GNOSE

LA PAROLE SECRETE

L'enseignement du maître Soufi Rûmi

SULTAN VALAD

LE ROCHER

LA PAROLE SECRÈTE

SULTAN VALAD

LA PAROLE SECRÈTE

L'enseignement du maître soufi Rûmî

traduit du persan
par Djamchid Mortazavi
et Eva de Vitray-Meyerovitch

Collection GNOSE

LE ROCHER
Jean-Paul BERTRAND
Editeur

Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous pays

© Editions du Rocher, 1988 pour la traduction française
ISBN 978-2-268-00626-0

INTRODUCTION

L'auteur de ce texte, dont nous présentons la première traduction, Sultan Valad, était issu d'une famille de très célèbres maîtres spirituels qui descendait d'Abu Bakr, premier calife de l'Islam, et était rattachée par la *silsila* (chaîne initiatique) à l'Imâm Ahmad Ghazâli. Ils étaient originaires de Balkh, ville du Khorassan, connue pour sa beauté.

Le grand-père de Sultan Valad, Bahâ-od-Dîn Valad, né à Balkh vers 1148 et mort à Konya en 1231, était un prédicateur et théologien éminent, entouré de nombreux disciples, et surnommé « sultan des savants ». C'est en sa mémoire que Sultan Valad reçut le nom de Bahâ-od-Dîn. Il parle de lui dans ce livre avec beaucoup d'amour et un grand respect.

Le père de Sultan Valad, Mohammed Djalâl-od-Dîn Molawi Balkhî, était désigné communément comme Mawlânâ, « Notre Maître » (Mevlânâ avec la prononciation turque). C'est ainsi que son fils s'adressait à lui. On ajoute souvent Rûmî — de Rûm en Anatolie, car c'est là qu'il passa la plus grande partie de sa vie et c'est ainsi qu'on parle de lui en général, en Occident.

Né en 1207 à Balkh, mort en 1273 à Konya, Mevlânâ Djalâl-od-Dîn Rûmî est considéré comme le plus grand

poète mystique de l'Iran et sans doute de l'Islam. Son œuvre immense, lue et méditée presque autant que le Qor'ân lui-même, est d'une richesse et d'une profondeur inégalées. Ce grand penseur était aussi un voyant. Ne parle-t-il pas — au XIII[e] siècle ! — des dangers que présenterait la fission nucléaire « capable de réduire le monde en cendres », et de la pluralité des systèmes solaires existant dans des univers non encore découverts !

Son œuvre est considérable : son *Mathnawî*, vaste théodicée en cours de traduction par nos soins, comprend 45 000 vers, son *Dîwan* [1] 30 000. C'est un véritable océan de connaissances mystiques. Il en est de même des *Rubâi'yât* (Quatrains) [2].

Encore enfant, en 1219, il quitta sa ville natale avec sa famille, à la suite, nous dit Sultan Valad, d'un différend qui s'était élevé entre Bahâ-od-Dîn Valad et le sultan de l'Iran Mohammad Khârazmshâh. On a dit parfois que c'était par crainte de l'invasion mongole menaçante. En fait, un an après leur départ, la ville de Balkh fut totalement détruite par les envahisseurs, et l'on attribua ainsi à Bahâ-od-Dîn Valad une prescience miraculeuse.

Ce dernier conduisit d'abord sa famille à la Mecque, pour y accomplir le Pèlerinage. Puis, après un long périple, il se fixa à Laranda, l'actuelle ville de Karaman qui est une dépendance de Konya. C'est là que Mevlâna Djalâl-od-Dîn se maria, en 1226, avec Gauher-Khatoun, fille d'un notable, qui lui donna deux fils : 'Ala-od Dîn Tchelebi, et Sultan Valad, né en 623 de l'Hégire.

Après un long séjour à Laranda, le sultan 'Alâ-od-Dîn Kaykobâd Seldjukide invita Bahâ-od-Dîn Valad à Konya, où ce dernier retrouva son rôle de prédicateur et de professeur. A sa mort, Djalâl-od-Dîn, alors âgé de

---

1. Traduction partielle, sous le titre *Odes Mystiques*, Ed. Klinksieck, Paris, 2[e] éd., 1984 (en collab. avec M. Mokri).

2. Trad. française du Prof. Djamshid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, Ed. Albin-Michel, Paris, 1987.

vingt-quatre ans, le remplaça. Après un séjour de sept ans passé à étudier à Alep et Damas, il revint à Konya. De 1240 à 1244, il enseigna, dans le collège de son père, la jurisprudence et la Loi religieuse, et s'occupa de direction spirituelle. Puis sa vie fut complètement transformée par la rencontre qu'il fit de Shams de Tabriz, qui devint son maître et fit de lui un mystique embrasé d'amour divin. Il a dit de lui-même, « J'étais cru, puis j'ai été cuit, à présent je suis consumé. »

Dans *Valad-Nâmeh*, Sultan Valad évoque l'éblouissement de cette rencontre et les mois passés ensemble, dans une paix et une joie indicibles. Cependant, Shams fut bientôt en butte aux attaques des disciples de Mevlânâ, jaloux de l'ascendant qu'il avait pris sur l'esprit de leur maître. Sultan Valad nous raconte le départ de Shams pour Damas, où lui-même vint le rechercher et le ramener à Konya. Cependant, en 1247, Shams disparut définitivement, assassiné, dit-on. C'est à la suite de cette disparition que Rûmî institua le *Samâ*, l'oratorio spirituel, accompagné de danses sacrées, caractéristique de la Confrérie fondée par lui à Konya, et qui lui fait attribuer le nom de « derviches tourneurs ».

Après la mort de Mevlânâ, Sultan Valad lui succéda à la tête de la confrérie Mawlawîya. Il affirme, dans *Valad-Nameh*, avoir été la principale cause de la célébrité de l'Ordre. En fait, c'est sous sa direction, et celle de son fils aîné, Arif Tchelebi, que la confrérie s'institutionalisa, et que le *samâ* obéit aux règles qui sont encore en vigueur de nos jours. Mais il est évident que le rayonnement incomparable de la pensée de Rûmî lui avait conféré un éclat qui ne fit que s'accroître au cours des siècles. L'empire ottoman était immense, et la Confrérie, ou *Tarîqa Mawlawîya*, comptait d'innombrables membres, de l'Azerbaidjân jusqu'à Vienne. C'était son chef qui, traditionnellement, et jusqu'à la réforme d'Ata-Turk, était requis pour conférer l'investiture au sultan.

Sultan Valad éprouvait pour son père une admiration et un amour sans bornes, et il l'a pris comme modèle dans ses œuvres. Il a recueilli les enseignements de Mevlânâ dans *Fîhi-mâ-fîhi, Le Livre du Dedans* [1], le *Kitâb-al-Mâ'ârif*, le livre des connaissances mystiques, *Maître et disciple* [2]. Il est également l'auteur d'un *Diwân*, recueil de ses poèmes, de l'*Ibtidâ-Nâmeh*, *Robâb-Nâmeh*, *Intihâ-Nâmeh*, ainsi que de *Rubâ 'iyât* en persan. Il existe aussi un *Mathnawî*, qui est l'explication résumée du *Valad-Nâmeh*, que nous avons traduit pour la première fois, et porte aussi le nom de *Mathnawî-e-Valadi* (*le livre des distiques*).

C'est l'œuvre la plus importante de Sultan Valad. Elle a été rédigée en l'an 690 de l'Hégire. Dans *Maître et disciple*, il nous rapporte ce qu'il a entendu de la bouche de son père, et c'est évidemment très précieux. Dans *Valad-Nâmeh*, il le commente : « Certains n'avaient pas suffisamment de perspicacité et d'intelligence pour comprendre la réalité des choses et connaître son but (de Mevlânâ) : c'est pourquoi dans ce livre-ci ont été expliqués ses étapes et ses prodiges et ceux de ses compagnons qui étaient ses intimes. »

L'intérêt de cet ouvrage est double : d'une part, il facilite l'accès à un enseignement qui peut sembler abstrus. Nul mieux que lui, qui était le fils préféré et le confident du Maître, ne pouvait nous en transmettre l'esprit. « Pendant soixante-dix ans, nous dit Aflâki, son biographe [3], sans interruption ni arrêt, il expliqua les paroles de son père. » Il l'a fait avec une très grande simplicité et une fraîcheur d'exposition qui nous placent au cœur même de cette doctrine sous une forme plus succincte, sans être réductrice.

Par ailleurs, ce livre constitue le meilleur document

1. Trad. par Eva de Vitray-Meyerovitch, Sindbad, 2e éd., 1982.
2. Même traductrice, même éditeur, 1982.
3. Aflâki, *Les saints des derviches tourneurs*, t. II, p. 263 et sq., Sindbad éd., Paris, 1978.

que nous possédions concernant la vie de Rûmî et de son père, ainsi que celle de la Confrérie.

Les sujets traités se divisent en deux parties : ceux qui concernent les règles et l'aspect exotérique du soufisme, et ceux qui se rapportent aux états spirituels et à la connaissance ; en un mot, à l'aspect ésotérique.

Cette seconde catégorie se divise à son tour en trois branches : les sujets accessibles à tout le monde, ceux que seuls peuvent comprendre les savants et les mystiques, et enfin ceux réservés aux saints et aux grands maîtres spirituels. Pour comprendre ces derniers, il faut posséder une capacité intérieure et bénéficier de l'inspiration divine. Ni la parole, ni l'enseignement d'un maître ne suffisent, car il s'agit essentiellement d'une intuition spirituelle. Il se peut qu'après des années d'ascèse un chercheur ne puisse parvenir à une vision qui, au contraire, lui sera révélée en un instant. La mortification ne constitue qu'une première étape dans l'itinéraire qui tend à l'union avec la Réalité suprême. Les sciences discursives et les moyens didactiques s'avèrent inutiles ; en revanche, l'amour et la soif peuvent permettre au pèlerin sur la Voie de percevoir l'unicité absolue de tout ce qui existe, avec tout son être, la vérité ultime des choses étant dévoilée à l'œil de son cœur.

Nous voudrions faire ici une remarque sur la manière dont Sultan Valad se livre à ces exposés, et qui risque de surprendre : en effet, lorsqu'il parle de façon dithyrambique de son père et des grands sheikhs de la Confrérie, quoi de plus naturel ? Mais cela peut paraître étrange qu'il parle de lui-même en des termes analogues. Là encore, il se défend, disant : « Pourquoi ne serions-nous pas fiers, nous qui avons reçu un tel enseignement ? » En fait, cette façon de parler de soi n'est pas de la vanité, car le « moi » n'existe plus, et

comme le dit Pascal, l'éloge ne s'adresse qu'à ce qui dans l'homme « dépasse infiniment l'homme ».

Sultan Valad aborde dans cet ouvrage divers thèmes fondamentaux du soufisme, notamment, la nécessité d'avoir un maître spirituel, la différence entre les sciences exotériques et ésotériques, l'importance de l'amour dans la voie mystique, les étapes existant dans l'itinéraire vers Dieu, l'unicité absolue de l'Existence et le voile de la multiplicité, l'inutilité des prodiges et des miracles pour connaître l'importance d'un sheikh, le fait que le monde n'est jamais privé de saints, qui sont tous une même lumière et qui ont la même origine, la création des esprits avant les corps dans la prééternité, la vie n'étant qu'une mort spirituelle et la mort une vie éternelle, la mort mystique et le désir que doit éprouver pour elle le véritable soufi avant la mort corporelle, le monde d'ici-bas ne représentant que la possibilité donnée à l'âme humaine de se rendre « capable de Dieu ».

Notre traduction est fondée sur la seule édition critique qui existe de ce livre et qui est due à M. Djalâl-od Dîn Hômâi (Téhéran, 1936). Il indique dans son introduction qu'il a utilisé deux manuscrits originaux : un Mss copié sur celui qui se trouve actuellement à Londres, appelé Mss de M. Olfat, et un autre, conservé dans la bibliothèque de l'Assemblée Nationale de l'Iran, à Téhéran. Sans aucun doute, l'exemplaire dont nous nous sommes servis est le plus complet, car M. Hômâi a ajouté tous les passages qui manquaient dans l'un des manuscrits.

Le texte persan comporte quatre cents pages. A partir de la seconde moitié de l'ouvrage, se trouvent un certain nombre de répétitions dans les vers qui, traduits dans une autre langue que l'originale, les rendent absolument semblables. Ceci nous a obligés à suppri-

mer ceux qui représentaient des doublets. Sultan Valad était lui-même conscient de ce caractère répétitif, mais pensait qu'il était justifié par des raisons d'ordre didactique, à savoir, mieux se faire comprendre de ses disciples.

Une autre catégorie de répétitions existe dans les titres en prose précédant les distiques, par exemple, les traditions prophétiques (*hadîths*) et les versets du Qor'an, que Sultan Valad a traduits en langue persane, en les commentant brièvement, avant d'en parler de façon plus explicite en vers. Là encore, nous avons été contraints de résumer quelques-uns de ces titres pour éviter des redites inutiles.

Nous espérons que la traduction du *Valad-Nâmeh* donnera aux lecteurs occidentaux la possibilité de connaître mieux les grands thèmes de la mystique musulmane et, en même temps, le climat historique et social de cette région du monde au XIII^e^ siècle de notre ère.

VALAD-NAMEH

Préface

Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant. La raison pour laquelle j'ai écrit le *Mathnawî-Valadi*, en vue d'expliquer les mystères de l'Unique, consiste en ceci : mon père, mon maître et mon sheikh, sultan des *ulamâs* et des *arefs*, Mevlânâ Djalâl-ol Haqq vad-Dîn Mohammad ibn Mohammad ibn al-Hussein al Balkhi (que Dieu nous sanctifie à cause de son *sirr !*), avait raconté dans son Mathnavi des histoires des saints d'autrefois et expliqué leurs prodiges (*karâmât*) et leurs degrés (*maqâmât*) ; or, le but de ces histoires était de raconter ses propres prodiges et ses propres degrés, ainsi que ceux de ces saints qui étaient ses amis intimes et sincères et ses compagnons (*ham-dil, ham-dam, ham-nishîn*) : tels le sultan de ceux qui sont arrivés à l'union divine (*wâsselin*), Sayed Borhân-od-Din Mohahhaqiq Tirmidhi, et le sultan des bien-aimés (*mahubbin*) et des aimés (*mashuq*) Shams-od-Dîn Mohammad Tabrizi, et le Qutb des Qutb, Salâh od-Dîn Feridûn Zarkoub Qoniawî, et le plus pur des saints et des pèlerins, Tchelebi Husâm od din Hussein, fils de Akhi Tork Qoniawî (que Dieu nous élève à cause de leur mention). Il a décrit ses propres états et les leurs

sous forme d'histoires d'autrefois. Ainsi qu'il l'a dit : « Il vaut mieux que le secret des beautés soit révélé au sein de l'histoire des autres. » Mais comme certains n'avaient pas suffisamment de perspicacité et d'intelligence pour comprendre la réalité des choses et connaître son but, c'est pourquoi dans ce *Mathnavi*-ci ont été expliqués ses étapes et ses prodiges et ceux de ses compagnons qui étaient ses intimes :

Vers : « Le but de la création du monde c'était Adam — Et le but d'Adam, c'était cet instant (*On dam*). »

Afin que pour les lecteurs et les auditeurs il devienne clair que toutes ces choses étaient ses étapes et celles de ses compagnons, et que le doute et l'hésitation les abandonnent. Car quand ils comprennent que la description de ces états est la même que celle qu'il a donnée dans les histoires des autres, il devient évident que son but était l'explication de ses propres états et de ceux de ses compagnons. Une autre raison est que ce que Mevlânâ (que Dieu nous sanctifie par son *sirr* !) a raconté, ce sont les histoires des gens d'autrefois. Mais dans ce *mathnavi*-ci, il y a des histoires qui ont eu lieu dans notre temps. Une autre raison est que le disciple doit se conformer aux mœurs de son sheikh et le suivre, à l'instar de ceux qui prient derrière leur Imam en le suivant et de celui qui imite celui qu'on doit imiter (*muqtadî, muqtadâ*) : comme se vêtir du froc (*khirqa*) et se confier entièrement au sheikh (*ser seporden* : litt. remettre sa tête), et célébrer le *samâ*, et ainsi de suite, dans toute la mesure où il peut imiter les manières d'être du sheikh, ainsi qu'il est dit : « Conformez-vous aux manières d'être de Dieu. » En outre, mon père (que Dieu élève son nom), m'a favorisé par rapport à mes autres frères et aux autres disciples et aux autres gens avec la couronne de « Tu es le plus semblable à moi moralement et physiquement. » Et moi, le pauvre, j'ai essayé selon son ordre autant qu'il était en mon pouvoir de lui obéir, car « Dieu n'oblige personne sinon selon ses possibilités » (Qor'ân) et « Celui qui est le plus sembla-

ble à son père, ce n'est pas par contrainte. » J'ai donc essayé de me conformer à mon père, de le suivre et de lui ressembler. Il a écrit des *diwâns* dans les différents rythmes et des *rubâ'iyât* : moi aussi, pour l'imiter, j'ai composé un *diwân*. Enfin, mes amis m'ont sollicité, en me disant : En suivant Mevlânâ (que Dieu nous sanctifie par son *sirr* !), tu as composé un *diwân*, il faut aussi, en l'imitant, composer un *mathnavi* et c'est pourquoi, pour me conformer à lui, j'ai commencé ce *mathnavi* depuis le 1er du mois de Rabi' I de l'année 690 (H.) afin qu'après la mort du pauvre serviteur que je suis il reste un souvenir de lui. Enfin, dans la mesure où je le pouvais et où ce m'était accessible, je me suis rendu semblable à lui, à la différence que lui avait des degrés (*maqâmât*) élevés et que je ne les ai pas. Peut-être que je ne peux arriver à ce niveau, à moins que le Dieu Très Haut, par sa grâce, ne me fasse atteindre ces degrés de la même manière qu'Il m'a fait parvenir jusqu'à cet état que je possède à présent. Je ne perds pas l'espoir, et je ne suis pas désespéré comme les gens de mauvaise pensée qui « n'ont pas confiance en Dieu par une mauvaise pensée » et parce que « ne désespèrent de l'esprit de Dieu que les impies ». Louanges au Dieu Unique et le salut sur Son Prophète Mohammad et sa famille tout entière, qui sont les purs.

Au nom de Dieu, dont le rang est sublime

A propos de ce que Dieu le Très Haut est plus manifeste que toutes les créatures et que tous les êtres, et est caché par Son extrême évidence. « Il est caché par Son extrême clarté. » Car chaque créature, soit l'homme, soit d'autres, peut être connue par ses attributs. Par exemple, quand tu vois le visage d'un homme. Quand on te demande : « Qui est cette personne ? » Tu dis : « Je ne le connais pas. » Mais après l'avoir fréquenté et après avoir vu ses actions et ses paroles, ses mœurs et ses qualités, tu dis : « Je le connais bien. » Ce que tu as vu de lui et qui a été la cause de ta connaissance, ce n'est certainement pas ce visage, c'est le vrai sens, sans comment ni pourquoi, de cet homme. Or, comme le sens de l'homme t'a été rendu évident par ses actions et ses mœurs, comment le Dieu Très Haut, dont toutes les créatures sont les actions, les paroles et les signes, comment pourrait-Il rester caché ? C'est pour cela qu'il dit : « La vérité est plus manifeste que le soleil, celui qui cherche l'explication après la vision est dans l'erreur. » — Vers : « Celui qui cherche un argument concernant l'existence de Dieu — celui-là est dans l'erreur, il est aveugle et il est vil. » — Bien que tu n'aies pas vu le vrai sens de

l'homme par les yeux, et que tu l'aies connu par ses actions et ses paroles et que tu dises qu'il y a en lui une ipséité (*djawhar*) dont tout provient, pourquoi ne dis-tu pas que Dieu aussi est une telle essence (*dhat*) et que ce que tu as vu et que tu verras, toutes ces choses sont créées par Lui ? Donc, vois constamment le Dieu Très Haut plus manifeste que toutes choses et ne dis pas : « Je ne Le vois pas. » Si tu vois et sais autre chose, c'est comme quelqu'un qui se trouve dans un jardin et dit qu'il voit les feuilles, mais ne voit pas le jardin. C'est ridicule.

Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux.

Je commence au nom de Dieu, le Créateur du monde de l'anéantissement (*Fanâ*) et de la Permanence (*Baqâ*),

Celui qui n'a ni contraire, ni opposé, Celui qui n'a pas d'associé dans les deux mondes

Il n'est né de personne et n'a engendré personne. Tous meurent et Lui reste vivant.

Son attribut est « Il n'est pas engendré et n'a pas engendré » (*lam yûlid wa lam yûlad*). Son essence n'a rien qui lui soit égal.

Celui qui sans cesse, en apparence comme dans le secret, Se manifeste aux humbles et aux puissants

Le ciel et la terre reçoivent de Lui la prospérité. La terre et le ciel sont pleins de Sa lumière

La terre et les sept cieux sont vivants à cause de Lui, de même que l'homme, la péri, le démon et l'ange.

Il est la lumière de l'œil, du cœur, de l'intelligence et de l'âme. Rien n'est vide de Lui dans le monde.

Dans toutes les âmes, Il est comme l'âme dans le corps. Sa lumière se projette de l'âme sur le corps.

Le corps est vivant à cause de l'âme, et l'âme à cause de Lui. Ce Vivant est caché dans l'âme et dans le cœur.

Son essence n'est ni intérieure, ni extérieure, l'intérieur et l'extérieur sont éclairés par Sa lumière.

Il a créé des biens et des maux innombrables. Va de la pluralité du créé vers l'unité.

Quand d'une seule personne proviennent des centaines de milliers d'attributs et d'actions distinctes,

La paix et la guerre, le rire et les larmes parfois unis, parfois dispersés,

Chacune de ses actions est distincte des autres, l'une est tout entière vanité, l'autre tout à fait humble et modeste.

Toi, avec ces actions différentes, tu le choisis avec ton âme et ton cœur

Tu diras à chaque instant : Tu es le seul et parmi les amis tu me suffis.

Tu choisiras ce que tu as choisi avec ton âme, ce n'est pas une figure, ne le considère pas comme une image,

Ne dis pas que c'est une forme apparente, car c'est par la forme que ton cœur a vu le sens,

De la même manière, comprends Dieu. Dans toutes les choses, à chaque instant, vois Son visage,

Car les créatures sont la manifestation du Créateur. Chaque matin, vois Celui qui a fait le matin,

Dans le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, ne vois rien d'autre que Dieu caché sous l'écorce des choses.

Comme le mal et le bien proviennent de Dieu, voir autre chose que Dieu est mal et erroné.

Vois dans l'humide et le sec, dans le bon et le mauvais, cet Unique qui a créé toutes ces choses.

Quand ta vision est telle, ce qui a été tu le vois,

A chaque instant, tu vois cent mondes nouveaux, si tu choisis Dieu sans associé.

Sans ailes, tu voles dans le ciel de l'âme. Sans mains, tu apportes cent aumônes.

Tu pénètres dans un monde sans pareil, la forme du « comment » par rapport à Lui est vile.

Le sens est le vin pur, et les formes sont la lie. Les gens du « sens » saisissent l'âme dans l'image

Dans le monde de la sécurité, ils ont fait leur demeure. Ils sont partis joyeux vers le Paradis.

Ce monde-là n'a ni haut ni bas. Sa porte est cachée aux hommes. Le ciel et la terre prendront fin un jour. Si tu as un coursier rapide, hâte-toi vers cette fin.

Ce monde-ci n'est qu'une résidence, une demeure : l'autre monde est le palais de vos âmes.

Au sujet de l'incarnation de l'homme sous une apparence corporelle et sensorielle, et donc de sa situation. Et, son esprit étant subtil, la situation de celui-ci le sera également. Le monde subtil, qui est l'origine de toutes les existences, est la demeure des esprits. Ce monde est le plus élevé, alors que ce monde d'ici-bas est le plus inférieur. C'est pour cela que notre Prophète a dit que le corps humain est un composé. Ainsi, Jésus — la paix sur lui ! — n'est pas monté à ce ciel-ci, mais il s'est élevé jusqu'au ciel le plus haut, qui est celui des lumières et des attributs divins.

Au sujet de la double naissance de l'homme : celui-ci doit naître une fois de la mère, et une seconde fois à partir de son corps et de sa propre existence. Le corps est comparable à un œuf. L'essence de l'homme doit devenir dans cet œuf un oiseau, grâce à la chaleur de l'amour ; alors, il échappera à son corps et s'envolera dans le monde éternel de l'âme, au-delà de l'espace. Si l'oiseau de la foi ne naît pas de son existence, c'est comparable à une fausse-couche. Car on a fait que celui qui est resté aveugle ici-bas le restera éternellement. Le Prophète a dit que le corps est composé. Mais l'esprit ou la raison, comment peuvent-ils être composés ?

Ainsi qu'il l'a dit, considère le corps comme un coursier. Ne cherche pas le corps dans le monde de l'éternité.

Il est évident que le firmament et la terre sont comme une étable pour l'âme charnelle.

Si tu n'es pas un cheval, sors de cette écurie comme la perle qui sort de l'océan.

Quand la goutte d'eau devient perle dans l'huître, elle ne reste jamais dans la coquille.

Quand l'oisillon commence à avoir des plumes, il brise l'œuf et il sort de là.

Que ce soit un pinson ou un *anqâ*, il abandonne la coquille et prend son essor.

Lorsque l'embryon arrive à neuf mois, il sort du sein maternel et se libère de cette étroite prison qui le gêne.

S'il ne sort pas, sache qu'il est mort dans le ventre de sa mère ou bien ce n'était pas un enfant.

Il était comme une grosseur dans le foie, mais la femme pensait que c'était un fils.

Si c'était un fils, il aurait donné des coups de tête et serait sorti du corps de sa mère en ce monde.

Dans cet immense univers où se trouvent le ciel et la terre,

Qui possède d'innombrables plaines et montagnes, des mers et des océans sans bords.

Si tu es rempli de ces lumières (spirituelles), échappe-toi de ce monde de ténèbres.

De ce corps semblable à Marie, ô mon ami, donne naissance à un Jésus sans père.

Ne reste pas captif de toi-même, tu fais partie de ce trésor spirituel. Ne t'attache pas à ce corps, si tu es une âme.

Si ton mouvement dans le sein maternel est dû à ton contentement, ce mouvement est inutile et vain.

Une autre fois, sors du corps du monde et va dans le monde de la raison et de l'esprit.

Tu es pareil à une mine dont la poussière est mélangée à l'argent.

Cet argent est caché dans la mine, la terre est apparente, comme le corps ; l'argent, comme l'âme, est caché.

Quand l'argent est extrait de la terre de la mine, cette terre reste sans aucune valeur et abandonnée.

La valeur de la terre provient de l'argent ; sans lui, ce n'est que poussière.

Quoique cette poussière sorte de la mine en même temps que l'argent, elle n'acquiert pas le même prix que l'argent.

Si cette poussière n'échappe pas à elle-même, elle demeurera inutile et stérile.

Elle ne servira à rien et ne deviendra pas précieuse comme un *dirham*.

Ou bien, telle une huître qui sort de la mer dans le même état où elle s'y trouvait,

Tant qu'elle n'a pas donné naissance à une perle, jamais on ne l'achètera avec l'argent et l'or.

Sa valeur n'apparaîtra pas aux yeux, qu'ils soient expérimentés ou non.

Donc, nais de toi-même une seconde fois comme l'argent et l'or qui sont nés de la terre,

Afin de te libérer des dangers et de rester paisible sous la protection de Dieu.

Comme l'ange tu habiteras éternellement dans les cieux et Dieu Lui-même sera ton échanson, en te versant le Vin de l'Ame.

Lorsque la poussière de la mine est mise dans le creuset elle fond, se transmue et devient précieuse.

Toi aussi, si tu es en recherche, tu dois fondre par le feu de l'amour dans le creuset de la sincérité

Afin de te libérer des voiles de ton existence et t'enivrer du Vin de Dieu.

Car il faut naître deux fois, une fois de la mère, l'autre fois de soi-même.

Puisque tu es passé par la première naissance, efforce-toi d'obtenir la seconde, pour parvenir à l'union.

Consacre ton âme dans la voie de la Réalité suprême en vue de recevoir le secours et l'enseignement de Dieu.

En échange d'une âme, tu obtiendras mille âmes, en échange d'un grain, tu en obtiendras deux cents,

En échange d'un désert rempli de ronces, tu obtiendras une roseraie, en échange de fange, tu obtiendras du musc,

Un Paradis, en comparaison duquel ce monde-ci est semblable à un puits étroit et sombre,

Un Paradis qui est le monde de l'éternité, la demeure des grandes âmes.

Notre terre est resserrée comme une fosse, celui qui ne comprend pas cela est un égaré.

En fait, ces deux mondes ne sont pas comparables ; peut-on comparer la joie au chagrin ?

Ne cherche pas la santé dans la maladie ; un homme pauvre peut-il connaître un trésor ?

Un aveugle peut-il posséder la vision ? Comment le mur et la porte percevraient-ils la douceur des paroles ?

Le monde de l'au-delà est une vie absolue, la poussière du mort y boit de ce vin.

Ce monde-ci est rendu vivant et verdoyant par le monde de l'au-delà ; sans sa lumière, il serait mort comme une peau desséchée.

Il n'y a aucun rapport entre le mort et le vivant — quoi de commun entre l'Enfer et le Paradis ?

L'un est rempli de lumière, de joie, sans fin, l'autre est ténèbres, souffrances, éphémère.

En définitive, renonce à toi-même afin de pouvoir contempler Dieu dans l'éternité.

Libère-toi de tes erreurs et de ton propre être, pour parvenir à une ivresse sans coupe et sans vin.

Comme Jésus, sans âne, monte aux cieux et dépasse Moïse.

Elève ton cœur jusqu'au ciel, contemple sans voile la beauté de la lune,

Non ce ciel et ce firmament sombre, pleins de vapeurs et de fumée,

Mais vers un ciel qui domine celui-ci, qui est comme un noyau, dont l'autre est la coque.

Sanâ'î, sage sans égal, a écrit dans son livre : « Il

y a des cieux dans le royaume de l'âme qui gouvernent les cieux de ce monde. »

Donc, un homme doué de raison s'élève vers ces cieux-là, non au firmament de notre planète.

Ce firmament est la forme, non le sens, c'est le lieu des êtres ailés.

Ce ciel et cette terre sont tous deux périssables, sept cieux sont en haut, sept terres sont en bas.

Mais si la forme est élevée, en réalité elle est basse ; à la fin, elle tombera dans le néant.

Il existe une force qui la maintient en haut, et ce qui est en bas a aussi besoin de cette force.

La puissance de Dieu est au-delà de l'espace, quoiqu'elle y soit répandue.

On peut la percevoir dans l'espace par les sens, mais au-delà on peut la voir avec les yeux de l'âme.

Quiconque se libère de ces sens et des directions contemple le Bien-Aimé et échappe aux dangers.

Les formes étant les voiles et non le but, jamais la raison ne prendra un voile comme objet d'adoration.

Ce n'est pas vers ce firmament-ci que Jésus est monté ; son être était subtil, il est parti vers le monde subtil.

Dieu est beau, et Il regarde la beauté. Seul le bien est digne de Lui.

Sans nul doute, le bien va vers le bien, et le mal reste auprès du mal.

Les purs vont vers les purs, les impurs, vers leurs congénères.

Chaque genre engendre son genre, un genre ne peut provenir d'un autre.

Quand un chercheur trouve son congénère, s'il était muet, il devient parlant. Mais sache-le, ô homme sage ! Tout compagnon n'est pas digne de toi.

Tu possèdes deux attributs qui peuvent t'ouvrir les yeux ; l'un vient d'ici-bas, l'autre du ciel le plus haut.

Les gens d'ici-bas sont loin du ciel de l'âme, mais ceux de l'Empyrée sont lumineux comme le soleil.

Va vers eux, car tu es de même nature ; ne va pas vers les Djinns, si tu es un homme.

Si tu te trouves devant deux genres, choisis le meilleur ; laisse le médiocre, prends le sublime.

Recherche toujours les amoureux de Dieu ; que tes paroles se réfèrent toujours à eux.

Ton amour grandira, grâce aux amoureux. Si tu deviens leur ami, tu atteindras ton but.

O mon frère ! Ne tiens jamais compagnie à ceux qui te sont étrangers, afin de pouvoir parvenir à l'objet de ta foi.

Au sujet de ce que le Très-Haut a créé les créatures à partir des ténèbres ; et les ténèbres sont l'eau et l'argile qui constituent l'animalité, laquelle se maintient en vie par la nourriture et le sommeil. Dieu a répandu Sa propre lumière sur ces ténèbres. « Dieu le Très-Haut a créé les créatures à partir des ténèbres, ensuite Il a répandu sur elles Sa lumière. »

Et au sujet de ce que Dieu le Très-Haut, quand Il créa l'homme, lui donna le mérite de Le connaître. Donc, de chacun de Ses attributs infinis, Il a mis dans l'homme des parcelles, afin que, par ces parcelles, il puisse comprendre la totalité et l'infinitude. A l'instar d'une poignée de blé qui produit le contenu d'une grange, ou d'une cruche d'eau qui donne naissance à une rivière. Il donna à l'homme un peu de vision, afin que lui soit révélé ce qu'est la Vision. De la même façon, Il lui donna l'ouïe, la sagesse et la puissance, et ainsi de suite, à la manière d'un droguiste qui remplit ses petits tiroirs d'un peu des marchandises contenues dans son entrepôt. Il apporte à sa boutique des produits tels que le henné, le santal, le sucre, l'ambre et autres, afin que ces récipients contiennent des échantillons des produits de l'entrepôt. C'est pour cela que Dieu a dit : « Nous ne vous avons donné, en fait de science, que peu de chose[1]*. » Ce qu'Il vise ici n'est pas*

1. Qor'ân.

seulement la science, mais signifie de même : J'ai donné de la science, J'ai donné de chaque attribut un peu, afin que par ces parcelles cet infini soit manifesté. Donc, les récipients du droguiste représentent Ses entrepôts : « Il a créé l'homme à Son image [1]. »

Quand Dieu créa les créatures à partir des ténèbres,
Il versa sur elles la lumière de Sa miséricorde.
Il répandit Sa lumière sur leurs têtes, afin qu'elles puissent obtenir Sa vision.
Il forma les corps de quatre éléments, la terre, l'air, l'eau et le feu.
Il créa le cœur et l'âme à partir de l'océan intelligible (*Ma'nî*). Il les plaça ensuite dans le corps.
Il leur confia des essences à partir de Ses attributs éternels, de Sa science et de Sa générosité (*variante :* clarté).
Le courroux et la grâce, la cruauté, la patience et la fidélité,
Il leur a donné de cet océan, de manière infinie et innombrable, afin que tu voies en toi-même Ses attributs,
Et qu'à travers Ses attributs tu voies Son essence ; à l'instar du droguiste qui de chaque entrepôt, en apporte dans sa boutique et au bazar,
Henné, santal, sucre, eau de rose, musc et ambre, de chaque chose il apporte une petite quantité, pas beaucoup ;
Il n'apporte pas tout à la fois. Il possède des entrepôts innombrables, tous remplis, contenant chacun 200 *harvar* [2].
Il met de chaque chose dans sa fiole et, à la mesure de chaque fiole, l'apporte dans sa boutique.
Bien que ces fioles contiennent peu de chose, le sage, sans nul doute, comprend.
La boutique de Dieu, c'est le corps humain.

---

1. *Hadîth.*
2. 1 *harvar* = 1/3 tonne.

Dans cette boutique se trouvent les attributs du Clément, donc, vois en toi les attributs de Dieu.

Bien qu'ils soient en petite quantité, sache-le cependant grâce à la pureté,

Pour comprendre comment sont ces attributs lumineux, élève ta contemplation de ce peu de choses jusqu'aux grandes,

Ce n'est pas, ô toi qui as soif, au moyen d'une seule cruche que tu connaîtras l'Euphrate qui roule ses eaux.

Ce n'est pas avec un ou deux raisins secs, ô jeune homme, que tu connaîtras la totalité de ces fruits.

Il en va de même pour le blé et les autres céréales : une petite quantité les représente toutes.

Dans le Qor'ân, quand Dieu a dit : « Je vous ai donné », il s'agit d'une petite partie, comme une goutte de l'Océan :

« Ma science est sans limites, un peu de cette science Je vous l'ai donné comme échantillon, afin que, par ce peu de chose, vous Me connaissiez, vous m'appeliez consciemment.

Mes noms sont : Celui qui entend, Celui qui voit, Celui qui sait, le Juste, le Miséricordieux, l'Omniscient ;

Vois en toi-même toutes ces qualités, afin que tu Me connaisses et que tu deviennes pur.

Bien que ces attributs soient sans limites, ce peu d'attributs fait partie des Miens.

Grâce à ces attributs, tu peux t'élever jusqu'à l'autre monde ; sache donc que ce monde vient de Moi.

Bien que de ces mers sans limites qui sont Mes attributs dans les deux mondes

Je t'ai donné un peu : contemple-le avec la connaissance et la science, afin de voir comment sont unis Mes attributs aux tiens depuis le Jour pré-éternel (*Alast*).

Jamais n'ont été séparés tes attributs d'avec les Miens. Eveille-toi !

De la même façon que le soleil dans la maison

renvoie sa lumière dans un autre lieu ; bien que son éclat soit faible dans la maison

Il pénètre pourtant dans chaque ouverture, à la mesure de celle-ci.

La lumière n'est pas séparée du soleil, il n'est pas caché, c'est évident.

De la même façon, connais les attributs de Dieu, ne lis pas toujours la page de travers.

C'est pour cela que Dieu a dit, au sujet d'Adam : « Nous l'avons créé à Notre image. »

De même que les tiroirs, dans la boutique, manifestent le secret des entrepôts.

La boutique n'est-elle pas une image de l'entrepôt, bien que les entrepôts soient immenses et innombrables ?

A partir de ce peu d'attributs, va vers le Principe. N'établis pas de séparation entre les deux.

Mais ici, il y a une finesse, sache-le : soumets-toi, afin que le sens t'en devienne évident.

Sauf les attributs de Dieu, les autres attributs ne sont pas unis entre eux comme la lumière l'est au soleil.

Leur partie est séparée de leur totalité, sache-le.

Quoique la partie soit semblable à la totalité, une poignée de blé n'est pas différente d'un entrepôt de blé.

Bien que cette petite partie ressemble au tout, en apparence elle est distincte de la totalité.

O toi qui connais la voie,

Il existe beaucoup d'exemples et de modèles de cela.

Réfléchis afin de comprendre. Donne ton cœur à Dieu, si tu possèdes un cœur, car c'est de Lui que provient le secours.

La vie, l'existence, la santé, tout vient de Lui.

L'eau de ta source intérieure vient de Son fleuve ; puisque tu es de Sa rivière, cherche-Le.

Va dans la direction de Celui qui n'a pas de direction, renonce à la direction.

L'oiseau aquatique va vers l'eau, l'oiseau terrestre va vers la terre.

Le cœur éveillé surpasse la terre et le ciel, il remonte vers les hauteurs.

L'âme qui n'a pas de lieu, comment désirerait-elle le lieu ? Le nid du moucheron conviendrait-il au Phénix ?

Le ciel et la terre sont comme une prison :

Comment donc l'âme libre les choisirait-elle ?

Le ciel de l'âme est le seuil de Dieu ; son ivresse éternelle vient du Vin de Dieu.

Une goutte de lumière, comme celles de la mer, retourne là d'où elle vient.

L'eau de la mer, là où elle existe, sans nul doute s'en va vers sa source.

Comme le *Wali* (saint) possède cette lumière, comment son âme pourrait-elle rester éloignée de la lumière ?

Son ciel, certainement, est cette lumière, il ne devient heureux que par cette lumière.

Ne pense donc pas qu'il appartient à ce firmament : il n'est pas de son espèce : comment irait-il là ?

Le ciel est la forme, et l'âme est le sens, le sens va vers le sens,

La lumière ne s'associe qu'à la lumière, le démon ne s'associe jamais à la Houri.

Les vagues de la mer vont sur la mer ; les poussières viennent dans le désert, portées par le vent.

Le vent amène la poussière vers la poussière : ce qui est dérivé retourne à sa source,

Les parties se joignent à leur tout : la parcelle de paradis va vers le paradis, la parcelle de l'enfer va vers l'enfer.

Au sujet de ce que Dieu le Très-Haut dans la nature de chacun a mis une qualité qui ne se satisfait que de ce qui est du même genre. Et s'il se contente d'autre chose, c'est pour une raison. Et cette qualité est comme un gardien qui amène la personne vers ce qui est

du même genre qu'elle. « Pour Dieu le Très-Haut, il y a un ange qui conduit l'espèce vers l'espèce. » Et au sujet de ce que la cause de la création des différents genres consiste en ce que les choses sont connues par leur contraire. « C'est par le contraire que les choses se distinguent. » Une autre raison est que le summum de l'art c'est d'être puissant dans le mauvais comme dans le bon. Car si l'on est puissant pour faire des choses bonnes et impuissant à en faire de mauvaises, on n'est pas parfaitement puissant. Donc, pour Dieu, le bon et le mauvais sont pareils, car tous les deux représentent la perfection de l'art divin. Mais si tu ne considères pas cette relation par rapport à Dieu, comment le bon et le mauvais pourraient-ils être pareils ? Une autre explication est que, sans ce raisonnement et sans cette relation, on en arriverait à dire que le bien et le mal sont tous deux bons. Si tu acceptes cette explication comme vraie et que tu l'adoptes, grâce à cette compréhension, Dieu t'amènera à l'autre explication.

Il y a pour Dieu un ange sur la terre qui rapproche le genre du genre :

Il rapproche le démon de l'âme du démon, il rapproche l'émir et le roi du roi.

Il amène celui qui est efféminé auprès des femmes, il amène l'homme viril dans les rangs des combattants.

Si quelqu'un demande pour quelle raison les œuvres du Seigneur sont diverses,

Pourquoi il a créé l'homme de différentes catégories, d'innombrables êtres, bons et mauvais, dans les deux mondes ; pourquoi l'un ressemble au démon, l'autre à l'ange ; pourquoi l'un provient de la terre, l'autre du firmament ;

L'un mange de la terre, l'autre cherche la pureté, l'un tombe affaibli, l'autre marche avec agilité :

Réponds-lui : c'est la volonté de Dieu, afin que soit distingué ce qui est droit de ce qui est tortueux ; afin

que bien et mal, dans ce monde-ci, soient nettement discernés l'un de l'autre.

Comme les choses se manifestent par leur contraire, ce sont les bonnes actions qui révèlent le mal en tant que mal.

Comment le bien, en l'absence du mal, apparaîtrait-il comme bien ?

Sans le mal, comment le bien l'emporterait-il ?

S'il n'existait pas de mendiant ni de pauvre, comment le riche serait-il choisi et aurait-il la préséance ?

Une autre raison provient de l'exemple des peintres, qui peignent les rois ainsi que leurs serviteurs.

Ils peignent cent milliers de figures différentes, ils représentent Gabriel et le Trône de Dieu.

Ils dessinent les cavaliers et les fantassins, ils peignent toutes sortes de choses en ce monde.

Salomon, la fourmi, le démon, la Péri, les bêtes sauvages, les insectes, la perdrix,

Afin que chacun, grâce à la perfection de son art, révèle ce qui a le plus de valeur et ce qui en a le moins.

Celui qui ne peut faire de même et ne sait pas dessiner ces choses diverses, est imparfait dans son art : en comparaison du véritable artiste, il est dépourvu de talent.

Le beau et le laid dans les tableaux sont beaux, car tous deux manifestent la perfection de l'artiste.

Ces peintures te révèlent un peintre qui n'a point de rival dans son art.

L'artiste éminent est celui par qui sont exprimés le bien comme le mal.

Tire une analogie de cet exemple avec l'art de Dieu, afin que pour toi la soie et le chanvre soient une même chose.

C'est pour cette raison que sont pareils le bien et le mal, tous les deux manifestent Dieu.

C'est Lui qui est puissant dans toutes les œuvres, c'est Lui qui est le Créateur des formes, belles ou laides ;

Le bien et le mal Le représentent, Il n'a pas de pareil dans Son œuvre.

Donc, pour cette raison, tous deux (bien et mal) sont une même essence, ils sont comme un miroir à deux faces.

Mais si tu considères seulement leur représentation, comment peux-tu considérer le bien et le mal comme un ?

Tu éprouves de l'inclination vers celui qui possède un beau visage, tu as de l'aversion pour celui dont le visage est laid.

Quand tu abandonnes Dieu, comment le poison et le sucre pourraient-ils être les mêmes pour toi ?

La souffrance et la quiétude, comment pourraient-elles être semblables ?

De l'une vient la lumière, et de l'autre le feu.

Celle-là cause le chagrin, celle-ci la joie, celle-là amène vers l'enfer, celle-ci vers le Paradis.

Est-ce que le voyant et l'aveugle sont semblables pour celui qui est doué de raison ?

Est-ce que le savant et l'ignorant sont pareils aux yeux de l'homme sage et parfait ?

Le savant parfait cherche toujours la proximité, le pécheur ignorant recherche l'éloignement.

Le Paradis de l'union est le lieu des gens de bien ; l'enfer est la prison des hommes mauvais.

La fontaine du sheikh se trouve dans les sources de la lumière,

La demeure des négateurs de Dieu est dans les ténèbres.

Si je commentais cela pendant cent années, ce ne suffirait pas à rendre claires pour toi toutes ces choses.

Comment ferait-on pénétrer la mer dans le bec d'une aiguière ?

Comment l'océan serait-il contenu dans une barque ?

Les lettres, les sons et la langue sont comme le bec de l'aiguière, comment pourraient-ils révéler l'océan de l'amour ?

Au sujet de ce que le sens véritable ne peut être en soi contenu dans le langage et dans les phrases, car les paroles ont trois degrés : la prose, la poésie, et la pensée qui se manifeste à l'intérieur. Ce qu'il y a à l'intérieur, à savoir la pensée, possède une étendue très vaste ; et quand elle se transforme en phrases de prose, elle se restreint ; quand elle devient de la poésie, elle est encore plus limitée. Et au-dessus de ces degrés, existe le monde invisible, d'où se déverse dans le cœur la grâce divine. Son étendue est illimitée et sans fin.

Dans l'océan de la prose, la poésie est comme une goutte, devant le silence, les paroles sont comme un atome.

Lorsque tu es silencieux, tu es, sans nul doute, pareil à une mer, quand tu parles avec tes lèvres, tu es comme la rosée.

Le silence est la source, les paroles sont secondaires.

Le silence est Ahmad [1] et les paroles sont comme la *shariah* [2].

Mostapha (Mohammad) est la source, sa *shariah* est l'eau ;

Mostapha est le soleil, et sa *shariah* est son rayonnement.

La *shariah* est secondaire, et Mostapha est la source ;

Mostapha est l'ancêtre, et la *shariah* est comme le descendant.

Toi-même, lorsque tu réfléchis, tu es semblable à cela : tu es comme l'océan, la source et le ruisseau.

Parfois tu es dans la paix, parfois dans la lutte.

Parfois tu accompagnes le ménestrel et le joueur de luth.

Parfois tu es ruiné, parfois tu es prospère. Tantôt tu es ivre, tantôt tu es sobre.

---

1. Mohamad.
2. Loi religieuse.

Parfois tu rends triste l'homme qui était joyeux, parfois, tu construis une maison, parfois tu la détruis.

Le sens, aussi, c'est par toi qu'il devient juste et éclatant.

Tu es comme la mer, et ton action est la goutte,

Tu es comme le soleil, et ta parole est comme l'atome.

Il en va de même pour l'action et la parole du Prophète.

Comprends bien, et ne cesse pas de méditer :

Cent milliers de choses comme la *shariah* sont dérivées de lui, et lui n'est en rien augmenté ni diminué à cause de cela.

Donc, de cette façon, on puise en lui et il ne s'amoindrit pas, on boit l'eau de son fleuve, et il ne tarit pas.

Ne sais-tu pas qu'Abû-Jahl [1] dans la perversité était de telle sorte qu'il n'avait pas son pareil au monde ?

Sa méchanceté pouvait-elle être diminuée ? non pas, à chaque instant cette méchanceté augmentait.

Mais lui (le Prophète) était comme une source bouillonnante, lumineuse comme la lune.

Mais l'un est les ténèbres, et l'autre la lumière.

Celui-là n'est que malheur, celui-ci que bonheur ; celui-là est aveugle, et celui-ci donne la vision,

L'un donne la patience, et l'autre rend coléreux, l'un donne les Houris, le Paradis, le Kawthar [2], et l'autre sans nul doute amène au fond de l'enfer.

Au sujet de ce que le Dieu Très-Haut a créé deux océans, l'un de lumière, l'autre de ténèbres, et a dressé le barzakh spirituel entre les deux, de sorte que la confusion entre les deux ne soit pas possible, à l'instar de l'eau et de l'huile qui se trouvent dans une même lampe mais ne se mélangent pas. La force des gens pieux, des prophètes, des saints et des anges provient

1. Ennemi du Prophète.
2. Fleuve du Paradis.

de cet océan de lumière, et celle des impies, des démons et des êtres charnels vient de cet océan de ténèbres, et ils sont proches les uns des autres, mais ne se mêlent pas. « Il a fait couler les eaux de deux mers voisines » (Q. 55 19-20). « Il a élevé une barrière entre elles, de peur qu'elles ne se confondent. »

Entends cela textuellement du Qor'ân, ô sage, que Dieu fit apparaître deux mers,

L'une pleine de douceur, de sucre, d'onctuosité et de grâce, l'autre pleine de poison, de courroux, et de tyrannie.

L'une apporte des pierres, l'autre apporte des fleurs, l'une est amère, l'autre est douce.

L'une te ravit au ciel, l'autre te fait descendre sur la terre, l'une t'attire vers l'impiété, l'autre vers la foi.

Dieu a dit dans le Qor'ân : Il a établi deux mers, toutes les deux ensemble, se touchant l'une l'autre,

Il a placé le *Barzakh* spirituel entre ces deux mers, afin que la grâce ne se mêle pas au courroux.

Elles sont à l'instar de l'eau et de l'huile, elles ne deviennent pas un, comme la joie et le chagrin.

Bien que tous les deux se ressemblent, pourtant je sais que les gens intelligents le comprennent.

Celle-ci te tue, à la façon du loup et du serpent, celle-là t'amène bientôt vers l'Ami.

Tous ceux qui se ressemblent ne sont pas un, celui qui les voit comme un est dans l'erreur.

Le poison et l'antidote, bien qu'ils se ressemblent, les gens sages, pourtant, ne les confondent pas.

Quoique tous les deux aient un mauvais goût, celui qui sait, cependant, ne s'y trompe pas :

Il sait que l'un est néfaste et tue, et que l'autre rend partout efficace sa compréhension.

De celui-ci provient le mal, de celui-là le remède, de celui-ci vient la mort, de celui-là la vie et la sécurité.

Je reviens à ce que je disais : j'étais en train de percer la perle de la parole et du silence.

Le silence est comme un océan dans ton cœur, dans

ton for intérieur, il est éloquent, sans se servir de lettres.

En dehors du cœur, il est encore plus grand dans l'invisible, il est un monde qui n'a ni extérieur, ni intérieur.

Son Levant n'a pas de limites, son Couchant n'a ni haut ni bas.

Son domaine est sans bornes et sans fin, personne n'a vu la limite de son seuil ;

Là n'existent ni repos, ni mouvement, il n'y a là non plus ni achat ni vente, mais cent profits.

La lune et le soleil des gens intelligents n'ont pas de firmament, le soleil et la lune du temps sont comme la pierre à feu.

Si je dis la pierre à feu, c'est parce qu'elle est éphémère, la lune et le soleil du ciel, eux aussi, sont éphémères.

La pierre à feu brûle, et il ne reste rien d'elle.

Le ciel, son soleil et sa lune, ne resteront pas non plus.

Donc, au fond, tous sont Un, aussi bien le ciel que la pierre à feu ;

En réalité, tous deux ont la même valeur.

Tout le reste, sauf le Visage de Dieu, ô toi indifférent, est à l'instar du soleil qui se couche au crépuscule.

Dieu est éternel, et sauf Lui tout est périssable depuis les gens les plus nobles jusqu'aux plus vils.

Il a créé l'âme avant de créer notre corps, qui est tiré de l'argile.

A la fin, le corps sera détruit, assimile à cela les intelligences et les entendements.

A part Lui, personne ne se perpétue dans l'existence.

Lors de la Résurrection, Il ressuscitera les morts.

Les âmes seront anéanties, de même que les corps.

C'est l'Essence de Dieu seule qui demeure dans le monde.

Le soleil et la lune des intelligences se perpétuent

toujours ils sont lumineux dans le monde des attributs.

Dans ces réalités, il n'y a rien d'éclatant, sauf la beauté majestueuse du Compatissant.

Au sujet de ce que, de même que le soleil est le luminaire du monde, par lequel les hommes voient et distinguent entre ce qui est connu et étranger, laid et beau, blanc et noir, de même Dieu le Très-Haut est le soleil des intelligences, des sciences, des réalités, et des choses subtiles. Car sans la lumière de Dieu, aucune pensée juste ne naît et on ne peut discriminer entre deux paroles. Donc, ta discrimination entre deux paroles témoigne que tu vois Dieu, car sans voir Dieu la discrimination n'est pas possible. De même que, sans soleil, la discrimination entre deux personnes n'est pas possible.

Si tu as la connaissance, sache que Dieu est le soleil de l'intelligence.

C'est par Sa lumière que tu lis les pensées, la condition de ta pensée est la vision de Dieu.

C'est grâce à elle que tu distingues le bien et le mal.

Une parole pour toi est mauvaise et vile, une autre parole pour toi est bonne, éloquente et noble.

Cette distinction entre les deux paroles n'est possible que grâce à cette lumière.

N'est-ce pas grâce au soleil du firmament que tu distingues entre le vieux et le jeune ?

D'abord, tu as vu le soleil, ensuite, tu as distingué l'un et l'autre.

Cette distinction que tu as opérée témoigne que tu as certainement vu toi-même, ô sage !

Au contraire, quand vient la nuit, tu ne peux pas voir.

Dans la nuit sombre, comment pourrais-tu distinguer entre le bien et le mal, le blanc et le noir, entre la fleur et l'épine, entre le saule et le peuplier ?

Si tu n'as pas une lampe placée devant toi, tu ne peux distinguer le loup de la brebis.

Mais il ne te vient pas à l'esprit que c'est par le soleil que toutes ces choses t'apparaissent ;

Bien que, par l'absence du soleil, il te devient évident que c'est par le soleil que toutes les formes deviennent compréhensibles

Il ne vient pas à ton esprit, ô mon ami, que c'est par la lumière que se manifestent à toi, à chaque instant, les formes de toutes les choses, le mal et le bien, le riche et le mendiant.

Donc, le soleil de l'âme qui n'a pas de contraire est toujours immuable et demeure à jamais.

C'est par sa lumière que tu vois les réalités, et que tu résouds tous les problèmes subtils.

Tu vois par lui toutes les idées et tu choisis celle qui est la meilleure.

Quoique les idées soient toutes bonnes, tu choisis celle qui est la meilleure.

Il n'est pas étonnant que tu n'y penses pas, bien que, ne fût-ce qu'un seul instant, ce soleil ne se couche pas ;

Cette considération ne vient pas à ton esprit que toutes les pensées sérieuses viennent de ce soleil de l'âme.

Ne reste pas dans l'étonnement, et sache bien que c'est par lui que se manifestent l'évident et le caché.

Sans nul doute, la pensée, le souvenir, et la connaissance ont un même soleil dans les deux mondes.

Tant que tu as de l'intelligence, des idées, des pensées, il n'existe pas d'instant où tu ne le voies.

Donc, pourquoi t'attrister dans Sa recherche ? Il t'accompagne, Celui que tu recherches.

Pourquoi cours-tu vainement de tous côtés ?

Reviens à toi, et rends-toi compte que la vision en toutes choses l'emporte sur la pensée.

C'est par cette lumière que t'apparaît la différence entre la bonne et la mauvaise pensée.

Mais le fait que tu regardes au loin t'éloigne de Lui et Sa lumière demeure cachée à tes yeux.

Connais-toi toi-même afin de connaître Dieu, car tu es la preuve et le signe de Dieu.

Ton existence est à la fois la preuve et la chose prouvée.

Pourquoi ta pensée s'occupe-t-elle d'autre chose ?

O toi qui es plein de l'eau du ruisseau, comme une aiguière, ne t'assieds pas assoiffé et ne perds pas l'espoir.

Tu es oublieux de Dieu, ô égaré ! Incline la tête pour que le roi y place une marque d'honneur.

S'il existait une oreille qui m'écoute, je dirais cent vers.

Comment la lampe pourrait-elle s'allumer sans huile ?

Laissons cela, et que le silence soit son commentaire.

Le silence est comme la mer, et la parole comme le poisson.

Revenons à ce que nous venons de dire pour le compléter, à savoir que la parole a trois degrés et que le silence est au-dessus des paroles, mais pas n'importe quel silence ; car les minéraux, les animaux et les gens ignorants sont aussi muets, mais cela ne prouve pas que leur silence vaille mieux que la parole.

Mais sache cela, et comprends-le bien :

Cela concerne celui qui, par la parole, fait connaître Dieu aux ignorants, et fait monter les sages à l'apogée du ciel.

Celui qui donne au désert le blé, par les nuages de sa générosité, et aussi qui remplit ainsi la mer de perles.

Celui dont la parole ressuscite les morts, non pas de façon éphémère, mais perdurable.

Celui dont la parole donne l'impulsion aux intelligences, par sa science innée l'esprit devient vigoureux.

Le silence d'une telle personne est majestueux, elle

est pareille, dans le monde, à Moïse, l'interlocuteur de Dieu.

Non pas celui qui par ignorance est silencieux en raison de son extrême déficience.

Le ferment de la science n'existe pas dans son esprit, et son existence terrestre reste dénuée de la grâce divine.

C'est Adam dans le corps terrestre de qui la lumière divine rayonne de l'âme et du cœur.

Si Satan, à cause de son imperfection, voit seulement l'argile c'est parce qu'il n'a pas un cœur digne de Dieu.

Mais en ce qui concerne ces ânes vils, qui sont imparfaits et méprisés, en raison de leur ignorance,

Si, depuis la pré-éternité leur intelligence est imparfaite, Leur action, en conséquence, est elle aussi imparfaite.

Leur parole imparfaite est erronée et repoussée : la voie de Dieu leur est barrée.

Une telle personne, si elle est silencieuse, est pareille au minéral : ne cherche pas en elle l'intelligence.

Sa parole et son silence sont tous deux insignifiants.

De quelque côté qu'il se tourne, comme une mauvaise odeur, Il devient à chaque instant plus désagréable et plus néfaste.

Où trouver un homme pareil à Othman [1], le silencieux ?

Pour lui, les paroles n'étaient que comme un écho, pour apprendre aux hommes, par le silence, la sagesse, la science, le goût, l'intelligence, la joie.

Les anciens ont dit cette maxime : « L'homme dans le monde est comme une grande montagne :

Ses paroles sont comme l'argent, son silence comme l'or. »

Il en va de même pour les paroles et le silence du Prophète : la condition de son inspiration, c'était le silence.

---

1. Troisième Calife de l'Islam.

Quand il en sortait, il avait recours à la parole ; son inspiration revêtait l'habit des mots, l'eau de son océan entrait dans des vases ;

Puis, par le moyen du Qor'ân, il distribuait l'eau aux hommes, et ses paroles étaient leur guérison.

Au sujet de ce que les prophètes et les saints sont tous un seul être et une seule lumière. Ils parlent tous d'un même Dieu et reçoivent de Lui l'absolution, ils sont sauvés de leur propre existence et il ne reste en eux que la mémorisation de Dieu (dhikr) *et Sa vénération. Ils sont annihilés pour tout ce qui ne concerne pas Dieu et ils dépendent entièrement de Lui.*

Anéantis quant à eux-mêmes et permanent auprès de l'Ami,

ô merveille ! Ils existent et n'existent point !

Les grands saints sont semblables à ceci : comme un océan immense, rempli de vagues.

Toutes les âmes des saints élus, sans nul doute, proviennent d'une même lumière.

Si leur nom, en apparence, est différent, pourtant ils ont tous un même éclat et une même flamme.

Si quelqu'un donne cent noms au sucre, pourtant son goût dans la bouche est le même.

L'appel des prophètes est universel, tous sont comme un pasteur chef de troupeaux.

Ils appellent l'élite et le peuple, par générosité, vers le seuil de Dieu.

C'est pour cela qu'ils ont manifesté des prodiges étranges, afin que les ennemis deviennent des amis et des compagnons.

Bon gré, mal gré, ils se dirigent vers Dieu, l'un par amour, l'autre par crainte et inquiétude.

Celui qui est capable d'effectuer des prodiges méprise et déteste tout ce qui n'est pas Dieu.

Il appelle vers Dieu les gens qui en sont dignes et il déteste ceux qui sont indignes de cet appel.

Il cherche un amoureux enivré comme lui, afin de lui confier le secret de son cœur.

Son appel est destiné aux élites de Dieu, afin qu'ils offrent leur vie à Dieu.

Il n'adresse aucune parole au vulgaire, car n'importe qui ne connaît pas le chemin de l'invisible.

Moïse cherchait toujours les saints, il courait toujours à leur suite chaque matin, avec des gémissements.

Il demandait à Dieu de voir de tels hommes. Enfin, son vœu fut exaucé : Il trouva Khezr [1] et son espoir se réalisa.

Comment Moïse rendit grâces à Dieu d'avoir exaucé sa demande et de lui avoir envoyé Khezr.

Moïse se prosterna, le front sur le sol, et rendit grâces à Dieu, du fond de l'âme et du cœur, avec sincérité et pureté.

Il se réjouit profondément de cette rencontre, alla au-devant de Khezr et se prosterna devant lui.

Après lui avoir baisé la main, il célébra ses louanges, tant par les lèvres que par le cœur.

Khezr lui témoigna de l'affection. Il jeta sur lui un regard plein de tendresse, et lui dit : « Comment as-tu supporté la lassitude du voyage ? »

Moïse répondit : « Puisque c'est pour toi, rien ne m'est pénible. Les fatigues endurées pour toi sont un trésor et des joyaux... Je préfère au sucre le poison donné par ta main. »

Quand Khezr se rendit compte de la sincérité de Moïse, et qu'il entendit ces paroles si aimables,

Il prit aussi la parole avec grâce et amitié. Il purifia le cœur de Moïse comme un miroir.

---

1. Personnage mystérieux apparaissant dans le Qor'ân (Sourate XVIII) (sans être nommé). C'est la tradition qui lui a donné ce nom (littéralement « le Verdoyant »). Considéré comme un Prophète.

Soudain, Khezr alla vers ce bateau, tenant dans sa main une grosse hache.

Il frappa de sa hache la voile et le bateau : c'était pour rendre service qu'il le fit, cet élu de Dieu.

Il brisa ce bateau intact, afin d'éviter la tyrannie et l'injustice.

Le bateau devint inutilisable, demeurant sans gréement et sans chargement.

Moïse lui dit : « Pourquoi ceci ? c'est contraire à la raison et à la loi.

Ce bateau était un refuge solide pour les croyants : pourquoi l'as-tu détruit de la sorte ?

Dieu n'acceptera cela en aucune façon, dans cette affaire, Il t'adressera des reproches. »

Khezr répondit : « Ne t'ai-je pas dit à l'avance que tu n'as pas de patience, ni de fermeté ?

Ne t'ai-je pas dit, dès le début : « Prends garde, tu ne pourras pas me supporter » ?

Mes actions semblent mauvaises, mais elles sont bonnes, à l'instar d'un homme au laid visage qui a une belle âme.

Quant à moi, même si je m'asseyais dans le feu, ce seraient des fleurs et des jasmins que je cueillerais dans les flammes.

Moi, du mort je tire le vivant, je fais des larmes mêmes cent sourires.

Je fais descendre Iblis du ciel sur la terre, Je fais monter Idriss de la terre jusqu'au ciel ! »

Moïse répondit : « O roi ! J'ai commis une faute, je l'ai fait par oubli, et non volontairement. Pardonne-moi pour une fois, absous cette faute par ta grâce. »

Khezr lui dit : « Sache que cette faute ne s'efface pas.

La poussière reste poussière, même quand elle est mélangée à l'eau.

Mais cet état t'est caché. Ta tête se détourne de mon licou.

C'est lors de la Résurrection que te sera révélé que ce que j'avais dit n'était ni une faute, ni une erreur.

Je t'ai dit cela, Dieu m'est témoin ; celui qui entend de travers est égaré. »

Lorsque Moïse entendit ces paroles de Khezr, il s'empressa de se soumettre à lui.

Il se lamenta, disant : « Pour l'amour de Dieu ! accepte mes supplications, et pardonne ma faute !

Si une autre fois je renouvelle ce geste, n'écoute de ma part ni excuses, ni arguments. »

Nouvelles excuses de Moïse, acceptées par Khezr (que le salut soit sur lui !).

Ils devinrent de nouveau des compagnons, ils devinrent des amis sincères, du fond de l'âme et du cœur.

A la fin, ils parvinrent à une île dans la mer, à une demeure grande comme une ville.

Là, ils virent un jeune garçon au visage beau comme la lune.

Ils restèrent tous deux stupéfaits devant sa beauté, ses paroles, ses questions et ses réponses.

Khezr l'appela et l'emmena à l'écart, derrière une montagne, devant un ruisseau.

Il se jeta sur lui, et lui coupa la gorge. L'oiseau de l'âme du garçon s'envola de son corps.

Quand Moïse vit cela, il s'écria : « Oh ! Explique-moi, pour l'amour de Dieu, la raison de ton action !

Tu as tué avec violence un enfant innocent, qui permet cela ? Dis-le-moi, de grâce ! »

Khezr lui répondit : « Je t'avais dit, au commencement, que tu ne comprendrais pas ces secrets, car tu es demeuré dans le domaine des apparences.

Bien que Dieu t'ait pris pour interlocuteur, ce que tu pourras voir de moi, pendant cent années, à cause de ta faiblesse, fera l'objet de tes interrogations. »

Moïse lui dit : « Pardonne-moi ; c'est la deuxième fois, je te prie, par la vérité de Dieu, Lui qui est ton ami. »

Il adressa des supplications à Khezr : « Pardonne ce péché jusqu'à trois fois !

Car dans la tradition, on compte par trois fois, et au-dessous de trois fois, il n'est pas tenu compte.

Si de nouveau je commets une telle faute, je n'aurai comme châtiment que d'être séparé de toi.

A ce moment-là, ne me donne plus la possibilité de te faire des excuses.

Choisis de m'éloigner, et ne me permets pas de rester avec toi. »

Khezr répondit : « Je te disais bien que tu ne comprenais pas, car dans la religion exotérique, tu es ferme et fort ;

C'est parce que la connaissance exotérique domine en toi que cet entêtement est si grand.

Si tu avais une voie d'accès au sens véritable des choses, comment mes paroles pourraient-elles te paraître vaines ?

Au commencement, je te disais : "Va-t'en ! ne m'accompagne pas." Ecoute-moi à présent :

C'est l'apparence que tu suis, et non pas moi.

Tu vas de chaque côté d'après les apparences.

La véritable quête, c'est de suivre le sens véritable : à part cela, tout n'est qu'égarement et prétention. »

Sur le commandement de Dieu le Très-Haut aux anges de se prosterner devant Adam. « *Et quand Nous avons dit aux anges : Prosternez-vous devant Adam, ils se prosternèrent tous, sauf Iblis, qui refusa et s'enorgueillit, car il était du nombre des impies* [1]. » *Et la prosternation des anges et le refus d'Iblis, disant :* « *Je n'adore personne sauf Toi qui es Dieu, et je ne me prosterne devant personne.* » *Et la réponse de Dieu le Très-Haut à Iblis :* « *Je ne suis ton Seigneur que si tu obéis à Mes ordres et les accomplis. De la même façon que*

1. Qor'ân, II, 34.

J'ai créé l'intelligence, Je lui ai donné des ordres et elle les a compris et n'a pas refusé d'y obéir. »

N'as-tu pas entendu l'histoire d'Iblis ? Pourquoi il s'écarta de la sainteté.

Car Dieu ordonna aux anges de se prosterner tous devant Adam.

Tous se prosternèrent, de corps et d'âme. Mais Iblis devint rebelle à l'ordre de Dieu.

Il dit : « Comme mon existence vient du feu, c'est une honte pour moi que de me prosterner devant l'argile.

Comment serait-il possible que le bon devant le mauvais s'humiliât et courbât la tête comme un serviteur ?

Jamais je ne ferai, ô Dieu unique ! même si on me tue, une prosternation devant un autre. »

Dieu lui répondit : « Se prosterner sans Mon ordre, c'est en réalité Me tourner le dos.

Tourner le dos, sur Mon ordre, c'est en réalité se prosterner.

Tourner la face vers Moi, mais sans Mon ordre, c'est Me nier.

Comme les anges, prosterne-toi devant Adam ;

Autrement, prends le deuil de ton âme. Respecte Mon commandement, et ne prononce pas de vaines paroles ;

Ce que tu fais, sauf obéir, est un mal et un péché.

Celui qui exécute Mon ordre à la fin devient heureux, et sert de guide à beaucoup d'autres. »

Iblis entendit d'innombrables paroles de ce genre.

Cela ne lui servit à rien, qu'à augmenter l'étendue de son péché.

Ayant désobéi à l'ordre divin, il fut maudit.

Le courroux de Dieu le fit sortir du Paradis. Il s'éloigna de ce seuil sublime,

Il fut la cause de sa propre perte, cet orgueilleux.

C'est ainsi que le Prophète, de la part de Dieu, informa ses compagnons.

Quand Dieu créa l'intelligence, il lui ordonna de se tourner vers Lui :

Elle se tourna vers Dieu avec pureté. De nouveau, Dieu lui ordonna : « Détourne-toi de Nous. »

Et aussitôt elle se détourna de Dieu.

Dieu lui dit : « Assieds-toi », elle s'assit immédiatement.

Puis Il lui dit : « Lève-toi », et elle se leva ; puis Il lui dit : « Tourne ta face vers Moi », et elle tourna sa face ; puis Il lui dit : « Détourne-toi », et elle se détourna.

Puis Il lui dit : « Parle », et elle parla.

Puis Il lui dit : « Tais-toi », et elle se tut. Puis Il dit : « Regarde » ; et elle regarda.

Puis Il lui dit : « Détourne ton regard », et elle détourna son regard. Puis Il lui dit : « Comprends », et elle comprit.

Puis Il lui dit : « Par Ma grandeur, par Ma splendeur, par Ma majesté et Ma souveraineté sur le Trône, Je n'ai pas créé de créature plus noble que toi. C'est pourquoi Je t'ai choisie parmi toutes les autres créatures.

Tout le monde M'adore par ton intermédiaire, c'est par toi que les créatures s'attachent à Moi.

C'est toi à qui je demanderai, à la fin, des comptes :

Mon châtiment sera pour toi, à la fin,

Et c'est à toi que le trésor des mérites appartiendra, car la récompense de la voie droite est le mérite du Paradis.

Grâce à toi, l'un résidera dans le Paradis, l'autre ira au plus profond de l'enfer.

Tu seras toujours Mon interlocutrice : à part toi, qui entend Mon commandement ? »

De cette façon, Dieu lui fit cent mille éloges ; cent mille autres restèrent non prononcés.

Se détourner, sur ordre, c'est en réalité se tourner ;

Se tourner, sans ordre, c'est en réalité se détourner.

Celui qui obéit au commandement obtient miséricorde de Dieu ;

Celui qui part sans commandement s'en mordra les doigts.

Allusion à l'histoire du sultan Mahmûd dont les émirs disaient par jalousie : « Pourquoi Ayâz est-il plus proche du sultan que nous ? » Le sultan ayant deviné ce qu'ils pensaient, leur donna l'ordre de briser un splendide joyau, afin de les mettre à l'épreuve ; et ils ne le brisèrent pas. Les louanges que le roi leur adressa. Et enfin, ce fut par la main d'Ayâz que le joyau fut brisé.

Telle fut l'histoire de Mahmûd et d'Ayâz, l'heureux élu.

Considère dans le monde ces choses paradoxales : le roi caché sous des vêtements d'esclave, l'esclave assis sur le trône comme les rois.

Et le roi, prêt à servir, à l'instar de l'esclave.

Non, je me trompe, ceci n'est pas exact : ces deux rois ne sont qu'un, ne les considère pas comme deux.

Laisse là le corps, regarde l'âme, de même que dans deux cents êtres, il n'y a qu'une seule foi.

L'esclave sur le trône, ayant l'apparence d'un monarque, considère ces deux comme un, ne t'en tiens pas à la couronne.

Il a nom esclave, mais en vérité, il est roi. Passe au-delà du nuage du nom, et regarde le visage de la lune.

Il existe des secrets sans nombre et sans limites.

Dans ton propre cœur, et dans ton âme, cherche l'un.

Le roi Mahmûd aimait Ayâz comme son âme, en public aussi bien qu'en secret.

La nuit, il ne dormait pas un instant à cause de son amour ;

Et ne parlait de rien d'autre que de ce qui le concernait.

Le vizir et tous les nobles dirent : « Pourquoi donc Ayâz nous est-il préféré ?

Un seul de ses cheveux a pour le roi plus de prix que nous tous.

C'est étrange ! Qu'est-ce que le roi a donc trouvé dans son visage ? »

Quand le roi connut le secret de leurs pensées, il

voulut voir si l'amour des autres était à l'unisson de celui d'Ayâz.

Il convoqua ce dernier et le vizir, avec courtoisie, ainsi que tous les notables de son royaume.

Tous se réunirent auprès du roi, les émirs, le vizir, et tous les autres.

Il apporta devant eux un joyau illuminant la nuit.

Il leur avait fait goûter le miel, à présent il montra l'aiguillon.

Le roi dit au vizir : « Prends ce joyau qui n'a pas son pareil.

Brise-le en miettes, ensuite fais sortir de ton cœur l'attachement que tu avais pour lui. »

Le vizir dit au roi : « O sultan, si moi je suis le corps, tu es, toi, pareil à l'âme.

Tu es celui qui ordonne, et moi je suis ton subordonné.

Ton ordre est le feu, et moi je suis la cire. Comment permettrais-je de briser ce joyau si je possède quelque raison ?

S'il existait dans le monde un pareil bijou cela aurait été facile, j'aurais cherché l'autre.

J'aurais donné de l'or, et je l'aurais acheté de bon cœur. Je l'aurais sacrifié au roi du monde. »

Le roi lui fit des éloges aussitôt, disant : « C'est grâce à toi que toutes les affaires sont en ordre.

Tu es bienveillant, tu es sage, et de bon conseil. Ton caractère est l'ornement du monde. »

Tous les émirs qui étaient présents, grands et petits, bons et mauvais,

Le roi les appela tous et leur présenta le bijou. Il leur dit : « Brisez-le immédiatement. »

A l'instar du vizir, qui était la lumière des nobles, ils refusèrent tous de briser le joyau.

Le roi leur fit à tous des éloges, à chacun il rendit cent hommages,

Tous devinrent joyeux et contents, tous étaient ravis par le roi.

Le roi ordonna alors à Ayâz de se présenter devant lui,

Et lui dit : « Puisque toi tu n'es pas un impie, fais une œuvre pie. Prends ce bijou, et brise-le aussitôt. »

Ayâz le saisit sans hésiter dans la main du roi, et frappa le joyau avec une pierre jusqu'à ce qu'il n'en restât plus aucun vestige.

Il pulvérisa cette pierre comme un onguent, à l'instar de la meule qui écrase l'orge et le blé.

Ensuite, Ayâz jeta cette poudre au vent, et se prosterna devant le roi à la façon des esclaves.

Le roi lui demanda : « Dis-moi la raison de ton acte ?

Pourquoi as-tu brisé avec une pierre cette perle précieuse ? »

Ayâz lui répondit : « Mieux vaut réduire à néant une perle avec une pierre que de réduire à néant l'ordre du roi.

En réalité, c'est l'ordre du roi qui est la perle, et la perle même est une pierre.

L'éclat de cette perle n'est qu'une couche sur une pierre,

Qui fait qu'on prend, à cause de cet éclat, la pierre pour un joyau,

Et que, par ignorance, on l'enchâsse dans de l'or.

Quant à celui qui connaît la perle de l'ordre du roi, il est prêt à perdre pour lui cent mille joyaux. »

Ce qui est né dans le monde est périssable, que ce soit l'or, la perle ou le corail.

Les différentes sortes de vêtements, laids ou élégants,

Aussi bien la soie du Yémen, que la cotonnade ou le brocart.

De même, les aliments du monde de toutes les sortes : le riz, les viandes rôties, rouges, jaunes, blancs sur la nappe, aigres ou doux, devant chaque invité —

Sache que tous ont poussé de la terre. Ils sont devenus l'objet du désir des masses pareilles aux troupeaux.

Ce qui est né de la poussière, considère-le comme de la poussière.

Si tu as quelque chose de commun avec les gens de la certitude,

Dépasse la couleur, le parfum, les formes et les signes.

Puisque tu es l'âme, va vers le Bien-Aimé. Cours à la façon des hommes nobles, vers Celui qui est hors de l'espace.

Donne-toi toi-même, à la manière des âmes généreuses.

Ne te laisse pas égarer par les parfums et les couleurs,

Car ils sont tarissables comme le vin dans l'amphore.

La lumière vient du soleil, non de la maison. De même, dans ton corps, l'âme vient du Bien-Aimé.

Celui qui est né de la poussière, s'il n'est pas poussière, pourquoi, en fin de compte, devient-il poussière ?

Qu'ils soient bons ou mauvais, tous à la fin redeviennent poussière comme ils étaient auparavant.

Quand l'œuf de la poule a été coloré l'enfant court le chercher, à cause de son ignorance ;

Il paie pour lui un prix plus élevé et l'achète. Comment la raison accepterait-elle cela, dis-le ?

Celui qui est guidé par la raison, la couleur, et ce qui est sans couleur, sont pareils à ses yeux.

De même, les couleurs de la terre sombre trompent, à chaque instant, les créatures.

Donc, sache avec certitude que tout est poussière, bien que les couleurs le dissimulent.

La poussière et le vent sont la nourriture de l'âme concupiscente, dangereuse comme le serpent : n'en absorbe que peu,

Afin que le serpent, qui était aussi petit qu'une fourmi, ne devienne pas comme un dragon grâce à ces deux éléments. Sache-le !

Avant qu'il soit devenu grand comme une montagne tue-le avec le poignard de la foi,

Parce que ton âme concupiscente et rebelle, grâce au pain, s'absorbe dans la recherche des situations mondaines.

Le pain est la poussière, et le vent la situation. La situation, c'est un gouffre : éloigne-toi de ce gouffre.

C'est par ces deux choses que Pharaon est devenu rebelle et hostile,

Car il ne bénéficiait pas de la grâce et de l'assistance de Dieu.

La poussière et le vent, voilà la nourriture du serpent, sache-le !

C'est la même nourriture que tu manges dans ce monde.

Quand le pain et les aliments augmentent, le désir de la situation jaillit de l'intérieur du cœur.

Avec ardeur, tu demandes une situation de chef : pour être émir, tu deviens esclave des rois.

Sache en réalité que la nourriture de l'âme concupiscente (*nafs*), c'est cela.

Celui qui voit Dieu ne se nourrit pas de ce pain-là.

Mange autre chose, si tu es un homme ; aie moins de désir pour les nourritures animales.

Si la sagesse et la connaissance sont ta nourriture, alors rien d'autre que l'amour ne te conviendra.

Grâce à ces aliments, tu entreras dans la cohorte des anges,

Comme les anges tu monteras jusque sur le toit du firmament.

Une telle nourriture donne naissance à une force et, par cette force, l'esprit se perpétue dans l'éternité.

Sans armes, tu mets en fuite les rangs des ennemis, tu déracines et anéantis les adversaires ;

Ce que tu veux te devient possible, tu es toujours sans chagrin et joyeux,

Dans le chemin de l'amour, tu cours sans pieds. Tu cherches l'Ami à l'intérieur de toi-même ;

En dehors de toi-même, tu ne vois rien, nulle chose, humide ou sèche, bonne ou mauvaise.

Tout ce que Moïse demandait au Dieu Miséricordieux, Khezr le lui manifesta par des paroles.

Moïse devint cent fois plus qu'il n'était par cette compagnie. Son cœur figé se liquéfia comme un ruisseau.

Que dis-je un ruisseau ? Il devint pareil à un océan. Il fut dans sa coquille comme une perle sans égale.

Pourquoi parler de perle, d'océan ? Ce qu'il devint, ne me demande pas de l'exprimer avec des mots.

Quand, de la part de Khezr, ces choses advinrent à Moïse, ce guide lui dit, par grâce : « Voici le chemin, lève-toi ; va chez ton peuple ; sans t'arrêter, va vers ta propre ville ;

Conduis dans le droit chemin les gens égarés, amène-les tous vers Dieu, sauve-les du feu de l'enfer ;

Fais parvenir petits et grands aux plus hautes places du Paradis, afin qu'en revanche proviennent de Dieu pour toi des récompenses sans limites et sans nombre. »

Moïse lui répondit : « O roi, ne me chasse pas de ta présence. Auparavant, je n'avais pas vu ton noble visage, pourtant, je t'avais préféré aux rois.

La nuit, je ne dormais pas un instant, du désir de te voir. Je ne disais à personne le secret de mon cœur.

Sans avoir goûté de ton vin, j'étais ivre ; j'étais ivre sans coupe et sans vin.

Le parfum du pain frais m'a amené vers le pain ; manger ce pain m'a amené vers le royaume de l'âme.

Le désir de te trouver m'incitait à te sacrifier ma vie : après cette union, comment supporterais-je la séparation ?

A présent que ton regard est tombé sur mon visage, comment pourrais-je vivre sans toi ?

Je jure par Dieu, Lui qui est Celui que tu désires, que je suis devenu épris de ton noble visage.

Ne m'éloigne pas de ce seuil élevé, n'ôte pas son lait à l'enfant nourrisson ! »

Réponse de Khezr à Moïse (le salut soit sur lui !) : « Maintenant que notre rencontre a eu lieu, retourne auprès de ton peuple, car la meilleure rencontre ne dure qu'un instant. »

Il dit : « O Moïse, sache-le, tu ne peux m'accompagner.

Je fais beaucoup de choses étranges, et personne ne peut comprendre mes raisons.

Ma compagnie est pénible et très dure. L'eau de la mer vient jusqu'à ma cheville.

Tu n'es pas capable de m'accompagner, car tu as sans moi un autre chemin séparé. »

Moïse répondit : « Puisque Dieu m'a secouru, Il m'octroiera l'entendement, la sagesse et l'intelligence.

D'un tel sommeil de l'indifférence et de l'obscurité, Dieu me fera me réveiller. »

Quand Khezr le vit rempli d'un désir sincère, il devint enchanté de lui, épris et plein d'amour.

Il l'accepta de tout cœur pour compagnon.

Comme il était très patient dans son amitié, il ne s'effraya pas de ce qu'il avait vu chez lui.

Le bien et le mal qu'il aperçut en lui, il les considéra comme bien.

Il considéra comme foi ce qui était impiété, il ne s'attrista pas des peines qu'il lui causa.

Il mangea le poison donné par sa main comme du miel, il acheta sa pierre comme si c'était un rubis.

Etant durant le voyage compagnons l'un de l'autre, ils devinrent remplis d'amitié l'un pour l'autre, du fond du cœur.

Pendant quelques jours, ils voyagèrent ensemble, et percèrent la perle de l'âme avec des paroles.

Ils se promenèrent de tous côtés et aperçurent, au bord de la mer, un bateau : un bateau sans pareil dans le monde.

Il était, pour les passagers, comme un lit de repos ; il était vaste, grand comme une ville, pourvu d'une voile haute et large.

Tout est toi-même, il n'y a rien d'autre, mais cela n'advient pas avant que tu meures à toi-même.

Quand la condition d'homme est détruite en toi, ton essence dépasse le mal et le bien.

Car ces deux choses sont des opposés et elles proviennent du monde des nombres.

Ici-bas existe l'opposé, le contraire, et le nombre ; mais ces deux contraires ne sont pas contenus dans l'unité ;

Car tous les nombres deviennent néant, quand à la fin ils s'en vont vers Dieu.

Dis vite : « *Lâ Ilâha ila'llâh* : Il n'y a de dieu que Dieu », afin que tu connaisses parfaitement l'Unité.

Lorsque, par la négation tu deviens l'ami de Dieu,

Tu connais le secret de « *Illâh* », qui est « Dieu seul ».

Car la négation est un voile, et la réalité, c'est « *Illâh* ».

Retire le voile, si tu veux devenir noble ; la nourriture et le rang sont poussière et vent :

Par ces deux aliments, le serpent de l'âme charnelle devient dragon.

Quand tu manges continuellement ces deux choses, jour et nuit,

Comment pourrais-tu réussir à la façon des bienheureux ?

Et même, à la fin, le serpent te tuera, il t'entraînera, comme les impies, dans l'enfer.

Mange, à l'instar de Luqmân [1], la nourriture de la sagesse, afin de devenir la lumière même, comme le soleil.

Tu deviendras la source de la lumière éternelle, tu deviendras la mine de la science de Dieu plein de majesté.

La connaissance et la sagesse sont la nourriture des anges ; leur nappe et leur table se trouvent dans le ciel.

---

1. Cf. Qor'ân, XXXI, 12. Luqmân est pris comme symbole du sage.

Autour de cette place pure et infinie, les amoureux sont assis éternellement.

Devant eux, innombrables, sont le vin et les friandises.

Viole, chansons, flûte, luth et rebek — Dans un tel paradis où se trouvent

Des Houris aux lèvres de sucre et au visage de lune, coulent quatre ruisseaux :

Miel, lait, vin, eau ruisselante. A ces chants dansent les feuilles et les fruits ; les rameaux en sont chargés.

Les joies, les plaisirs, les réjouissances sont éternels.

C'est Dieu qui est l'échanson des amoureux. Celui qui recherche ce lieu pur mérite toujours de telles réjouissances.

La récompense, c'est le Paradis et les Houris, pour celui dont l'âme est soumise à l'ordre divin.

Celui qui a trouvé en lui-même cet échanson a trouvé la possession du Royaume éternel.

Celui qui a trouvé une âme pure dans un corps de poussière a échappé au dommage, à la faute et à la mort.

Il a échappé à cette terre sombre, il est arrivé au ciel et a vu cette lune.

Mange moins de poussière, afin de ne pas devenir toi-même poussière, nourris-toi de pureté, comme les anges,

Afin que l'âme charnelle et vile se soumette à la raison, et sauve l'âme spirituelle du malheur et de la peine.

Quand la raison prédomine sur le corps, la terre et le ciel apparaissent dans ton corps.

Sans voiles, tu aperçois la beauté de l'âme, tu vois, dévoilé, le secret caché.

Tu t'échappes de ce monde, pareil à une prison, tu poses le pied dans le paradis éternel.

Tu montes, comme Jésus, au haut du firmament ; les anges mettent leur tête sous tes pieds.

Sache-le, les saints, qui sont des sages, ne se lais-

sent pas leurrer par les formes de l'existence et de l'espace.

Ils voient toutes choses, en haut et en bas, par la connaissance.

Toutes ces choses, ils les voient telles qu'elles sont, grâce à leur science.

Ils ne s'arrêtent pas à l'apparence des choses, car les secrets ne se voilent pas devant eux.

Ils ont trouvé dans la peine des trésors enfouis, ils ont trouvé dans l'humilité la grandeur cachée.

Ecoute le commentaire de ce secret du Qor'ân :

« Ce qui te semble mauvais, considère-le comme bien »,

Ce qui est aimé par toi, c'est le mal véritable et pénible.

Devant le Voyant, le beau et le laid sont évidents comme le soleil du ciel.

Il distingue la pierre noire du joyau. Comment le mal et le bien pourraient-ils être un devant lui ?

Puisque les Voyants sont la manifestation de la connaissance divine,

Va auprès d'eux, ils sont les guides. Ils sont au-dessus du ciel et du Trône divin et des hauteurs,

Ils sont tout remplis de la lumière de Dieu, ils t'emportent au-delà des sept cieux,

Afin que tu sois un objet d'envie pour les djinns, les hommes et les anges.

Les cieux et les anges deviennent leurs esclaves quand ils font un pas dans l'au-delà.

Tous leurs désirs se réalisent, ils brillent comme la lune et le soleil, sans qu'il y ait de firmament.

En comparaison de leurs paroles, que sont les perles ?

En comparaison de leur visage, qu'est-ce que la lune ?

L'autre monde est le reflet de leur lumière. L'autre monde n'a pas de corps, mais il a une âme.

L'autre monde est ancien et éternel. Ce monde-ci est né de lui.

Comment l'intelligence partielle l'atteindrait-elle,

puisque l'intelligence universelle est elle-même égarée ?

Si pendant cent années je décrivais ces hommes, cela représenterait moins de quelques grains d'une mine immense.

Ne cesse pas de tenir le pan du vêtement du sheikh,

Afin de devenir noble, de ne pas rester vil, et afin qu'il t'amène au-delà des sphères,

Jusqu'à ce que tu deviennes, par son amour, comme la source du soleil, ne préfère pas les joyaux à son ordre, car son ordre est sans prix.

Sur son ordre brise, à l'instar d'Ayâz, le joyau de ton existence avec la pierre de la pauvreté.

Au sujet de ce que le sultan Mahmûd représente ici Dieu, et les émirs les sages, les savants et les philosophes ; Ayâz représente les prophètes et les saints ; et le joyau représente leur existence.

Mahmûd représente ici le Créateur du monde, les égoïstes ressemblent à ces émirs ;

Les saints sont comme Ayâz, amoureux de Dieu, sans cesse ils obtiennent la grâce de Dieu.

L'existence de l'homme est le joyau, celui qui l'a brisé est heureux.

Dieu n'a pas donné aux hommes un cœur pour qu'ils s'attachent à la vie :

C'est l'anéantissement et l'humilité qui leur convient, un anéantissement qui est la vie même.

Il est la source de chaque corps, et le principe de chaque âme.

De cet anéantissement, toutes les existences proviennent, bonnes ou mauvaises, fines ou grossières, amies ou ennemies.

De la même façon, il les a fait venir à l'existence à partir de leur anéantissement.

Dieu leur a ouvert Sa porte, Il a donné l'existence au néant.

Il a fait d'une pièce fausse enduite d'or de l'or pur. La non-existence a tiré son existence du néant.

Il en sort à chaque instant de nouveaux univers.

Tous les existants sont comme une goutte d'eau en comparaison de cette mer ; tous sont comme un atome devant ce soleil.

Le véritable existant est celui qui est loin de ces choses.

Comment le sage pourrait-il se reposer ici-bas ? Il se tourne vers ce qui était son origine,

Car c'est là que réside l'union et l'absence de séparation.

N'est-il pas vrai que tout ce que tu fais, et tout ce que tu dis, découlent de toi-même, comme le ferait un ruisseau ?

Tout ce qui naît de toi n'est que dérivé : tout ce qui vient du corps vient en réalité de l'âme.

Ce sont les hommes vils qui prennent l'origine pour le dérivé, et ce sont les égarés qui considèrent l'accessoire comme l'origine.

Celui qui, sur Son ordre, a brisé le joyau a sacrifié son corps pour sauver son âme.

Il a préféré le joyau de l'ordre à la pierre précieuse : un ami aussi cher a mérité de l'emporter sur les autres.

C'est du saint que proviennent de telles vertus, c'est lui qui, comme Ayâz, brise un tel bijou.

Les Prophètes, lorsqu'ils acceptèrent l'ordre (de Dieu), s'emparèrent des deux mondes sans avoir à combattre.

C'est Iblis qui a enfreint l'ordre de Dieu, car il ne connaissait pas l'ivresse que donne Son Vin.

Celui qui agit de la sorte est le descendant d'Iblis, qu'il soit de Byzance, de Syrie ou de Ray.

L'avers est l'ordre, et le revers est le contraire ; l'avers est l'âme, et ce qui n'est pas l'âme est le revers.

C'est pour cela que Dieu a dit : « L'âme provient de Mon ordre. »

Pleure donc sur celui qui est aveugle à ces choses.

N'est-il pas vrai que tes vertus sont supérieures à ton corps ?

Comment les vertus pourraient-elles être de même rang que les corps ?

Le noyau, c'est ce que tu as voulu, le reste n'est que l'écorce.

Sache que tu es la même chose que ce que tu aimes. Ce que tu recherches avec amour, sache que c'est, en réalité, ce que tu es.

Quand tu cours vers Lui avec le corps de la fourmi, tu n'es pas une fourmi, tu es cent Salomons.

Ne considère pas la fourmi, regarde la lumière de son amour, cachée, enfouie précieusement dans son corps.

O mon fils, ne t'étonne pas de ces paroles ; contemple les œuvres du Dieu infini.

Vois dans ton propre petit œil la lumière des sept cieux et des sept terres ;

Tous ont jailli de l'œil comme une mer. Qui a vu la mer dans une barque ?

L'œil est une barque, la lumière est un océan, de telle sorte que les deux yeux peuvent tout pénétrer.

Les vagues de cette lumière sont montées au ciel, elles ont envahi la mer et la terre sèche, la montagne et la plaine.

Dans la perle de l'œil, pareille à une lentille, contemple les innombrables océans de la lumière.

Quand la lumière de cette perle a envahi tout un monde, cela ne t'a point paru surprenant, ni prodigieux.

Rien d'étonnant à cela, car dans le corps cent fois plus grand, il y a des lumières sans nombre et sans limites.

Cours, à la façon des anges, à la poursuite de cette lumière afin que, comme eux, tu montes vers le ciel.

Si tu as bu le vin de l'amour et de la pureté, pourquoi donc restes-tu au fond de cette jarre comme la lie ?

Le fond de la jarre, c'est le ciel et la terre. Si tu es pur, monte au plus haut du firmament.

L'âme va vers le Possesseur des âmes, si elle est vraiment l'âme.

Une âme qui ne Lui appartient pas n'est que le vent dans le soufflet.

Elle est, comme les animaux, occupée à manger et à dormir. Elle ne connaît rien de Dieu.

Elle parle de Bâyazid et de Karkhî [1], mais le miel, elle le transforme en amertume.

Cette maudite est la honte des démons et des Péris, bien qu'elle se montre pareille à Dhûl-Nûn [2].

Eloigne-toi d'elle, elle est répugnante et crue. Ne picore pas son grain, car c'est un piège.

Malheur à un tel être, quand sa mort arrive : son trépas, sans nul doute, est une calamité pour lui.

Sache que l'ange de la mort est un miroir pur : chacun contemple en lui son propre visage. S'il est démon, il le voit comme un démon, s'il est ange, il le voit comme un ange. On peut multiplier de tels exemples.

Lorsque l'ange de la mort vient chez lui, afin de ravir son âme à son corps,

L'homme, s'il s'est montré négligent, subit le courroux de l'ange.

Celui qui a été sage bénéficie de la grâce.

Puisque l'ange de la mort est un ange, sois semblable à lui, pour qu'il soit ton ami.

Choisis, comme les anges, la soumission et la prière, ne reste pas dans l'insouciance et choisis l'adoration.

Car si tu adoptes les habitudes de l'ange, quand il entrera chez toi, tu ne mourras pas,

Mais au contraire ton âme grâce à lui, sera en repos.

Lorsqu'il entrera, ta force augmentera.

L'eau s'accroît par l'eau, cet accroissement, c'est la force et l'harmonie.

---

1. Ma'rûf Karkhî, célèbre Soufi, mort en 815.
2. Dhûl-Nûn Misrî, célèbre Soufi d'Egypte, mort vers 859.

Chaque espèce, sans nul doute, aide sa propre espèce.

Considère toutes les espèces comme une, même si elles sont nombreuses.

Quand tu auras les qualités angéliques, tu t'envoleras des profondeurs de la terre vers les hauteurs du ciel.

La mort est pour celui qui est rempli de ruses ; il existe un démon caché sous les vêtements de l'homme.

L'ange et le démon sont des adversaires ; ils se combattent l'un l'autre en vertu de leur nature.

Quant à toi, cesse d'être un démon et deviens pareil à l'ange

Afin d'être, dans ton espèce, plus grand.

L'ange de la mort, sera ton ami, il partagera tes chagrins dans toutes les circonstances ;

Si tu ne deviens pas un ange, tu seras vaincu, tu resteras éloigné de l'union avec Dieu.

Car avec chacun l'ange se comporte d'une autre manière ;

Pour l'un, il est l'eau, et pour l'autre le sang ; à chacun, il se manifeste selon la dignité de celui-ci.

Malheur à celui dont la nature est vile ! L'ange de la mort est un miroir, sache-le !

Regarde en lui ton visage tout entier. Il apparaît à certains comme une houri, à d'autres, il apparaît comme un démon.

Il devient pour l'un plein d'affection et d'amitié,

Il devient pour l'autre comme Dhul-Faqar (glaive d'Ali).

Pour l'un, il devient comme le père et la mère, pour l'autre, c'est un enfer plein de feu.

Laisse de côté pour l'instant ce qui n'est pas actuel,

Considère ce que tu vois à présent. Regarde comme il est caché dans le cœur de chacun ;

Chez l'un il y a le chagrin, chez l'autre il y a la joie.

Chez l'un existe la ruine, chez l'autre la prospérité.

L'un est accablé de douleur et s'arrache les cheveux, l'autre est dans la paix et marche rayonnant.

Tout ce qui existe, n'est-ce point la manifestation de Dieu ?

Dans le mal et le bien, dans le haut et le bas, Dieu se manifeste à chacun, sans voiles ; mais qui est digne de cette vision ?

Pour certains, existent un désir ardent, une nostalgie, l'union, la vision.

Pour d'autres, l'injustice, l'oppression, la peine, la douleur, la séparation.

Puisque à présent tu as vu ces choses, ô mon fils,

Considère aussi et connais les autres choses qui ne sont pas actuelles.

Au sujet de ce que l'homme meurt de la même façon qu'il a vécu, et sera ressuscité de la même manière. Son essence ne change pas, et il ne devient pas autre chose. A l'instar du grain de blé, d'orge, de riz et de millet, et autres graines : quand on les sème dans la terre, elles poussent et sortent de la terre semblables à leur espèce. Si c'est du blé, cela devient du blé, si c'est de l'orge, cela devient de l'orge. Les hommes aussi, bien qu'en apparence ils soient de même aspect et de même forme, pourtant, en réalité, sont différents et contraires. L'un est loyal, l'autre est perfide ; l'un est vertueux, l'autre est pécheur ; l'un est croyant, l'autre est impie, etc. Quand ils meurent et vont dans la tombe, chacun ressuscite de la façon dont il était. « Le jour où il y a des visages blanchis et des visages noircis. » C'est pour cette raison que le Prophète (le salut soit sur lui !) dit : « De la même manière que vous vivez, vous mourrez. Et de la même manière que vous mourrez, vous ressusciterez. »

N'as-tu pas entendu que le roi de tous les Envoyés, le Messie, le guide et le gardien des Voies

A dit clairement : « De la même manière que vous vivez, de cette même manière, vous mourrez. »

Bien que l'homme sera décomposé par la mort, et dépouillé des habits de l'existence,

Il ne deviendra pas autre après la mort.

Le poison, en fondant, ne devient pas du sucre.

Le *kohl* reste du *kohl*, bien qu'il soit très peu de chose.

Si on le broie en fine poudre, il ne devient pas de la boue.

Cette essence ne devient pas autre chose, car ses propriétés n'ont pas été altérées,

Mais plutôt, en étant broyées, elles ont été accrues et sont devenues plus parfaites.

De la même façon, l'essence et les caractéristiques de toutes les graines,

Lorsqu'elles sont broyées, sont améliorées.

Le blé, quand il est moulu, demeure du blé, celui qui le possède ne le dénomme pas orge.

Si quelqu'un fait fondre l'or dans le feu, l'or reste toujours l'or, employé pour les ornements.

De la même manière, l'argent, le cuivre, le plomb, s'ils sont fondus ne deviennent pas autre chose.

Quand on les fond, ils restent les mêmes, ils deviennent la chose même qu'ils étaient.

Les grains qui sont enfouis dans le sol sont anéantis et décomposés dans la terre.

A la fin, quand ils sortent la tête, ils sont les mêmes grains, et pas autre chose.

De la même manière, quand quelqu'un meurt ici-bas,

Il ressuscitera semblable à ce qu'il était, ô chercheur !

S'il était pur, il se lèvera pur, s'il était pécheur, il se lèvera pécheur.

La mort est du même genre que l'homme assurément.

Elle est pour le saint la grâce, et pour l'ennemi la haine.

La mort est pareille au miroir et en lui chacun, bon ou mauvais, aperçoit son visage.

La crainte que tu as de la mort, cette mort est pour toi-même, sache-le en vérité.

C'est ton visage qui est laid, non celui de la mort.

Ton âme est comme l'arbre, la mort comme le feuillage ;

Elle est sortie de toi, qu'elle soit bonne au mauvaise.

Ton contentement ou ton mécontentement viennent de ta propre conscience.

Considère : Quand le sucre fond dans l'eau, que devient le sucre dans l'eau ?

Il devient un mélange agréable et doux, à l'instar de la rencontre de Khosrow et de Shirîn [1].

Le cœur de l'amoureux est pareil à ce sucre dans quelque eau qu'il soit fondu, bois-le.

Le cœur de celui qui n'est pas amoureux est pareil au poison mortel,

Il est mauvais, néfaste, impur et calamiteux.

Que cet être vil meure ou vive, il ne se transformera pas en autre chose qu'il était.

Il existe de cela de nombreux exemples, pour les sages, ceux-ci suffisent.

De nouveau l'histoire de Moïse (le salut sur lui).

Raconte à nouveau l'histoire de Khezr :

Comment Moïse fut attristé par la séparation d'avec lui.

Sache que le troisième péché était dû à la misère qui les avait affligés :

Durant le voyage, ils eurent faim, de telle sorte qu'ils étaient incapables de remuer les mains ou les pieds.

La misère et le manque de toutes choses les avaient rendus faibles et amaigris.

Dieu leur avait rendu licites les aliments défendus

1. Allusion à une célèbre histoire d'amour entre le roi Khosrow et sa bien-aimée Shirîn.

afin qu'ils puissent préserver leur existence dans l'Islam.

Dans cette situation, privés de pain, sans manger, sans vêtements, chagrinés,

Ils arrivèrent soudain dans un village.

Il n'y avait là aucun homme de pauvre condition, tous étaient prospères.

Là se trouvait un grand palais. Le châtelain en était un homme généreux,

Il n'était pas seulement généreux parce qu'il donnait des biens et des richesses,

Mais il était un homme généreux qui avait de bonnes paroles et un cœur pur.

Il n'était pas seulement un homme généreux octroyant des habits et du pain ;

Mais il était un homme généreux qui offrait son cœur et sa vie.

Ses enfants étaient restés orphelins, mais ils possédaient beaucoup d'or et d'argent.

Le mur de ce palais était penché, il était sur le point de s'écrouler en cet instant.

Khezr répara le mur qui était en train de tomber,

Il effaça le chagrin du cœur des deux enfants, il sauva les enfants de la peine,

Il les fit échapper au puits de la prison et du malheur.

Ensuite, Kezr partit rapidement, sans manger et sans provisions, avec Moïse.

Moïse adressa des reproches à Khezr, disant :

« Ta compagnie est pénible, elle nous a tués. Ces orphelins étaient riches en or.

Puisqu'ils te rendirent des louanges pour ton action,

Pourquoi ne leur as-tu pas parlé de notre misère et de notre faim

Afin que ces deux enfants te donnent de l'or ? »

Khezr répondit : « Va-t'en, séparons-nous. C'est la troisième faute que tu commets, sache-le en vérité. »

Quand Moïse revint à lui-même,

Khezr lui dit : « O Prophète du Dieu unique !

Je ne demeurerai pas davantage en ta compagnie.

C'était là la portion que Dieu t'avait allouée. Retourne vers ta patrie, il ne convient pas que tu restes avec moi.

Comme nous nous séparons à présent et que tu vas partir, maintenant je vais t'informer de ces secrets :

Apprends ce qu'était le secret du bateau : il était convoité par un roi impie et vil

Qui voulait s'y installer avec ses soldats et attaquer soudain les croyants.

Il voulait détruire les villes de l'Islam, et projetait de jeter les croyants à la mer.

Il désirait les dépouiller de leurs maisons et de leurs biens,

Il voulait les emmener captifs avec leurs femmes et leurs enfants.

Etant donné que je connaissais son intention, j'ai détruit le bateau de tout mon pouvoir.

C'est là la raison de ce que j'ai fait, ô interlocuteur de Dieu !

Tu n'as pas compris le secret de ces choses.

Au sujet de ce que j'ai tué l'enfant, que je l'ai emmené dans un coin pour le mettre à mort,

C'est parce que son père et sa mère étaient des saints.

Tous deux étaient pieux et sincères. Cet enfant n'était pas digne de se trouver parmi des gens religieux et soumis à Dieu.

A la fin son père serait devenu, à cause de lui, impie ;

Sa mère serait sortie de la voie de la foi par sa faute.

Car quand l'amour pour cet enfant dans leur âme aurait été ancré, la voie de Dieu leur aurait été cachée.

Je l'ai tué afin que ses parents soient sauvés. C'est le secret de cette action, sache-le.

Au sujet de ce que j'ai réparé le mur pour ces deux enfants restés orphelins,

C'est parce que leur père était un homme de bien.

Il était le meilleur d'entre les houris, les hommes ou les djinns.

Comment eût-il été possible que d'eux je reçoive une récompense comme les hommes sans foi ?

Si j'avais possédé des trésors de perles, tout aurait été destiné à ces deux nobles enfants. »

Quand il eut dévoilé à Moïse le secret de ces trois actions, il dit : « Laisse-moi, et maintenant cherche Dieu. »

Khezr, qui possédait tant de grandeur et de noblesse, lui dont le soleil et la sphère céleste étaient les serviteurs,

Rendit aux enfants d'un saint un tel service. Il le fit pour recevoir de Dieu miséricorde.

Toi qui es rempli de fautes et de péchés, dans un tel état, mauvais et déplorable,

Considère bien ce que tu dois faire, car tu es plongé dans le péché jusqu'au cou.

Sans aucun doute, les enfants des saints de Dieu dans les deux mondes sont sous la protection de Dieu.

Quiconque leur rend un service ici-bas reçoit de Dieu mille dons en récompense.

Leur père et leur grand-père seront contents, car leur enfant a bénéficié de ton appui.

En outre, n'importe qui d'entre les humains depuis les prophètes jusqu'aux saints purs,

Tous sont heureux et satisfaits de cette action,

Ils t'aiment de tout leur cœur et de toute leur âme.

Car Ahmad (Mohammad) a dit : « Tous sont une seule âme. »

Toi aussi, considère-les comme un, et renonce à la multiplicité.

C'est pourquoi il les a appelés : « Une seule âme », car il n'y a pas de multiplicité dans une seule âme.

Au sujet de ce que, à l'instar de Moïse (le salut soit sur lui) qui possédait une si grande force de prophétie et la dignité d'Envoyé de Dieu et qui cherchait Khezr (le salut soit sur lui), notre Mevlânâ (que soit sanctifié son secret !), lui qui possédait tant de préexcellence,

de qualités, de dignités et de prodiges, de lumières, de secrets, qui à son époque et en son temps étaient sans pareils et n'avaient pas d'égal, cherchait Shams-od-Dîn de Tabriz (que son secret soit sanctifié).

En parlant de Moïse, c'est de Mevlânâ que je veux parler, de celui sans pareil et sans semblable.

Celui dont nul dans le monde n'était l'égal, et qui, en ce monde, était hors du monde.

Le comparer aux grands saints, c'est comme comparer l'élite au vulgaire.

Devant lui, tous étaient comme des enfants, auprès de sa grâce et de sa pureté tout le reste était comme la boue.

Si Junayd [1] l'avait vu de loin, il aurait été désemparé devant la moindre de ses subtilités.

Bien qu'Abû Said [2] était un sheikh sans rival, il serait, s'il l'avait vu, devenu son disciple.

Celui qui fut unique dans le détachement et l'amour,

Celui dont la place était hors de l'espace, et dons l'esprit, s'il avait pris son essor,

Aurait fait trembler et la terre et le ciel.

Jamais les autres époques ne verront rien de tel,

Jamais le firmament ne donnera naissance à une lune semblable à lui.

Celui qui était célèbre dans les sciences, celui qui était digne d'être le maître de tous les sheiks,

Celui dont tous les *muftis* élus étaient les disciples,

Tous, du fond de l'âme, se sont mis en rangs autour de lui.

Les saints mêmes qui possèdent le *hâl* [3] sont comme un grain de beauté sur son visage.

La grâce et la beauté de ce grain ne viennent pas du visage.

---

1. Grand maître soufi, mort à Bagdad en 911.
2. Abû Said Abû'l-Khair, grand poète et Soufi de l'Iran (967-1048).
3. Etat spirituel élevé.

Tous sont des grains de beauté, et lui est le visage.

Chacun de ses disciples était plus grand que Bâyazid, chacun, par son enthousiasme, plus grand que Dhul-Nun.

Avec tant de respect, de dignité, de perfection,

Il était toujours à la recherche des saints *Abdâl* [1].

Le chercheur arrive à celui qu'il cherche si l'amour pour le bien-aimé est sincère,

Car le chercheur est celui qui trouve, heureux celui qui est son serviteur.

Le serviteur est roi, s'il est loyal, car le bien-aimé devient l'amoureux.

Son Khezr était Shams de Tabriz, lui auprès de qui, si tu le fréquentes,

Les autres, à tes yeux, ont une valeur moindre qu'un grain d'orge.

Alors, tu déchireras les voiles des ténèbres. Il était caché à tous les gens du secret,

Il était le roi de toutes les âmes unies à Dieu.

Les saints se dissimulent aux yeux des hommes, les hommes sont comme le corps, eux sont comme les âmes.

Comment le corps pourrait-il voir l'âme ? C'est par le chemin de l'âme qu'il faut arriver à l'âme.

De si grands saints, qui sont des voyants, qui, depuis le Jour pré-éternel sont connaissants et sublimes, n'ont pas trouvé Shams de Tabriz, bien qu'ils aient beaucoup cherché.

C'est la jalousie de Dieu qui le cachait, il le gardait loin de l'imagination et des pensées des autres.

Rencontre de Shams et de Mevlânâ.

Comme Mevlânâ était, auprès de Dieu, au point de vue de la pureté et de la sincérité, le plus proche,

---

1. Saints d'un rang très élevé, souvent inconnus du commun des gens.

Dieu consentit que Shams se manifestât particulièrement à lui, et que ce fut pour lui seul.

Mevlânâ ne désirait nulle autre personne. Il ne délaissait pas dans son cœur l'amour de l'Eternel.

Il ne cherchait dans le monde aucun autre que lui,

Même s'il s'était agi de quelqu'un d'unique et élu en son temps,

Personne n'aurait mérité un tel don.

C'est lui qui fut digne d'une telle vision. Après une si longue attente, Mevlânâ vit le visage de Shams,

Les secrets devinrent pour lui manifestes comme le jour.

Il a vu celui que l'on ne peut pas voir, il a entendu ce que nul n'a jamais entendu de quiconque.

Lorsque son désir l'eut fait rechercher ses traces, il le découvrit, sans aucun voile.

Il devint amoureux de lui, et fut anéanti. Pour lui, le haut et le bas devinrent semblables.

Il l'invita dans sa maison, et lui dit : « O roi, écoute ce derviche :

Bien que ma demeure ne soit pas digne de toi, pourtant je suis ton amoureux sincère.

Pour l'esclave, ce qui existe et ce qui existera, sans aucun doute, tout appartient à son maître.

Pour cette raison, cette maison est la tienne ; va à ta chambre, elle est à toi. »

Ensuite, ils s'en allèrent joyeusement tous deux, gais et riants, vers la maison.

Un certain temps, ils demeurèrent ensemble ; pendant un an ou deux, ils restèrent dans la quiétude.

Puis, la jalousie de Dieu intervint, et, soudain, des murmures naquirent sur toutes les lèvres.

Jalousie des disciples de Mevlânâ à l'égard de Shams-od-Dîn.

Tous commencèrent à médire. Ces disciples, ignorants comme un troupeau, se disaient entre eux :

« Pourquoi notre sheikh nous tourne-t-il le dos, pourquoi cela ?

Nous sommes tous réputés pour notre origine et notre famille.

Depuis notre enfance, nous vivons dans la bienséance et sommes à la recherche de Dieu.

Nous sommes des serviteurs sincères dans la voie du Maître.

Nous avons tous vu ses prodiges, chacun de nous a été témoin de ses signes,

Nous avons la certitude que la manifestation de Dieu c'est lui, sans nul doute, et nous le suivons.

Chacun de nous a été rendu sage par lui. Nous avons tous reçu de lui d'innombrables dons.

Au-delà de l'entendement et de la raison est notre voie. Le roi de tous les rois, c'est notre roi des rois.

Ce que nous avons vu, peu de personnes l'ont vu. L'oreille de nul autre n'a entendu ce que nous avons entendu.

Il a ouvert nos yeux, et nous a rendus voyants. Il a rendu l'esprit de tous pareil à celui d'Avicenne.

Nous sommes tous devenus ainsi grâce à ses sermons. Nous avons tué dans notre cœur l'amour pour ce qui n'est pas Dieu.

Tous sont devenus ses disciples véritables bien qu'ils ne l'étaient pas auparavant.

C'est grâce à nous que le Sheikh est devenu célèbre dans le monde, que ses amis sont heureux et ses ennemis vaincus.

Quel est cet homme qui nous a ravi notre Maître, à la façon d'un ruisseau qui emporte une montagne ?

Quelle sorte de ruisseau est-ce là qui emporte une telle montagne et qui l'enlève comme un fétu de paille ?

Shams l'a caché aux yeux de tout le monde ; personne ne retrouve plus ses traces,

Nous ne voyons plus son visage, nous ne nous asseyons plus à ses côtés comme jadis.

Qui est en réalité cet homme ? Qu'y a-t-il en lui ? Comment peut-il vivre avec une telle ruse ?

Le moindre d'entre nous est meilleur que lui. Il [Mevlânâ] s'imagine qu'il n'y a pas plus grand que lui [Shams].

Pourtant, ni sa famille ni son origine ne sont connues. Nous ignorons d'où vient cet homme.

Hélas, quel est ce malheur encore ? Par sa faute, la religion a été détruite.

Tout le monde est privé de sermons. Notre heureux destin à cause de lui est devenu néfaste. »

Tous devinrent assoiffés de son sang. Ils préparèrent des couteaux pour le tuer.

De temps en temps, quand ils le voyaient, ils tiraient la lame contre lui.

Devant et derrière lui, ils proféraient des injures. Pendant la nuit, ils ne dormaient pas de chagrin.

Tous attendaient qu'il quitte la ville ou bien qu'il soit anéanti par une calamité.

Sur ce que, pour les prophètes et les saints, les hommes charnels sont des ennemis, car ils sont d'une autre espèce. « Les contraires ne se réunissent pas. »

A la façon des impies au temps du Prophète, qui résolurent de le tuer, par ruse et par stupidité.

A cause de leurs projets, ils se cachèrent dans la caverne, le noble Ahmad, en compagnie d'Abu Bakr.

Ou comme le Messie, qui, à cause de la méchanceté des Juifs, s'est caché dans les hauteurs du firmament.

Pharaon aussi, quand il décida de tuer Moïse, se noya dans la mer, car il ne bénéficiait plus du secours de Dieu.

De la même façon, lorsque Abraham par Nemrod fut jeté dans le feu et la fournaise,

Le feu devint pour lui des roses et des églantines.

Nemrod, cet impie, fut tué par un moustique. De la même façon, le peuple de Houd et le noble Noé

Quand arriva de la part de Dieu le moment attendu ;

Tous furent anéantis par la mort et l'eau, car ils méritaient la corruption et la destruction.

A cause de la mauvaise intention qu'ils avaient, ces gens perfides et à l'esprit tortueux,

La calamité retomba sur leur tête, parce qu'ils avaient mérité ce malheur.

C'est contre eux-mêmes qu'ils avaient tiré le glaive, c'est pour cela que leur sang coula comme un fleuve.

S'ils ne s'étaient pas eux-mêmes frappés avec violence, comment leur sang aurait-il pu être versé comme l'eau ?

Quelqu'un vit un sot qui se tuait : avec colère, il coupait sa propre gorge.

Ce sot pensait qu'il frappait une autre personne, mais enfin il comprit qu'il s'agissait de sa propre vie.

Sur ce que, lorsque Dieu veut anéantir un peuple, il rend à leurs yeux leurs ennemis méprisés, sans puissance et peu nombreux, bien qu'ils soient à l'inverse de cela. « *Vous semblez peu de chose à leurs yeux, afin que Dieu exécute ce qui était décidé.* »

As-tu entendu dire qu'il y avait des gens malheureux sur le toit de la grande mosquée ?

Ils se trouvaient dans une forteresse. Bien que cette forteresse fût très haute,

Autour d'elle, de tous côtés, les Tartares assiégeaient ce groupe d'hommes.

Sur le toit, ces gens, par crainte, dressèrent une grande catapulte.

Ils projetaient des pierres sur les Tartares, mais chaque fois les pierres retombaient sur eux-mêmes.

Elles retombaient sur leurs maisons et ces pierres détruisaient tout.

Alors, un homme sage leur dit : « Avec une telle façon de faire la guerre, nul ne sera sauvé.

Toutes les pierres retombent sur vous-mêmes ; pas une seule n'est tombée sur la tête des ennemis.

La destinée de vos ennemis est très fortunée, pourquoi grondez-vous comme le tonnerre ?

Puisque Dieu est favorable à ces Tartares, le moindre de leurs fétus de paille est devenu comme une montagne.

N'avez-vous pas entendu dire que les petites hirondelles (*abâbil*) [1] avec de petits cailloux ont tué cent éléphants ?

Une petite pierre de leur bec, plus infime qu'une noisette, quand elles les faisaient tomber sur la tête des soldats

Ils étaient tous tués, émirs et serviteurs.

Heureux celui dont Dieu est l'ami : la fortune lui sourit toujours. »

Un peu de faveur de la part de Dieu, c'est une grande chose. Auprès de cela, le soleil est infime.

Chaque prophète, sur la terre, à lui seul, devient très vite le roi du monde.

Un seul devient le vainqueur de mille autres personnes, s'il cherche Dieu d'un cœur sincère,

Afin que tu saches que c'est par la grâce divine et non par la bravoure et les armées innombrables.

Il a dit vrai, ce noble compagnon du Prophète,

Citant une parole qu'on rapporte de lui :

« Pour quiconque sent un effluve de la grâce divine, le chat et le lion deviennent semblables à ses yeux. »

Pour lui, une drachme et un dinar sont pareils, ô mon fils, sache-le.

Quand Dieu met dans une drachme sa *Baraka* [2], cette drachme a plus de valeur que l'or ;

Et si on enlève à l'or sa *Baraka*, cet or ne peut acheter la valeur d'une drachme.

Quand Dieu envoie contre toi un chat, ce chat te déchire et ne te laisse pas vivant.

S'Il ne veut pas que le lion te cause un préjudice,

---

1. Cf. Qor'ân, Sourate CV.
2. Grâce divine, et bénédiction humaine.

Même si tu veux le prendre au lasso, il ne te mordra pas.

Si Dieu donne la victoire au chat, il est capable de vaincre un lion.

N'est-il pas vrai que Nemrod fut tué par un moustique, et qu'aucune armée ne lui servit à rien ?

Dieu a fait ainsi pour cent mille personnes, Il n'a donné aux égarés que l'aveuglement.

Retour à l'histoire de Shams-od-Dîn (Que Dieu magnifie sa mémoire !).

Revenons à cette longue histoire, et commençons l'histoire de Shams-od-Dîn.

Quand leur exagération dépassa toutes limites, quand leur hostilité passa toutes bornes,

Shams de Tabriz partit pour Damas afin que Damas et le pays de Sham (Syrie) soient remplis d'amour.

Il se sauva loin de ces vils disciples, il préserva sa vie de leurs ruses.

Donc, il remercia Dieu de toute son âme d'avoir échappé à ces gens sans foi.

Comme Mevlânâ était affligé par cette séparation, il se retira à l'écart de tous, ce sage.

Il brisa ses liens d'amitié avec ces disciples, l'oiseau de son amour s'envola loin de leur nid.

Comme leur projet était injuste, tout ce que chacun d'eux désirait devint tout à l'opposé.

Ils avaient dit : « Si Shams part d'ici, notre roi demeurera seulement avec nous.

De même qu'auparavant, nous profiterons de ses dons, sans lèvres et sans bouche, nous goûterons à son sucre.

De nouveau, par ses heureux conseils, nous serons sauvés du monde et de ses contingences.

Nous nous envolerons de cette cage, tels des oiseaux,

Nous déchirerons, grâce à son aide, tous les voiles. »

Il n'en fut pas ainsi, et ce qui était auparavant ne demeura pas non plus.

De ce que leur cœur avait trouvé, il ne resta rien.

Tous, se repentant, dirent : « Hélas ! O Dieu, pardonne-nous ce péché !

Nous ne connaissions pas sa valeur, à cause de notre aveuglement. Nous ne comprenions pas qui était ce guide.

Nous étions pareils à des enfants dans la voie : ne nous juge pas mal !

O Dieu, mets dans le cœur de ce *Pîr* (Maître) un pardon total pour nos péchés, car nous étions devenus hypocrites.

Notre taille était droite comme *alif*, à présent elle est courbée comme *dal*.

Nos pleurs et nos gémissements prouvent notre repentir.

Accepte, de grâce, notre contrition, bien que nous ayons commis des fautes par ignorance. »

Ils répétaient maintes fois ces paroles, en gémissant. Durant des mois, ils agirent de la sorte, nuit et jour.

Quand il vit cette conduite de ses disciples, le Maître les revit à nouveau, et le ressentiment disparut de son cœur.

Au sujet de ce que Mevlânâ (que son sirr *soit sanctifié !) envoya son fils Valad à Damas pour aller chercher Shams-od-Dîn de Tabriz (que son souvenir soit magnifié !).*

Le roi avait de l'inclination pour Valad, dans le secret de son cœur, sans limites.

Il l'appela, et lui dit : « Va en messager, de ma part, chez ce roi plein de charme.

Emporte cet argent, et dépose-le à ses pieds. Dis-lui de ma part : « O roi de Tabriz,

Ces disciples qui ont commis des péchés se sont repentis de toutes leurs fautes.

Tous disent que, du fond du cœur et de l'âme, ils sont prêts à sacrifier, pour ce sultan, tout ce qu'ils possèdent

Et qu'ils seront ses serviteurs sincères,

Qu'ils courront à sa suite avec dévouement.

Ils disent : « Prends la peine de venir vers nous, viens encore quelque temps avec nous, réconcilie-toi avec nous.

N'agis pas envers nous comme nous l'avons fait à ton égard ;

Car tu es le *kohl* et nous sommes la poussière.

Tu es tout entier douceur et nous ne sommes que colère. Comment le poison aurait-il le goût du sucre ?

Si nous avons agi conformément à notre nature, c'est parce que nous avons fait comme les épines qui piquent.

Viens, toi, comme le printemps, et unis-toi à nous,

Sors, comme la lune, des nuages de la séparation. »

« De telle façon, parle-lui, cherche à toucher son cœur par tes supplications.

Peut-être aurai-je le bonheur qu'il s'attendrisse, et non qu'il s'endurcisse, et qu'il m'accorde à nouveau la joie de l'union,

Qu'il renonce à la séparation et ne me tienne pas rigueur. »

Alors, Valad obéit à son père, et rendit grâces au Dieu unique.

Il dit : « Je pars pour ramener ce roi, cet ami que Dieu aime. »

Il se mit, de bon cœur, en route pour Damas, il fit la route avec amour,

Il parcourut le désert sans que ce lui fut pénible,

Il regardait les montagnes comme des fétus de paille,

Les épines du chemin étaient pour lui comme des roses.

Il tira de chaque préjudice des milliers de bénéfices.

L'ardeur de la chaleur et la rigueur du froid lui paraissaient douceur et suavité.

La peine prise dans la voie de l'amour est un trésor,
Car c'est par l'amour que le mort ressuscite.
Les amants recherchent, du fond de l'âme, la blessure ;
C'est pourquoi ils ne désirent pas de remède.
Comme ils détestent les dignités de ce monde, ils désirent l'anéantissement,
Afin d'être sauvés parfaitement d'eux-mêmes, ils vident le vin de l'âme sans coupe et sans lèvres.
Ces choses n'ont ni commencement ni fin : reviens à l'histoire et laisse les secrets.
Lorsque Valad arriva chez Shams-od-Dîn, chez ce majestueux roi des saints,
Il se prosterna devant lui comme devant le ciel, et lui dit : « O roi, l'ange est ton esclave. »
Puis il s'assit avec courtoisie.
Le roi ouvrit la bouche avec grâce, il se mit à parler et il versa des perles ;
Il fit pénétrer dans son cœur et son âme un amour nouveau.
Il parla des secrets des *hadiths* et du Qor'ân et dévoila les mystères cachés.
Il le fit voler vers le ciel sans qu'il eût d'ailes,
Il le fit tourner autour du Trône céleste hors de son corps.
Il retira, devant les yeux de son cœur, les voiles, il transforma pour lui la nuit sombre en jour ;
Il effaça les ténèbres de son corps, de son cœur et de son âme,
Et il partit, avec l'impétuosité d'un torrent, vers un océan sans limites et sans bords.
Quand il y parvint, il trouva la sécurité ; il échappa entièrement aux dangers et à l'anéantissement, à la façon d'un oiseau qui échappe au filet.
Une goutte d'eau de la mer qui se trouve dans le désert,
Les pillards s'en emparent précipitamment :
La poussière attire cette eau d'un côté, l'air de l'autre ;

La chaleur du soleil, elle aussi, la capture entièrement.

Il existe de tels brigands, et tu es insouciant ; ils te volent, afin de te rendre prudent.

Ton corps est comme l'aiguière, ton âme comme l'eau. Les brigands du chemin, ce sont les causes.

Le rang, la dignité, et la prospérité dans ce monde t'ont-ils privé de l'autre monde ?

Ils t'ont empêché de profiter des bienfaits, c'est pourquoi tu es devenu vil.

Le corps t'amène au fond de l'enfer ; ne l'écoute pas, afin d'atteindre au plus haut du Paradis.

Cesse de parler de morale, reviens à l'histoire de Shams-od-Dîn,

Parle de ce soleil du ciel, de ce pôle de la terre.

Quand il entendit le message apporté par Valad, il accepta de bon cœur ces raisons.

Retour de Valad à Konya, en compagnie de Shams-od-Dîn.

Il revint de Damas vers le pays de Rûm (Byzance) afin que le disciple parvienne près de son guide.

Valad l'accompagnait à pied, en courant, non par nécessité, mais parce que tel était son désir sincère.

Le roi lui dit : « Monte, toi aussi, sur ce cheval blanc à la marche paisible. »

Valad répondit : « O roi des rois, on ne peut pas être avec toi à égalité.

Quand le roi est monté et que le serviteur aussi monte,

Cela n'est pas digne. Ne le dis pas, par grâce !

C'est toi qui es digne de monter à cheval, ô roi !

Car tu es le bien-aimé et je suis l'amoureux, tu es, sans nul doute, le maître et moi le serviteur ;

Bien plus, tu es la vie, et moi vivant à cause de toi.

Il est nécessaire que je fasse la route à pied et que je coure à ta suite humblement. »

Pendant plus d'un mois, il marcha à pied sans repos, par monts et par vaux,

Bien que le chemin fut rude, il lui parut aisé, car cette peine lui ouvrit la porte des trésors.

Dans le chemin, il entendit de sa bouche mille secrets, il contempla cent mondes au-delà de la voûte céleste.

Pour personne, ce n'aurait été possible. A chaque instant, un nouveau don venait le réjouir.

Quand ils arrivèrent devant Mevlânâ, la peine de celui-ci se transforma en joie.

Tous deux se prosternèrent. Que devient le cadavre quand il reçoit la vie ?

S'ils étaient deux par l'apparence, sache qu'en réalité ils étaient un.

Quand tu considères le sens véritable, tu trouves une seule âme.

Lorsque l'affection règne en maître sur deux amis,

Tous deux sont un, comme deux cordes d'un même luth.

Une seule corde est sûrement insuffisante ; quand elles sont deux, il y a plus d'agrément.

A l'instar d'un homme dont tu prends une moitié, tu ne peux tirer aucun plaisir de son existence.

Une telle dualité, qui complète l'un par l'autre, est en réalité unité, si tu comprends son secret.

L'amitié prouve l'affinité. Comment un djinn peut-il éprouver de l'inclination pour un humain ?

Dans le ciel, chaque ange cherche un ange, le démon ne court pas derrière une houri.

Bien que les amants mystiques soient de plusieurs sortes, ils sont cependant les vagues d'un même océan.

Si tu considères la forme, ils sont multiples. Si tu atteins le sens véritable, ils sont un.

Au point de vue du corps et des sentiments, ils sont multiples,

Au point de vue de l'âme, ils sont un même printemps.

Ils ont une même âme, comme la saison printanière. Considère leur corps comme les arbres et les feuilles.

Donc, vois l'Ami, et ne vois pas le corps, dresse ta tente dans le monde de l'unité. Ils ont tous une même essence, ils sont tous de même nature.

Tous sont l'éclat de la lumière d'une même lune ;

C'est leur voie qui diffère, ô mon fils ! Renonce au « comment », car ils sont sans qualifications.

Les créatures du monde n'atteignent pas les saints :

Elles sont de la terre, et ne parviennent pas au ciel.

Leur chemin est au-delà de l'âme et du corps, dans l'océan de leur amour, il n'y a ni nous, ni moi.

Ils s'assemblent entre eux et leurs caresses sont sans limites.

Repentir des disciples jaloux pour leurs actions.

Ces gens qui étaient les négateurs étaient les négateurs du pôle du ciel.

Tous étaient prêts à sacrifier leur vie par repentir.

Ils se prosternèrent devant lui, en disant : « O grand roi !

Nous nous repentons de ce que nous avons fait.

Nous nous tournons vers toi avec sincérité. »

Chacun se prosternait sur son seuil, en pleurant, car il avait trouvé son amour.

Ce roi, voyant cela, les accueillit, il les réconforta par ses caresses.

Après cela, tous, vils et nobles, s'assirent en cercle autour de lui.

Auprès de ce roi était assis Mevlânâ ; ils étaient comme deux soleils brillant au firmament.

Shams de Tabriz se mit à parler ; celui qui connaissait le secret du « *Kun !* » (*Fiat*) était ressuscité.

Chacun par ses paroles, vola avec les ailes de l'amour. Chacun se détacha de lui-même.

Ensuite, chacun donna une séance de *samâ'* et offrit un grand festin,

Chacun selon ses possibilités et sa situation, émir, riche ou derviche

Distribua des aumônes et invita les amis,

Et, afin que le Maître soit content, donna des témoignages d'amitié.

Un certain temps se passa ainsi en présence des rois des deux mondes.

Tous étaient comme des coupes, et ces deux rois comme le vin ;

Tous étaient comme la nuit, et ces deux rois comme le jour.

Ces deux rois étaient comme le printemps, et eux comme la campagne.

Leur verdure tirait d'eux leur fraîcheur. Les rameaux et le feuillage de leurs cœurs étaient pleins de fruits.

Partout fleurissaient des roses sans épines, chacun jouissait d'une vision sans voiles,

Tous étaient occupés des choses de l'autre monde.

La réunion était en une telle joie. Tous étaient remplis de lumière et noyés dans la miséricorde.

Nouveaux affronts et jalousie des disciples après leur repentir et leurs excuses.

De nouveau Satan, sous une autre forme, mit en eux une autre noirceur :

Après tant de pureté et de dons reçus, après tant d'ascensions vers les hauteurs,

Vois comment de nouveau la ruse de Satan leur fit prendre en aversion la prière et les aumônes.

Il leur déroba le mérite de toutes leurs actions. Chacun se détourna de sa foi.

Ils redevinrent ce qu'ils étaient en premier lieu.

Le vin et l'ivresse disparurent, il resta la langueur. La clarté se transforma en ténèbres, et la santé du corps en anémie.

Le courroux divin les frappa de malheur, afin que ce soit pour tout le monde une leçon,

Afin qu'ils soient craintifs dans la voie de la religion, qu'ils prennent garde au maudit Iblis, et qu'ils ne s'appuient pas sur leur dévotion et leurs actions,

Qu'ils ne se réjouissent pas de chaque désir, et que, bien qu'ils soient devenus par leurs actions un océan ils aient pourtant tous la crainte de Dieu et soient à Sa recherche.

Qu'ils marchent humblement dans cette voie, qu'ils n'abandonnent pas le maître conscient de toutes choses,

Qu'ils ne marchent jamais sans guide, qu'ils ne cessent pas de tenir le pan de sa robe ;

Que, bien que ce vin les rende allègres, ils ne s'enorgueillissent pas de cela par ignorance ;

Qu'ils se souviennent de l'état de cette assemblée, qu'à chaque instant la crainte augmente en eux,

Que, même s'il leur arrive de la part de Dieu mille dons, ils ne se croient pas en sûreté contre les embûches du destin.

Que la force et le pouvoir les rendent humbles, qu'ils les incitent à la soumission envers Dieu ;

Que dans le bien-être ils aient une vie modeste, aussi bien dans la joie et le plaisir que dans la tristesse ;

Que de telles sortes de malheurs, jour et nuit,
Ils aient peur et se lamentent.
O vous les dévots, qui veillez toute la nuit,
O sages à la noble conduite,
O pèlerins, jeunes et vieux,
O vous les sincères sans paroles !
O vous, serviteurs de ce seuil,
O vous chercheurs de cette fortune,
O vous qui êtes sauvés de ce monde,
O vous qui avez échappé à ce filet,
O vous qui êtes tous les purs amoureux,
O vous qui êtes chacun à la chasse des aigles,
O vous qui vous tenez à l'écart des gens,
O vous qui vous contentez d'une vieille tunique,

O vous qui sans nourriture êtes rassasiés,
Dans une telle forêt vous êtes chacun un lion.
O vous pour qui le feu ardent
Devient des roses suaves, fraîches, exquises,
O vous pour qui le Déluge devient comme un pont pour que vous y passiez,
O vous qui êtes montés dans les airs légèrement, bien que corporellement vous soyez lourds :
Parcourez ce chemin avec crainte, afin de voir le visage de ce roi.
Comme l'ennemi de votre âme est Satan, celui qui est un homme n'est jamais en sécurité.
Il n'est pas un ennemi méprisable, ayez peur de lui,
Demandez aux pèlerins quelle est sa ruse ;
A des centaines de milliers comme nous il a livré des attaques pour les piller ;
Ainsi Adam, qui était l'origine et le père de l'humanité :
Il était l'ancêtre de tous les croyants ;
Les prophètes et les saints descendent de lui, qu'ils soient d'Egypte, d'Irak ou de Ray.
Celui qui était le guide et le calife de Dieu, celui devant qui tous les anges se sont prosternés du fond de l'âme,
Envers un tel Adam, sage et pur, envers un tel guide et ami fidèle,
Satan s'est livré à des ruses, et enfin l'a fait sortir du Paradis.
Par le plus petit grain de blé [1], il l'a détourné de l'alliance.
Il lui a montré un blé plus doux que le miel, il a caché le piège sous les grains, jusqu'à ce qu'il le capture comme un oiseau.
A ton égard, pauvre homme, qui es moindre qu'un passereau,
Réfléchis, que va-t-il faire ? Qu'est-ce que cet orgueil ?

1. Selon la tradition islamique, le fruit défendu était du blé.

Sa progéniture est ennemie de l'homme. Où se trouve quelqu'un qui n'ait été attristé par lui ?

De nouveau, quand Shams-od-Dîn a su cela, à savoir que ces gens étaient remplis de haine à son égard,

Que l'affection avait quitté leurs cœurs, que de nouveau leur cœur était pervers à cause de leur nature

Et que leur intelligence était devenue captive de leurs concupiscence et de leurs désirs,

Que les croyants étaient devenus impies, que ces âmes maudites étaient en effervescence,

Et que de nouveau elles s'efforçaient de détruire le roi,

Celui-ci dit à Valad : « Vois-tu, de nouveau comment ils sont tous plongés dans la méchanceté ?

Ils veulent, hors de la présence de Mevlânâ, — lui auquel nul guide ni sage n'est comparable — me rejeter au loin et m'écarter.

Après moi, tous se réjouiront. Je veux, cette fois-ci, m'en aller de telle façon que personne ne sache où je suis.

Tous seront impuissants à ma recherche.

Personne ne recevra jamais un signe de moi. Des années passeront, en grand nombre, de la sorte.

Nul ne trouvera trace de ma poussière. Quand j'aurai été longtemps au loin ils diront :

« Certainement, un ennemi l'a tué. » Plusieurs fois il répéta ces paroles, et il le fit pour les confirmer.

Disparition de Shams-od-Dîn.

Soudain, il disparut du sein de tous, afin que du cœur de tous disparaisse le chagrin.

Un ou deux jours s'écoulèrent après sa disparition.

Mevlânâ se lamentait de douleur.

Ensuite, quand on le chercha sérieusement et qu'on se mit en quête de lui dans chaque quartier et chaque maison, personne ne donna de nouvelles de lui.

Ni trace, ni odeur de lui ne parvinrent à personne.

Le Maître devint fou de désespoir de cette séparation.

Il était hors de lui-même, par amour, à l'instar de Dhul-Nun.

Le Maître, qui était *mufti*, par amour devint poète ; il devint ivre, bien qu'il fût dévot, non par le vin extrait du raisin :

Son âme lumineuse n'avait bu que le Vin de la lumière.

Sur ce que la poésie des saints est tout entière le commentaire et le secret du Qo'rân, car ils sont détachés d'eux-mêmes et subsistent en Dieu. Leurs mouvements et leurs repos proviennent de Dieu, car « le cœur du croyant se trouve entre deux doigts du Miséricordieux, Il le tourne comme Il veut [1]. »

Ils sont seulement un instrument dans la main de la Puissance divine. Le sage n'assimile pas le mouvement de l'instrument avec l'instrument lui-même. A l'inverse des poèmes des poètes qui proviennent uniquement de leurs pensées et de leur imagination et qui sont composés d'exagérations mensongères, et dont le but n'est que montrer leurs connaissances par vanité. A la façon de l'idolâtre qui sculpte lui-même une idole et fait d'elle l'objet de son adoration. « Est-ce que nous adorons ce que nous sculptons ? » — Les poètes considèrent les poèmes des saints qui proviennent du renoncement à l'envie et de l'anéantissement du nafs *comme leur propre poésie et ils ne savent pas qu'en réalité les actions et les paroles des saints proviennent du Créateur, et que la créature n'a rien à faire avec cela ; car leur poésie ne veut pas se faire valoir mais faire valoir Dieu. Ces deux sortes de poésie peuvent être symbolisées par le vent. Quand il souffle du côté de la roseraie, il apporte le parfum des roses. Et quand il souf-*

1. *Hadîth* prophétique.

fle du côté des immondices, il apporte une odeur désagréable. Bien que le vent soit toujours le même, pourtant, en raison de son passage dans des lieux différents, il a des odeurs différentes. Celui qui a du flair peut distinguer entre les deux. « Le croyant est intelligent et discriminateur. » Celui qui mange de l'ail, même s'il parle de musc, exhale une odeur d'ail. Et à l'inverse, celui qui mange du musc et parle de l'ail, c'est le musc qu'il sent.

La poésie de l'amoureux est tout entière un commentaire ;

La poésie du poète est certainement d'inspiration (vulgaire).

La poésie du poète est la conséquence de l'existence terrestre.

La poésie de l'amoureux appartient au domaine de l'ivresse ;

Dans celle-ci, on sent le parfum de Dieu ; celle-là naît des tentations diaboliques.

La splendeur de la poésie de l'un est faite de mensonges, la poésie de l'amoureux tire son éclat de la vérité.

A chaque instant, le poète se livre à des exagérations afin de vendre sa marchandise à un bon prix.

L'amoureux ne fait qu'évoquer les grands sujets quand il recourt à la poésie et aux rimes.

Bien que l'océan de ses pensées ne puisse être contenu dans ses paroles, sa langue et son souffle,

Pourtant, ils deviennent voyants par ces paroles, les yeux intérieurs des aveugles.

Une poésie de cette sorte, qui produit un tel effet, reçois-la comme l'âme et étreins-la, afin que Dieu soit satisfait de toi.

Il t'amènera de la terre jusqu'au ciel bleu, car cette poésie est le commentaire du Qor'ân.

Elle est le repos de l'âme et la lumière de la foi.

Ceux dont la poésie est de telle sorte qu'elle conduit les hommes de l'impiété à la religion,

— Que dis-je la religion ? C'est vers Dieu Lui-même qu'elle les amène.

Sache le secret de cette poésie, et reviens à toi. Ne compare pas cette poésie à celle des autres ;

Ne les considère pas toutes deux comme semblables.

Car le fruit de l'une provient du Paradis, l'autre est une flamme sortie de l'enfer.

La poésie de ceux-ci est la pierre philosophale ; par elle, ton cuivre est transmué en or, accepte-la du fond du cœur,

La poésie de ces hommes est la louange de Dieu, car c'est Dieu qui confère la vie à leur cœur.

Dieu a loué de telles personnes : la parole du Qor'ân témoigne de cela.

La parole du Qo'rân est tout entière une louange de ces gens ;

Il traite des dévots et des hommes pieux,

Il mentionne constamment les Prophètes, il explique la proximité des saints avec Dieu :

Leurs paroles sont la conséquence de leur état d'âme ; leur poésie est remplie de la lumière de la Majesté divine.

Mais ceux qui ont été égoïstes et sont devenus ivres du vin de l'âme charnelle,

Leur poésie n'est pas destinée à Dieu, car Il est au-delà du mensonge, de la fausseté et de l'hypocrisie.

Quant à cette sorte d'âmes viles, qui sont pleines de fausseté et de cupidité,

Le Dieu unique les a ainsi critiquées : « Ce sont les égarés qui suivent les poètes. »

Leur métier est de paraître. La lumière du cœur du derviche n'existe pas pour eux.

Le derviche parle de Dieu, il court, hors de lui-même, dans le chemin de Dieu.

Toutes les âmes nobles le suivent. Il a anéanti son propre moi, il a tourné son visage vers Dieu, hors du soi.

La poésie de ceux-là naît de la lumière, elle provient du monde de la joie.

Considère leur poésie comme la parole miraculeuse de Jésus, grâce à elle, les morts ressuscitent.

Comment une âme vile peut-elle distinguer ces choses puisqu'elle ignore le chemin vers la connaissance intérieure ?

Pour elle, la pierre de pacotille et la perle sont pareilles, car cet ignorant n'est pas orfèvre.

Etre amoureux, c'est la fin ultime de la sincérité. Le sang des amoureux est sans rachat.

Tuer les amoureux, c'est leur donner la vie. Ce meurtre-là n'est pas la mort,

Un tel meurtre n'a pas de répondant, il est pur profit et ne cause aucun dommage.

Au contraire, il convient de verser des aumônes en action de grâce

Car un tel meurtre fait échapper l'amoureux à l'âme charnelle hostile.

La mort des amoureux, c'est leur salut ; loin de l'anéantissement, c'est par elle qu'ils parviennent à l'union,

Car ils sont devenus tout entiers la négation d'eux-mêmes.

Ils sont tournés tous vers Dieu, seule Réalité. Ils ont renoncé à leur propre moi, ils sont tournés constamment vers Dieu.

Les amoureux ont une telle sorte de contemplation. La contemplation des dévots est la soumission à Dieu et les bonnes actions.

Les uns sont porteurs, les autres sont portés. Les uns sont ceux qui acceptent, les autres ceux qui sont acceptés.

L'amour est comme l'océan, et la dévotion pareille à la goutte d'eau.

L'amour est le soleil, et la dévotion est comme une parcelle de lumière.

La dévotion se fonde sur la raison, ô chercheur, être amoureux, c'est ce qu'il te faut.

Puisque chaque amoureux est tué par Dieu, il obtient des vies parce qu'il a sacrifié la sienne.

Un amoureux qui a donné sa vie obtient la vie.
Celui qui n'a pas donné sa vie est effacé comme par un souffle de vent,
Celui-ci est un mort vivant qui est mort ici.
L'homme sans passion est devenu comme la lie, le désir du dévot est pareil à l'eau de l'aiguière ;
Le désir de l'amoureux est comme le torrent, la source, le fleuve.
Distingue entre les deux, ô sage ! Ne nomme pas chaque pierre de pacotille une perle, par ignorance.
Si tu as bu du vin des amoureux, ne considère pas le pur d'entre les purs comme la lie.
Dieu te nomme dévot si tu accomplis des prières, si tu fais le pèlerinage, si tu te livres au jeûne et à l'aumône.
Il te nomme amoureux, ô ami cher, si devant cet océan tu casses ta cruche avec la pierre,
Et si tu te confies aux vagues de la mer de la pureté,
Afin que cette mer te soit profitable.
Que peuvent faire tes mains et tes pieds, ou ton entendement, ton intelligence, ton opinion ?
Un moucheron ne peut pas traverser les océans ; sauf l'*anqâ* [1], nul ne peut voler vers le mont de *Qâf* [2], à moins de se poser sur les ailes de l'*anqâ* pour que celui-ci te fasse arriver à l'étape.
L'amoureux est comme l'*anqâ*, et toi comme le moucheron ; inutile que tu fasses avec lui des efforts ;
N'agite pas tes mains et tes pieds, tiens-toi fermement à Dieu,
Afin d'échapper à ce monde pareil à un piège.
C'est Lui qui s'occupe de toi, sache-le en vérité ; Il te fera passer hors de l'existence et de l'espace ;
Il t'amènera sans nul doute à Son seuil ;
Il te donnera le royaume, la souveraineté et la fortune,

1. Oiseau fabuleux.
2. Montagne mythique sur laquelle est perché cet oiseau.

Il ne te confiera pas à un autre, c'est par Lui que toi et ton cuivre deviendrez de l'or.

*Sur ce que le regard de l'*âref *(mystique) est tourné vers Dieu, et le regard du dévot tourné vers sa propre action. Le dévot dit : « Moi, que dois-je faire ? » L'initié dit : « Que Dieu va-t-Il faire ? » Il s'est oublié, et même son moi n'est pas resté. Il est anéanti en Dieu. Car « l'initié s'occupe de son Seigneur, et le dévot s'occupe de lui-même ».*

Ecoute une citation juste de cet homme noble à propos des caractéristiques de ces deux personnes :

Le dévot dit par crainte : « Que dois-je faire ? Dans un tel malheur, que dois-je faire ? »

L'initié, par amour, dit : « Que Dieu va-t-Il faire ? Quelle merveille Dieu va-t-Il créer pour moi ? »

Le regard du dévot est tourné vers lui-même, examinant s'il accomplit le bien et ne fait pas le mal.

Le regard de l'amoureux est fixé sur Dieu ; il contemple constamment le visage de Dieu.

Le regard du dévot est tourné vers les actions, le regard des initiés est tourné vers l'anéantissement.

La veille du dévot est une œuvre pie, l'ivresse de l'initié provient de la gloire divine.

L'œuvre pieuse est l'appui du dévot, le regard de l'initié est fixé sur l'Unique.

Celui-là se voit lui-même dans ses bonnes actions ; celui-ci voit Dieu dans les profondeurs de son âme.

Les bonnes actions de l'un sont dénombrables, l'initié, lui, détruit toutes les limites.

Celui-là meurt sur la terre, celui-ci reste dans l'existence continue du ciel.

Le dévot vit dans la crainte et l'espoir, l'initié vole dans les hauteurs,

La demeure des dévots est sur la terre, les efforts des initiés sont dans le ciel.

Ce n'est pas là la fin, ô Sultan ! Raconte de nouveau

ce qu'il est advenu de la séparation et comment elle a eu lieu.

L'absorption de Mevlânâ (Que Dieu sanctifie son sirr !) *dans l'amour de Shams-od-Dîn de Tabriz (Que Dieu magnifie son* dhikr !). *Son inquiétude nostalgique* (bi-qarârî), *son exaltation* (shûr), *sa fièvre, plus grandes qu'auparavant :*

Jour et nuit, il était dans le *samâ'*. Il tournoyait sur terre comme la roue du ciel.

Ses cris et ses gémissements montaient jusqu'au plus haut du firmament.

Grands et petits entendirent ses plaintes.

Il donnait de l'or et de l'argent aux ménestrels. Tout ce qu'il avait en fait de maisons et de biens, il en faisait don.

Il ne demeurait pas un instant sans *samâ'* et sans danse.

Jour et nuit, il n'était pas un seul moment en repos,

Jusqu'à ce qu'il ne demeurât pas un seul chanteur qui ne fût resté sans voix.

Les chants s'étouffèrent dans les gosiers de tous, tous étaient dégoûtés de l'or et de l'argent.

Tous devinrent fatigués et malades, tous sans vin devinrent enivrés.

Si leur ivresse était provenue du vin, elle aurait été chassée aussi par le vin pur.

Mais tous étaient fatigués de parler, de crier, de chanter et de ne pas dormir.

L'âme de tous leur montait aux lèvres par la lassitude, sans chaleur du feu, les cœurs étaient consumés par la fièvre.

Le tumulte était répandu dans toute la ville. Que dis-je, la ville ? Dans le monde entier.

On disait : « Un tel Pôle (*Qutb*) et *mufti* de l'Islam, celui qui, dans les deux mondes, est sheikh et Imâm, s'enthousiasme comme un fou,

Tantôt en secret, tantôt en public.

A cause de lui, les gens tournent le dos aux lois et à la religion, tous se sont donnés en gage à l'amour.

Les *hâfez* [1] sont devenus les récitants de vers profanes, tous accourent vers les ménestrels.

Jeunes et vieux sont devenus amateurs de *samâ'*,

Tous sont montés sur le *Borâq* [2] de l'amour.

Leur récitation consiste en *beîts* [3] et en *ghazals* [4],

A part cela, ils n'effectuent ni prières, ni actes de dévotion.

L'amour est devenu leur voie et leur religion, sauf l'amour, tout pour eux n'est que vain délire.

Dans leur voie, n'existe ni impiété (*kufr*) ni Islam,

C'est Shams de Tabriz qui est leur Roi des rois.

Leur occupation, c'est l'ivresse et l'enthousiasme.

Leur religion d'amour est étrangère à la véritable religion. »

En raison de leur négation de ces choses, ils se livrèrent à beaucoup de critiques.

En disant : « Cela n'est pas conforme à la religion et aux lois. »

Ces imbéciles appelaient impiété ce qui est l'âme de la religion,

Ils ont appelé folie ce qui est l'intelligence universelle.

Ces paroles se retourneront contre eux. Qu'est-ce qu'un renard peut dire contre un lion viril ?

Départ de Mevlânâ à la recherche de Shams-od-Dîn.

Avec une telle ivresse et une telle ferveur,

Avec un tel amour et de tels efforts.

Il décida de partir pour le pays de Sham (la Syrie) ; tous, expérimentés ou non, le suivirent.

---

1. Ceux qui savent le Qor'ân par cœur.
2. Cheval du Prophète.
3. Vers.
4. Odes mystiques.

Quand il parvint, après ce voyage à Damas, tous furent brûlés par le feu de son amour.

Il rendit tout le monde épris et amoureux, tous furent ravis à eux-même,

Tout devinrent amoureux du fond de l'âme, trouvant dans sa douleur deux cents remèdes.

Ils lui sacrifièrent tous leurs biens. Ils exécutèrent ses ordres du fond du cœur.

Tous devinrent du fond du cœur disciples et serviteurs, tous le suivaient comme leur ombre.

Jeunes gens, vieillards, enfants, tous le recherchaient.

Tous le choisirent de tout leur cœur et de toute leur âme.

Les habitants de Sham devinrent épris de lui, disant : « Un tel savant, ayant les qualités du Prophète,

Pourquoi donc est-il devenu amoureux et fou ? lui qui contient en lui-même Dhûl-Nun. »

Le savant, le vulgaire, le riche, le pauvre, tous restèrent stupéfaits de ces gémissements et de ces cris.

Ils disaient : « Qui est ce sheikh, quel est ce disciple, qui n'ont de pareils dans aucun siècle ?

Depuis que le monde a été créé, depuis l'époque d'Adam, personne n'a vu un tel amour et un tel désir ! »

Quiconque avait en lui une essence noble apercevait en lui des milliers de signes.

A chaque instant, un nouveau prodige était manifesté par lui à tous, comme le soleil.

Le secret du passé, du présent et de l'avenir était révélé par lui à tous, sans faute et sans erreur.

Tous disaient : « Quelle merveille qu'un tel regard qui possède la vision de Dieu !

Nous n'avons entendu parler, à aucune époque, d'un saint tel que lui.

Nous n'en avons pas vu non plus un seul au monde comme lui.

Qui, au point de vue de la majesté et de la noblesse est plus grand que lui

Pour qu'il le cherche de cette façon ?

Il court de tous côtés, avec affolement. Quelle sorte

d'homme est donc ce Shams de Tabriz, qu'il coure à sa poursuite de façon unique ?

Oh ! merveille ! Que cherche en lui ce sheikh qui est sans cesse à sa poursuite ?

Quel est ce secret ? O Dieu ! Révèle-le nous ! Manifeste-le à nous comme le soleil sans voiles. »

Mais ils ne savaient pas qu'il n'y avait pas de différence (entre eux).

Sauf en lui-même, il n'avait aucun objet de désir (*shawq*).

C'est lui-même qu'il voyait en Shams. L'esprit ne cherche jamais un autre que soi-même.

La raison dit : « Je cherche la raison. » Toujours ce sont les sages que je cite.

Sache que l'espèce est ce qui est purement de même (que ce dont tu parles).

Comment le sucre pourrait-il être de même espèce que les grains de la grenade ?

Ne vois pas en nous deux personnes, nous sommes tous deux un seul.

Le mot « Dieu » exprime un doute : or, nous sommes loin du doute.

Nous sommes exilés [en ce monde] et nous voyageons comme des exilés.

A la fin du compte, nous arriverons chez l'Ami.

Sans nul doute, le couple de faucons ce sont des faucons,

Et aussi, certainement, c'est le corbeau qui va chez le corbeau.

Ne me considère pas, toi, comme autre que Shams-od-Dîn :

Notre âme est une, renonce aux formes :

Quatre (membres), cinq (sens) et sept (ouvertures) ne constituent qu'un seul corps :

Ils sont, par l'âme, devenus un, comme le monde grâce au Seigneur.

L'argile était un moule préliminaire, elle était d'abord sur la terre répandue de toutes parts.

Cette dispersion est devenue une par l'âme : de cela, personne ne doute.

De nouveau, quand l'âme se sépare du corps, le corps redevient la même argile, sache-le, ô toi qui es sagace !

De nouveau, ces parcelles redeviennent dispersées comme elles l'étaient auparavant, à l'origine.

L'œil, l'oreille, la tête, les deux mains, les deux pieds, tous sont devenus un par l'âme, ouvre les yeux !

Quand l'âme sort du corps, ils deviennent séparés du corps vil. Ils sont dispersés de tous côtés.

Le pied va d'un côté, la tête va d'un autre, l'un devient comme une cruche, l'autre comme les anses,

Tout s'anéantit de cette existence.

De même, les atomes de la terre et du ciel, le soleil, la lune, la montagne, et l'océan, tous sont réunis par une âme, tous vivent et se meuvent grâce à elle.

Considère l'univers comme un individu (*shakhs*). Il subsiste et il est sur ses pieds grâce à une âme :

Quand son âme ira vers la Résurrection, le ciel et la terre s'anéantiront ;

La lune et les étoiles tomberont, le bas et le haut, tout sera mêlé.

Il ne restera ni monde, ni terre, ni ciel. Tout deviendra «*Lâ* » (pas de) sauf (*illâ*) [Dieu].

Puisque l'âme transforme la multiplicité en unité, comment pourrait-elle être deux, dis-le-moi ?

Dis-moi, chaque cheval ne cherche-t-il pas le cheval ? Pourquoi ne court-il pas vers un chameau ?

Ce discours est clair et évident pour l'homme qui possède la sagesse.

La recherche provient de la relation et de l'homogénéité, chacun a une nature différente.

Ces mystères sont sans bornes et sans limites, ils sont sans mesures et innombrables.

Renonce à ces subtilités, ô toi qui es enivré ! Reprends l'histoire là où tu l'avais laissée.

Au sujet de ce que, bien que Mevlânâ (que Dieu sanctifie son noble sirr !) *n'ait pas, apparemment, trouvé, à Damas, Shams-od-Dîn Tabrizi (que Dieu magnifie sa mémoire !) — il le trouva pourtant, en réalité, en lui-même, car Mevlânâ avait le même* hâl *qu'avait Shams-od-Dîn.*

Il ne vit pas Shams de Tabriz au pays de Sham (Syrie). Il le vit en lui-même, manifeste comme la lune.

Il dit : « Bien que nous soyons loin de lui corporellement, sans corps et sans âme, nous sommes tous deux une seule lumière.

Si tu veux, vois-le, si tu le veux, vois-moi. Je suis lui, il est moi, ô chercheur !

Tous deux étions ensemble, sans corps et sans âme, avant que cette sphère céleste se mette à tourner.

Il n'y avait alors, ni sphère, ni lune, ni soleil, il était pour moi comme l'âme.

Avant qu'existât un firmament, nous nous sommes livrés à la joie.

Que de Vin nous avons bu, offert par le Roi !

Avant la création de la terre et du temps, nous étions ensemble. Nous n'avons rien gagné à ce que soit créé le monde.

Comment les intelligences comprendraient-elles notre état

Puisque nous n'avons pas dans tout l'univers d'égal ?

Nous sommes le noyau, les autres sont l'écorce, riches ou pauvres, ennemis ou amis.

O mon frère ! Nous ne sommes pas de ces créatures, ne nous compte pas au nombre des gens de ce monde.

Ce monde se demande avec stupeur ce que nous sommes.

Les habitants de la terre et du ciel sont à notre recherche. Notre état ne ressemble à celui de personne.

Qui connaît réellement notre état ? Pourquoi dis-je moi ou lui, puisqu'il est lui-même moi, et que moi je suis lui ?

Oui, tout est lui, moi je suis contenu en lui, c'est

de lui que proviennent et mon gain et ma perte.

Lui est comme le corps, et moi comme son ombre. L'ombre n'existe pas sans qu'il y ait un corps.

Sans son existence, moi je n'en possède pas, sans lui ne se trouvent en moi ni chaîne, ni trame.

Mon mouvement provient de son mouvement, sans lui il n'est point de revers ni d'avers.

Donc, à travers moi, découvre-le toujours, dans le bien et le mal, la douceur et la dureté,

Il était comme le soleil, et moi comme un atome, il était comme une mer, et moi comme une goutte.

L'eau de la goutte vient de la mer, l'existence de l'atome vient du soleil céleste.

Si je me livre à mes propres louanges, c'est que mon amphore est pleine de l'eau de ce ruisseau.

C'est à lui, en vérité, que s'adressent mes louanges : pense à l'origine, renonce à la séparation.

Retour de Mevlânâ de Damas.

Il s'en revint à Rûm ; parti comme une perdrix, il revint comme l'aigle.

Sa goutte d'eau s'accrut, elle devint océan. Il était si grand, il devint plus grand encore.

Ne dis pas qu'il ne l'a pas trouvé, car ce qu'il cherchait lui est apparu.

Il convoqua les ménestrels et les amena en toute hâte à sa demeure.

Il chantait haut et fort, avec fièvre. La mer de son amour bouillonnait et se brisait en vagues.

Les gens demeuraient à cette vue stupéfaits ; ils demandaient : « Qu'est-ce que cette folie, ce délire ? »

C'est de la douleur de la séparation que venait cette agitation.

Tous, à cause de lui, étaient frappés de folie ; il ne restait pour personne ni repos, ni tranquillité.

Jeunes et vieux dansaient comme les atomes au soleil de l'amour.

Toutes les religions avaient perdu leur attrait à leurs yeux,
La religion de tous était devenue l'amour et la passion.

Départ de Mevlânâ pour Damas.

Quelques années encore, il resta à attendre, puis l'amour l'incita à repartir pour Damas avec ses disciples.
De nouveau, il fut la cause de grandes agitations,
Tout le monde était stupéfait par une telle passion. Pendant un certain temps, il fut dans une fièvre étrange
Tous demandaient : « Oh ! Dieu, qu'est-ce que cela ?
Jamais nous n'avons rencontré un tel amour, un tel délire,
Et n'avons vu un tel état. »
Il resta quelque temps à Damas, mais jamais l'amour de l'amoureux ne s'apaisa.
Jour et nuit, il ne restait un seul instant en repos, il buvait sans coupe le vin de l'amour.

Retour de Mevlânâ (que son sirr *soit glorifié !) pour la deuxième fois à Konya après la recherche de Shams-od-Dîn Tabrizi (que Dieu magnifie son* dhikr).

Puis, il revint au royaume de Rûm en vue de déployer son zèle.
L'esprit de ce soleil monta vers le firmament afin de le remplir d'étoiles.
Il disait : « Puisque je suis lui, qu'est-ce que je cherche ? Je suis lui, pourquoi parler de moi ?
Ce que j'ai dit de sa beauté, en fait, je suis cette beauté et cette grâce mêmes.

Si en réalité je me cherchais moi-même, comme le vin, je bouillonnerais dans mon propre tonneau. »

Le raisin qui fermente le fait pour lui-même — il s'efforce d'atteindre la perfection.

Car cette suavité est cachée en lui. Il tâche de la manifester.

C'est pour cela que Mostapha (Mohammad) a dit, en parlant de l'essence de l'âme humaine :

« Celui qui se connaît connaît son Seigneur. »

Celui-là comprend ce qu'ont dit les prophètes. Tu n'arriveras pas à ce degré avec des paroles et des discours.

Cherche ce secret dans la voie de l'état spirituel. Cela n'est possible qu'en purifiant l'âme charnelle afin que ce qui était étoile devienne une lune.

Quand on se connaît parfaitement soi-même, on devient le connaissant de Dieu.

Tel le cuivre qui se transforme en or par l'alchimie ou la goutte d'eau qui devient perle dans l'océan,

Ou comme un raisin vert qui devient mûr, ou une semence humaine qui devient une houri,

Ou un croissant de lune qui devient pleine lune,

Ou un illettré qui devient un savant. Lorsqu'on se perfectionne

On devient un guide.

Alors, on connaît Dieu et Sa miséricorde, on se hâte de toutes ses forces à Lui rendre grâces.

C'est en rendant grâces à Dieu qu'on attire Sa générosité, quant au reste, lis-le sur la tablette de ton cœur.

Celui qui prétend à être un guide sans posséder un tel état, sache que sa prétention est dénuée de valeur.

Ainsi que l'a dit Mevlânâ au sujet d'une telle personne, ô homme sage !

« Celui qui ne devient pas enivré par le *samâ'*, et n'a pas perdu conscience, de joie, sache qu'il est un négateur.

Ne l'admets pas s'il vient vers toi, et n'accepte pas ses paroles.

Une autre signification est celle-ci, ô mon ami : une lumière est cachée dans le cœur, qui n'est pas séparée de l'Essence divine,

De même que la lumière est unie au soleil. On perçoit, grâce à elle, toutes choses, rien ne peut lui être dissimulé.

Une telle lumière est toujours dans l'âme. Celui qui ne la connaît pas est ignorant et inexpérimenté.

S'il peut en lui-même percevoir la lumière, en réalité, il voit son Seigneur manifesté.

Une autre signification, c'est que le saint possède assez de connaissances mystiques, il est accompli.

Son essence est tout entière lumière, il est la fierté du Paradis et des anges.

Il est le représentant de Dieu sur la terre, il est roi et calife, comme Adam.

Les anges se prosternent dans la poussière de ses pas, et la lumière divine se manifeste en lui.

Sa connaissance est la connaissance de Dieu, ne te regarde pas toi-même, ne regarde que lui.

Fixe toujours les yeux sur lui, ne vois nul autre
afin de pouvoir te rapprocher de Dieu.

Si tu considères ton sheikh avec une telle sincérité,
en fait, tu trouveras Dieu sans aucun voile.

La connaissance de Dieu reviendra possible pour toi, sans aucune obscurité ;

Il deviendra pure Lumière.

Les mystères de Dieu sont grands et infinis, mais l'âme de l'homme les contient.

Un de ces secrets consiste en ceci, écoute bien ! afin que de nouveau il te soit révélé.

Commentaire de ce verset : « Nous avons proposé le dépôt aux cieux, à la terre et aux montagnes, ils l'ont refusé, mais l'homme l'a accepté ; en vérité, il s'est montré injuste et ignorant [1]. »

1. Cf. Qor'ân, XXXIII, 72.

Ce dépôt (*amanah*) dont il est parlé dans le Qo'rân, c'est l'homme qui l'a porté par ignorance.

Ce dépôt, sache-le, c'est l'ordre de Dieu, celui qui accepte cet ordre est noble,

Celui qui le refuse reste ignorant, comme le démon, il tombe dans les profondeurs de l'enfer.

Puisque Dieu a créé l'homme libre, il l'a créé puissant dans toutes choses.

Il peut se diriger vers ce qui est vertueux, il peut aussi se livrer à la débauche,

Comme il est en son pouvoir de commettre le bien et le mal ; c'est pour cette raison qu'il est digne de recevoir des ordres.

Ce qui n'est pas humain n'est pas digne de cela, les minéraux, les végétaux, les animaux, la terre, le ciel et le soleil, la lune, le zodiaque, Vénus —

Dieu a donné à chacun un autre rôle, sauf l'homme à qui il a laissé un libre choix.

Si l'homme garde ce dépôt, il trouve en lui-même la foi.

Il voit en lui-même le Trône divin et le ciel. Que dis-je le Trône ? Il voit la lumière de la majesté divine.

Ton cœur est pareil au miroir, pur et limpide, il est caché dans ton sein.

Tu vois en lui le bien et le mal, tu choisis du fond de l'âme à chaque instant.

Les images ne manquent pas dans le cœur, pareilles aux dessins qui ornent les tapis.

Pourquoi donc aurais-tu besoin de qui que ce soit ? Il t'accompagne partout où tu vas.

Ainsi, l'amour de Shams-od-Dîn jour et nuit se reflétait dans notre Maître.

Le choix de Mevlânâ (que Dieu sanctifie son sirr !) *après Shams-od-Dîn de Tabriz s'est porté sur Salah-od-Dîn Zarkûb Qoniaw (que Dieu glorifie sa mémoire !).*

Dans une telle ferveur, un de ses disciples trouva la

proximité du sheikh et devint un chevalier.

Que dis-je chevalier ? Que dis-je émir ? C'était plutôt un roi.

Il gouvernait la maison et la route ; les pèlerins grâce à lui parvenaient au bien-être.

Les habitants de la maison de lui reçurent des libéralités. Dans l'union à Dieu, il était parvenu à la perfection.

Son regard conférait à la pierre une dignité. Il était le Pôle [1] des sept cieux et des sept terres.

Son surnom était Salâh-od-Dîn. La lumière du soleil était confuse devant son visage,

Quiconque le voyait devenait un homme illuminé (*ahl-e dil*).

Quand le sheikh, qui possédait une grande expérience spirituelle, le vit, il le choisit d'entre tous les saints (*Abdâl*).

Il tourna vers lui son visage, et délaissa les autres. Il considéra comme une faute et une erreur de s'occuper des autres.

Il dit : « Ce Shams-od-Dîn dont nous parlions est revenu vers nous, pourquoi devons-nous dormir ?

Il a changé de vêtements et est revenu afin de montrer sa beauté et sa noble démarche. »

Le vin de l'âme, tu le bois dans la coupe. N'est-ce pas le même vin si on le verse dans une jarre ?

La jarre, la coupe, le vase, tous sont des récipients. Celui qui connaît le vin, c'est lui qui est un homme véritable ;

Il n'est jamais privé de vin, il est éternellement ivre et l'objet de la miséricorde.

Celui qui ne regarde que le vase du corps, son cœur aveugle ne boit pas le vin de l'âme.

O sage ! cela est sans limites. Continuons à expliquer ce qu'a dit Mevlânâ.

---

1. Le degré le plus élevé dans la hiérarchie de la sainteté (*Qutb*).

Il déclara, par affection, à ses amis : « Je n'ai pas à m'occuper des autres en ce monde.

Je n'ai pas à m'occuper de vous, laissez-moi ; attachez votre foi à Salâh-od-Dîn,

Puisque je n'ai pas l'intention d'être sheikh, aucun oiseau ne peut être mon compagnon de vol.

Seul avec moi-même, je suis heureux et ne désire personne. Les gens m'importunent comme des moustiques.

Dorénavant, dirigez-vous tous vers lui. Cherchez tous, du fond de l'âme, à vous unir à lui, afin de marcher dans le droit chemin.

Vous serez meilleur que le blé, même si vous êtes de l'orge.

Que dis-je, du blé ? Vous serez rendu par lui semblables à des perles.

Bien que vous soyez loin, vous bénéficierez de son regard,

Parce qu'il a une inclination envers les créatures, il manifeste son éclat à chaque instant.

Si vous êtes des hommes doués de connaissance, rendez tous grâces à Dieu, car Il vous a choisis par Sa grâce.

Comme la brise matinale, Il a soufflé sur vos arbres.

Celui qui a trouvé un tel trésor est riche, celui qui en est resté privé est aveugle et misérable.

Il a une grande inclination envers les amis, et souhaite que tous deviennent des hommes de bien.

Son désir, jour et nuit, consiste en cela.

Malheur à celui en qui est la négation ! Un tel roi est devenu celui qui vous recherche,

Mais c'est la cupidité et la concupiscence qui vous dominent.

La cupidité et la concupiscence voilent Dieu à vos yeux.

Renoncez comme nous à la cupidité et à la concupiscence.

Voyez cette beauté subtile si vous n'êtes pas dans l'égarement et l'impiété viles.

A ses pieds, prosternez-vous, même si vous êtes des anges. Sinon, si vous doutez de lui, vous êtes des démons.

Sa lumière est manifeste, pareille au soleil. Celui qui a un cœur est épris de lui.

Celui qui est hypocrite est atteint de duplicité, il ne tirera pas de ce trésor même un seul grain d'orge.

Au sujet de ce que Mevlânâ (Dieu sanctifie son sirr !) *comme il avait de l'inclination envers Valad, l'encourageait constamment à vénérer les saints.*

Ensuite, Mevlânâ appela Valad et dit : « Comprends, car tu es sage. »

Valad s'inclina et lui demanda : « Quel est le but de ces paroles ? Dis-le à ton serviteur. »

Il répondit : « Vois le visage de Salâh-od-Dîn, quelle est son essence, ce roi qui possède la vision de Dieu,

Il est le guide du monde de l'âme. Il est le roi du royaume au-delà de l'espace. »

Je dis : « Oui, mais à condition que quelqu'un comme toi le regarde, et non n'importe quel homme vil et mesquin. »

Il me répondit : « Celui-ci est Shams-od-Dîn, c'est le même roi, sans selle et sans armure. »

Je dis : « J'ai la même opinion. Je ne vois rien d'autre que ce même océan de l'âme.

Je suis le plus humble de ses esclaves du fond du cœur et de l'âme.

Je suis enivré et hors de moi-même grâce à sa coupe. Tout ce que tu m'ordonnes, je le ferai.

Je suis soumis à toi du fonds de l'âme, ô sultan ! »

Il me dit : « Dorénavant, réfugie-toi en Salâh-od-Dîn, réfugie-toi en ce véritable roi des rois.

Son regard, s'il tombe sur toi, sera comme la pierre philosophale,

Ce sera pour toi la miséricorde de la Majesté divine, s'il tombe sur toi.

Son océan transformera la goutte d'eau en perle,

Il transformera la poussière en or quand on la fera fondre.

Il ressuscitera le cœur fané, il t'octroiera une âme pure et éternelle.

Il te sauvera de la mort et de l'anéantissement. Il te fera parvenir au Trône du royaume de l'éternité.

Il te fera connaître les sciences secrètes. Tous les mystères te seront révélés par lui.

Si tu es la terre, tu deviendras le ciel, tu iras, pareil à l'âme, vers le monde au-delà de l'espace (*la-me-kân*). »

Je répondis : « J'accepte cela, je deviens le serviteur de Salâh-od-Dîn,

La poussière foulée par ses pieds devient le collyre de mes yeux,

Afin que, grâce à cela, la lumière de Dieu me soit visible. »

Je retournai vers Salâh-od-Dîn avec sincérité et humilité,

Je devins son serviteur avec amour et vénération. Quand il me vit, il jeta un regard sur moi et je devins son esclave dans les deux mondes.

Je suis devenu ivre, mais non du vin. Mon âme et mon corps se sont noyés dans sa lumière.

Non pas une noyade qui soit préjudiciable, mais avec une perfection que rien ne surpasse.

Mon âme était une goutte d'eau, elle devint l'océan. Mon cœur s'élança d'en bas vers les hauteurs,

Mes pensées sur-le-champ prirent forme, l'esprit pur revêtit un corps.

Il vit les prophètes devant ses yeux, avec une tête, des mains, des pieds, une forme humaine.

Il adressa à chacun d'eux des paroles dans l'état de veille, avec la langue, mais sous forme de secrets.

Peut-être les autres gens pendant le sommeil voient un peu de ces choses pareilles au mirage.

Au sujet de ce que, lorsque l'œil des saints (awlya) *est ouvert, le signe en est qu'ils voient l'image invisible*

avec les yeux du corps et entendent les voix avec l'oreille corporelle, de la même façon que les profanes voient en rêve les villes, les jardins, différentes personnes. Les saints aussi rêvent dans l'état de veille, comme Maryam, qui vit Gabriel sous la forme d'un jeune homme. Et Lot (la paix soit sur lui !) a vu des anges sous forme de jeunes hommes imberbes. Et de même ils ont vu tout de façon différente.

Cette catégorie de gens qui vivent par la religion dans l'état de veille voient des songes.

L'enfant en rêve voit du pain, car c'est ce qu'il recherche dans le monde.

Tout ce qui te vient à l'esprit à l'état de veille, au moment du rêve, cette même chose t'apparaîtra.

A l'inverse de toi, les mystiques, dans l'état de veille, voient des songes au sujet de Dieu.

Ils voyagent sans caravane, sans monture et sans viatique.

En un clin d'œil, ils sont à Damas et au Hedjâz. Ils sont assis avec toi, les deux yeux ouverts, et voient des villes comme Ray et Abkhâz,

La montagne, la campagne, le navire et la mer, le soleil, la lune, les astres, la terre et le ciel.

Ils voient les anciens prophètes, cent terres pareilles à cette terre, et cent cieux.

N'est-ce pas Gabriel qui, sous forme d'un jeune homme, apparut subitement à Maryam ?

Maryam s'enfuit loin de lui quand elle le vit ; elle était voilée et très effrayée.

Gabriel dit à Maryam : « Ne crains pas ! Je suis un ange, regarde-moi et connais-moi !

Dieu m'a ordonné de souffler de l'Esprit dans ta manche, afin que tu conçoives le Messie. »

Et Maryam dit : « Souffle en moi, par grâce ! »

Gabriel aussitôt souffla sur elle jusqu'à ce que Maryam devînt enceinte par ce souffle.

Après neuf mois, son fils naquit. Ensuite, elle le mit dans un berceau.

Toute la famille se réunit autour d'elle, disant : « Tu étais vierge, tu vivais en ermite, et à la recherche de Dieu,

De ta part, cette action est étrange.

Tu avais une bonne réputation aux yeux des gens, notre honneur est avili à présent.

Ne nous diras-tu pas ce que c'est que cette histoire ? »

Elle fit signe qu'on interrogeât l'enfant, et dit : « Ne parlez pas mal, si vous craignez Dieu. »

Tous dirent : « L'enfant est nouveau-né, comment un homme sensé pourrait-il l'interroger ?

Qu'est-ce que ces ruses et ces tromperies que tu fais pour nous ? Tu te ris de nous à notre face ! »

L'un d'entre eux était un sage, la lumière de la vérité et de la pureté pénétra en son cœur ; et il demanda à l'enfant une réponse.

Aussitôt, l'enfant se mit à parler avec éloquence.

Dans le berceau, Jésus dit aux gens :

« C'est moi qui possède des attributs pareils à ceux de Moïse,

Je suis venu au monde sans père, par l'esprit. Je suis devenu de la nature de Hud, de Lot et de Noé,

Par un seul aspect, je ressemble à un homme, mais par tous les autres aspects, je suis cet Esprit.

Je suis ce serviteur que, dans les deux mondes, Dieu a rendu guide et roi.

Il m'a donné à la fois le Livre et la proximité avec Lui,

Afin que je guérisse chaque chagrin et chaque douleur.

Il m'a donné aussi un message, sans que j'aie à faire un effort pour cela.

Il m'a revêtu d'une majesté pareille à celle d'Adam. Celui qui est né sourd, c'est par moi qu'il peut entendre.

L'aveugle obtient de moi des yeux clairvoyants. Par

moi, le malade est guéri, et s'en va partout, mieux que celui qui n'a jamais été malade.

Je peux, par mon souffle, ressusciter les morts et rendre les rebelles soumis du fond de l'âme et du cœur.

Si j'en donne l'ordre à la poussière, elle devient de l'or. Le caillou se transforme en joyau.

Je fais des anges de la Péri et du démon, et je les pétris dans la mer de lumière.

Je fais voler l'oiseau à partir de l'argile noire,

De telle sorte qu'hommes et djinns demeurent stupéfaits.

Mes miracles sont illimités. Ce que j'ai dit, c'est par révélation, non par citation.

« Je suis l'Esprit de Dieu » vous fera comprendre.

« C'est moi, ô chercheurs » sera pour vous un ornement.

C'est moi qui suis le secret (*Sirr*) de Kalim (Moïse) dans le monde. Comment aucun prophète pourrait-il atteindre à mon rang ?

La lumière (de Dieu) est mon père et mon maître. C'est de Lui que vient à l'origine mon pouvoir de guider.

Je suis venu pour vous comme une miséricorde. Soumettez-vous à moi.

A l'instar d'une puissance qui s'est effondrée, soumettez-vous à moi !

Je suis éternel et votre vie est éphémère. Celui qui cherche à satisfaire son âme charnelle est un impie et un criminel.

C'est moi qui ressuscite les âmes par ma propre personne. C'est moi qui remplis la coupe avec ma propre âme.

Je suis la source de la vie à mon époque, Je coule dans les jardins de vos cœurs.

Je suis l'interprète de Dieu, qui est au-delà de toute qualification. Ne me considère pas comme autre chose :

Ma parole est Sa parole : prête l'oreille. Ne vois pas deux, car je ne suis pas séparé de l'Ami. »

Si le faucon mort se met à crier, ce cri provient d'un homme vivant, non pas du faucon.

Comment un mort pourrait-il avoir une voix et un cri ?

Sache, ô Seigneur ! qu'il vient du chasseur ou d'un autre oiseau.

Le chasseur crie afin que l'oiseau arrive près de cet oiseau (leurre) et que lui l'attrape.

C'est avec cette ruse qu'il attrape les oiseaux.

Dieu aussi capture les âmes de cette manière. Les saints sont morts avant de mourir,

Par le renoncement, et ils sont indifférents à l'acceptation et au refus.

Dieu crie, afin que les hommes pensent que le saint n'est pas mort, et qu'ils tournent leur visage vers Lui.

Car, lorsqu'ils voient leurs congénères, ils ne s'effrayent pas et s'apprivoisent.

La parole des perroquets est de telle sorte ; la parole des saints provient de Dieu.

Voici comme on apprend à parler au petit perroquet : on place devant lui un miroir ;

Derrière le miroir, un homme sage est caché, et, de loin, il prononce des paroles.

Le perroquet s'aperçoit lui-même dans le miroir, un perroquet de couleur verte et au beau visage.

En entendant ces paroles, le petit perroquet devient de la sorte capable de parler,

Car, voyant son congénère, avec facilité il s'approche, sans craindre de danger.

Il apprend de lui hardiment des paroles, et par ces paroles il s'illumine comme un flambeau.

Mais s'il ne voyait pas dans le miroir un oiseau semblable à lui, il s'enfuierait et sans nul doute ne se tournerait pas vers le miroir.

C'est ainsi que Dieu a donné la révélation aux prophètes, afin que, de cette façon, le secret parvienne aux hommes.

S'il n'en était pas ainsi, à personne ce secret ne parviendrait, lui apportant cent mille profits.

S'il n'en était pas ainsi, l'homme, en aucune manière n'aurait goûté à cette douceur ni pu en tirer un bénéfice.

Au sujet de ce que l'homme de Dieu, comme il meurt avant de mourir — car « Mourez avant de mourir [1] *» — et qu'il ne reste pas pour lui d'existence, devient dépendant de Dieu seul. Tout ce qu'il dit, c'est Dieu qui le dit. « Quand J'aime mon serviteur, Je deviens son oreille, son œil et sa langue. C'est par Moi qu'il entend, c'est par Moi qu'il voit, c'est par Moi qu'il parle, c'est par Moi qu'il marche, jusqu'à la fin* [2]*. » Et le commentaire de ce verset : « Quand tu as lancé, ce n'est pas toi qui as lancé, mais c'est Dieu qui a lancé* [3]*. »*

Mostapha a déclaré ceci, selon la tradition de la part du Dieu vivant et plein d'amour :

« Dieu a dit : "Quand J'aime un serviteur, Je deviens proche de lui ;

Je deviens son œil et son oreille, et lui est la langue.

Je deviens sa main, sache-le avec certitude. Par Moi, son œil devient voyant, par Moi son sein devient un Sinaï.

Son oreille entend toutes les paroles avec Moi dans le monde des âmes et des corps.

C'est Moi qui mets dans sa bouche des paroles, c'est Moi qui le fais marcher là où il va.

C'est aussi de Moi que sa main tire la faculté de saisir. Je ne reste pas éloigné de lui dans les deux mondes.

Toutes ses parcelles sont remplies de Moi, de la même façon que le corps est rempli par l'âme.

Il est la manifestation de Mon Essence dans le

1. *Hadîth* prophétique.
2. *Hadîth Qudsi* (Sané) où c'est Dieu qui pense par la bouche du Prophète.
3. Qor'ân, VIII, 17.

monde. Par lui, Je me manifeste de façon évidente aussi bien que cachée.

Celui qui, du fond de l'âme, recherche ce serviteur, c'est Moi qu'il recherche dans les deux mondes.

Celui qui l'attaque par ignorance, sache que c'est Moi-même que cet insensé attaque.

Lui n'est que le prétexte, tout est Moi-même. Devant le voyant, Je suis apparent comme le jour.

Celui qui veut le chercher, ce qu'il dit, ce sont Mes paroles.

Ce n'est pas sur les lèvres d'Ahmad que s'est formé le Qo'rân, sans nul doute, il provient du Seigneur d'Ahmad.

Si quelqu'un prétend que c'est Mohammad qui l'a composé, considère-le de toutes façons comme un impie.

C'est un chien, celui qui par ignorance prétend que le Qo'rân est la parole de Mostapha.

Certainement, une telle parole est de l'impiété. Il se rattache dès lors à la catégorie des incroyants,

Et il lui faut donc redevenir musulman et attester aussitôt sa foi.

L'homme de Dieu n'a ni mouvements, ni paroles. Son mouvement et sa parole viennent du *hâl*.

Dieu a dit à Ahmad l'élu : « Tu n'as pas lancé, sache que c'est Moi qui ai agi. »

Tu es comme un instrument dans Ma main ; bien plus, tu n'existes pas, c'est Moi qui existe.

Ton action et ta parole, tout appartient à Moi. Tes dires sont les flèches de Mon arc.

C'est Mon visage qu'on voit en toi, en vérité. Je suis comme l'eau, tu es celui qui la distribue.

Il n'y a dans toutes les choses rien d'autre que Moi. Meurs et deviens par Moi vivant.

Celui qui te voit, c'est Ma Face qu'il voit. Je suis unique, et celui qui voit deux

Est au sein de la réunion plongé dans la séparation. La dualité, c'est le mode de vision des *kâfirs* (impies).

Le pur ne voit que l'Un."

Mais revenons au roi Salâh-od-Dîn, le chef des saints et le Pôle de son temps.

Au sujet de l'apaisement de Mevlânâ (que Dieu sanctifie son Sirr !), *avec le Sheikh Salâh-od-Dîn Zarkoub (que Dieu sanctifie son esprit !) et de la cessation de la recherche de Shams-od-Dîn Tabrizî (que Dieu glorifie son* dhikr !), *Et les profits fructueux que les disciples tirèrent de leur compagnie à tous deux ; ainsi que de la jalousie de certains d'entre eux, de la même façon qu'il en était allé pour Mevlânâ Shams-od-Dîn Tabrizî, et le commencement des hostilités.*

Grâce à lui (Salâh-od-Dîn), le bouleversement du Maître s'apaisa. Toutes ses peines et ses plaintes s'apaisèrent.

Car la direction spirituelle de celui-ci était différente ; il avait plus que les autres de l'équité.

Ce que personne n'avait tiré des saints pendant des années, on l'obtenait de lui en un instant.

Sans lèvres et sans bouche, il communiquait des secrets, il perçait la perle de l'âme sans paroles.

Il faisait atteindre aux gens de grands profits. L'oreille n'avait pas entendu de telles paroles ni une telle voix,

Sa parole était communiquée intérieurement au cœur. Il était comme un ange pur, au-delà du limon terrestre.

Il s'écoulait dans le cœur et dans l'âme, comme Dieu, il était la vie de chaque esprit.

Il était le *murshid* (maître) mûr, cet homme parfait. Son action était parfaite, et son langage parfait.

Il était à son époque le roi unique. Heureux celui qui a vu son beau visage !

Le Maître était avec lui comme avec l'autre roi, Shams de Tabriz, proche du proche de Dieu.

Ils se mêlèrent intimement, comme le sucre et le

lait. La mine de chacun d'eux se transforma, par influence réciproque, en or.

Le regard du Maître était constamment fixé sur lui. Sauf lui, pour le Maître, tout n'était que néant.

Il ne s'assit avec personne d'autre que lui, il ne cessait de jeter les yeux sur son visage.

De nouveau, s'éleva un tumulte chez les négateurs. De nouveau, les gens corrompus s'agitèrent.

De nouveau, commença le bouillonnement de la jalousie. Car ils étaient soumis à leur âme charnelle et à leur corps.

Ils se dirent entre eux : « Nous étions sauvés de l'autre ;

A tout bien considérer, nous sommes tombés dans un piège.

Celui qui est venu est pire que le premier, le premier était la lumière, celui-ci un tison enflammé.

L'autre prêchait et faisait des discours. Il avait par excellence la science, l'éloquence, et le style.

Auparavant, quand celui-ci n'était pas là, notre roi était davantage rempli de connaissance et de sincérité.

C'est bien dommage et regrettable ! Pourquoi donc ce sheikh qui est supérieur cherche-t-il quelqu'un qui lui est inférieur ?

Hélas ! Si le premier avait pu rester là et redevenir l'ami et le compagnon de notre Maître !

Il n'était pas de Konya, il était de Tabriz ; il éduquait l'âme, et ce n'était pas un tyran.

Cet homme-ci, nous le connaissons tous, nous sommes tous ses concitoyens et ses condisciples.

Celui qui était petit chez nous est devenu grand ;

Or, il est resté le même, bien qu'il soit devenu important.

Il ne possède ni l'écriture, ni la science, ni l'éloquence. A nos yeux, il n'avait pas une telle valeur.

C'est un homme tout à fait inculte, un simple ignorant. Pour lui, le bien et le mal étaient pareils.

Il se tenait toujours dans sa boutique, à battre l'or,

Et tous les voisins étaient gênés par le bruit qu'il faisait.

Il ne sait même pas bien réciter la *Fâtiha*[1]. Si quelqu'un l'interroge, il reste sans voix. »

Une telle personne, qui a la science de Dieu et à qui, à chaque instant, Dieu donne la précellence sur les autres,

Une telle personne, qui est la source de la lumière, dont le visage éblouit le paradis et les *houris*,

Une telle personne, qui est la manifestation de Dieu et dont le cœur pur est devenu l'objet du regard divin,

Une telle personne est l'objet de la vision de Dieu, et son corps et son âme sont transformés en lumière par ce regard.

De ses lèvres sort le souffle de Jésus,

Grâce à son océan, la lumière a répandu des vagues,

Par sa lumière le cœur du mort a ressuscité, et chaque humble esclave est devenu un roi.

Devant elle, ces gens qui étaient des négateurs étaient aveugles et sourds comme une lourde montagne.

Ils ont dit cent choses qu'ils n'auraient pas dû dire. Ils ont fait cent actions qui ne convenaient pas.

Ils ont déclaré « inculte » celui qui était proche de l'ami proche de Dieu.

Ces gens, par inexpérience, l'ont appelé « ignorant ».

Ils ont considéré comme humble l'ami cher de Dieu, ils ont tenu pour vulgaire argile ce cœur et cette âme sublimes.

Ils l'ont vu avec leurs propres défauts ; ils ont considéré l'âme de l'âme comme le corps. Ils l'ont vu, comme eux-mêmes, plongé dans le mal ;

Ils ont appelé un ange, homme. Ils ont beaucoup parlé, par manque de sincérité et par haine ;

Devant et derrière lui, ils ont parlé de lui sans respect.

---

1. Première Sourate du Qor'ân et prière fondamentale.

Par ignorance, contre un tel homme choisi par le roi, ils se sont révoltés comme Satan contre Dieu.

Par ignorance, ils ont traité ce puits de science comme quelqu'un de mauvaise conduite, ces imbéciles qui eux-mêmes sont de mauvaise conduite.

Ils ne savaient pas, ces impies, que les on-dit sont un obstacle sur la Voie.

Les paroles sont les voiles de la Parole. Celui qui possède l'intelligence n'est pas conscient de ce qui est au-delà de l'intelligence.

Le fait d'être informé et d'être attaché à soi-même est un obstacle sur la Voie.

La science des cœurs est cachée dans la nostalgie.

L'intellection et l'audition dans ce chemin sont un obstacle.

Quand tu les as dépassées toutes deux, il y a l'Unique.

Renonce à l'oreille corporelle, afin d'entendre le secret, abandonne ce pied corporel afin de pouvoir marcher.

La tête corporelle ne sert à rien dans ce voyage : cherche ce Seuil sans tête et sans pied.

Il s'agit ici du crâne, et non de la véritable tête : ouvre les yeux.

Dans cette tête-là, il y a une véritable tête, reviens à toi ! La raison d'être de la noix est le cerneau.

Ne prends pas par ignorance l'écorce pour un objet d'amour. L'apparence extérieure est sans nul doute uniquement l'enveloppe et l'écorce :

Contemple l'intérieur et vois le visage de l'Ami.

Les ignorants, qui sont dépourvus de vision, ne savent rien de cette catégorie de gens.

Ils ne savent pas que les véritables savants, ce sont ces gens-ci : ils sont bouillonnants d'amour comme une source ;

Dans le ciel ils sont comme les anges, de même famille.

A l'instar de la lune et du soleil, ils répandent la lumière.

Chaque matin, ils sont enivrés d'amour, jusqu'au soir.

Ils boivent du vin sans tenir compte du jour ou de la nuit.

Leur science vient du monde invisible, de ce livre que lisait Adam.

Adam est devenu au courant de tous les noms ; il est venu du nommé pour parvenir au nom.

Il a vu d'une manière parfaite l'origine de toutes choses. Ensuite, il a donné à chacune un nom.

Tu connais seulement ce nom qui a été attribué ; comment pourrais-tu, au moyen de ce nom, parvenir à l'autre côté ?

Y a-t-il quelqu'un qui ait parcouru un chemin au moyen du nom du cheval ?

Ou bien personne a-t-il acheté une marchandise sans argent ?

As-tu vu quelqu'un qui, en prononçant le nom du « pain », est devenu ici-bas rassasié ?

Ne cherche pas la connaissance par la voie du langage, sans langue, ils expliquent la connaissance.

La science des hommes est l'écho de cette connaissance-là.

Auprès de cette connaissance (*'ilm*) et de cette patience (*helm*), cette science (humaine) est sans valeur (*khelm*).

La connaissance détachée de ce monde appartient aux hommes véritables.

La connaissance attachée (à ce monde) appartient aux hommes indifférents.

La connaissance des hommes véritables est à l'instar de l'eau qui coule,

Elle octroie la vie à l'intelligence et à l'âme.

La science et la sagesse bouillonnent de leur âme ; leur cœur boit le vin sans coupe.

La science des hommes est comme du pain rassis et de la viande pourrie ;

La science des hommes véritables est fraîche et neuve.

La science de ces gens-là est acquise, la science de ces autres leur est venue directement.

Celle des véritables hommes est un don divin, non une acquisition.

Celui qui n'avait pas de cheval a couru plus loin que les autres.

Ils prennent des aliments sans lèvres et sans bouche,

Ils sont vivants par ce souffle divin, et non par cette bouche.

Ils sont la Lumière de Dieu sous des habits humains,

Ils ont surgi hors des ténèbres de la nuit, comme l'aube,

Bien que leur corps fût pareil à la nuit, la nuit est devenue jour par le resplendissement divin.

Quand la pierre philosophale a été conjointe au cuivre des sens, le cuivre, par sa venue, est devenu or pur.

Par ce don, les corps ont été transformés. L'œil est devenu voyant de l'unité, il ne voit plus double ;

Bien que celui qui louche voit un comme deux, quand le trouble de sa vision disparaît, l'unité se manifeste à nouveau.

Quiconque a vu l'unité est unique : il s'avance toujours dans l'unité.

Dans son cœur pur, il n'y a pas de multiplicité.

Sa *qibla* [1] n'est que le Dieu unique. Ils sont tous les héritiers des Envoyés.

Ils sont les véritables guides de chaque voie. Leur science projette dans les cœurs la lumière.

Chaque époque parvient à la proximité de Dieu grâce à leurs paroles.

Quant aux chercheurs qui viennent chez eux, ces hommes de Dieu les ornent des attributs divins.

Ils revêtent les âmes d'habits d'honneur, ils leur offrent à boire des boissons pures.

Ils sont ceux qui sont affermis dans la science des hommes véritables.

---

1. Direction de la prière rituelle (La Mecque).

Ils ne détournent pas la tête devant l'ordre divin.

Chacun d'eux est la « Preuve » (*Hodjat*) et l'« Evidence » (*Borhân*) de Dieu.

Afin de te délivrer de ton ignorance et de ton égoïté, te délivrer d'une égoïté qui est l'obstacle sur la voie.

Cet obstacle par la faute duquel ton état spirituel (*hâl*) est à chaque instant corrompu.

A chaque instant, pareil au démon lapidé, elle te conduit du Paradis vers l'enfer.

Elle est un ennemi qui t'a lié et t'a fait tomber des hauteurs vers le bas,

L'essence de ton cœur était pure

Avant de provenir de l'eau et du limon au temps de l'*alast* [1].

Par ses méfaits, ton or pur est devenu impur : il est devenu comme le fer et le cuivre.

Cette catégorie de gens (de bien) te sauvent de lui, et te conduisent en la Présence de Dieu.

Ils te rendent pareils à eux-mêmes, roi et guide, ils te rendent, dans le monde, savant et dirigeant ;

Ils ne te laissent pas rester dans l'assemblée des débauchés.

Ils te font demeurer joyeux, au sein de la sincérité.

Cesse de te livrer à tous ces discours et de célébrer tous ces éloges des saints.

Recommence à exposer le refus des disciples, raconte ce qu'étaient ces gens sans cœur,

De quelle manière ils prononçaient de vaines paroles.

Pendant la nuit, ils ne dormaient pas, de chagrin et de tristesse, disant :

« Combien cela est étrange ! Pourquoi Mevlânâ, lui qui est sans égal quant à la connaissance,

Se prosterne-t-il devant lui Salâh-od-Dîn nuit et jour ?

---

1. Lors de la pré-éternité, Dieu interrogea l'humanité future en lui demandant : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » (« *Alastu di Rabbikum ?* »). La réponse fut « Oui, Tu l'es. » (Qor'ân, VII, 172).

Il l'a préféré à ceux qui lui sont préférables dans la foi.

Tout ce qu'il possède, il lui en fait présent, or, argent, beaux vêtements.

Auparavant, sa place était au plus bas de l'assemblée. C'est de notre compagnie qu'il tirait vanité.

Comment peut-il se faire que nous, aujourd'hui, nous l'appelions sheikh et même plus que cela ?

A une telle honte, nous préférons le feu infernal. Tant que nous vivrons, nous ne le supporterons pas. »

De cette façon, ils disaient des injures, laides et grossières,

Tantôt en sa présence, tantôt derrière son dos.

Tous prirent la même décision : « Puisqu'il n'est plus à nos yeux un maître,

Nous sommes prêts à mourir pour que lui ne vive pas, car par lui notre âme et notre cœur sont blessés. »

Tous se réunirent en un lieu en disant qu'il n'existait pas pour eux de meilleure solution que de le faire disparaître de leur sein :

Qu'ils recommenceraient alors à être aimés par ce roi.

Tous jurèrent ensemble en disant : « Celui qui faillira à ce serment sera considéré comme un impie. »

Un disciple, trahissant leurs secrets, se sépara des autres et les dénonça.

Il se rendit aussitôt chez Mevlânâ et lui raconta toute cette affaire, à savoir que toute l'assemblée avait l'intention de battre Salâh-od-Dîn et de lui faire du mal ;

Et qu'après l'avoir torturé, ils le tueraient par haine, ils le cacheraient sous la terre et l'enterreraient.

Puis cette nouvelle parvint aux oreilles du roi Salâh-od-Dîn, lui qui était la lumière des yeux et la lampe de tout voyant.

Il se mit à rire joyeusement et dit : « Ces aveugles qui sont devenus impies par leur égarement ne sont nullement avertis des choses de Dieu,

Sans l'ordre de qui même un fétu de paille ne bouge pas.

Puisqu'un fétu de paille remue par l'ordre de la Majesté divine,

Comment la montagne bougerait-elle sans Son ordre ?

Comment quelqu'un pourrait-il me tuer ou me couvrir de poussière et de sang ?

Puisque Dieu est Celui qui me protège, c'est Lui qui sera le gardien et le secours de mon corps et de mon âme.

Bien que je sois tellement infime dans ce monde, pourtant, tel le soleil, je suis la lumière même.

Bien que mon corps soit tout petit, il y a dans mon cœur comme un océan tout entier.

Je suis pareil à l'amande cachée dans sa coque, cette coque de l'amande est devenue pour eux un piège.

Pourquoi Dieu m'a-t-il rendu caché, Lui qui a rendu mon âme proche du Bien-Aimé ?

Puisque le roi m'a fait pénétrer à l'intérieur du palais,

Comment pourrais-je demeurer sur son seuil ?

Puisque, comme le roi, je suis caché à tous, c'est Celui qui est manifeste qui est le gardien de la porte.

Si tout le monde me connaissait, comment à mon sujet serait-on capable de nourrir des pensées aussi mauvaises ?

Ce faisant, c'est eux-mêmes qu'ils veulent frapper ;

Ils donnent, par sottise, des ruades, comme les ânes contre celui qui est le plus proche d'entre les proches du Dieu Unique.

Je suis la miséricorde pure, sinon, d'un seul souffle,

Je ne laisserais pas un seul d'entre eux vivant en ce monde.

Mon action est l'action même de Dieu : comment une telle personne pourrait-elle être méprisée ?

Ils sont fâchés du fait que Mevlânâ m'a choisi en particulier parmi tous ces gens ?

Ils n'ont pas su que j'étais le miroir. Il n'y a pas

pour moi de forme, je suis la vision même. Mevlânâ voit en moi son propre visage :

Comment pourrait-il ne pas se choisir lui-même ? Il est amoureux de sa propre beauté.

Si quelqu'un a des doutes à ce sujet, qu'il n'en ait pas, c'est mal.

Ici, c'est l'unicité, la dualité ne peut s'y trouver.

Anéantis-toi, car tu ne peux exister tant que l'égoïsme t'accompagne, comment peux-tu être dans l'unicité ?

Parce qu'avec toi il y a la dualité, et tu ne peux t'y trouver.

La dernière étape est celle de l'unicité : efforce-toi d'arriver là. »

Au sujet de ce que le Dieu Très-Haut a institué la prière et le culte pour Ses serviteurs, afin que peu à peu ils deviennent Ses adorateurs et se libèrent de l'égoïsme, à l'instar du nourrisson à qui sa mère fait goûter chaque aliment avec son doigt, afin qu'il prenne l'habitude de manger et cesse de téter et que sa nourriture devienne, au lieu du lait, de la viande, du pain, et autres aliments. Ce monde et ses délices ressemblent au lait ; la soumission envers Dieu, la connaissance et la sagesse sont pareilles aux aliments.

On a institué les cinq prières afin que l'homme prenne peu à peu l'habitude de se préparer à la prière perpétuelle. « Ils sont continuellement en prière » (Qo'rân). *Ceux dont le soutien, la vie et la force proviennent de cette nourriture, sont soutenus par Dieu, ils ne meurent jamais. Mais ceux qui se contentent de cette prière et n'éprouvent pas de goût pour la prière perpétuelle et ne sont pas prêts à ce que cet aliment devienne leur nourriture, ceux-là sont vivants et soutenus par le lait de ce monde. Inéluctablement ils meurent et sont anéantis.*

Dieu a institué le culte pour cette raison : que tu sois séparé de ton « moi »,

Que par ton cœur et ton âme tu appartiennes à Dieu, qu'Il réside en toi de façon manifeste et cachée.

N'est-il pas vrai qu'on donne au nourrisson des aliments un peu, afin qu'il arrive au sevrage ?

Petit à petit, il mange de chaque nourriture afin de prendre l'habitude d'absorber des aliments.

A la fin, il sera libéré du lait et du sein, et sera en mesure de manger du pain.

Il mangera constamment de chaque espèce de délices : le lait de sa mère lui paraîtra du poison.

Si continuellement dans le monde il se nourrit de délices,

Téter le lait ne représentera pour lui qu'une peine.

La soumission à Dieu est l'aliment, ce monde est pareil au lait ;

Les gens de ce monde sont comme les nourrissons ;

Jour et nuit, ils mangent en ce monde-ci et ignorent tout des nourritures de l'autre monde.

Dieu a institué cinq prières quotidiennes afin que de cette façon Il leur montre le chemin.

Quand ils éprouvent du goût pour la soumission, ils se libèrent de ce monde plein de ruses et d'embûches.

Ils sont ressuscités par cet aliment éternel. Ils deviennent pour l'éternité compagnons intimes de Dieu.

Le secret de la soumission, c'est cela, sache-le, afin que tu sois sauvé de ce monde pareil à une prison,

Que tu tournes ton visage vers Dieu, et que tu sois délivré de ce monde périssable,

Que tu ailles totalement du côté de Dieu et que tu échappes à ce côté-ci,

Que tu deviennes empli de Dieu et vide de toi-même.

Quand l'amour de Dieu est en toi, tu peux lever la tête hors de cet abîme des eaux.

Le fleuve de l'amour embrase le voile, l'amour est toujours cause de la félicité du cœur.

Un homme sans amour est pareil à un mort, il est resté dans le tombeau du corps, c'est pour cela.

Le corps est rendu vivant par l'âme, et l'esprit par Dieu.

Ne recherche pas une âme triste, éveille-toi.

Celui qui possède une âme vivante dans les deux mondes est l'homme de Dieu.

Cherche-le, si tu as soif de la Divinité. Le feu de l'amour est le guide du chemin,

L'amour est au-dessus de toutes les lumières.

Quiconque est intime avec l'amour de la Vérité, finalement, sera choisi par Dieu.

Si l'amour est ton guide vers Dieu, tu arriveras à Lui, sinon tu ne le pourras pas, sache-le.

Tu es comparable à l'argent mêlé de terre, si tu ne fonds pas, tu ne deviens pas pur.

Ton cœur est comme une pierre, l'amour comme le soleil,

Pour le rubis, il faut la lumière du soleil.

L'amour est l'alchimie, et le cœur est le cuivre, il transmue en or pur les organes des sens.

Sans le feu du creuset, comment l'argent se libérerait-il de la poussière ?

Comment, sans observer les pratiques rituelles, l'homme échapperait-il à l'enfer ?

Sans l'accomplissement de tes devoirs exotériques, tu n'obtiendras pas le trésor de l'intériorité.

On ne trouve le noyau qu'après la coquille. Donc, la coquille est nécessaire, ô homme sage !

N'est-il pas vrai que la noix est d'abord sans cerneau ? Si on la cultive, elle devient parfaite.

Celui qui, par ignorance, brise la coquille, n'arrive pas au noyau, il reste désemparé.

Le noyau provient de la coquille ; attache-lui de l'importance, pour parvenir à ton but.

Quand le cerneau de la noix apparaît dans sa coquille, c'est là qu'il mûrit peu à peu.

Lorsqu'à la fin il est séparé d'elle, sa valeur s'accroît pour l'homme doué de discernement.

Il en va de même pour les œufs des oiseaux, qu'ils soient aigle, *Homâ* ou *Anqâ*.

Si quelqu'un les brise avant le temps prescrit, il n'en sort point d'oiseau qui ouvre ses ailes.

Avant de devenir noyau, ne laisse pas la coquille car sans cela tu ne parviendras pas à ton Bien-Aimé.

Bien que Dieu possède une telle puissance qu'Il peut faire sortir la joie du chagrin.

Sans action de ta part, t'offrir un très haut rang, et te rendre un homme parfait, même si tu es efféminé.

C'est la Mère absolue, qui peut tirer du néant cent univers, en un seul instant.

Il peut transformer un esclave en Djamshid (roi), un atome infime en lune et soleil. Avec un ordre, rendre l'enfer un paradis.

Malheur à celui qui cesse de s'attacher à Lui !

Mais Dieu n'a pas voulu qu'il en soit ainsi, qu'une maison soit construite sans eau et argile.

Il t'a rendu capable de te servir de l'argile et de bâtir une maison faite de briques.

Là, est la puissance divine, mais tu ne la vois pas, tu es dans ce chemin, sans selle et sans coursier.

La raison et l'intelligence ont plus de prix que la maison.

La raison est comme un verger, la maison comme le fruit du coing,

Dieu t'a octroyé la raison, pour que tu saches comment il te faut agir dans la vie,

Construire des maisons, des jardins, des palais,

Fabriquer, pour se réjouir, tambour, flûte, tambour de basque, différentes sortes d'habits, en soie ou en velours,

Préparer des aliments, des légumes et du pain.

Ce sujet est inépuisable, tu dois comprendre le reste par l'intelligence et la raison,

Afin que, grâce à une goutte de sagesse que tu possèdes, tu comprennes lapuissance de l'océan de l'Unité.

Quelle est la puissance qui maintient les cieux sans supports ?

Ils demeurent sur l'ordre de Celui qui a dit « Sois ! » (*Kun*).

Cette planète étendue et vaste est douée de conscience, bien qu'elle paraisse morte.

Si, par Sa miséricorde, Dieu ne l'avait rendue consciente, comment aurait-elle pu, sur l'ordre de Moïse,

Avaler le corps de Qârun (Coré) comme une bouchée, et des milliers de maudits pareils à lui ?

Comment la montagne est-elle devenue un chantre pour David

Et au commandement de Moïse le Nil se transforma-t-il en sang ?

Si tu confies à la terre un grain d'orge, elle t'en rendra mille nouveaux.

Si tu mets en elle d'autres semences, elle te redonnera les mêmes, multipliés.

Les quatre éléments eux aussi sont conscients. Continuellement, ils rendent gloire à Dieu.

Le Trône céleste, qui est plus haut que les cieux, auprès de la puissance divine, est plus infime que l'étoile Sohâ.

Ce Royaume, dont nul ne connaît le nom, seuls les saints l'ont vu de façon manifeste.

On reste dans la stupeur devant cette puissance merveilleuse,

A chaque instant, on implore le secours de Dieu.

Si tu comprends que tu es sans pouvoir, et qu'il n'en existe d'autre que celui de Dieu,

Alors, tu bénéficieras de la puissance divine. Si tu sacrifies ton corps, tu gagneras ton âme.

Si tu ne possèdes pas un peu de ce pouvoir, comment pourras-tu obtenir cette heureuse fortune ?

Qu'as-tu donc sacrifié de tel qu'en échange un aussi grand don te soit accordé ?

Dieu t'a accordé l'existence pour que tu t'anéantisses. et que ton individualité décroisse jusqu'à n'être plus rien.

Abaisse-toi, et fais de toi-même un néant ; pars vers Dieu, ne reste pas en toi-même.

S'Il ne t'avait pas donné l'existence, qu'aurais-tu donc été ?

Il t'a donné la raison pour que tu deviennes fou, que, par amour pour Lui, tu sortes de toi-même.

Il t'a donné l'intelligence pour que tu deviennes inconscient.

Sacrifie ton intelligence, et bois de ce vin.

Dieu t'a accordé aussi le pouvoir afin que par-là ta prospérité augmente et que par tes actions tu trouves un Paradis, que le palais éternel devienne ta demeure.

Il t'a donné des outils, pour que tu travailles, et que tu te réjouisses de ce que tu as fait.

Acquiers par tes actions la vie éternelle. Recherche par elles le vin et l'échanson.

Efforce-toi toujours de les rendre parfaites, sans lèvres et sans bouche, bois la coupe de l'amour.

C'est Dieu qui t'a permis de bâtir une maison, afin que tu la construises de tes propres mains.

C'est ce pouvoir d'agir qui te confère ta valeur.

Sans prendre de la peine, jamais tu n'arriveras à Dieu.

Durant les quelques jours que tu passes en ce monde, efforce-toi, par tes actions, d'échapper à ce piège.

Le chagrin, la tristesse que tu sens en ton âme sont les piqûres des ronces de cette trappe.

Prends garde ! Par le *dhikr* [1], la prière, les supplications de l'aube sauve-toi du feu de l'enfer.

Ton enfer, c'est ce monde d'ici-bas, et tu l'ignores, mais l'homme doué de vision sait bien cela.

Sache que ce monde-ci est le leurre et les graines, c'est au-dessous des graines que se cache le leurre.

Manger les graines qui se trouvent dans ce piège, c'est là, sans nul doute, une chose prohibée.

Il faut assurément t'abstenir de ces graines, ne te laisse pas leurrer par ta convoitise,

Afin de ne pas tomber comme l'oiseau dans ce piège, ne bois pas le poison mortel de sa coupe.

Les joies de ce monde sont comme les graines ; celui qui les mange se dirige vers l'enfer.

---

1. « Mémoration de Dieu », sous forme de litanies.

Quant aux graines qui ne dissimulent pas un piège, tu peux les manger et t'en réjouir.

Cette sorte de graines, cherche-les par tes actes, afin de dérober ta gorge à l'épée de la mort.

Le commentaire de ces paroles est sans fin. Laisse-les et raconte l'histoire de Salâh-od-Dîn.

Lorsque Salâh-od-Dîn entendit rapporter ce que disaient ces gens ignorants et stupides,

Il dit : « Pour eux, je suis un père, qui les aime tendrement

Et toujours j'ai demandé à Dieu et au Prophète qu'ils soient libérés de leur âme charnelle et que leurs actions soient précieuses comme l'or,

Et que tous deviennent pareils aux saints proches et amis de Dieu, qu'ils échappent à ce monde, semblable à un piège »,

Ce sont les graines qui font écran. Les cinq sens, qui sont les instruments de l'homme, sont tels un voile devant ce Visage et cette contemplation.

Sache que les plaisirs et les désirs de ce monde constituent un obstacle pour la grâce divine.

Celui qui renonce pour Dieu à ses désirs charnels obtiendra la meilleure place dans le Paradis.

Sache que le trésor de l'âme se cache sous les peines du corps.

Comment trouver l'argent sans supporter les tribulations de la mine ?

Le secret du jeûne, de l'office, du pèlerinage, de la dîme, ce sont ces efforts : va, accomplis-les.

Ta récompense sera à la mesure de tes peines, plus grands seront tes efforts, plus grand sera ton trésor.

Au sujet de la tradition prophétique disant que ce sont les prophètes qui éprouvent les plus grandes souffrances ; ensuite, ce sont les saints, à un degré moindre.

La plus grande souffrance a été pour les prophètes. Les saints ont un peu moins souffert. Les croyants, encore moins que ces derniers.

Celui qui éprouve le plus de souffrance se rapproche le plus de Dieu.

L'homme misérable est celui qui a choisi les plaisirs de ce monde. Ce faisant, il a perdu le monde de l'au-delà.

Il considère le bonheur et la tranquillité de ce monde comme s'ils étaient l'union, la puissance, la félicité.

Or, la vraie quiétude, c'est ce qui advient après la souffrance.

En échange de cette peine, on reçoit les trésors du Paradis.

La paix est bonne, si elle provient de Lui, non de l'âme charnelle,

Car l'une vient du néant, l'autre de la Surexistence.

Celle-ci t'emmène, comme un ange, vers les Cieux ; celle-là, comme un démon, t'amène vers le monde inférieur.

Celle-ci te rend éternel par la grâce divine ; l'autre, à la fin, t'abandonne au néant.

Celle-ci te fait apparaître la mort douce, l'autre la rend pour toi effrayante comme une arme terrible (litt. javelot).

Celle-ci à chaque instant t'emporte au plus haut des cieux, l'autre te fait tomber de plus en plus bas.

Quoique ces deux paix se ressemblent, ne les considère pas comme semblables l'une à l'autre.

Ton véritable ami, c'est la miséricorde divine. La familiarité de l'âme charnelle est une malédiction de Dieu.

Si l'or pur et celui de mauvais aloi te semblent pareils, aux yeux du joaillier ils sont bien différents.

Bien que les œufs du rossignol et du serpent soient semblables, ô mon ami !

L'un fait naître un rossignol, l'autre un serpent. Le premier est tel une rose, le second, tel une épine.

Le pépin de la poire et celui de la pomme sont pareils, mais le jardinier les distingue très bien.

L'un donnera une pomme, l'autre une poire, comprends-le, si tu es perspicace.

Le désir et le plaisir sensuels sont comme le feu ; ne t'attache pas à de tels ennemis.

La joie des hommes de Dieu est une lumière. Par elle, tout ce qui était détruit est revivifié.

Quoique la lumière ressemble au feu, celui qui avance dans le chemin de Dieu sait bien que celui-ci brûle, et celle-là éclaire.

L'une est secourable, l'autre est néfaste. L'une te donne la vue, l'autre te rend aveugle.

L'un te fatigue, l'autre te donne la force.

Celle-ci t'amène à la place d'honneur du Paradis, l'autre t'attire vers les profondeurs de l'Enfer.

Ce sujet n'a pas de fin. Reviens et raconte l'histoire de Salâh-od-Dîn.

Cet être unique dans la foi a dit avec colère :

« Ces gens vils et remplis de haine, au lieu de se montrer des amis bienveillants,

Ont fait montre d'hostilité et de perversité. Ils ne parviendront jamais à nous atteindre.

La pierre qui part de la terre n'arrive pas jusqu'au ciel.

Par leur aveuglement, ils créent envers nous l'inimitié, c'est eux-mêmes qu'ils frappent de leur épée.

Leurs blessures atteignent ce corps mortel.

Mais pour les hommes parfaits, les vraies blessures sont celles de l'âme.

L'"un perd son corps, l'autre son cœur et son âme. L'un perd sa richesse, mais l'autre perd sa foi. »

Celui qui connaît Dieu ne craint pas la mort, car il sait qu'après la mort il aura une vie éternelle, plus agréable et meilleure que celle de ce monde.

Ainsi, Pharaon, qui, à son époque, ne bénéficiait pas de la grâce divine,

Lorsqu'il vit les magiciens se soumettre à Moïse en toute sincérité,

Il dit : « Sans mon autorisation pourquoi lui témoignez-vous une si grande confiance ?

Je vous mettrai en pièces avec mon épée, je vous suspendrai à l'étal, comme un boucher.

Je ferai couper vos membres, l'un après l'autre, je vous réduirai en miettes. »

Tous répondirent : « La mort du corps est facile, avec l'aide de Dieu, on le quitte sans peine. »

Celui-là craint la mort qui, pendant sa vie, était un pécheur.

Qui n'accomplissait pas ses devoirs envers Dieu et était un félon.

Ce sont les voleurs et les faussaires qui ont peur de la police, ils guettent toujours des informations à leur sujet.

Mais celui dont le métier est d'être policier et qui tire de là son gagne-pain,

N'a pas peur des autres policiers : il les aime et ne craint pas de leur raconter ses secrets.

Pour nous, le joyau de la foi est préférable au corps, à l'âme, aux deux mondes.

Le corps ne restera pas toujours pour nous, on répandra de la terre sur sa tête.

L'âme et la foi perdurent en Dieu tant que Dieu existe, elles existent aussi.

L'âme charnelle est mortelle, donc elle disparaît. Puisqu'elle est néant, elle redevient néant.

Echapper à l'âme charnelle est une grande chance,

Celui qui s'en libère monte vers le firmament.

La joie de ce monde éphémère est une aiguière d'eau de la mer de l'amour.

Verse l'eau de cette aiguière dans l'océan, pour devenir vivant comme Shams de Tabriz.

Celui qui, avant la mort, avait une vie douce, qu'il passait en riant, après la mort pleurera.

Quand les choses amères pour toi deviennent douces, tu es semblable à la fois à Khosrow et à Shirîn [1].

L'amer et le doux sont comme la rose et l'épine, la fleur est une amie, l'épine est un serpent.

Quand pour toi l'épine devient telle une rose, ton âme, elle aussi, devient une rose.

Lorsque le chagrin se transforme pour toi en quiétude, ton bien-aimé est tout proche de toi.

Quand un bonheur t'advient, tu es satisfait ; si c'est une douleur, ne t'attriste pas.

Puisque dans le monde se trouvent des chagrins et des joies, lorsqu'ils sont égaux pour toi, la peine s'évanouit.

Au sujet du verset du Qor'ân : « Les saints n'éprouveront pas de peur et ils ne seront pas affligés [2]. »

Dieu a dit que pour les saints n'existe pas la crainte de la mort.

Ils sont protégés par Lui contre tous les maux, ils seront heureux et joyeux dans Sa proximité.

Heureux celui dont Dieu est l'Ami,
Son âme est enivrée et plongée dans la lumière.
A chaque instant, lui advient, de la part de Dieu,
Une faveur plus grande que les deux mondes.
En dehors de la terre et des sept cieux,
Il avance vers le Bien-Aimé, au-delà de l'espace,
Dans un univers sans limites,
Un univers sans opposés, sans bornes ni mesures.

Renonce au doute, car le Bien-Aimé ne tolère pas le doute.

Celui qui y demeure est un homme méprisable.
Celui qui a dépassé le voile des formes,
Sa dignité est une autre chose.
L'âme charnelle est faible devant lui,
Dieu devient son ami et son guide.

1. Cf. note p. 64.
2. Qor'ân, X, 62.

Quiconque cherche Dieu de toute son âme,
Dieu aussi partout le cherche.
En fait, cette recherche, cet amour, cette ardeur,
Lui ont été donnés par la grâce divine.
Si, par la foi, tu comprends ce secret,
Tu sauras qu'en réalité nul n'est en recherche
Excepté Dieu, dans les deux mondes ;
Il n'est pas d'autre chercheur, apparent ou caché.
L'un de ses noms est « Celui qui cherche ».
Dieu est le but de tous les êtres, ils ne sont que Son reflet.

Si le saint révélait les mystères, ni la terre ni le ciel ne demeureraient, car ils sont inanimés ; ils sont comparables à la neige et à la glace, et le secret des saints est comparable au soleil de la Résurrection : s'il apparaissait, il ferait fondre les choses inanimées, elles se liquéfieraient et disparaîtraient — à l'instar d'une lampe qui, lorsqu'elle entre dans une maison obscure, dévore la ténèbre et l'anéantit.

Si j'expliquais ce sujet clairement, tel qu'il est inscrit dans le cœur et dans l'âme,
Le ciel et la terre s'effondreraient, et l'âme n'en ferait qu'une bouchée.
Toute existence s'anéantirait, comme une réponse qui en termine avec une question.
Il ne resterait ni langage, ni discussions, ni explications,
Ni les formes, ni les dessins, ni l'imagination,
Comme la lampe dans la maison, qui dévore l'obscurité en un instant.
Si la ténèbre était pareille à un champ de blé, il serait réduit à un seul grain, en un clin d'œil.
Quand la ténèbre voit la lampe éclairée, elle disparaît comme un souffle.
Considère de même la canne de Moïse pour comprendre le mystère du sens.

Elle a englouti des milliers de bâtons et de cordes, elle n'en a pas laissé un seul demeurer intact.

Comme un coq, cette canne n'hésita pas un seul instant à dévorer ce qui se trouvait devant elle.

Si les monts et les plaines sont remplis de neige, le soleil le fait fondre en un moment.

Ce monde matériel ressemble à la neige, il n'a ni origine, ni stabilité.

Il devient néant par le soleil de Dieu. Tout est consumé par la chaleur de ce soleil.

Le ciel et la terre seront détruits, la lune et le soleil s'effondreront.

Les montagnes deviendront cardées comme la laine, les hommes accourront vers Dieu avec crainte.

Quand les morts se lèveront de leur tombeau,

Ils se mettront en marche, sans qu'on les guide, ni qu'on veille sur eux.

Car ils savent bien qu'on ne peut fuir loin de Dieu. Donc, c'est vers Lui qu'ils se dirigeront.

La Majesté divine les frappera de stupeur, et les rendra transis de peur.

Quand la Résurrection arrivera, son rayonnement fera fondre la neige de l'existence, elle s'écoulera comme un ruisseau.

Tous les êtres inanimés qui auparavant étaient de l'eau le redeviendront par le soleil de Sa beauté.

Ce sujet ne peut être contenu dans les paroles, l'océan de la foi n'entre pas dans une aiguière.

O Valad ! Ce thème est sans limites, laisse la lumière sous le boisseau.

Remémore-toi l'histoire de Salâh-od-Dîn. Et ce qu'a dit ce sultan de notre planète.

Retour à l'histoire du Sheikh Salâh-od-Dîn (Que Dieu magnifie sa mémoire !) — et à ce qu'il a dit quand il a entendu les critiques de ses ennemis et a répondu : « Ils sont ignorants et stupides. Je fais tout mon possible pour eux, je désire pour eux le salut éternel et ils

devraient me consacrer leur vie en échange ; mais, au contraire, ils me témoignent de l'hostilité. »

Il dit : « Je ne veux que leur bonheur, je suis envers eux bienveillant comme un parent.

Mériterais-je donc un tel traitement ? Au lieu de fleurs, on m'offre des épines. Que Dieu ait pitié d'eux, si je les maudis ! Ils perdront la prospérité et la foi. »

Un véritable sheikh est comme la tête et ses disciples sont comme les membres.

Qui peut vivre sans tête ? Comment les pieds marcheront-ils sans elle ?

Jambes et bras, séparés du corps, ne peuvent bouger ni rien faire.

Ils perdent tout mouvement et demeurent immobiles, comment un membre mort se mouvrait-il ?

Les incroyants sont séparés de la tête. Ils ressemblent à des hommes, mais ne sont que des ânes.

Leur vie ne dure que peu de temps, l'Ange de la mort les emmènera tous.

Un corps sans tête, même s'il bouge, il ne s'agit pas, sache-le, d'un véritable mouvement.

Car chaque mouvement dépourvu d'origine très vite s'immobilise, car il est sans moyens.

Alors que ce corps bouge, sache qu'il est immobile, examine mieux ce que tu vois.

Les mystiques possèdent la vie éternelle, leur âme est à la fois le vin et l'échanson.

Leur mort est un simple changement de demeure, ce n'est qu'un départ vers le Bien-Aimé.

Leur place au Paradis est la place d'honneur, et Dieu est leur souverain.

Quelque temps, leur demeure fut ce monde, la mort les emmène au monde de l'au-delà.

Ne dénomme pas « mort » cette sorte de trépas, dis plutôt qu'un pauvre est arrivé à la fortune.

Il (Salâh-od-Dîn) devint courroucé contre ces envieux, et Mevlânâ comprit ce qui se passait.

Tous deux se détournèrent de ces gens.

Ils considérèrent que leur parler était un dialogue de sourds.

A partir de ce jour, ils refusèrent de recevoir ces envieux, aveugles et sans âme.

Quand un certain temps se fut écoulé, leurs champs et leurs jardins devinrent stériles.

Ils ne reçurent pas la bénédiction divine, dans leurs vergers, il ne poussa pas un seul fruit.

Toute leur joie devint tristesse, leur visage fut assombri par la honte.

Ils perdirent confiance et se sentirent abandonnés, ils devinrent tristes et las.

Leur jour était obscur comme la nuit, leur corps s'amaigrit de chagrin.

Durant la journée, ils ne voyaient pas le sheikh, la nuit leurs rêves étaient des cauchemars.

Finalement, tous prirent conscience de ce qu'il en était, ils se réunirent comme les gens endeuillés.

Chacun d'eux se mordait les doigts, et leur cœur était plongé dans la peine.

Ils se disaient l'un à l'autre : « Si les choses demeurent ainsi, que deviendrons-nous ? Dieu seul le sait !

Avant que nous soyons tous perdus, il nous faut trouver une solution.

Allons leur témoigner notre repentir, recherchons l'union, échappons à la séparation. »

Tous se rassemblèrent à la porte du sheikh, et se prosternèrent sur son seuil.

Au sujet de ce que Mevlânâ et Sheikh Salâh-od-Dîn s'étant détourné de ces gens, ceux-ci, comprenant l'effet néfaste de leur attitude, se réunirent devant leur porte en implorant leur pardon.

Ils disaient : « Nous sommes des serviteurs sincères, nous cherchons notre Roi avec un grand amour.

Nous sommes des amoureux, nous allons vers le Bien-Aimé. Nous lui appartenons : si ce n'est vers lui, où irions-nous ? »

Jour et nuit, ils se lamentaient, les yeux pleins de larmes, et le cœur affligé.

Quand leurs gémissements dépassèrent toutes limites, et que leurs plaintes et lamentations furent sans fin,

Leurs pleurs devinrent comme le fleuve Djeihoun,

Leur âme fut déchirée par la douleur de la séparation.

Un ennemi, même, en les voyant, saisi de pitié aurait versé des larmes.

Le feu de leur ardeur aurait transformé une pierre en cire. Elle aurait coulé comme de l'eau.

Quand tous deux entendirent leurs lamentations, ils leur témoignèrent de l'amitié.

Ils leur ouvrirent la porte et les laissèrent entrer. Ils retirèrent les loquets fermés.

Leur repentance fut acceptée, et le chagrin disparut de leurs cœurs.

Ainsi qu'auparavant, ils étendirent leurs ailes, comme s'ils étaient nés une seconde fois de leur mère.

De nouveau, ils aperçurent le monde de l'âme ; ils se virent se déplacer sans corps.

La sagesse fleurit dans leur sein, la raison et l'intelligence remplacèrent l'ignorance.

Tous étaient ténèbres, ils sont devenus lumière, tout était deuil, tout devint fête.

Les épines de leurs critiques se transformèrent en roseraie, leur nuit obscure fut un clair de lune.

Tous devinrent purs et pleins de vie, ils s'élevaient vers les cieux, comme les anges.

Les yeux de tous devinrent voyants, tous devinrent connaissants des noms.

Ils furent acceptés par ces deux Rois, ils restèrent à l'ombre de leur protection.

Ils retrouvèrent le fil perdu, leur perte se changea en profit.

Ils se mirent au service de Salâh-od-Dîn, ils devinrent les débiteurs de son amour.

Le sheikh fut satisfait d'eux, il leur pardonna les fautes qu'ils avaient commises.

Par générosité, il leur offrit des dons, il leur accorda la contemplation de sa beauté.

Leur courte vie acquit une valeur nouvelle, elle devint sans terme, infinie.

Par grâce, il transmua leur impiété en foi, et leurs âmes parvinrent jusqu'à leur Bien-Aimé.

Elles furent libérées de la douleur de la séparation, à nouveau, ils parvinrent à l'union.

L'amour pour le Bien-Aimé purifie les impuretés ; la vanité ne transmue pas en or le cuivre sans valeur.

Tous ne peuvent être alchimistes, peu d'hommes savent déployer l'étendard de l'amour.

Qu'est-ce que la pierre philosophale ? C'est sacrifier sa vie, être toujours prêt à envisager la mort.

Pratiquer l'alchimie, c'est tuer l'âme charnelle : celui qui la tue se libère de la prison de l'existence individuelle.

L'alchimie, c'est la mort, mais celle des hommes parfaits, c'est boire du vin pur, non souillé de lie.

Meurs aux pieds de l'homme de Dieu, pour devenir vivant et t'envoler vers les hauteurs.

Son regard est la pierre philosophale de l'autorité, il transforme ton cuivre en or en un clin d'œil.

Rares sont les cavaliers galopant au-delà des directions ; peu d'hommes sacrifient leur vie à l'amour.

Celui qui perd sa vie devient maître des vies, il reste toujours vivant, même sans avoir un corps.

Au sujet du hadith « *Meurs avant de mourir* ».

Celui qui est mort avant de mourir devient vivant par Dieu, et reçoit l'esprit.

Tel est le sens secret de ce qu'a dit le Prophète ; heureux celui qui a écouté l'ordre de Dieu.

Sa mort est une vie éternelle ; s'il était une étoile infime, il est devenu un soleil.

Celui qui est mort avant de mourir, s'il était un mendiant, est devenu riche.

Il est allé vers la Face de Dieu, et a échappé à l'anéantissement.

Il a été sauvé de ce piège plein de dangers.

Quand il a quitté ce monde du néant, il est en sécurité, loin du feu de l'enfer.

Même ici-bas, il se trouve à la place d'honneur du Paradis.

Grâce à la générosité divine, son crédit est devenu argent comptant.

Pour lui se réalise ce qui lui était promis, il a trouvé ce qui était perdu.

Quand il a vendu à Dieu son âme et ses richesses, il gagne le Paradis et il obtient la joie.

Celui qui a effectué un tel échange a acquis de grands profits. Son âme s'est enrichie et il vit en paix.

Cette mort, c'est la disparition des mauvaises habitudes,

C'est-à-dire, l'insouciance à l'égard de Dieu.

Ne crois pas que les bonnes habitudes, c'est d'être courtois avec les gens et se plaire avec eux,

Et augmenter le nombre des amis, en se montrant agréables.

Ce sont des manières d'être pour ce monde d'ici-bas. Elles conviennent à ceux qui s'y trouvent et à leur vie.

Les bonnes habitudes, c'est d'être toujours attaché à Dieu, elles proviennent de la proximité avec Lui.

C'est se tenir jour et nuit dans la Présence divine et l'obéissance, en obtenant la paix et des joies innombrables,

Toujours se lamenter avec amour et sincérité, continuellement, se plaindre de la séparation.

Mon intention n'est pas de parler de cette prière apparente. Ne le comprendra pas celui qui n'est pas pur.

Au sujet de ce que la religion, la prière et le culte

constituent un lien indiscutable avec Dieu depuis le Pacte pré-éternel (Dieu demandant à l'humanité) « Ne Suis-Je pas votre Seigneur ? » et il lui fut répondu : « Oui, Tu l'es. » Une véritable prière vient de cette lumière, s'alimente à elle et se glorifie d'elle. Quand les prophètes — sur eux la paix ! — sont apparus, chacun d'eux a conféré à la prière une forme particulière. L'homme doué de discernement ne s'attache jamais à sa seule apparence. Il comprend que si un homme assoiffé demande une aiguière, c'est pour l'eau qu'elle contient, et non pour l'aiguière. De même que les prophètes ont présenté cette prière aux hommes sous des formes différentes, les saints, eux aussi, ont apporté cette prière véritable aux hommes, en tant que samâ' (oratorio spirituel) ou gnoses, en poésie ou en prose. Quiconque connaît la valeur des aliments sait que ce qui est important, c'est la nourriture, non la vaisselle qui la contient, et qui peut être changée sans que les aliments changent.

Chaque prophète avait une prière particulière, quoique le but de tous fût unique.

La véritable prière est la prière intérieure. Elle est cachée comme l'esprit.

A chaque instant, elle se présente sous une forme différente, comme un vin unique, servi dans plusieurs coupes.

Un temps dans le tonneau, dans la coupe ou l'amphore,

Le vin enfin arrive aux lèvres et au gosier. Ce vin n'est pas de même sorte que le baril ou la jarre.

Les réceptacles changent, mais le vin est le même. Tous les êtres meurent, Dieu seul est vivant.

Quoique toujours les formes diffèrent dans le monde, le sens est unique et perdure.

L'aiguière et l'échanson ne restent pas semblables, Mais le vin pur est inchangé.

Cette prière existait depuis la pré-éternité, quoiqu'Adam l'ait apportée sur la terre.

Après chaque cycle, sa forme se modifie, mais sache bien que le sens est immuable.

Si cette prière existe en ton âme, tu seras éternellement vivant.

Ce qui seul importe, c'est l'obéissance, car les joies de ce monde ne durent qu'un instant.

Seule cette attitude est juste, sache-le ! Tout le reste est erroné.

A chaque instant, efforce-toi de te réduire toi-même afin de pouvoir parvenir à Dieu.

Quand ne demeurent plus ni « Toi » ni « Lui », Il se manifeste sans voile de dualité.

Car « Moi » et « Nous » sont un voile dans ce chemin. C'est un voile devant le royaume de Dieu,

Qu'est-ce que parler de « Moi » et de « Nous » ? Si tu l'ignores, laisse-moi te l'expliquer.

Toutes tes actions qui ne sont pas pour Dieu seul,

Sois sûr qu'elles proviennent de « Moi » et de « Nous ». La dernière étape de la Voie est celle de l'Unité ; avant d'être mort, comment serais-tu uni ?

Lorsqu'un sheikh n'a pas atteint l'état de *fanâ* [1], le sucre qu'il donne a un goût amer.

Ainsi, un homme ayant mangé du pain et de l'ail : s'il parle de musc ou d'encens, ce qu'on sent sur ses lèvres, c'est l'odeur de l'ail, même s'il fait allusion aux parfums.

A l'inverse de celui dont la bouche est remplie de musc : s'il évoque de mauvaises odeurs, c'est le musc qu'il exhale.

Quand l'esprit se purifie des attributs humains, son mal et son bien deviennent comme le musc.

Mais si l'esprit est demeuré impur, considère sa bonne action comme venant de l'âme charnelle.

L'impiété de Hallâj [2] vaut mieux que la croyance car il a vu le Roi sans aucun voile.

---

1. Annihilation mystique.
2. Célèbre mystique musulman supplicié à Bagdad en 922 pour avoir déclaré « *Ana'l-Haqq* » (Je suis la Réalité suprême).

La parole de celui qui est dans l'état d'union nous amène vers l'union,

Celui qui se trouve dans la séparation nous conduit vers elle.

Tout ce que fait l'homme de Dieu est bien, car il est comme un mort, le seul agent, c'est Dieu.

Considère son impiété comme la foi ; la peine qu'il inflige est meilleure que cent remèdes.

Attache-toi à lui afin d'être libre. Si tu étais laid, il te rendra vaillant et beau.

La compagnie du sheikh est préférable à une œuvre pie :

Etre assis près de lui, c'est accomplir ses devoirs religieux.

Il s'agit là d'un mystère caché, il te conduit vers le Bien-Aimé.

Celui qui est admis au service du Roi, et qui accourt vers lui, de toute son âme et de tout son cœur, trouve quelque chose que nul ne peut trouver.

La puissance et l'art divins sont manifestes, et ce qui se trouve dans le monde vient de cet océan.

Tous invoquent Son Nom en leur esprit et le considèrent comme Créateur de l'univers.

Tous célèbrent Ses louanges du fond de l'âme, que ce soient les Péris, les démons, ou les hommes.

Que ce soient la pierre, la poussière, la montagne ou la paille, tous glorifient Dieu.

Au sujet de ce qu'il est plus facile de connaître Dieu que de connaître Ses saints ; car le Dieu Très-Haut est plus manifeste que le soleil. Ainsi que nous l'avons dit, pour connaître quelqu'un, il faut connaître son métier. Or, tout l'univers est l'œuvre de Dieu. Comment pourrait-Il être caché ? Soixante-douze communautés ont attesté Sa divinité. Mais la connaissance des saints et celle de leur métier et de leurs occupations est cachée comme eux-mêmes. Ainsi qu'on l'a dit, les saints sont voilés, les étrangers ne peuvent les connaître.

Les vrais mystiques, bien que faits d'eau et d'argile, c'est un grand honneur que de pouvoir les trouver.

Moïse n'a-t-il pas cherché Khezr avec amour ?

Mohammad, qui était le roi de la terre, ne percevait-il pas les effluves de la Réalité venant du Yémen ?

Quand il sentit le parfum de Oways Qarani qui arrivait de là-bas, il dit : « Montre-toi à moi ! »

Il disait à ses amis : « Si vous passez par là, dites-lui mon amitié et mon désir de le voir. »

Quand il se trouvait avec les gens du Banc [1] (*ahl-e-Safâ*) il leur disait à l'oreille le secret de son cœur.

Car ils étaient ses confidents et depuis toujours leurs yeux étaient dessillés.

Lui aussi entendait d'eux d'étranges secrets et cela le rendait heureux.

Sans vin, il devenait enivré par leurs paroles, le soleil brillait sans aucun nuage.

On raconte que le Créateur du monde disait, par grâce, à Mohammad, qu'Il cachait les saints et les gardait voilés aux yeux de tous, hommes et femmes.

Il disait : « Nul ne peut les connaître, sauf Moi, même si on se livre à de grandes recherches.

Car ils sont nés de Ma lumière, quoiqu'ils soient en exil. »

Qui peut voir la lumière, sinon la lumière ? Comment les yeux du Démon pourraient-ils voir les anges ?

Il faut être de même espèce pour connaître son congénère. Qui peut lire, excepté celui qui peut écrire ?

Apparents ou cachés, les saints sont pareils à l'âme — c'est pour cela qu'ils sont invisibles comme elle.

Ce ne sont pas les efforts qui permettent de les voir, à moins qu'eux-mêmes acceptent d'être vus.

Si, par générosité, ils montrent leurs visages, leurs paroles transforment l'enfer en paradis.

C'est une chance rare que de s'asseoir auprès du Roi

---

1. Membres de l'entourage du Prophète se tenant sur un banc dans la mosquée de Médine et assidus à l'écouter.

dans le palais, de rester aux côtés du sultan et de manger à sa table.

A l'instar d'Abû Bakr et Mostapha (Mohammad) dans la caverne [1], qui échangeaient des secrets à l'oreille l'un de l'autre.

Tous deux étaient entrés dans la caverne, loin des étrangers, et Dieu les cachait aux yeux des ennemis.

Quiconque est protégé par Lui, ne court aucun risque.

Il est en sécurité, loin de tous les dangers du monde. Il ne demeure pour lui ni crainte, ni périls.

Ce qui pour les autres cause la peur ou la tranquillité, pour lui n'existe pas dans les deux mondes.

Un tel serviteur (de Dieu) a la nature d'un roi, il peut accepter ou repousser ce qu'il veut.

Parfois, il fait vivre, et parfois mourir ; tantôt il fait un roi, et tantôt un esclave.

Il emmène vers les cieux ceux qu'il veut, et celui qu'il chasse demeure au plus bas degré.

Tout ce que fait le représentant de Dieu sur la terre est juste.

Son injustice même est une sorte de justice, car c'est lui qui distingue le mal du bien.

Celui qu'il tue devient vivant, il transforme la guenille en une soie précieuse.

Sur son ordre, l'enfer devient paradis, la ronce devient roseraie.

Les derviches sont des trésors cachés. Heureux ceux qui se trouvent en leur compagnie.

Il faut être de la même famille spirituelle pour pouvoir les trouver, ce n'est pas possible pour le commun des gens.

O mon frère ! Sois l'esclave des hommes parfaits, tourne autour d'eux comme la planète autour du soleil.

---

1. Caverne où se réfugièrent le Prophète et son fidèle compagnon Abû Bakr alors qu'ils étaient poursuivis par leurs ennemis.

Etre à leur service résume toutes les pratiques rituelles. Quiconque a vu leur visage arrive à ses espoirs,

Celui qui parcourt ce chemin sans aucune certitude, son état spirituel tantôt est plein de paix et tantôt égaré.

Il n'a pas bénéficié du regard d'un homme de Dieu, l'œil de son cœur ne s'est pas ouvert.

Le regard de l'homme de Dieu confère la certitude, la compréhension, la raison et la foi.

Il fait briller sur toi la lumière de la droiture, et tu perçois son éclat.

Reçois cette lumière et reste paisible. Ne sois pas toujours occupé à lutter.

Ne cherche pas n'importe où le trésor de l'âme, attache-toi au maître, ne le laisse pas.

Car tu peux apercevoir Dieu dans cette lumière ; si tu n'as pas la foi, tu ne peux en goûter la saveur.

Si dans tes yeux n'existe pas la lumière, comment pourrais-tu voir ces lumières ?

Si tu savais écouter avec intelligence, ton ouïe deviendrait semblable à une vision.

Comment te serait-il permis d'entendre de ton sheikh un secret si tu es naïf et le racontes partout ?

Si tu te traînes en boitant dans le chemin de la foi, reste donc à la maison comme les femmes, puisque tu n'es pas un homme vaillant.

Dans ce chemin, la sincérité est comme les pieds ; sans pieds, comment continuerais-tu ta route ?

La générosité, c'est de sacrifier sa vie dans ce chemin, sacrifie-la, sinon cesse de parler en vain.

Les amoureux prêts à donner leur vie sont, dans cette chasse, comparables au faucon.

Les amoureux qui meurent dans l'amour de Dieu deviennent vivants et règnent au royaume de l'âme.

Comme ils ont vu la vie dans la mort, toujours ils ont souhaité la mort.

Tous ont annihilé leur propre existence, et ils ont choisi l'ivresse et l'abaissement.

En fait, la grandeur réside en cet abaissement ; celui qui reste dans son état d'individualité, il n'est rien.

Considère les fausses pistes, et comprends ; tu es endormi, réveille-toi.

Les joies et les peines de ce monde sont comme un rêve ; elles sont semblables au mirage, que l'on prend pour de l'eau.

Quand on voit en rêve des choses favorables ou néfastes, si l'on consulte un interprète, il donne à chacune un sens contraire :

Si tu es triste, tu deviendras gai, sois-en sûr ; si tu meurs en songe, sache que tu auras une longue vie.

Ton sommeil de l'insouciance (*ghaflat*) est semblable à cela : à la fin, ta joie deviendra chagrin.

Le sommeil de l'insouciance est plus profond que le sommeil naturel ; l'un est un océan, l'autre comme une goutte d'eau.

L'homme est réveillé de ce sommeil-ci par un bruit ; mais des milliers de bruits ne le tirent pas de cet autre sommeil.

Ni ce sommeil ni l'autre ne quittent jamais l'homme, ils l'empêchent d'être conscient de Dieu.

Les prophètes étaient las de s'égosiller, les pierres mêmes s'étonnaient de leurs cris.

Ces cris n'avaient aucune influence sur les insouciants, ils ne les entendaient même pas.

Ce torrent de paroles leur semblait un mirage, car ils étaient plongés dans un profond sommeil.

Les saints, eux aussi, implorent et supplient, ils appellent les hommes endormis vers Dieu.

Mais aucun d'eux ne se réveille, hélas ! de ce sommeil lourd et impitoyable !

O mon Dieu ! Qu'est-ce donc que ce sommeil de l'illusion, dont pas une seule personne ne s'éveille ?

Tant de cris, tant de bruit, tant de supplications n'ont pas pénétré dans une seule oreille !

Leur vie touche à sa fin, mais pas un instant ils n'ont été touchés par ce souffle, ce souffle qui ressuscite les morts, mais leur âme n'est pas sauvée.

Oraisons.

O Dieu ! Secours Tes créatures, par grâce, un instant approche-Toi d'elles,

Ne les prive pas de Ta miséricorde, ne cache pas cette lune derrière les nuages.

N'est-ce pas Toi qui les as créées ? N'est-ce pas Toi qui les as tirées du néant ?

Hommes et femmes ne sont-ils pas le produit de Ton art ?

Libère-les de cette douleur et de cette peine.

Immerge-les dans l'océan de Ta miséricorde, sauve-les par Ta grâce.

Ta générosité est sans bornes ; tous les êtres y sont plongés.

Mais les hommes ne sont pas conscients de cela : ouvre-leur les yeux, ô Roi !

Car il n'est nul autre que Toi, dans les deux mondes ;

En dehors de cet univers, il y a cent mille mondes de l'âme qui sont Ton royaume.

Ce monde d'ici-bas est comme un cheveu par rapport à ceux-là ; c'est une aiguière, en comparaison de cet océan.

Tu as fait connaître Ton Nom dans le Qor'ân, ô Toi Sauveur des mondes !

Tu T'es dénommé « Roi du Jour du Jugement », afin que Ton ordre soit respecté,

Et que tous sachent que dans le monde de l'éternité, il n'est d'autre souverain que Toi.

Là, n'existe aucun voile qui puisse leurrer les gens ; voiles et corps deviennent néant, Toi seul demeures, immuable.

Dans ce monde de clarté, Tu règnes sans partage.

On voit, de façon évidente, que tout, bien ou mal, vient de Toi, et que la vie d'ici-bas en comparaison de l'au-delà est dénuée de valeur.

Aussi as-tu privilégié ce monde de l'au-delà, celui d'ici-bas n'ayant point d'importance.

Pour un Roi tel que Toi, ce dernier est infime, malgré sa grandeur.

Si l'on dit au sultan : « Tu es le souverain des ruines », c'est vrai, mais ce n'est pas courtois, et jamais on n'oserait le dire.

O Seigneur ! Le ciel et la terre sont remplis de Toi. Montre-Toi sans aucun voile.

O Toi dont la science agit sur tous les êtres,

O Toi qui es tout-puissant et pour qui toutes les affaires du monde sont faciles,

O Toi qui illumines l'univers et le Paradis par Ton rayonnement,

O Toi qui fais que les croyants sont au Ciel, et les incroyants en enfer.

O Toi qui, si Tu pardonnes aux impies, ornes leur âme avec la foi.

Grâce à ce pardon, toutes les erreurs sont redressées et tous les péchés se transforment en mérites.

O Miséricordieux ! Par Ta générosité, Tu es devenu le Guide de tous, du plus humble au plus grand.

Quand Tu nous regardes avec compassion, toutes nos souillures deviennent purifiées.

O Toi, dont l'océan de longanimité a accordé tant de mansuétude à Tes ennemis qu'ils sont paisibles comme les saints et épanouis,

Tous vivent dépourvus de crainte et agissent comme ils le veulent.

Jour et nuit, ils commettent des fautes, sans en subir les conséquences, bien qu'ils se rapprochent de leur perte.

Sauf les prophètes et Tes proches qui T'obéissent du fond de l'âme,

Les autres sont plongés dans les désirs charnels, et restent en paix à cause de Ta patience.

Si celle-ci n'était pas illimitée, nul ne pourrait demeurer rempli d'orgueil et de suffisance.

O Généreux ! L'océan de tes bontés a fait naître de nombreux Hâtam Tai [1].

O Détenteur de la Sagesse dont l'autorité régit les esprits et les corps, nous n'en avons reçu qu'une parcelle.

Nous ne sommes pas dignes de tant de bonté, mais c'est Ta grâce qui est si grande !

Secours-nous contre notre âme charnelle, car seule Ta grâce peut le faire.

Sans Ton aide, personne ne peut se libérer d'elle par ses propres efforts.

Qui peut nous délivrer de ces lourdes chaînes, sauf Toi, ô mon Seigneur ?

Pour de tels verrous, il n'est pas d'autre clé que Toi dans deux mondes, ô Toi qui ouvres !

Nous venons vers Toi de nous-mêmes, car Tu es plus proche de nous que nous-mêmes.

Cette prière provient elle aussi de Ta grâce ; comment des roses fleuriraient-elles dans la poussière ?

Si la raison et l'intelligence habitent ce corps charnel, c'est à cause de Ta grâce, ô Seigneur !

Une mer de lumière surgit de ce morceau de chair, et son rayonnement emplit le monde.

Tu as façonné la langue et Tu en as fait découler un torrent de sagesse.

Tu as créé un long chemin entre les oreilles et l'âme.

O Toi, qui as créé, à partir d'une goutte de sperme une beauté pareille à Leylâ, à Weis, à Shirîn, à d'innombrables belles,

A la taille de cyprès, au visage comme la lune, aux yeux noirs, aux joues roses,

Aux lèvres de rubis, aux dents de perles, les cils comme des flèches, les sourcils comme des arcs,

Avec de sombres tresses parfumées, des fossettes, un corps de soie,

Une stature élancée, une taille fine. Elles ont rendu tout le monde amoureux et impatient.

---

1. Personnage célèbre par sa générosité.

Chacun est devenu plus fou que Majnûn [1], amoureux éperdu.

Ils ont perdu leurs biens, ils sont partis dans le désert, comme des vagabonds.

Ils ont laissé leur famille, leurs parents ; ils ont oublié leur affection pour leur femme et leurs enfants.

Ils ont sacrifié leur vie, ils ont abandonné leurs possessions terrestres.

Ils ont perdu leur foi, leur existence, leur honneur, et ont jugé cela sans importance.

Ils ont offert leur cœur et leur âme à leur amour, et ils ont préféré cette douleur au remède.

O Toi qui d'une goutte as fait jaillir une Mer d'Oman, et du cœur d'un atome un soleil brillant,

Dans un corps fait de chair et de sang, c'est Ta beauté qui Se manifeste.

Sinon, comment un tel objet susciterait-il l'amour des gens ?

Une infime parcelle de Ta beauté, dans un être d'eau et d'argile, a attiré les cœurs et les âmes.

Quand le soleil de Ta beauté resplendit, qui peut supporter son éclat ?

Puisque dans cette terre sombre existe une telle possibilité, comment ne donnerait-elle pas naissance à des fleurs ?

Heureux l'instant où l'on boit le vin de l'amour et où le cœur devient joyeux !

Comme un poisson, on flotte dans cet océan infini.

Alors on échappe aux peines de cette vie, et l'on retourne de l'autre côté de l'existence.

On obtient la joie éternelle, et on Le voit sans aucun voile.

Laisse là les joies éphémères et retourne vers ton origine.

Continuez cette route avec nous, afin de pouvoir contempler le visage de ce Roi.

---

1. Le Roméo de la littérature arabe et persane.

Plongez tous dans la mer de l'âme et sacrifiez vos vies.

Ce monde n'est pas la demeure des esprits : celle-ci est au-delà de l'espace.

Ce monde d'ici-bas est la demeure de nos corps ; celle de nos âmes, c'est le Paradis.

Quelle relation entre nous et ce monde-ci ? Nous appartenons à l'autre monde.

Nous sommes provisoirement invités ici-bas : Ne crois pas que nous y resterons toujours.

A la fin, nous nous en irons là-bas et nous parviendrons à l'union avec notre Bien-Aimé.

Quand tu sors de ta maison pour effectuer quelque chose, ton affaire terminée, tu reviens à ta maison.

Tu ne t'attardes pas dans la rue, tu rentres chez toi.

Les saints aussi sont venus ici-bas pour accomplir leur devoir, sur l'ordre de Dieu.

Leur mission accomplie, ils s'en retournent, et ne restent pas séparés de leur Bien-Aimé.

Le ciel et la terre, qui continuellement tournent, possèdent une lumière qui leur parvient des saints.

Les saints sont la lumière du soleil divin ; ils sont au-delà du septième ciel.

Ils sont comme le vin pur, les autres sont la lie. Ils ont vidé leur cœur de tout, excepté Dieu.

Aperçois Dieu en eux, si tes yeux sont capables de contempler la Réalité.

Si tu ne possèdes pas cette vision, va les trouver ; comme les esclaves, mets-toi à leur service.

Afin qu'ils te confèrent une vision mystique, et que grâce à leur aide, ta foi augmente.

Le soleil transforme une pierre en rubis, à condition qu'elle ne reste pas dans l'ombre.

Si la pierre y demeure, elle n'est pas transmuée par ses rayons.

Le sheikh est comme le soleil, et toi comme une pierre. Ce que tu reçois de lui, nul autre ne te le donnera.

Considère les autres comme l'ombre, et fuis loin

d'eux ; tant que tu n'es pas devenu rubis, ne quitte pas le maître.

De toute ton âme, recherche sa compagnie, ne sois jamais séparé de lui et ne regarde rien d'autre que lui.

Afin de devenir à la fin semblable à lui ; si tu étais un corps, tu deviendras une âme.

Ton corps terrestre par lui est transmué en or. Que dis-je l'or ? Une mer remplie de perles.

Sa compagnie à chaque instant t'emmène au ciel, comme Jésus.

Au sujet de ce que, sans aucun effort, la seule compagnie d'un sheikh peut amener un disciple à maturité et le conduire à son but. Ainsi, celui qui dort dans un bateau : s'il lui fallait marcher, cela lui prendrait des mois et peut-être n'arriverait-il jamais dans le pays qui est le but de son voyage. A propos de ce que Salâh-od-Dîn — que Dieu magnifie sa mémoire ! — a dit à Sultan Valad : « Ne cherche pas d'autre Sheikh que moi, car ton vrai Sheikh, c'est moi. »

Comme un bateau qui amène les voyageurs dans un pays sans qu'ils aient à marcher,

On y dort tranquille, puis tout à coup on arrive à la ville de Tarâz.

Toi aussi, assieds-toi auprès de ton sheikh, pour devenir plein de lumière.

A l'instar de la pierre devenue rubis par la chaleur du soleil,

Sa transformation n'est pas visible, mais on ne peut en douter.

La compagnie du sheikh vaut mieux que le *dhikr* de Dieu, car les attributs que tu vois dans le sheikh appartiennent à Dieu.

L'âme de ceux qui fréquentent le sheikh est purifiée de la colère, de la haine et de la vanité.

La compagnie du sheikh est la compagnie de Dieu ;

ne les considère pas comme deux, car le sheikh est la grâce de Dieu.

Quiconque les regarde comme deux est voilé, il ne connaît pas le Bien-Aimé.

Si tu es perspicace, tu les verras comme un, afin de parvenir à l'union avec le Bien-Aimé.

Un jour, Salâh-od-Dîn m'a dit : « Ne cherche pas un autre sheikh que moi. Sache, ô Valad ! qu'en dehors de moi, il n'est rien de caché ou d'apparent.

Le firmament, le Trône, le ciel et la terre, ne sont pas en dehors de moi, sois-en assuré.

Je suis la lumière de Dieu imprégnant ce corps de poussière, je ne suis pas de la terre, je suis du firmament.

A la fin, je monterai aux cieux comme les anges ; et j'irai même plus haut que le septième ciel.

Car mon essence est le mystère de Dieu, mes attributs sont les secrets du cœur.

Toutes les âmes saintes me cherchent, et sans bouche et sans langue m'ont dit : « Tu es le Secret, et notre âme en est le réceptacle ; une âme sans secret est plus vile qu'un âne. »

Les anges tournent autour de mon esprit ; ils sont comme les étoiles, et moi tel la lune brillante.

A chaque instant mon esprit est en train de voyager. Ne crois pas qu'un instant il demeure immobile.

Dieu a dit que chaque jour a une valeur particulière. Il œuvre continuellement, sans interruption.

Le voyage vers Dieu doit être digne de Lui, et chacun doit suivre un itinéraire à sa mesure.

Le voyage de l'homme de Dieu se situe au-delà de l'espace, il est sans direction.

Suivre ce chemin ne requiert pas de marcher. Sa maison n'a ni plafond, ni murs,

Dans sa route n'existent ni pieds, ni pas. Son étape est en dehors du temps.

Pour l'âme, le parcours est spirituel, sa demeure est au-delà de la matérialité. »

Au sujet de ce que le voyage et l'itinéraire de l'homme dovient être intérieurs ; il lui faut transformer sa condition spirituelle. S'il est ignorant, il doit devenir savant, s'il est triste, il faut qu'il soit joyeux, s'il est replié sur lui-même, il doit devenir ouvert. Concernant le hadith disant : « Ceux qui restent sans changement sont les perdants. »

La transmutation que nous voyons de la pierre en rubis se passe à l'intérieur d'elle-même.

Elle se perfectionne, mais c'est un progrès invisible qui la fait à la fin devenir un joyau.

On sait qu'elle a parcouru un long chemin pour parvenir à cet état et acquérir du prix.

Sa valeur provient du mouvement, non de la stabilité ; car si tu restes immobile, tu es un perdant.

Mostapha (Mohammad) a dit : « Quiconque passe en ce monde deux jours dans le même état,

C'est un grand perdant dans ce bazar du monde, et il se lamentera. »

Il comprendra finalement ce qu'il a perdu, et il s'en mordra les doigts de chagrin.

Celui dont le savoir augmente chaque jour atteindra à la fin son but.

Mais celui qui ne fait aucun progrès arrivera en fin de compte à l'enfer.

Si tu n'es pas un être inanimé, hâte-toi d'avancer vers le royaume de l'âme.

Malheur à celui qui reste en lui-même, ne se perfectionne pas et demeure en sa médiocrité, qui ne se dirige pas vers l'au-delà de l'espace et ne s'avance pas vers le monde invisible.

Il s'éprend des images d'ici-bas et ne se libère pas de la prison du corps.

Cet ignorant a perdu sa vie, il a jeté son âme dans ce puits.

Heureux celui qui toujours voyage et laisse de côté les biens et les maux de ce monde.

A chaque instant, il apprend de l'amour une nouvelle leçon et se détache de ce qui est périmé.

Son âme est continuellement voyageant, volant comme les oiseaux dans le ciel de l'amour.

Sors de toi-même, non de ta maison, afin de t'unir avec ton Bien-Aimé,

Si c'est cela que tu recherches, et si du fond du cœur tu es amoureux de Lui,

Bois ce vin de l'amour sans coupe et sans lèvres, pour t'annihiler toi-même.

Quand tu seras anéanti, il ne restera que Lui. Efface-toi devant ce soleil comme l'étoile Sôhâ.

Sache que tu n'étais qu'illusion, tout était Lui, et toi une simple imagination.

C'était un sortilège ; en fait, il n'y a rien que Lui. Qui peut montrer autre chose que Lui ?

Les yeux du corps sont aveugles, et la lumière de Dieu les éblouit.

Si la lumière divine ne vient pas à son aide, l'âme ne peut contempler l'Unique.

Si l'on demeure en soi-même, on ne peut la voir, le vrai « Toi », c'est Lui, sache-le.

Tu étais un océan, tu es devenu une goutte d'eau. Retourne à cet océan,

Afin de redevenir ce même océan, et t'abolir dans cette Essence, cette beauté, cette majesté.

Affranchis-toi de l'opposé, du semblable, et du nombre, pour que le Dieu Unique Se révèle à toi.

Une fois anéanti, tu deviendras subsistant ; recherche la vie éternelle à partir du néant.

Quand le raisin vert mûrit, il devient du raisin ; quand disparaît la ténèbre arrive la lumière.

Avant que tu aies digéré le pain que tu as mangé, il ne devient pas la force de ton corps.

Quand le collyre pénètre dans les yeux, il leur donne la capacité de voir.

Alors qu'une chose inanimée en se transformant produit la vision, comprends quelle puissance l'âme vivante peut acquérir de son anéantissement.

Elle se trouve désormais au-delà de l'espace, sans terre et sans ciel.

Au sujet de l'interprétation du verset du Qo'rân, disant que « la Terre de Dieu est vaste ». Le sens en est qu'il s'agit d'une terre immatérielle, illimitée et infinie. Là demeurent les Intelligences, les anges, les esprits. Et au sujet de ce que le Sheikh effectue de grands prodiges dont les disciples peuvent bénéficier. Ils deviennent purs et voyants par l'attention du sheikh, et échappent à la prison du corps et à la faux de la Mort. Celui qui a perçu de tels prodiges chez son maître n'accorde aucune importance aux prodiges matériels. Par exemple, si un disciple mange quelque chose ou dort quelque part, et que le sheikh lui dise ce qu'il a fait, cela ne présente aucun intérêt aux yeux du disciple. Mais si le maître lui enseigne les secrets du monde invisible qu'il ignorait, il en tirera de grands profits.

Cette terre que Dieu a qualifiée de vaste, on ne peut la parcourir qu'en état de *fanâ* (anéantissement mystique).

Dieu créa des univers tirés du néant qui sont dépourvus de toute dimension.

Quels étranges univers, sans terres et sans firmaments, qui ne connaissent ni le jour, ni la nuit !

A chaque instant, Il peut créer des milliers de mondes plus grands que celui d'ici-bas.

Notre monde est comme le corps, l'autre est comme l'âme ; Celui d'ici-bas est comme l'écume sur la mer d'Oman.

Quel rapport y a-t-il entre la Mer de Pureté et l'écume ? celle-ci est détruite par la plus petite vague.

Le sheikh aussi accomplit de nombreux prodiges ; l'un des moindres est que, s'il regarde un disciple, il rend son cœur pareil à une perle.

Son âme, qui était semblable à une goutte, devient une mer pleine de vagues.

Le disciple qui a constaté de grands prodiges de la part de son maître ne doit pas attendre qu'il en effectue de petits.

Car le sheikh sait tout, mais il le cache ; s'il n'en parle pas, ne crois pas qu'il l'ignore.

Il comprend ce dont tu es digne, si c'est le pain et la nourriture que tu recherches ou bien si ta quête est sincère.

Cette sorte de prodiges n'a pas grande importance, car il ne s'agit que de la connaissance des hommes.

Cela ne t'ajoute rien, car tu savais toi-même ce qui se passait dans ton cœur.

Si dans ta maison se trouvait un trésor, d'or, d'argent, de pierreries, que tu ne savais pas où il est caché et le cherchais partout, il te faudrait chercher celui qui peut t'indiquer son emplacement.

Il convient d'éviter celui dont la science est une cause d'égarement.

Mais si quelqu'un, par bonté, te fait découvrir ce que tu as perdu, mets-toi à son service, qu'il te donne les perles de son esprit.

Pour profiter de trésors immenses, deviens son serviteur et fie-toi à lui.

Sois mort devant lui, pour devenir un prince, et obtenir une connaissance parfaite.

Auprès de lui, tu es protégé de tous dangers, ta demeure est le lieu le plus sûr.

Dans le monde invisible, Dieu sera ton secours et ton appui.

Ne quitte pas ton maître, poursuis ta route avec lui, là où il va, va avec lui.

Sois comme il te veut, rends-toi où il veut.

Obéis à ses ordres, prosterne-toi à ses pieds, afin d'obtenir la victoire spirituelle.

Quiconque est son esclave devient un roi : il est le secours des hommes et des anges.

Le serviteur est comparable à la coupe, et le roi au vin. Heureux celui qui est rempli de ce vin !

Son regard est la pierre philosophale et le corps du disciple comme le cuivre, par lui chacun devient voyant de Dieu.

Si un corps impur tombe dans le sel, par l'effet de celui-ci il est purifié.

Le maître est plus puissant que le sel : il purifie tout ce qui le touche.

Quand l'eau d'un ruisseau lave une souillure, jamais elle n'est salie par cela.

Au contraire, c'est cette souillure qui devient pure, et sheikhs et croyants y font leurs ablutions.

Retournons à l'histoire de Salâh-od-Dîn, et comme le perroquet, mangeons le sucre.

Il a dit à Valad : « Deviens mon disciple, si ton âme est attachée à moi. »

J'ai répondu : « O Roi, nul en ce monde n'est pareil à toi.

Ta gloire est cachée à tous, mais l'homme intelligent sait que tu es un trésor.

Tu m'as purifié de ma lie, et quand je suis devenu ivre tu t'es emparé de mon cœur.

Il est comme un faucon, il reviendra vers toi, même si tu le chasses.

Que tu me chasses ou m'appelles, il en est de même pour moi. Plus tu me chasses, plus je viens vers toi.

Le Dieu Très-Haut a dit qu'Il avait séparé ceux qui savent de ceux qui sont ignorants.

Afin que celui qui, au Jour de la pré-éternité, s'est enivré du vin de l'union, après les souffrances de la séparation, revienne boire à cette coupe.

Celui qui n'est pas parti d'auprès de Dieu n'y reviendra pas ; chaque être vil ne mérite pas Sa proximité.

Après la séparation, l'union est bien douce ; pitoyable est celui qui ignore cette joie.

Quand ma goutte d'eau grâce à toi est devenue une mer, j'ai cherché la perle de l'union.

Je suis émerveillé par cette mer que les vagues recouvrent comme un voile.

Leur grandeur stupéfait quiconque les regarde.

Pour le Créateur, la création est une vague ; elle voile Celui qui l'a créée.

Les gens perspicaces ont une vue contraire : ils contemplent Dieu à travers Sa création.

Le bien et le mal sont des vagues de cette mer ; ils expriment la grâce ou le courroux divins.

C'est d'elle que proviennent le Paradis et l'Enfer.

La grâce de Dieu est le Paradis, son opposé est le courroux.

Le courroux et la grâce viennent tous deux de Dieu, et dans notre nature ils existent aussi.

Par elle, des centaines de mondes deviennent une roseraie, par lui les roseraies se transforment en ruines.

Conseils du Sheikh Salâh-od-Dîn à Sultan Valad.

« Pour que je sache que tu m'appartiens et que tu es un véritable amoureux, et que tu as renoncé à ton individualité,

Il faut prouver que tu n'existes pas en tant que toi-même, car il n'y a pas de possibilité de dualité entre nous. »

As-tu entendu l'histoire de ce grand sheikh, sage et savant ?

Quand un disciple est venu frapper à sa porte, il demanda : « Qui est là ? »

Le disciple répondit : « C'est moi, ton disciple, ô roi ! » Le sheikh ne le fit pas entrer.

Le pauvre partit, et passa une année entière dans le désert.

Au bout d'un an, il revint, frappa à la porte.

Le sheikh lui demanda à nouveau : « Qui est là ? » Il répondit : « C'est moi. » Le sheikh ne lui ouvrit pas la porte.

Durant quelques années, il fut privé du sheikh et acquit de l'expérience.

Il revint, courbé par le chagrin. Il frappa à la porte, et le maître demanda : « Qui est là » Il répondit : « C'est toi. »

Le sheikh dit : « Puisque tu es moi, pourquoi frapper à ma porte ? » Il ouvrit la porte, et dit : « Puisque ton "toi" a disparu,

A présent que tu n'existes plus, qu'il n'y a que moi, ma maison t'appartient, entre, ô homme intelligent !

Notre maison est le monde de l'Unité ; dans notre cœur, il n'y a pas de place pour deux.

Viens puisque tu es devenu moi, tu es maintenant comme la rose, entre dans la roseraie. »

Pour la fleur, n'existent ni nombre, ni dualité. Quand tu es devenu fleur, l'épine du moi ne demeure pas.

Si j'expliquais ce sujet clairement, tout le monde deviendrait fou.

Tous seraient enivrés, amoureux, et brillants comme des étoiles.

Tous brûleraient d'amour pour le Bien-Aimé et ne se soucieraient ni du bien, ni du mal.

Tous, devenus purs comme l'océan de l'amour, n'agiraient plus qu'en Son Nom. »

Je répondis à Salâh-od-Dîn : « Je ne suis pas un étranger. Il est évident que je suis un de tes fidèles.

En réalité, je t'appartiens, car je suis pour toi un ami sincère.

Si nuit et jour je viens vers toi, c'est que je t'aime de tout mon cœur.

J'étais mort, tu m'as rendu vivant, tu es le roi, et je suis l'esclave.

Je suis le corps et tu es l'âme, tu es le cœur et moi la parole.

Je dirai ce que tu veux que je dise, je partirai où tu veux que j'aille.

Tu es le dessinateur et moi le compas, c'est ta main qui me fait me mouvoir.

Que je sois rose ou épine, cela dépend de toi.

Ce que Dieu fait, en apparence bien, ou mal, comme de châtier des innocents,

D'accorder aux impies la prospérité et d'envoyer des malheurs aux croyants,

Sache que celui qui croit que ces actions sont injustes est dénué de certitude, il demeure dans le doute.

Considère-le comme un incroyant, non comme un musulman. S'il est vivant, considère-le comme mort.

Ce qui vient d'un sheikh réalisé doit être considéré comme venant de Dieu. Car le sheikh est mort avant de mourir et c'est Dieu qui agit par son entremise, il Lui est soumis et il est dans Sa main comme un outil dans la main du charpentier et comme un pinceau dans la main du peintre. Et le reste de l'histoire de sheikh Salâh-od-Dîn et de Sultan Valad.

Ce qui vient du sheikh, ô homme sage, sache que cela provient de Dieu, car il n'en est pas séparé.

L'action d'un outil est due à la main de l'homme. Rappelle-toi le verset disant « Ce n'est pas toi qui as tiré quand tu as tiré » [1].

Dieu a dit : « Ahmad (Mohammad) était un instrument, et c'est Moi qui avais agi.

Ne considère pas ce qu'il fait comme étant son œuvre, car il est mort à lui-même et vivant par Moi. »

Le mouvement de l'outil est dû au charpentier, les actions du Prophète viennent de Dieu.

Ouvre les yeux, si tu n'es pas aveugle, et distingue les saints des adversaires.

Les saints sont des joyaux, les adversaires des pierres. Les saints sont candides, les adversaires bigarrés.

Ne juge pas la perle et la pierre de même valeur, si tu n'es pas stupide.

Les saints sont pure lumière, les adversaires sont des aveugles. Les saints sont de l'eau douce, les autres de l'eau saumâtre.

---

1. Cf. Qor'ân, Sourate VIII, v. 17. Allusion à la bataille de Badr.

La parole est impuissante à dépeindre les saints : ils sont pareils à l'océan, les autres à la gouttière.

Chaque saint est un secret de Dieu sur la terre. Sans nul doute, le saint est caché au commun des gens.

Puisque les créatures cachent leurs secrets, comment les secrets de Dieu ne doivent-ils pas être cachés !

Si tu connais l'un des saints de Dieu, sache que tu es devenu l'âme de la terre et du ciel.

Tu es le cœur de l'existence et de la non-existence, tu illumines le monde comme un soleil.

Celui qui les connaît n'est pas un étranger ; il est de leur famille.

C'est le saint qui découvre un autre saint ; c'est Ali qui peut trouver le Prophète.

Jamais un rossignol ne prend un corbeau pour ami.

On a beaucoup parlé à ce sujet avec Salâh-od-Dîn, afin de rendre les choses plus claires.

Finalement, j'ai été convaincu qu'on ne peut expliquer de telles choses avec des paroles.

Les paroles et les discussions sont un voile dans ce chemin de l'amour ; elles sont inutiles.

La parole atteste la résistance de l'individualité, quiconque choisit ce voile est comparable à un mort.

La parole qui ne reflète pas l'égoïté n'est qu'amour, pureté, ivresse.

Les paroles oiseuses sont inacceptables ; non seulement les hommes, mais Dieu aussi, l'affirment.

Si un possédé dit quelque chose de bien ou de mal, s'il accomplit des actes,

On dit que ces paroles et ses actions viennent du démon, car il est un musulman, et sa conduite n'est pas digne d'un croyant.

De même, quand un homme boit du vin et dans son ivresse profère des insultes, tout le monde sait que c'est le vin qui en est la cause.

Quant au Vin de Dieu, qui est l'origine de toutes les véritables ivresses, et qui détruit toutes les existences individuelles, sache que celui qui en boit perd totalement la raison.

La montagne de son existence devient un fétu de paille ; tantôt il est inconscient, tantôt il recouvre la conscience.

Dans les deux cas, son état est le même, car le vin qu'il a bu est unique.

S'il parle durant son ivresse, il ne fait qu'exécuter l'ordre divin.

Ce n'est pas lui qui agit, à l'instar de celui qui effectue une action en rêve.

On ne regrette jamais l'action, bonne ou mauvaise, qu'on a commis en rêve. Car on n'était pas libre d'agir comme on l'a fait.

Je t'ai parlé d'un mystère ; si tu es sagace, tu percevras seul le reste.

Lorsque Valad a renoncé aux discours discursifs et logiques son âme est devenue telle un océan et les vagues de paroles ont surgi de son cœur.

J'ai clos mes lèvres sur les paroles, et j'ai renoncé aux sciences et au *Kalâm* (scolastique).

Je suis resté à l'écoute devant cet océan de science, et suis devenu bouleversé par ses vagues.

Quand je me suis résolu au silence, j'ai retrouvé cet océan en moi-même.

Dans cette mer, la perle de son union brillait comme un soleil.

Qu'est-ce que l'éclat du soleil du ciel à côté de cette lumière rayonnante ?

L'une est lumière, l'autre est feu : distingue-les, si tu es intelligent.

L'une illumine, l'autre brûle, l'une est comme une roseraie, l'autre comme des ronces.

L'une est pareille au corps, et l'autre à l'âme ; l'une au jour, l'autre à la nuit.

L'une est comme la mer, l'autre comme une goutte ; l'une comme le soleil, l'autre comme un atome.

L'océan de mon âme, pareil à un firmament, était

illuminé par ce soleil, qui brillait sans aucun voile.

Il dissipait les mystères, il résolvait les difficultés.

Dans cet univers, se trouvaient d'innombrables vergers dont les fruits étaient suaves.

De tous côtés, les Houris préparaient des mets délicieux.

Partout s'élevaient de vastes palais, et les choses les plus infimes étaient douées d'un grand prix.

De quatre côtés coulaient des ruisseaux, de vin, d'eau, de lait, de miel.

Les ménestrels, aux mille mélodies, chantaient avec la harpe et le luth.

Les fruits de ces arbres étaient vivants, et riaient comme les fleurs.

La branche conversait avec le fruit, le cyprès jouait avec le saule.

Ces arbres et ces plantes sont toujours vivants car ils sont dépourvus de matérialité.

Tout cela est le produit des œuvres pies, les briques de chaque palais sont faites de *dhikr*.

Le *dhikr* (mémoration de Dieu), le *Witr* (prière surérogatoire), la prière rituelle sont la vie. La sincérité et l'amour sont aussi la vie.

Car leur origine est la Vie, c'est elle qui les a rendus existants.

Tout ce qui se trouve là-bas est vivant, son musc et son encens chantent,

A l'inverse de ce monde d'ici-bas, dont l'origine est matérielle, fait de pierres et de briques inanimées, ne distinguant pas le bien du mal.

Donc, ce monde-ci est mort, ce qui se trouve de ce côté est pauvre et misérable.

La forme apparente n'est pas créée pour subsister ; comment peut-on se fier à elle ?

Quoique le firmament ait été créé dans l'air, sans colonnes ni supports. Comme la forme est en fait une image, elle finira par disparaître.

Laisse là les figures et recherche le sens, choisis l'essence et renonce aux querelles.

Tes actes sont ton Paradis, sache-le ; le Paradis naît de toi-même.

C'est grâce à ta pureté, ta sincérité, ton équité, que ton corps ira au Paradis.

L'eau et l'argile du corps se purifient par l'action, à l'instar d'un ignorant qui s'instruit grâce à un sage.

Une graine semée en terre ne devient-elle pas un arbre portant des fruits ?

La graine n'eut jamais de branches, de feuilles, de fruits, or, à elle seule, elle devient des milliers de choses.

Dieu t'a montré des milliers de prodiges semblables dans le désert de ce monde.

Les semences des végétaux et des fleurs leur ressemblent-elles ?

Toi aussi peux recevoir une grâce analogue, si tu mérites d'accéder à une dignité plus grande.

Revenons à l'histoire de Mevlânâ et de sheikh Salâh-od-Dîn (que Dieu magnifie leur sirr !). *Salâh-od-Dîn était le représentant et le calife de Mevlânâ, et les disciples, pendant dix années, bénéficièrent de leur enseignement, sans aucune difficulté ni peines. Au sujet de la maladie de Salâh-od-Dîn. Après dix ans, sa maladie se prolongea. Il demanda à Mevlânâ l'autorisation de partir pour l'autre monde. Mevlânâ lui octroya cette permission, et, pendant trois jours, ne lui rendit pas visite. C'était le signe que le moment de sa mort était arrivé. Mort de Salâh-od-Dîn qui, en toute pureté, atteignit son but. Or, les croyants ne meurent pas, ils ne font que changer de demeure.*

Le sheikh était avec Mevlânâ comme une seule âme en deux corps — paisibles et joyeux.

Durant dix années, ils étaient enivrés par leur amitié, sans crainte de séparation et de chagrin.

Les amis les entouraient, tous deux étaient comme la mer, et les autres comme l'écume.

Tous étaient comparables aux étoiles, et ces deux à la lune.

Tous étaient comme des esclaves, et ces deux comme le roi.

Tous bénéficiaient de leur enseignement ; ces deux, comme des clés, ouvraient toutes les portes.

Tous étaient heureux, leur vie était prospère ; chaque goutte d'eau, dans leurs mains, se transmuait en perle.

Tous devinrent sages, leur esprit s'affina.

Chacun devint une mer sans limites, son parcours fut aisé.

Leurs yeux intérieurs s'ouvrirent, leur âme, pareille au hibou, devint un faucon.

Leur être fut transformé en or par la pierre philosophale, et chacun fut doté d'ailes au lieu de pieds...

Tous prirent leur essor vers le ciel, comme les anges. Tous virent cette lune manifeste.

C'est dans un tel climat de joie, de pureté, de prospérité, une telle beauté, un tel bonheur,

Que soudain Salâh-od-Dîn tomba malade, et son corps devint impotent.

Sa maladie se prolongea, il maigrissait de jour en jour.

Sa lumière, pareille au soleil, déversait ses rayons sur les disciples.

Son corps brûlait comme une bougie, son esprit illuminait les cœurs.

Mevlânâ ne l'autorisait pas à quitter ce monde et sa maladie n'en finissait pas.

Elle dura tellement que ses gémissements montaient vers le firmament.

Il dit à Mevlâna : « O puissant roi, déchire ce vêtement de mon existence,

Afin que je sois délivré de cette souffrance, et que je parte de l'autre côté, content et joyeux,

Que je parte vers cet océan désirable, vers ce palais splendide,

Que je sorte de ce monde matériel, rempli de doutes et d'insécurité. »

Mevlânâ exauça sa prière et quitta le chevet du malade.

Il rentra chez lui, et se consacra à ce qui pouvait venir en aide au sheikh.

Pendant deux ou trois jours, il ne lui rendit pas visite et adressa des supplications à Dieu.

Salâh-od-Dîn comprit que le moment de sa mort était arrivé.

Il dit : « Mon départ est certain hors de ce monde éphémère, vers le monde éternel, au-delà de l'espace.

Mevlânâ n'est pas venu, c'est signe qu'il m'autorise à partir : c'est un signe pour les croyants,

Car le jour de la mort est pour eux le jour des noces ; leur joie, leur paix, l'objet de leur nostalgie, c'est la mort. »

Considère la mort comme la vie éternelle, et leur souffle comme une prière.

Ils n'aperçoivent pas la mort en ce seul instant, car ce n'est pas la première fois qu'ils y goûtent.

Ici-bas, ils sont morts bien des fois, et ils ont vécu des centaines de vies dans l'au-delà.

La mort parfaite, c'est se libérer de captivité, c'est l'union et la réalisation de tous les désirs.

L'homme avisé sait que la mort est un changement de demeure.

C'est le départ d'une maison vers une autre, du monde éphémère au monde éternel,

Un monde qui est l'origine de toute existence, un monde dont l'ivresse n'engendre aucune langueur.

A chaque instant, ils sont invités dans un monde nouveau en compagnie de ceux qui sont dignes d'eux.

Là n'existent ni sommeil, ni éveil, ni ivresse, ni sobriété, ni santé, ni maladie,

Ni la nuit, ni le jour, ni le mois, ni l'année, ni l'opposé ni le même,

Ni gauche, ni droite, ni haut, ni bas, ni avant ni arrière, ni vide ni plein.

Sais-tu pourquoi tu en es éloigné, et pourquoi le Bien-Aimé est voilé à tes yeux ?

C'est que ton corps est devenu un obstacle, c'est pour cela que tu ne le cherches pas.

Une petite parcelle peut devenir un grand voile, un atome peut cacher le soleil.

Comprends, si tu n'es pas aveugle, la grandeur et la splendeur de ce monde.

Quoi d'étonnant si, les doigts de l'ignorance te bouchant les yeux, tu ne vois pas ce monde illimité et rempli de joie.

Chasse ton ignorance, chasse ton individualité, qui sont comparables aux doigts qui te ferment les yeux, pour percevoir ce qui existe :

Un océan dont ce monde d'ici-bas n'est qu'une goutte, un soleil dont ce ciel n'est qu'un atome.

Les gens sont lents à comprendre. Revenons à l'histoire de Salâh-od-Dîn.

Il a donné le signal du départ, il est parti en toute hâte vers le royaume des esprits.

Il a fermé les yeux et s'en est allé en paix, entouré de respect,

Afin de conférer au monde de l'âme une beauté, une splendeur nouvelles.

De même que Dieu a donné au monde du corps une âme et des yeux voyants,

Il accorde aussi là-bas des milliers de dons à tous, qu'ils soient riches ou pauvres, rois ou mendiants.

A l'arrivée de Salâh-od-Dîn, les anges s'assemblèrent, et tous les esprits purs étaient en paix.

Parce que son rang était plus élevé que celui de tous, les autres étaient tels des étoiles, et lui comme la lune.

Dieu l'a rendu roi des deux mondes, afin que petits et grands reçoivent de lui des dons.

Là où il va, la perfection s'accroît, partout où il met le pied, il le remplit de lumière.

Son âme a quitté le monde matériel pour devenir féconde. La vie des saints est dans la mort, car en elle ils ont vu le salut.

Le Pôle (*Qutb*) est le représentant de Dieu dans les deux mondes. Ceux-ci sont sous sa sauvegarde.

Chacun de ces mondes bénéficie de sa protection sous la forme qui lui convient.

Chacun utilise cette protection et en est favorisé selon son mérite.

Ce que Mohammad reçoit de la part de Dieu, jamais ni toi ni moi ne l'obtiendrons.

Depuis la fourmi jusqu'à Salomon, toutes les créatures sont l'objet de Sa grâce.

Tous, riches ou pauvres, tirent leur vie de Lui, dans la mesure où ils en sont dignes.

Sheikh Salâh-od-Dîn avait dit : « Quand on portera mon cercueil, jouez du tambour, de la flûte (*ney*), du tambour de basque (*daf*).

Emportez-moi vers ma tombe en dansant, en chantant, ivres et joyeux, afin que tout le monde sache que les saints de Dieu partent vers lui pleins de félicité.

Pour eux, la mort est une fête, une joie, une réjouissance, et leur demeure est le jardin du Paradis.

Il est bon qu'une telle mort soit accompagnée par le *samâ*, car c'est une rencontre avec le Bien-Aimé. »

Tous écoutèrent avec respect ses dernières volontés, de tout leur cœur et toute leur sincérité.

Tous vinrent à la ville, déchirant leurs vêtements, gémissant, se lamentant.

Tous disaient : « Nous ne le connaissions pas vraiment, que deviendront l'eau et l'argile privés de cœur ? »

Chacun exhalait des plaintes, à la mesure de son chagrin, et se lamentait de la séparation.

On le mit en terre. Il était venu pur et il repartit pur.

Lorsque Sheikh Salâh-od-Dîn Zarkoub — Dieu bénisse son âme ! — mourut, Mevlânâ choisit comme représentant Husâm-od-Dîn Tchelebi ibn Akh Turk.

Mevlânâ était satisfait de Husâm-od-Dîn, et il lui avait offert des trésors spirituels.

Mevlânâ était le maître de tous, et seigneur en ce monde et dans l'autre.

Il connaissait le niveau de tous ses disciples, il savait ce qui se passait dans leur esprit.

Il dit : « Quand le soleil se couche et que l'obscurité tombe, il convient d'allumer les lampes.

Quand la lune se cache derrière les nuages, seule demeure la lumière des étoiles.

N'est-il pas vrai que, lorsqu'on est en mer, l'étoile sert de guide, comme le fait la lune dans le désert ? »

Un jour quelqu'un demanda à Mevlânâ : « De ces trois représentants, lequel était le plus grand ? »

Il répondit : « O mon frère ! Shams était comme le soleil, et Salâh comme la lune.

Husâm-od-Dîn est comparable à une étoile. C'est pour cela qu'il est devenu le compagnon du maître.

Considère-les comme égaux tous trois, car ils t'amènent vers Dieu.

Si tu t'attaches à l'un d'entre eux, tu deviendras vivant, tu ne mourras pas. »

Quand Salâh-od-Dîn mourut, Mevlânâ dit : « O Husâm-od-Dîn !

Désormais, tu es mon représentant et mon adjoint. Entre nous il n'existe pas de dualité. »

Il le prit en remplacement de Salâh-od-Dîn, et l'illumina de ses lumières.

Il dit à ses disciples : « Prosternez-vous devant lui et obéissez-lui humblement.

Obéissez à ses ordres du fond du cœur, et implantez son amour dans vos âmes.

Il est votre appui ici-bas, c'est par sa guidance que vous marchez sur cette terre.

Ceux dont la quête n'a pas atteint son but, et qui ne sont pas parvenus à l'état spirituel désiré,

Grâce à lui, leur recherche sera couronnée de succès, il leur donnera le vin qui enivre sans langueur.

Il octroiera l'intelligence à celui qui en était dépour-

vu, il donnera des ailes à celui qui n'en avait pas.

Il conférera l'amour qui guide sur le chemin, il donnera la sincérité, la pureté et la foi.

Il est un trésor de grâces et la lumière de Dieu, jamais il n'a été séparé de Lui. »

Quiconque est le lieu de la manifestation divine, jamais Dieu n'est éloigné de ses actes.

Ses actions et ses paroles viennent de Dieu, non de lui-même ; il n'est qu'un outil dans la main du Seigneur.

Rappelle-toi la parole du Qor'ân : « Il est avec nous » ; le Créateur des mondes est avec tous les êtres.

Mais sache qu'il y a une différence dans la manière dont Il est avec eux, différence aussi grande que la distance entre l'Orient et l'Occident.

Les dons qu'Il offre à Ses amis ne parviennent pas à ceux qui sont éloignés de Lui.

Quoique Dieu soit avec tous, jour et nuit, en public et en privé,

Pourtant, Il est avec les saints, d'une façon différente, ouvre les yeux et comprends

Comment Il agit avec les saints, quelle graine Il sème dans leur âme,

Il les amène vers l'Empyrée et leur donne des milliers de trésors cachés.

Il leur enseigne la voie de l'âme, et leur montre le chemin des cœurs.

Les saints découvrent le monde invisible et cueillent les fruits du Paradis.

La source de Sagesse jaillit de leur cœur et se déverse en leurs paroles.

Dieu leur dévoile le trésor de l'union, et rend leurs yeux capables de Le contempler.

Ils sont désormais à l'abri des dangers et de la crainte, et demeurent paisibles auprès de Dieu.

Il leur octroie pouvoir et souveraineté et Il les comble de grâces.

Les habitants des cieux ont un rang sublime, ils montent jusqu'au septième ciel.

Mais les habitants de la terre sont dans l'ignorance de Dieu et pareils à des animaux.

Tous, grâce aux saints, deviennent semblables aux anges et montent au firmament.

Petits et grands sont sous leur protection, telles les ouailles du berger.

Les êtres humains bénéficient de leur enseignement, et les saints de celui de Dieu.

Les saints sont la source de l'union avec Dieu ; ils donnent à boire aux assoiffés de cette eau pure.

Au firmament de leur existence, le soleil rayonne dans tout l'univers.

Les cieux sont illuminés par leur lumière, la terre fleurie par la chaleur de leur amour.

Si proche qu'Il soit de toutes les créatures, Sa proximité des derviches est une autre chose.

Dieu accorde à chacun ce qu'il désire : le commun des gens souhaite l'eau, le pain, la santé.

La proximité des saints avec Dieu n'est pas comparable à cette sorte de relation, l'une est céleste, l'autre terrestre.

Implore Dieu, du fond du cœur, en disant : « O Seigneur, Tu es avec moi, nuit et jour,

A chaque instant, Tu te montres à moi, de façon apparente et cachée,

Pourtant je T'en supplie montre-Toi à moi comme Tu te montres aux grands saints.

Sois avec nous comme Tu l'es avec eux, considère-nous comme des derviches,

Afin que nous soyons comme eux Tes amis intimes, et demeurions dans la paix de Ton union.

Montre-nous Ton Visage, comme Tu l'as montré aux gens de l'amour et de la pureté.

Pour que nous rendions grâces de cette vision et nous libérions du voile de cette illusion,

Que nous avancions dans le chemin de la certitude, et que nous voyagions dans un univers sans ciel et sans terre,

Que nous devenions l'âme pour pouvoir octroyer l'âme aux êtres, et offrir aux mendiants les trésors infinis.

Que nous cessions d'être esclaves pour devenir des rois, des guides, des sauveurs et que la sphère céleste tourne par notre ordre. »

En vérité, la souveraineté des hommes de Dieu est cent fois plus puissante que cela.

Or, sache que toute cette sainteté réside en Salâh-od-Dîn, comme un trésor caché.

Les saints ne sont pas séparés de lui ; inutile de parler d'eux, alors qu'il est présent.

Quand le sucre se trouve là, ne cherche pas le sucre ; mange ce qui est là, car il n'y a pas de différence ici.

Goûtes-y, n'en parle pas, sinon, je saurai que tu ignores ce qu'est le sucre.

Quand un homme assoiffé, en présence de l'eau, cherche de l'eau ou commence à discuter à son sujet,

Chacun sait qu'il ne connaît pas l'eau, qu'il n'a pas coutume d'en boire, que ce sont des paroles vaines.

Les saints sont d'une seule essence ; ils sont vivants en Dieu et morts à eux-mêmes.

Celui qui voit deux, louche, il restera toujours aveugle et sourd.

Tout se trouve en Lui, car il n'est qu'une seule Existence. On ne peut Le dépeindre avec des mots, on ne peut expliquer ce qu'est l'âme avec des phrases.

Tous doivent être Ses serviteurs, du fond du cœur, dans les deux mondes.

Tous les fidèles Lui obéissent et recèlent, comme des aiguières, l'eau de Sa grâce.

Tous les disciples de Mevlânâ avaient subi des épreuves et s'étaient repentis.

Tous étaient devenus courtois, et ne se livraient plus à des attaques.

Ils avaient essuyé les conséquences de leurs critiques, aussi évitaient-ils à présent ce danger.

Ils avaient auparavant subi le contrecoup de leurs actions et se montraient désormais prudents.

Ils étaient devenus respectueux, obéissants, dénués de jalousie, soumis à Dieu.

Nul ne témoigna plus de révolte, et chacun, de toute son âme, exécutait les ordres de Mevlânâ.

Durant des années, ils furent heureux ensemble, sans éprouver de difficultés.

Quoiqu'une parole puisse paraître dérisoire et dénuée de sens, si c'est la parole d'un saint de Dieu, elle devient sérieuse et profitable. Et à propos de ce que Dieu le Très-Haut a dit au Prophète : « Ta communauté est la meilleure des communautés, et c'est celle que Je regarde avec le plus de faveur. J'en ai détruit d'autres avant la tienne, en raison de leur incroyance, certaines par le déluge, d'autres par le vent, et diverses calamités. »

As-tu entendu cette anecdote qui en apparence est une plaisanterie, mais en réalité est sérieuse ?

On raconte qu'un Tartare avait capturé deux hommes pour leur voler leur or.

Il ligota l'un d'eux pour le tuer, afin que l'autre, par peur, révèle l'endroit où se trouvait leur fortune.

Celui qui était attaché lui dit : « Pourquoi me ligotes-tu et me traites-tu si mal ? »

Le Tartare répondit : « Pour que l'autre ait peur et me dise l'endroit où votre or est caché. »

L'homme ligoté dit : « Fais l'inverse. Tue l'autre, pour que j'aie peur et t'indique le lieu de notre trésor. »

Quand le Tartare entendit cela, il se mit à rire. Il les libéra tous deux et ils partirent tranquillement.

Dieu a dit au Prophète : « Ta communauté, entre toutes les autres,

Est l'objet d'une attention particulière de Ma part, aussi Je lui évite toute peine.

C'est une grâce qu'elle soit la dernière en date, et c'est la raison pour laquelle elle M'obéit.

Car les communautés précédentes ont subi Mon courroux, et ta communauté en a éprouvé de la crainte.

Tous en ont tiré les conséquences et se sont soumis à Moi.

Ils ont évité cette sorte d'action et se sont mis en garde, l'un l'autre.

C'est ce qui s'est passé dans les communautés de Noé et de Houd, ta communauté l'a appris.

Donc, personne de ta communauté n'a agi de la sorte et n'a commis d'aussi grosses fautes.

C'est pour cela que son nom est béni et que ses membres ne seront pas privés de Ma contemplation. »

Ainsi, nos amis (de notre *tariqat*) qui à présent obéissent du fond du cœur, reçoivent de nombreuses grâces de Dieu et ont fait des progrès.

Car ils n'ont commis aucun péché, tous ont avancé sur le chemin de Dieu.

Celui qui devient aujourd'hui l'un de ces disciples bénéficie de ce qui lui a été rapporté au sujet du passé.

Il apprend l'histoire de notre confrérie et de ce qui est arrivé auparavant,

Ce qui fut la conséquence de leur conduite et de ce qu'ils croyaient bien, mais qui, en réalité, était mal.

Il convient d'éviter de telles actions et de ne pas même s'en approcher.

Mais sache que tous n'étaient pas tels que je les ai décrits, un groupe parmi eux était digne de confiance.

Envers le sheikh, ils se montraient courtois, c'étaient des chercheurs et des amoureux de Dieu.

Ils étaient dénués de jalousie et de haine, éloignés des désirs de la richesse et des plaisirs charnels.

Ils ne souhaitaient rien d'autre que de contempler Dieu.

Leur souci de la foi était si grand qu'ils ne s'en départissaient pas un seul instant.

Leur cœur brûlait et leurs larmes coulaient, dans la soif de percevoir la beauté divine.

Ils obéissaient tous au sheikh, non seulement en paroles, mais de toute leur âme.

Aucun doute n'existait chez eux, du début jusqu'à la fin de leur appartenance à la confrérie.

Ni en actes, ni en paroles, ils ne se livrèrent à une conduite désobligeante.

Celui d'entre eux qui était accepté par le sheikh leur était cher lui aussi.

L'un de ceux-ci était Salâh-od-Dîn qui devint l'adjoint de Mevlânâ.

Après lui, ce fut Husâm-od-Dîn, le saint de Dieu, qui devint le sheikh dans les deux mondes.

Les autres aussi sont parvenus à un degré très élevé, et ont été remplis de joie dans la voie de l'amour.

Mais une autre catégorie, qui était coupable, a finalement été pardonnée.

Le maître généreux, Mevlânâ, leur a tendu la main en acceptant leurs excuses.

Ceux qui lui étaient attachés par le cœur et l'âme ont fini par atteindre leur but,

A l'exception d'un très petit nombre qui ne sont pas arrivés à la sincérité du cœur.

Au sujet de ce que le Dieu Très-Haut, depuis la prééternité, a créé certains esprits purs et certains impurs. Ces derniers, même s'ils font montre de piété et de foi en ce monde, ce n'est là qu'une apparence. Car leur origine est impure, et au moment de la mort ce masque provisoire disparaît et leur impureté se manifeste. Quant à ceux qui sont purs, au moment de leur mort leur apparence impure s'évanouit, et leur pureté devient évidente.

Comme Satan, dès le commencement, était impie, il est resté tel jusqu'à la fin.

Un oiseau qui, depuis sa naissance, a toujours été noir, si on le blanchit avec de la craie ou de la peinture, sa nouvelle couleur est éphémère.

Les eaux de la mort le laveront, et il redeviendra noir comme un corbeau.

Quant à celui dont l'âme était blanche depuis la pré-éternité, et qui était né de la lumière de ce soleil,

Si le péché le noircit et que son âme pure devient souillée par ses fautes,

Par un mot de repentir, cette noirceur disparaît, et il ne reste en lui aucune impureté.

Celui qui naît béni dès le sein de sa mère, en fin de compte sera délivré de cette calamité,

Etant donné que les mauvaises actions et les péchés n'étaient pas dignes de lui,

Il retournera tel qu'il était à sa naissance et la souillure ne restera pas sur lui.

Quelqu'un qui trouve une croix en or, même s'il n'est pas chrétien, ne va pas la jeter, s'il est avisé.

Il l'emporte chez lui, la fait fondre, et lorsque la forme apparente a disparu, il récupère l'or pur.

La forme n'est pas essentielle ; quand elle n'existe plus, la substance originelle demeure.

Râbi'a n'était-elle pas une femme de mauvaise vie ? Et à la fin, elle est devenue une sainte.

Fuzail n'était-il pas un brigand et un homme dangereux ? Et finalement, il changea de conduite, devint un homme pieux et un grand saint.

Il y a eu de nombreux cas pareils au sien, il est impossible de les citer tous.

Si tu es un sage, tire beaucoup d'enseignement du peu que j'ai dit.

Ne cherche pas l'apparence, comme le font les ignorants ; va vers l'intériorité, si tu en es capable.

Si l'or tombe dans la boue, sa valeur ne disparaît pas ; au contraire, si du cuivre est plaqué d'or, on ne l'achète pas.

L'or ne reste pas sur lui, il est provisoire, ce qui reste, c'est le cuivre.

Mais un orfèvre le reconnaît de loin, car c'est son métier. Il distingue l'or du cuivre, et leur valeur est pour lui claire comme le jour.

Pour ne pas être trompé par les couleurs superficiel-

les, fais attention à ce qui se trouve au-dessous des couleurs.

N'est-il pas vrai que Barsisâ [1] était unique en son temps quant à la piété ?

Mais, sa piété n'étant pas innée, il perdit tout le fruit de son ascèse.

Finalement, il fut capturé dans une cage, comme un oiseau, pour quelques graines.

Il devint un assassin, adultère, il perdit la foi et ses ennemis se réjouirent.

Toutes les capacités qui ne sont pas innées ne demeurent pas.

Iblis n'était-il pas l'un des anges éternels du firmament ?

Il régnait dans les cieux et les anges chantaient ses louanges.

Il était devant eux comme un professeur, eux comme ses élèves.

Mais sa nature n'était pas pure, sa science et sa sagesse ne l'ont pas sauvé.

Finalement, il est tenu pour un incroyant, et il est tombé du plus haut jusqu'au plus bas.

Quoiqu'en apparence il était soumis à Dieu, cependant en fait il était dépourvu de foi.

Originellement, il était impie et égaré. Dieu a dévoilé ce qu'il était en réalité.

Enfin, son secret a été révélé, et il a été couvert de honte aux yeux de tous.

Sans nul doute, au Jour de la Résurrection, le bien et le mal seront manifestes.

Pendant dix années, Husâm-od-Dîn Tchelebi fut le compagnon de Mevlânâ avec une amitié profonde, et les disciples restèrent remplis de respect et sans aucune jalousie. La mort de Mevlânâ — que Dieu magnifie son sirr !

1. Personnage légendaire, qui de saint devint pécheur.

Au temps de Mevlânâ, Husâm-od-Dîn se trouvait toujours avec lui, dans la même maison, en toute intimité.

Ils étaient unis dans la même amitié et fidélité, et les disciples, eux aussi, étaient heureux.

Leurs dons étaient destinés à tous, tous bénéficiaient de leur générosité.

Tous étaient comme des fleurs dans le jardin de l'amour ! Mevlânâ et son adjoint le sheikh comme la brise printanière.

Tous étaient vivifiés par l'eau de la grâce et par leur union. Chacun recevait selon sa capacité, sans peines ni difficultés.

Tous, pareils à des arbres différents, produisaient des fruits, divers et suaves, et comme les anges, s'élevaient jusqu'au septième ciel.

Pendant dix années, ils demeurèrent ensemble, fidèles et sincères, purs comme une eau limpide.

Après cela, Mevlânâ quitta ce monde impur et rempli de souffrance.

Le cinquième jour du mois de Djamâdi al-akhar fut le jour du départ de ce roi spirituel, en l'an 672 de l'Hégire.

C'était un grand malheur pour tous, et les cœurs furent brisés de chagrin.

On eût dit qu'un tremblement de terre bouleversait le monde et que le firmament lui-même versait des larmes.

Les habitants de la ville se lamentaient, gémissant et pleurant.

Les villageois, turcs et byzantins, déchiraient leurs vêtements de douleur.

Tout le monde assista au transport de sa dépouille mortelle.

Les membres de toutes les communautés religieuses lui étaient profondément attachés, ainsi que les ressortissants des différentes nationalités.

Les chrétiens le vénéraient et les Juifs le considéraient comme un maître.

Les musulmans disaient : « Il est un rayon de la lumière du Prophète. Il est pareil à un océan. »

Les lamentations et les plaintes étaient si grandes que nul n'en avait vu de pareilles en ce monde.

Cet état de choses dura pendant quarante journées consécutives, sans interruption.

Après ces quarante jours, tous rentrèrent chez eux, mais en continuant de parler de cet événement,

Disant : « Hélas ! Ce trésor a été mis en terre. »

Ils parlaient de ses états spirituels, de son enseignement, de son génie, de son amour pour Dieu, sa foi, son ivresse, sa croyance en l'Unité divine.

Son détachement des choses de ce monde, son attachement à celles de l'au-delà ;

De ses prières durant toute la nuit, de sa grâce, sa courtoisie, sa générosité,

De son *samâ* semblable au Paradis, ses discours, sa fidélité, son amabilité.

De ses secrets, ses lumières, ses dévoilements, sa piété, sa sagesse, sa sincérité, sa fermeté dans la voie de la foi, ses prodiges.

On lui attribuait toutes les qualités, car on le considérait comme un intercesseur auprès de Dieu.

En son nom, on se libérait de toutes les difficultés, on jurait par son nom.

Tant qu'on n'avait pas invoqué son nom, les serments paraissaient dénués de valeur.

Si je continue de parler à ce sujet, jour et nuit, le cœur des amoureux sera embrasé.

Je vais donc poursuivre mon histoire, et cesser de parler du chagrin, pour que les gens cessent d'être affligés.

A propos de ce que, lorsque Mevlânâ — que Dieu soit satisfait de lui ! — a quitté ce monde, Husâm-od-Dîn Tchelebi a dit à Valad : « Tu dois occuper la place de ton père et tu dois devenir le sheikh afin que je t'obéisse. » Valad n'accepta pas, et dit : « Mevlânâ

n'est pas mort, il est présent, car les croyants ne meurent jamais. De son temps, tu étais son représentant, après lui tu dois le rester. »

Ensuite, Husâm-od-Dîn dit à Valad : « Après ton père, c'est toi l'Imâm et le guide.

Sa place t'appartient, car, à part toi, il n'y a pas de connaissant mystique (*âref*). »

Il répondit : « Certainement mon père est vivant. Seul son corps est détruit.

Son esprit est éternel auprès de Dieu, et c'est Lui l'échanson qui lui verse le vin de l'union.

Le Prophète n'a-t-il pas dit que les croyants ne meurent jamais ?

Au temps de Mevlânâ, tu étais notre calife, aucun changement n'est admissible.

Tu étais notre Imâm et nous t'obéissons, c'était notre habitude du temps de notre Roi.

Tu es notre calife, notre guide, notre sheikh dans les deux mondes. »

Husâm-od-Dîn me pria vivement d'accepter la place de mon père.

Mais je l'ai supplié, du fond du cœur, et sans aucune hypocrisie, de m'excuser.

Par grâce, il accepta ma requête et ce qui devait être est arrivé.

Nous étions tous en paix, protégés des ruses du démon, de l'égarement et du péché.

Au bout de dix ans, il tomba malade et s'en alla vers Dieu.

Valad resta comme un orphelin, il devint triste et rempli de crainte, perdu, tel un enfant dans un désert, sans protection ni guide sincère.

Désespéré, il se dit : « Je vais rester dans ce puits de ténèbres et de chagrin. »

La douleur de la séparation lui faisait frapper la tête contre le mur.

Il s'apitoyait sur lui-même et se demandait : « Que vais-je devenir dans un tel malheur ? »

Il disait : « Mon guide est parti. Comment puis-je continuer, comment puis-je me protéger du démon ?

Où dois-je partir ? A qui dois-je m'attacher ? Que dois-je faire ? Quelle est la solution ? »

Je me disais : « O âme pure qui es partie ! Ton corps repose dans la terre.

Certes, ton âme est présente, elle me voit et elle voit aussi tout le monde.

N'est-il pas vrai que tu avais de grands égards pour moi, et que j'ai appris beaucoup de choses de toi ?

N'est-il pas vrai que je restais nuit et jour avec toi, et que je servais d'intermédiaire entre toi et les gens ?

J'apportais tes messages à tous, du plus grand au plus petit. Tu m'avais promis bien des choses, et tu m'avais dit que tu me libérerais de moi-même.

Tu m'avais dit : « Je te sauverai comme Joseph du puits, et si tu étais un captif, je ferais de toi un émir ou un roi. »

L'âme est pareille à Joseph, et le corps à un puits. Je suis resté dans ce puits, oh ! mon Dieu !

Tu m'avais promis de me donner la royauté dans ce monde et dans l'autre.

Donne-moi ce que tu m'avais promis, pour que je trouve la paix et échappe à la crainte. »

Il répondit : « J'étais un guide pour les chercheurs, alors que j'habitais un corps.

J'étais avec les hommes, ils ne m'ont pas vu, il ne m'ont pas accepté, ils m'ont été hostiles.

Maintenant que j'ai disparu, comment peuvent-ils me voir, ces gens remplis de fautes ?

Faut-il que je revienne en ce monde sous la forme d'un autre homme,

Afin que je montre aux hommes la voie droite et que je sois un guide pour les esclaves et pour les rois.

Que les difficultés soient résolues et que les âmes se libèrent de la prison du corps ?

O mon ami ! Les saints viennent en ce monde pour transformer en encens le bois de l'âme charnelle.

Pour transmuer, par l'alchimie du regard, le cuivre de la chair en or pur.

Tant que dans ce monde se trouvent les saints de Dieu, ils sont tes guides et ton appui.

Quand l'un meurt, choisis-en un autre, afin qu'il te conduise à Dieu.

Quand je dis un autre, c'est en apparence. Car ils sont une même lumière et loin de la dualité.

Leur esprit est comme le printemps, leurs corps comme les fleurs multiples.

Regarde l'unicité du printemps, et non la pluralité des fleurs.

Celui qui a dépassé les étapes de la crainte et de l'espoir peut percevoir la réalité telle qu'elle est.

Mais celui qui n'a pas transcendé ces deux étapes, demeure tel un aveugle, loin de la Réalité suprême.

Celui qui n'a pas accompli ses devoirs en ce monde à l'aide des moyens que Dieu lui avait donnés, que peut-il faire quand il les a perdus ? Le Qor'ân dit : « Celui qui est aveugle ici-bas le restera éternellement. » Et concernant ce qu'on dit, qu'après avoir eu un sheikh, il ne faut pas en chercher un autre : cela est récusé par tous les saints.

Dieu a déclaré clairement dans le Qor'ân, afin qu'on l'accepte du fond du cœur :

« Celui qui est aveugle en ce monde le sera aussi dans l'autre. »

Dieu t'a offert les moyens de Le chercher. Si tu perds ces moyens comment pourras-tu Le chercher ?

Peut-on marcher sans pieds, saisir un objet sans mains ? Voir sans yeux ? Manger des fruits sans arbre ?

C'est impossible et absurde. Laisse tout cela.

L'âme qui se trouve en dehors de l'eau et de l'argile du corps t'est cachée comme une lumière ; tu ne peux en tirer profit, même si tu désires la percevoir.

Donc, c'est une erreur que de dire qu'il ne faut pas chercher un autre sheikh après le premier ;

Que, lorsqu'on a choisi un sheikh, on doit lui rester fidèle sa vie durant ; et quand on est satisfait de lui, lui demeurer attaché.

Considérer ainsi les choses n'est pas exact, et est nuisible aux chercheurs.

Pour ne pas être privé du trésor de la Réalité suprême et ne pas rester égaré comme les incroyants,

Il convient de choisir un autre sheikh, afin d'échapper au chagrin, et que notre goutte d'eau devienne un océan par ses enseignements,

Mais un sheikh parfait, pur, savant et sage, dont tous les attributs humains sont morts et en qui ne demeure aucune trace de l'âme charnelle ;

Dont les yeux sont capables de contempler Dieu, dont l'individualité a disparu et en qui ne reste plus que Dieu.

Il ne faut pas choisir n'importe qui, il ne faut pas s'attacher à quiconque n'est pas tel que je viens de dire.

Il y a des milliers de milliers d'imposteurs dans le chemin, qui toujours parlent de Dieu.

Ils prétendent posséder des pouvoirs et des dons, et aider les derviches.

Mais en réalité ce ne sont pas là leurs véritables états spirituels, et ils se conduisent à l'inverse de ce qu'ils disent.

Pour gagner un morceau de pain, ces hommes vils disent aux gens d'innombrables mensonges.

Dans la voie de la foi, sois vigilant et ne prends pas pour guide n'importe qui.

Cherche en lui la même saveur spirituelle que chez ton premier sheikh ; s'il en est ainsi, attache-toi à lui.

En fait, il est le même que ton premier sheikh. Suis-le. C'est l'aiguière qui change, l'eau est la même.

Bois de cette eau pure, afin que ton esprit devienne une roseraie, que tu te libères des ronces de l'âme charnelle,

Que toi aussi, comme lui, tu ouvres l'œil du cœur, et qu'à chaque instant tu avances dans la voie de la perfection.

Si tu ne t'attaches pas à lui, par ignorance, sache que tu t'égareras.

Un apprenti orfèvre dont le maître est mort, s'il l'appelle jour et nuit et se souvient de lui,

N'apprendra rien concernant son art, même s'il se livre à beaucoup d'efforts.

Tant qu'il n'aura pas choisi un autre maître, il ne deviendra pas un véritable orfèvre.

Dans tous les métiers, celui qui a perdu son maître doit en choisir un autre pour devenir accompli dans ces connaissances et ces arts.

Mais s'il commence à parler d'une fidélité inopportune, disant : « Je ne puis choisir un autre à sa place,

Il est mon maître dans les deux mondes, je lui suis fidèle de toute mon âme »,

Sache qu'un sot comme lui ne parviendra jamais à son but, il restera ignorant.

En effet, on cherche un maître pour sa science, et non pour sa forme charnelle. Cherche le sens, et laisse l'apparence.

Même si apparemment ils sont des milliers de formes, du point de vue du sens, ils sont un.

Donc, ne tiens pas compte de ce conseil de ne pas choisir un autre sheikh après le premier.

Si cela était exact, il n'aurait pas dû venir d'autres prophètes après Adam,

Et c'est lui seul qui aurait enseigné aux hommes, et les aurait guidés vers Dieu et sauvés des malheurs.

Un autre prophète ne serait pas venu, car il aurait été le seul digne de la prophétie.

Sa louange et sa gloire eussent été suffisantes, et sa foi aurait ouvert tous les chemins.

Alors il n'aurait pas été obligatoire pour les hommes d'accepter le message des autres prophètes.

Leurs ennemis n'auraient pas été considérés comme

des incroyants et l'enfer n'aurait pas été le châtiment de ces derniers.

Une nuit, Valad rêva de Husâm-od-Dîn Tchelebi, et celui-ci lui dit : « Chaque saint que tu cherches, en réalité c'est moi, et tu atteindras ton but grâce à lui. »

Une nuit, en rêve, Husâm-od-Dîn dit à Valad : « Puisque tu interroges, voici la réponse.

Tant que le monde existe, nous existons aussi ; nous ne sommes pas cachés, mais présents.

Même si nous nous occupons d'un temple d'idoles, l'homme intelligent sait qui nous sommes.

Nous sommes la lumière de Dieu sous l'habit humain ; la lumière est pareille à Jésus, le corps à l'âne, sa monture.

La pluralité concerne les montures, le Bien-Aimé est seul.

Le roi monte plusieurs chevaux, un jour un coursier, un jour une jument. Le roi est le même, il ne change pas si les chevaux changent.

Le roi est la lumière divine, et le corps est sa monture. Le roi est comme un soleil, et les corps comme les étoiles.

C'est pour vous que nous apparaissons dans des corps différents, pour vous amener vers la Réalité suprême,

Pour vous faire devenir parfaits dans cette voie, et que vous receviez à tout moment un rayon de l'Amour divin. »

Ensuite, en rêve, je vis celui qui avait été caché pour moi jusqu'alors.

Il me dit : « Regarde bien, je suis le même. Mais provisoirement, je vis dans ce corps charnel.

Je suis venu t'aider à te libérer de l'égarement. Mais ne parle pas de moi avec d'autres. Garde ce secret pour toi-même.

Car les incroyants sont jaloux des hommes parfaits, et ils sont comme des morts dans leurs corps.

Ils ne pourront supporter ce secret, et par inimitié révéleront ce mystère.

Ils ne sont pas capables de bonnes actions, mais ils peuvent seulement blesser les amis.

Ces loups sont les ennemis de Joseph, bien qu'ils se montrent comme ses frères.

Depuis toujours, il en a été ainsi. Jamais un prophète ne fut en sécurité.

On a tué les prophètes, on a trempé leurs habits dans leur sang.

Ce que Caïn fit à Abel, le loup ne l'a pas fait aux autres animaux.

Ainsi, les peuples de Ad et de Thamoud[1] : Que n'ont pas fait ces jaloux ?

Noé se lamentait toujours au sujet de la méchanceté et de la tyrannie de ces gens.

Abraham, Jésus, Houd, Moïse, tous ont subi de grandes souffrances de la part de leurs ennemis.

Ahmad (Mohammad) a lui aussi supporté bien des épreuves venues d'Abû Djahl.

Depuis Adam existent dans le monde des générations d'hommes pervers.

Il faut les éviter, car ils sont ignorants, orgueilleux, arrogants.

Ils sont amoureux d'eux-mêmes, c'est pourquoi ils partent tous vers l'enfer.

Mais toi et moi nous sommes amis, et nous sommes une seule âme en deux corps.

Tu parles de moi, et je parlerai de toi ; tu me cherches et je te chercherai.

Bien qu'en apparence, nous soyons deux, comme nous sommes des amis, en réalité nous ne faisons qu'un.

L'oiseau n'a qu'une tête, bien qu'il ait deux ailes. Laisse les ailes, l'essentiel, c'est la tête.

---

1. Cf. Qor'ân, Sourates VII, IX, XI, etc.

Quoique la main ait des doigts, tous sont un.

Si deux hommes se tiennent compagnie, ils semblent deux personnes distinctes. Mais ils paraissent un seul s'ils suivent le même chemin.

Si nous sommes séparés par la forme apparente, quelle différence y a-t-il entre nous, puisque nous sommes une même lumière ?

Lorsque Husâm-od-Dîn Tchelebi mourut, on demanda à Valad de prendre la succession de son père. On lui dit : « Jusqu'à présent, tu prétextais qu'Husâm-od-Dîn était le représentant de ton père. Maintenant, il est mort, lui aussi. » L'acceptation par Valad du rôle de sheikh.

Tous, jeunes et vieux, se rassemblèrent, se lamentant et criant. Ils dirent : « O Valad, la place de ton père t'appartient, car il t'aimait.

Tu l'as offerte à Husâm-od-Dîn, car il était le représentant de ton père.

Maintenant qu'il est parti, tu n'as plus aucune raison de refuser. C'est Dieu qui le veut ainsi.

Accepte d'être le sheikh et sois notre guide et notre Imâm. Dirige-nous, car sans un commandant l'armée est impuissante.

Sans roi, l'armée est perdue, même si elle est telle une montagne, elle est plus faible qu'un fétu de paille.

Accepte le trône, afin que tous soient soumis à toi. Tous sont tes disciples, tous désirent te voir.

Tous reçoivent de toi la satisfaction de leurs besoins et tous atteignent leur but grâce à ton aide.

Alors que les habitants des cieux t'obéissent, qu'en sera-t-il donc de ceux de la terre ? »

On parla beaucoup à ce sujet, et en fin de compte Valad accepta.

Il monta sur le trône de son père, non corporellement mais en esprit.

Sans marcher, il entra dans le monde de l'éternité, sans corps il pénétra dans la ville invisible.

Il plongea dans cet océan, il en retira des perles sans prix.

Il les offrit à ses disciples, il leur donna l'âme et la foi.

Les gens s'étonnaient et disaient : « Quel grand Pôle et quel grand roi !

Ce qu'ont obtenu dans une vie des saints parfaits et réalisés,

A chaque instant, les disciples le reçoivent de lui et ils deviennent eux-mêmes des hommes parfaits.

Le chemin invisible est révélé par lui, les ignorants sont instruits par lui. »

Durant sept années, il dévoila les mystères sur la tombe de son père.

De tous côtés, on disait que la religion de Dieu avait pris une force nouvelle,

Que tous les problèmes étaient résolus, que jamais un sheikh n'avait octroyé un tel don à ses disciples.

Tous les ennemis devinrent des amis et oublièrent leur haine et leur hostilité.

Joseph pardonna à ses frères, et la colère fut vaincue par ses conseils.

Il implanta la sincérité et l'amour dans les cœurs, il révéla les secrets.

Tous les sheikhs disaient : « Quelle ivresse, quelle sagesse, quelle âme !

Il avance sans difficultés dans la voie de l'intériorité. Pour lui n'existent ni intérieur, ni extérieur.

Depuis que tournent les planètes, nul n'avait atteint ce niveau. Ses paroles et ses états spirituels sont plus élevés que ceux de quiconque.

Ce que Dieu lui a dit en secret ne peut être obtenu par des efforts personnels.

Il a comblé de dons ses disciples, il a illuminé leurs âmes. S'ils ne le comprennent pas à présent, un jour ils se rendront compte de ce qu'il leur a donné. »

Si un roi offre à un enfant des troupeaux de che-

vaux, il n'en éprouve pas de plaisir, parce qu'il ne comprend pas ce qu'il a reçu en cadeau.

Mais quand il devient adulte et expérimenté, il comprend sa valeur, et la générosité du roi le rend heureux,

Alors que dans son enfance il n'avait pas connu l'importance de ce présent, et même en était effrayé.

Mais si on lui avait donné un petit oiseau, il aurait été enchanté et l'aurait aimé,

Car il avait à ses yeux plus d'importance que deux cents troupeaux de chevaux.

Celui qui ignore la lumière de l'amour, ne le considère pas comme un homme : considère comme un enfant ignorant celui qui ne connaît pas ce don infini.

Il délaisse le royaume de l'éternité, il consacre son âme à la terre. Mais qu'est-ce que la terre ?

Ecoute et comprends, si tu n'es pas endormi comme les incroyants.

Tout ce qui existe en ce monde, les femmes, la nourriture, les habits, la couronne, ne sont que poussière et redeviennent poussière.

La poussière revêt certaines couleurs, mais finalement elles disparaissent, et elle redevient telle qu'elle était auparavant.

L'homme sage n'est pas égaré par les couleurs, il ne leur accorde aucune importance, non plus qu'aux parfums.

L'éternité est dépourvue de couleurs, la couleur est une illusion.

Le printemps fait apparaître sur les arbres les fleurs rouges et blanches. Mais le printemps qui est l'origine des couleurs est sans couleur.

Comprends la signification de ce que je viens de dire, et renonce aux discussions. Va vers cette origine sans couleur, efforce-toi de t'unir à elle.

Annihile-toi devant l'Existence unique, afin que des centaines de mondes surgissent de toi-même,

Et que ton essence pure devienne existante en soi et donne naissance à des formes différentes.

Bien entendu, ces formes ne perdurent pas. Heureux celui qui connaît ce mystère divin !

Heureux celui qui sacrifie sa vie pour comprendre ce mystère ; il quitte cette maison et cherche une autre demeure.

Il anéantit son individualité et se libère du bien et du mal.

Il se purifie de tous ses attributs et, sans pieds et sans tête, tourne autour de la Ka'ba.

On ne peut comprendre ce mystère avec la raison ; le moyen de le comprendre, c'est la souffrance et la douleur.

La passion de la foi brûle les voiles de l'incroyance, et la serrure de l'âme est ouverte avec cette clé.

Quand on n'éprouve pas de douleur, on ne cherche pas de remède. Une âme qui ne vit pas Dieu n'est pas vivante.

Quoiqu'elle ressemble à l'âme, elle ne mérite pas ce nom, car elle n'est pas rendue vivante par le Bien-Aimé.

L'âme est vivifiée par les quatre éléments, telle une lampe qui éclaire pendant la nuit.

Cette lumière provient de l'huile et de la mèche ; elle n'est pas éternelle. Tant que l'huile existe, elle brûle, puis elle s'éteint.

Mais celui qui est rendu vivant par Dieu n'a jamais de fin.

Il subsiste par Dieu, non pas l'or et le pain ; sa nourriture vient de Lui.

Dieu est la Lumière, la source des lumières ; elle est éternelle, elle n'est pas périssable.

Car Sa lumière n'a pas de cause, et son éclat et son rayonnement ne sont pas causés.

A l'instar de l'or, sa valeur vient de son essence, qui est pure et parfaite.

Au sujet de ce que les saints possèdent trois états spirituels : dans le premier cas, cet état n'est pas sous

leur contrôle. De temps en temps, en dehors de leur volonté, il arrive et il part. C'est une étape faible. Le deuxième cas, c'est que l'état leur advienne quand ils le désirent, tel un faucon obéissant à son maître. C'est une étape moyenne. Dans le troisième cas, l'homme revient un avec son état spirituel. C'est l'état parfait. Celui qui le possède est un Pôle.

Dans la voie de la recherche de Dieu, il existe pour les saints trois degrés concernant leurs états spirituels.

Un état spirituel fugace arrive par la grâce de Dieu. On ne le contrôle pas et l'on est passif sous l'emprise de cet état.

Cet état emporte celui à qui il advient, comme une paille emportée par le vent. Tantôt il le rend joyeux, et tantôt il le rend triste.

Il existe un autre état spirituel, plus élevé, qui est sous son contrôle. A chaque moment où il le souhaite, il lui advient sans attendre.

Un autre état est plus élevé que les planètes et le firmament.

Dans ce cas, le mystique devient cet état spirituel même, et il n'en est pas séparé, comme le cuivre transmué en or par la pierre philosophale et qui ne changera plus.

Cet état appartient au Pôle. Les savants ne peuvent le comprendre.

Si je révèle des mystères au sujet des états et des étapes des hommes de Dieu,

C'est pour que tu puisses t'essayer par la pierre de touche, qu'il ne reste en ton cœur aucun doute, et que tu saches si ton propre état est le premier, le second ou le troisième.

Mais celui qui se trouve en dehors de ces trois états, ne parle pas de lui, car il est imparfait et vil.

Il n'est pas un homme, mais un animal, bien qu'ayant l'apparence humaine.

Sache aussi qu'entre ces trois états, celui qui possède le troisième est protégé contre tous dangers.

Quant à celui qui possède le deuxième état, étant donné que cet état lui obéit, il échappe à tous les maux.

Il est comparable à un voyageur qui possède assez d'or pour ses besoins, mais il se peut que des brigands l'attaquent et le dépouillent.

En ce qui concerne celui qui possède le premier état, qui lui advient de temps à autre, et qui n'est pas sous son contrôle, mais soudain advient et soudain s'en va,

Pour lui, le risque est cent fois plus grand, et il est rare qu'il échappe toujours aux dangers.

Car si au moment de la mort, à son dernier souffle, l'état spirituel ne lui arrive pas, il est perdu.

Mais celui qui possède le dernier état, et qui est le Pôle, est protégé dans les deux mondes.

Il n'y a pas de dualité entre lui et son état spirituel qui puisse les séparer.

Il ne s'agit pas d'un corps matériel, qui peut être divisé, ni d'un savoir qui peut être enseigné.

La science et la patience sont toutes deux ses qualités. Il est comme l'*anqâ*, l'amour de Dieu est son mont *Qâf*.

Tous les êtres bénéficient de sa grâce, la terre, le ciel, l'empyrée.

Il offre des dons, mais il n'en reçoit pas. Sans professeur, il a tout appris.

La sagesse, la bonté, et des milliers d'autres qualités rayonnent de lui, comme la lumière du soleil.

L'essentiel, c'est son origine ; les qualités sont ses attributs.

Il n'accorde pas aux deux mondes l'importance d'un grain d'orge. Il ne confère de valeur qu'aux saints, qui sont ses amis.

Quant aux autres, ils sont pour lui tels des morts.

Ceux qui sont acceptés par Dieu sont éternels ; ceux qu'Il a exclus sont perdus.

Si tu n'es pas parvenu à cet état et que tu es encore ignorant, pourquoi prétends-tu au détachement ?

Le Pôle a des milliers d'autres qualités. Mais toi, tu as bien des voiles devant toi.

Chacun tourne autour du bien et du mal, mais le Pôle tourne autour de lui-même. Tout le monde le cherche, mais c'est lui-même qu'il cherche.

Tout le monde cherche le Bien-Aimé, mais il est uni à Lui. Tous sont épris de lui, mais il est épris de lui-même.

Les hommes se perfectionnent par leurs bonnes actions, mais ce qu'il fait est en dehors du bien et du mal.

Quand le fer est ciselé, il acquiert plus de prix ; il coûte un dinar de plus au bazar.

Sa valeur provient de la gravure, non du métal. Si le dessin s'efface, il perd sa valeur.

Une nature mauvaise est pareille à ce fer. Sa science est empruntée, elle ne vient pas d'elle-même,

Tandis que l'or possède sa valeur propre ; elle n'est pas due aux gravures et dessins.

Si un homme, qui n'est pas un véritable mystique, parle de la connaissance mystique, à ce moment il est en quête de Dieu.

Ecoute-le, car tu apprendras beaucoup par ses paroles.

Mais s'il parle de ce monde d'ici-bas et de ses affaires, ne l'écoute pas, car il est égaré et insouciant de Dieu.

C'est-à-dire que dans son être cohabitent le serpent et le Bien-Aimé ; l'un cherche l'enfer, l'autre le paradis.

Le serpent le pousse vers l'enfer, et le Bien-Aimé éteint en lui le feu de l'âme charnelle.

Ce que dit le Pôle est toujours profitable, que ce soit sérieux ou plaisant.

Ses paroles te conduisent au *Tawhîd* [1], vers le monde de l'intelligence. Ne considère pas son apparence.

Si avec du sucre on fabrique des figurines de loups, de renards, d'hommes, de lions, de panthères, de serpents, de scorpions,

---

1. Unicité divine.

Pour l'homme sagace, tout cela est bon ; il ne se laisse pas leurrer par les formes.

Il ne tient pas compte de ces méchants aspects ; il les mange en tant que sucrerie délicieuse.

Chaque disciple qui connaît son sheikh considère ses actions comme venant de Dieu.

Elles lui donnent la vie, et il devient son serviteur du fond de l'âme.

Celui qui est le compagnon intime de son maître dans la voie de l'amour est un héros.

Ne le regarde pas comme un disciple. En fait, il est un maître. Ne le considère pas comme un esclave, c'est un roi.

En apparence, et de nom, il est disciple. Mais, du point de vue de l'âme, il est uni au sheikh.

Considère que toutes choses viennent de Dieu, si tu es sage. C'est parce que tu es insouciant à Son égard que tu restes sans ardeur.

Celui qui connaît les mystères de Dieu peut protéger les deux mondes de la crainte.

Laisse ce sujet et enivre-toi d'amour divin ; comme les fleurs, débarrasse-toi de tes épines.

Lave les images de ton âme et sois pur comme le soleil brillant. Laisse-là les formes, si tu es une âme. Cherche le sens, si tu appartiens au trésor du sens.

Les formes et les dessins sont pareils à la nuit. L'aurore est la beauté de Dieu.

Quand le soleil de l'âme se lève au firmament du cœur, tous les êtres s'anéantissent, comme la glace devant ses rayons,

Et les fleurs surgissent de la terre. Dieu a dit à la glace : « Pars, et laisse la place aux fleurs. »

La glace a disparu pour que les fleurs s'épanouissent et ornent le monde.

En fait, la glace n'est pas annihilée ; elle est venue abreuver chaque feuille assoiffée.

Si les plantes ne buvaient pas cette eau, une feuille morte ne deviendrait pas vivante et verte.

Cette fonte de la glace ressemblait à un anéantisse-

ment, mais ce n'en était pas un. Vois dans chaque anéantissement des milliers de surexistences.

La disparition de la neige et de la glace ne te semblait-elle pas une annihilation ? Pourtant, cela s'est transformé en pommes, en poires, en grenades.

Cela est devenu la vigueur des plantes, des fleurs. Renonce à l'incroyance et acquiers la foi.

Reste silencieux et confie-toi à Dieu. Ne te soucie de rien, remets-t'en à Lui.

Il fera de toi ce qu'Il veut. Ton inquiétude et ton angoisse sont vains.

Ton anxiété ne te sert à rien, c'est Lui qui décide. Dépasse les voiles, vois le Visage du Bien-Aimé.

Au sujet de ce que les saints ont un rang tel que, si on le dévoilait aux hommes, ils perdraient la vie, et même le monde serait détruit, comme le soleil de la Résurrection qui fait fondre les êtres inanimés, le ciel et la terre, comme la neige et la glace.

Si je vidais mon sac, le monde s'écroulerait.

Ce qu'ont dit les chercheurs d'autrefois, à propos du chagrin, de la joie, de la paix, de la crainte,

S'anéantirait comme la neige, car ce que je dirais est comparable au soleil.

Si je révélais ce que je sais, si mon secret était dévoilé, il ne resterait ni peuples, ni religions, ni communautés, et blessures et remèdes seraient égaux pour toi.

Le poison et l'andidote seraient les mêmes, et l'injustice deviendrait semblable à la justice.

Pour toi, l'or et la poussière, la terre et le firmament ne feraient qu'un.

Par l'effort, la terre peut devenir un ciel, par l'effort le démon peut devenir un ange.

Donc, ne désespère pas de toi-même. Si tu es un saule pleureur, tu deviendras un arbre fruitier.

Quoique le pain soit une chose inanimée, pourtant il donne à l'être la force pour devenir vivant.

Quand il est devenu la nourriture du corps, il n'est plus inanimé, mais vivant.

Puisque l'existence provient de la non-existence, pourquoi t'enfermer dans ta propre existence ?

Pourquoi toujours parler de « Moi » et de « Soi » ? Annihile-toi pour être parfait.

L'anéantissement étant une ascension vers le ciel, demeurer dans sa propre existence, c'est demeurer en bas.

Celui qui se regarde avec humilité est le plus grand. La courtoisie est la coutume des derviches.

La non-existence est l'origine de toutes les existences. Bois le vin de l'âme pour connaître l'ivresse.

Si tu cherches l'âme, cherche-la chez nous, car nous sommes les amis du Bien-Aimé. Si tu cherches de l'or, cherche-le chez nous, car nous sommes de l'or pur.

Nous sommes comme l'océan, le monde en est l'écume. Notre dignité existe depuis la pré-éternité.

Revenons à l'histoire d'Husâm-od-Dîn Tchelebi et de ce qu'il avait montré à Valad en rêve.

Il est un homme en ce monde, caché comme l'or et l'argent dans la mine.

Son apparence est poussière, mais son origine est l'or pur ; son corps est faible, mais son esprit est fort.

Son essence est la lumière du ciel et de la terre. Si tu n'es pas aveugle, tu peux le voir.

Il est merveilleux et sans pareil, il n'a pas d'égal parmi les saints.

Nul n'a vu un être semblable à lui ; un tel cœur, une telle âme n'existent pas, ni à notre époque, ni à aucun moment, sur cette terre.

Il est comme l'âme du monde, l'univers est de la ferraille, lui est de l'or pur.

Husâm-od-Dîn, en rêve, avait apporté une réponse à

ma question : le véritable sheikh ne peut être décrit par des paroles, il est cent fois plus grand que je ne l'imaginais.

D'un tel sheikh, je serai l'esclave et tant qu'il vivra, je bénéficierai de sa grâce.

Ce que j'ai reçu est incalculable et indicible ; seuls peut-être les sages sont susceptibles de comprendre ce que j'en ai dit.

Si tu es attentif, je te raconterai ce qui m'est advenu.

Quand je naquis, le lait de ma mère est devenu le sang de mes veines. En grandissant, je laissai le lait et mangeai d'autres nourritures.

Petit à petit, je mangeai du riz, du miel, du sucre, des fruits, frais ou secs.

Ensuite, je me mis à penser et m'intéressai à la sagesse.

Puis, je dépassai ce niveau humain, et mon esprit s'envola, comme un ange, vers le septième ciel.

Lorsque je renonçai à mon existence individuelle, je devins un océan sans limites, n'ayant ni rives, ni fin, ni intérieur, ni extérieur.

Si je vais à gauche ou à droite, sache que tous mes mouvements viennent de Dieu.

Au sujet de ce que, lorsque les âmes étaient cachées dans l'Invisible, le bien et le mal n'étaient pas manifestés. Mais Dieu le Très-Haut a envoyé les esprits dans les corps, afin que le bien soit distingué du mal. Et à propos de ce que, quand l'élève apprend peu de choses, son professeur n'est pas fier de lui. Mais il l'est si l'élève apprend bien. C'est pour cela que le Prophète a dit : « La pauvreté est ma fierté. »

Dieu a créé nos âmes, dès le commencement, avec des différences.

Dès le sein maternel, l'un est mauvais, l'autre est bon. Depuis la pré-éternité, l'un était incroyant, l'autre croyant et pieux.

L'âme céleste était toujours pure, l'âme terrestre toujours pécheresse. Quand elles ont revêtu un corps, les bonnes et les mauvaises se sont séparées.

L'âme de Ahmad (Mohammad) est montée vers les hauteurs, celle d'Abû Djahl est descendue au plus bas.

Celui qui appartient à la communauté du Prophète finalement partira vers l'Unique.

Le Prophète est notre roi. Il résout toutes les difficultés.

Par rapport à lui, nous ne sommes que des atomes ; nous sommes des cailloux, lui une pierre précieuse.

Sa communauté est vaste, pourtant elle comporte peu de saints.

Le commun des gens n'a perçu que l'aspect extérieur de ses actes. Ce sont les saints qui en ont compris le sens.

Quoique Dieu accorde Ses grâces à toute la communauté, seuls les saints parviennent à l'union avec Lui.

Ce sont des hommes choisis dans sa communauté, qu'ils soient du Hedjâz ou de Ray.

Ils sont les héritiers de ses états spirituels et de ses paroles, car ce sont eux qui ont contemplé son visage.

Sache que le professeur n'aime que l'élève qui travaille bien, non celui qui apprend mal.

Ce dernier ne profite de l'enseignement du maître que comme quelqu'un qui se contente d'un peu de raisin dans un vignoble.

Cette poignée de grains ne représente pas ce qui existe dans le jardin ; ce n'est qu'une gorgée d'une coupe.

Jamais le Maître ne sera content ou fier d'un tel élève.

C'est pour cela que le Prophète a dit : « La pauvreté est ma fierté », car il était satisfait des saints.

Il était fier de lui-même, non d'autrui. Comprends-le, si tu es avisé :

Quand l'élève devient un maître, il n'existe plus de dualité entre eux.

Les hommes parfaits sont les saints de Dieu, parce qu'ils sont enivrés par la beauté du Bien-Aimé.

Le Prophète était le guide, ils l'ont suivi et sont parvenus comme lui à l'union avec Dieu.

Comment n'aurait-il pas été fier de cette communauté ? En réalité, il était fier de lui-même.

Cette eau est la même eau. Si on la considère comme différente, on se trompe.

Si tu fais l'éloge d'un pain, tu fais celui de tout le pain. Il est inutile de parler de chacun séparément, car si tu dis un mot, cela s'applique à tous.

Quoique les miches de pain soient innombrables et de formes différentes, l'homme intelligent sait qu'il s'agit du même aliment.

Si on donne des milliers de noms à une seule chose, elle reste toujours la même. Pour l'homme sagace, tous les chiffres du monde ne sont que l'un.

Pour lui, toutes choses sont comme ces pains, car Dieu lui a donné la faculté de comprendre.

Seuls, bien entendu, les grands saints arrivent à ce degré.

Celui qui possède la lumière du discernement sait que l'origine de toutes choses est unique.

Par rapport à la raison des hommes de Dieu, qui est la Raison universelle, celle du commun des gens est infirme.

Comme celle de Noé, Moïse, Jésus, la compréhension des saints est très élevée. Ils connaissent le mystère des choses, ils savent comment elles sont.

Ils savent pourquoi notre planète a été créée, et ce qu'elle était avant sa création ;

Ce que sont les cieux, l'empyrée, le firmament. Tu sauras tout cela si tu interroges les saints.

Ils savent ce qui s'est passé avant la création de l'univers, et avant le temps.

Tout est, pour eux, clair comme le jour, car Dieu les a rendus voyants.

Ce que tu juges impossible est aisé pour eux. Ils entendent la parole des pierres et de la terre, ils voient les objets inanimés marcher comme la perdrix.

La montagne n'a-t-elle pas parlé à David ? Le pilier n'a-t-il pas gémi quand le Prophète le quitta ?

Ce pilier ne se plaignait-il pas au Prophète : « Ne me laisse pas affligé par la séparation d'avec toi.

Autrefois, tu t'appuyais contre moi, et maintenant je reste triste, loin de toi. »

Quand le Prophète l'entendit se lamenter, il dit avec pitié : « Je ferai de toi un arbre vivant, et tu donneras des fruits jusqu'à la Résurrection,

Ou bien je t'enterrerai comme un croyant, afin que tu ressuscites avec mes compagnons. »

Le pilier répondit : « Je préfère ceci, car c'est survivre. Les fruits et les feuilles sont mortels. »

Le choix du pilier était dicté par son désir d'éternité ; il était un objet inanimé et il a acquis la joie éternelle.

Il a laissé les fruits et les feuilles, qui étaient immédiats ; il a choisi l'autre solution, qui était lointaine.

Es-tu moindre qu'un pilier ou une montagne, que tu sois devenu amoureux de ce monde d'ici-bas ?

Un pilier de bois avait une si grande confiance ! Mais toi, que la malédiction retombe sur ton âme charnelle,

Car elle a choisi la vie d'ici-bas et laissé le salut de l'au-delà.

Elle a renoncé au monde et à la félicité éternels ; elle a choisi le bonheur éphémère et abandonné sa foi.

Elle est leurrée par quelques graines, comme un oiseau. Elle n'a pas compris que les graines étaient dans une cage. Ne te dirige pas, par ignorance, vers ce gouffre.

Son apparence est belle, mais sa nature est méchante et vile. C'est le désir des graines qui t'attire vers le piège, pour t'emprisonner comme un oiseau.

Au sujet de ce que l'on interrogea Mostaphâ (Mohammad) sur le chemin du Paradis et de l'Enfer. Il

dit : « Le chemin du Paradis est aride, mais le chemin de l'Enfer est une roseraie. » Et à propos de ce que dans l'homme se trouve une âme charnelle qui est aidée par les démons ; mais l'homme possède aussi la raison, et sa caractéristique est de penser à l'avenir et d'être prévoyant. Et son secours vient des anges. Il a en outre une âme dont l'attribut est la vie. Et il possède un cœur, qui est une entité subtile. Lorsqu'on éprouve des doutes concernant deux choses, le choix qu'on fait est dicté par le cœur. Et l'homme possède aussi une essence ; quand tu dis « Mon cœur », « mon âme », « ma raison », tu les rapportes à elle.

Le Prophète a dit clairement à ses Compagnons, au sujet du chemin du Paradis et de l'Enfer :

« Le chemin du Paradis est aride, et celui de l'Enfer est rempli de roses. »

Celui qui marche sur le chemin aride, sois sûr que son âme entrera au Paradis.

Celui qui choisit le chemin de la roseraie, sois sûr qu'il a choisi l'enfer pour demeure.

Celui qui a une vie difficile meurt en paix, et il savoure la douceur après l'amertume.

Un homme sage est toujours prévoyant ; celui qui est insouciant choisit le présent.

L'attribut de la raison est la prévoyance ; ce qu'elle fait est conforme à la foi.

A l'inverse, l'âme charnelle, impure et vile, ne se soucie pas de l'avenir, elle ne pense qu'au moment présent.

La raison tend toujours vers le Jour dernier ; elle pense au Paradis, aux mérites et au pardon.

L'âme charnelle ne cherche qu'à satisfaire ses désirs ; elle est captive d'une joie momentanée.

La raison est soutenue par les anges, car la raison, comme les anges, vient des cieux.

Mais l'âme charnelle a bu le lait du démon ; elle était de même genre, elle l'a choisi.

L'ange et la raison proviennent tous deux d'une mê-

me lumière, le démon et l'âme charnelle sont enivrés par le même vin.

Distingue bien l'âme charnelle de la raison ; la raison est une amie, l'âme charnelle une ennemie.

Distingue-les par leurs attributs, afin de les connaître sans difficultés.

Sache que l'esprit est une essence non composée, simple et une, comme l'eau de l'océan. Il n'a d'autre attribut que la vie.

Le mouvement des animaux montre qu'ils sont vivants, et ont une âme dans leurs corps.

C'est seulement ainsi qu'on comprend qu'ils possèdent une âme. Nulle autre explication n'est possible.

D'autre part, si quelque chose t'advient, bonne ou mauvaise, désirable ou nuisible,

Tu hésites entre deux, et te demandes laquelle choisir afin d'arriver à ton but.

Cette possibilité de choix démontre en toi l'existence d'un « cœur » subtil.

Dans cette alternative, ce qui détermine ce qui l'emporte, c'est ton cœur.

Quand tu auras compris ce que je viens de dire, il convient que tu recherches ton essence aussi, si tu es un homme de prière et de foi.

Lorsque tu dis « mon corps », « mon âme », l'essence est le « Moi », c'est là le mystère.

Quand tu dis aux gens « toi » et « moi », tu parles de l'essence, mon ami.

Lorsqu'en parlant de la raison, du cœur, du corps, des pieds, des mains, tu ajoutes « le mien », cela concerne ton essence, qui est unique.

Donc tu dois savoir que tu es autre que tout ce que j'ai nommé, et que tu es le berger de ce troupeau.

J'ai montré ce qui existe en toi et j'ai ouvert la porte sans clé,

Afin que tu saches quel trésor tu possèdes, rempli de rubis et de joyaux inestimables,

Que tu t'occupes de toi-même et puisses distinguer l'ange du démon,

Que tu ne sépares pas la raison de l'ange et que tu ne contemples que le Visage de Dieu,

Et aussi que tu saches que l'âme charnelle et le démon ne font qu'un, et qu'il n'y a aucun doute à ce sujet.

Sache que le cœur, en ton for intérieur, est tel un roi, il possède de nombreux serviteurs.

La raison est comme son vizir, le reste comme l'armée.

Cette armée est grande et nombreuse, les pensées sont ses soldats.

Les pensées de la raison sont l'armée céleste ; les pensées de l'âme charnelle sont l'armée des démons.

Le cœur est semblable à Salomon, les démons et les Péris sont son armée.

Mais sache que sa souveraineté vient de son anneau [1] ; son pouvoir et son commandement proviennent de cet anneau.

S'il le possède, il est Salomon ; sinon, il est moindre qu'un démon.

L'ordre de Dieu est comparable à cet anneau. Garde-le bien, pour ne pas perdre ta valeur.

Car si le démon s'empare de ton anneau, tu vaudras moins qu'un grain d'orge.

Lorsque Adam transgressa le commandement divin, il fut chassé du Paradis.

Il perdit ses habits de lumière, il resta en pleurant éloigné de Dieu.

Il se lamentait jour et nuit de la souffrance de cette séparation.

Quand son repentir fut agréé par Dieu, il retrouva l'espoir.

Toi aussi, puisse ta contrition te faire avancer vers

---

1. Selon la légende, Salomon possédait un anneau qui octroyait la souveraineté sur les hommes et les Djinns.

Lui, afin que tu puisses boire la coupe de Ses échansons.

Tu redeviendras un roi, tel que tu l'étais auparavant, tu obtiendras de Dieu la souveraineté et la gloire.

Si tu étais séparé, tu seras réuni ; et si ton repentir est sincère, tu seras pareil à Noé aux yeux de Dieu.

Donc, garde soigneusement l'anneau de l'ordre divin, et ne le laisse pas, par insouciance, tomber aux mains du démon.

Si tu es négligent, les brigands te dépouilleront de tes biens ; mais si tu ne l'es pas, il ne t'arrivera aucun mal.

Heureux celui qui est perspicace et éveillé sur le chemin de la foi.

Un tel homme est protégé contre les bandits de la route et sa foi sera sauvegardée.

O homme généreux ! Purifie ton âme afin de pouvoir venir en aide aux autres.

Sois pour toi-même un juge juste, afin de pouvoir remporter la victoire sur ton âme charnelle.

Mais si tu ne te juges pas toi-même équitablement, jamais tu ne seras juste envers autrui.

Quiconque se montre juste dans la voie de Dieu transforme le mal en bien.

Lorsque tu es captif dans la main de l'âme charnelle, et noyé dans l'océan de l'ignorance, de l'égoïsme, de la méchanceté,

Si tu te soucies du bien des gens, ne les appelle pas vers toi.

Tout d'abord, libère-toi de tous les dangers de ce monde, et protège-toi contre ses brigands.

Quand tu auras échappé à ces dangers, alors tu pourras appeler les hommes vers toi.

Prends-les par la main et amène-les vers ce jardin et cette roseraie,

Offre-leur les mets de ce banquet somptueux.

Mais si tu tombes dans le puits de l'âme charnelle, tu seras plus infime qu'un fétu de paille.

Pourquoi rester au fond du puits ? Pourquoi oublier ton ancienne patrie ?

Tu es resté loin d'elle, ici-bas, au sein des espoirs et des craintes.

Quand tu t'es habitué à ses eaux amères, son incroyance t'a semblé être la foi.

Tu t'es accoutumé à cet endroit impur, il te semble plaisant. Tu as oublié ce monde d'autrefois, où tu te trouvais en compagnie des anges, cette ivresse et cette paix.

Tu ne te souviens plus de ces amis merveilleux et si chers qui se trouvaient au-delà de l'espace,

Et que tu étais, depuis la pré-éternité, avec Dieu, sans vin, sans coupe et enivré.

Commentaire du verset qor'anique : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » Ils répondirent : « Oui, Tu l'es », et sur la signification de ce « Oui ».

La pré-éternité venait de Dieu, le « Oui » venait de toi. Il a obtenu de toi ce « Oui » sans bouches et sans lèvres.

Quand l'ordre « Descendez tous » est parvenu aux âmes, aussitôt les âmes sont parties vers les corps.

Dieu a envoyé les âmes de ce côté-ci, afin de révéler un secret : qu'on sache que tous les « Oui » ne sont pas semblables, l'un est céleste, l'autre est terrestre.

L'un était ferme, l'autre faible ; l'un était juste, l'autre erroné.

L'un était sage et intelligent, l'autre un simple conformisme.

Le « Oui » de l'un était séparé de l'autre par la distance de Balkh au Hedjâz.

Les esprits sont entrés dans les corps subtils, joyeux et contents, comme l'eau dans l'aiguière.

Ensuite, ils sont sortis de cette demeure subtile et sont entrés dans des corps matériels.

L'esprit inconditionné est tombé dans la condition, pour se perfectionner,

Pour obéir aux ordres dans l'absence, et acquérir la paix après chaque acte de soumission ;

Pour ne pas devenir vaniteux dans ce monde trompeur et vivre toujours dans la crainte de Dieu.

Car avoir la foi dans l'absence, et obéir à Dieu en ce monde d'ici-bas, a plus de valeur que la soumission en présence de Dieu.

Quand le roi arrive avec son armée, jamais un esclave ne commence à se révolter.

Content ou mécontent, il obéit, car le roi se manifeste ouvertement.

Au contraire, il tremble de peur comme une feuille et se soumet à lui.

Mais sache que cet acte, à ce moment, est dépourvu de mérite.

Car dans la présence, la liberté n'existe pas, et l'obéissance n'a aucune valeur.

C'est au moment de l'absence qu'il est important de pratiquer l'obéissance envers le roi.

L'observance des pratiques religieuses a alors cent fois plus de prix, car l'on vit entre la crainte et l'espoir.

Malgré les difficultés et les obstacles, on accomplit ses devoirs, à cause de l'espoir qu'on possède,

On laisse ce qui est tangible pour ce qu'on attend, et on se fie à une promesse.

On supporte bien des souffrances dans l'espoir d'être au Jour de la Résurrection avec un visage pur.

On mène une vie difficile, pour bénéficier d'une mort douce ; on laisse les plaisirs de l'existence, par amour de la foi.

Sais-tu pourquoi Dieu a donné à l'homme plus de valeur qu'aux anges, après l'avoir créé ?

C'est parce que, en dépit de tous les obstacles, ils courent vers Dieu.

Il a obligé les anges à se prosterner devant Adam, car Il lui avait insufflé de Son esprit.

Quant à celui de sa descendance qui poursuit son chemin et prononce avec sincérité le Nom d'Allâh,

Qui sert Dieu ici-bas pour mériter l'autre monde,

Son rang devient plus élevé que celui des anges et il est plus haut que le neuvième ciel.

C'est pour les mettre à l'épreuve que Dieu a envoyé les esprits sur la terre,

Afin que le niveau de chacun soit pour tous clair comme le soleil.

L'un est devenu un maître, l'autre un brigand, et ils sont dispersés de tous côtés dans le monde.

Quand Dieu a demandé « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » tous ont répondu « Oui ».

Quoique ces « oui » semblaient pareils, en fait, ils étaient différents ; l'un était dicté par la certitude, l'autre par le doute.

Leur différence était plus vaste que les cieux, et Dieu l'a fait apparaître.

Dieu a séparé Satan des autres anges, parce qu'en apparence il était un ange, mais en fait il était incroyant.

Adam est devenu la pierre de touche pour le séparer des autres anges.

Quand la réalité de sa nature satanique est devenue évidente, son incroyance l'est devenue aussi.

Un tel examen, à toutes les époques, a eu lieu pour les prophètes et leurs communautés.

Dieu a envoyé un prophète après l'autre, avec une apparence différente,

Chacun avec une langue et des coutumes autres, pour que le vrai soit séparé du faux, et que chacun retourne à son origine.

Lorsqu'un prophète est apparu, il a subi certaines difficultés de la part de la communauté qui était avant lui.

Certains leur témoignaient de l'hostilité, de l'agressivité ; d'autres de l'amitié et de la fidélité.

Bien que leur communauté fût antérieure, ils n'acceptèrent pas celle qui lui succédait.

Car ils adoraient la lampe, mais ne voyaient pas la lumière.

Comme toutes ces lampes brillaient de la même

lumière, ceux qui l'ont considérée comme double étaient égarés.

Car tous les prophètes sont une même lumière, ils sont ivres du même vin.

Tous sont l'eau pure de la même rivière, bien qu'ils furent la cible de l'hostilité des incroyants.

Les poissons cherchent l'eau partout, parce que leur vie en dépend.

Le serpent qui vit dans la poussière a peur de l'eau et s'enfuit loin du ruisseau.

Il déteste l'océan, mais l'oiseau aquatique le cherche de toutes ses forces.

L'eau est un poison pour l'un, mais la chose la meilleure pour l'autre.

Les adversaires des prophètes sont semblables aux serpents. Celui qui vit dans la terre et en tire sa nourriture, comment entrerait-il dans l'eau ?

Le chien n'échange pas un os contre du sucre. Quand il trouve cet os, il le mange avec appétit.

C'est le perroquet bavard qui mange le sucre, et le recherche avec ardeur.

Tout être cherche sa nourriture et se précipite vers ce qu'il désire.

Si la communauté du prophète précédent avait été avisée, elle n'aurait pas récusé celui venu après lui, elle n'aurait pas dit que l'un était de l'eau, et l'autre du feu.

Est-il possible qu'un homme assoiffé ne boive pas de l'eau ? Ou, s'il la voit vendre, ne l'achètera-t-il pas ?

Va-t-il célébrer les louanges de l'aiguière et négliger l'eau ?

En ce cas, il est un serpent, il ignore ce qu'est l'eau, sa nourriture est la poussière.

Certaines gens étaient des imitateurs, ils n'étaient pas des véritables monothéistes.

Leur foi n'était pas due à la connaissance et à la sagesse. Ils n'étaient croyants qu'en apparence.

Les prophètes sont venus comme une pierre de touche, pour distinguer la certitude du doute.

Quand le temps du Prophète Mohammad arriva, la grâce divine fut accordée à sa communauté.

Elle devint une communauté élue, avec davantage de mérites. Elle a reçu le nom de « communauté bénie » et elle ne restera pas privée de la contemplation de Dieu.

Dieu est miséricordieux, car tous obtiennent Sa grâce.

Avant Mohammad, il était difficile de distinguer entre croyants et incroyants. Lorsqu'il vint, bons et méchants furent séparés.

Abû Dhar [1] se rangea parmi les fidèles, Abû Djahl parmi les impies.

Abû Lahab [2] fut maudit comme un démon, et Salomon fut béni comme Houd.

L'alliage fut séparé de l'or pur et tous se manifestèrent sans voiles.

L'un apparut comme une lune au firmament, l'autre comme Iblis, et l'on peut multiplier les exemples.

Dans ce monde de ténèbres, les prophètes sont venus, tels la lumière illuminant la nuit.

Quelque chose peut-il être invisible quand il fait jour ? Ce monde est une nuit dissimulant le bien et le mal.

Durant la nuit, il est facile d'utiliser de la fausse monnaie, car elle cache ses défauts. Prends garde en la recevant,

Pour ne pas être perdant, comme les ignorants, en prenant du cuivre pour de l'or.

Mais, pendant le jour, on peut distinguer la monnaie de bon aloi de la fausse.

Le prophète est pareil au jour, c'est lui qui différencie le lion de la panthère, le croyant de l'impie.

Un or pur préfère le jour, il ne craint pas le feu, car celui-ci rend sa valeur évidente.

---

1. L'un des compagnons du Prophète.
2. Oncle du Prophète, hostile à ce dernier.

Mais un alliage dénué de valeur au jour devient noir et vil.

A la lumière du soleil de Mostaphâ (Mohammad) vois la gloire des amis de Dieu et la honte des incroyants.

D'un côté, Azar et les Egyptiens, de l'autre Jésus et Moïse.

D'un côté, les visages noircis par le péché, de l'autre, rayonnants et candides.

Le niveau de certains est le septième ciel, et celui d'autres est le plus bas de tous.

Revenons à l'explication de l'essence de l'âme charnelle et de ses ruses.

Elle est toujours en train d'égarer les créatures sur le chemin de Dieu. Elle les brûle autant qu'elle le peut.

Ni les hommes ni les femmes ne sont à l'abri de ses dangers.

Elle prive les êtres de Dieu, afin qu'ils deviennent exilés comme elle.

Il n'est pas de pire ennemi qu'elle. Ecoute les paroles du Prophète à ce sujet.

Commentaire de la Tradition prophétique : « Tu n'as pas de pire ennemi que l'âme charnelle qui se trouve en toi. »

Le Prophète a dit que ton pire ennemi est l'âme charnelle qui est dans ton corps.

N'accepte jamais ses conseils, même s'ils te paraissent raisonnables.

Fuis l'ivresse qu'elle te suggère ; un mauvais arbre doit être déraciné.

Cette ennemie veut verser ton sang. Coupe-lui le cou, si tu es un homme.

Sacrifie-la vite pour Dieu, afin de comprendre le sens caché du Qor'ân,

Car le Prophète a révélé ce mystère après la mort de son âme charnelle.

Il l'avait tuée avant de mourir, il avait laissé pour Dieu tout ce qui était autre que Lui.

Si tu meurs comme lui, tu comprendras aussi l'état des morts.

Tue vite ton âme charnelle, comme le fit le Prophète, afin de parvenir à l'Unique.

Tue l'âme charnelle, car le dangereux serpent, c'est elle. La raison est une amie et un guide ;

L'âme charnelle est la terre, et plus basse que la terre. La raison est le ciel, et plus haute que le ciel.

Arrache les racines de l'âme charnelle afin que Dieu t'accorde la sagesse.

La parole se conforme à l'état spirituel ; tu dois savoir quel est le tien.

Si ton état spirituel est pur, ton œil intérieur s'ouvrira. Mais, s'il est impur, tout sera souillé par lui.

Change ton propre état intérieur et rends-le meilleur, afin que tes actions soit meilleures, elles aussi.

Le Qor'ân est le résultat d'un état spirituel sublime. C'est pour cela qu'il est un miracle en ce monde.

C'est cela, mourir avant la mort ; cette sorte de mort verse la lumière.

C'est la transformation de l'esprit animal, c'est la caractéristique de l'homme.

C'est se libérer de l'ignorance et devenir savant, se purifier de la colère et devenir patient.

Comment appeler « mort » une telle sorte de mort ? Comment considérer comme une fin ce qui est des retrouvailles ?

Quand on est séparé de l'âme charnelle, on parvient à l'union avec Dieu. Que dis-je, l'union ? On devient de la même essence que Dieu.

La dualité n'existe qu'ici-bas où se trouve ton individualité. Au-delà, c'est l'union et l'ivresse.

Il y a bien des lampes, il n'y a qu'une seule lumière. Les corps sont innombrables, l'âme est unique.

Elle est une seule essence, elle ne devient pas deux, même si elle se manifeste en moi et en toi.

L'existence d'un homme ressemble à une grande ville où habitent des centaines de milliers de gens.

Les pensées ressemblent aux gens et les corps, comme les outils, obéissent aux âmes.

Le corps est mû par la pensée, il va vers la maison, il revient vers la boutique.

Il va où il en a reçu l'ordre, il n'est qu'un instrument. Le corps est un coursier, la pensée est le cavalier, il s'en va là où on le dirige.

Dans cette ville où se trouvent ces gens, les uns sont bons, les autres mauvais. La raison et l'âme charnelle y règnent toutes deux.

Le représentant et le calife de Dieu est la raison, celui du démon est l'âme charnelle. Si la raison l'emporte, l'autre s'affaiblit et se démet de ses fonctions.

En ce cas, la ville est consacrée à Dieu, et elle est protégée contre tous les dangers. Jusqu'à l'éternité, elle restera prospère et ses habitants heureux.

Cette ville est pleine de jardins et de palais, construits de lumière. Partout l'on y entend la mémoration de Dieu (*dhikr*) et dans toutes les roseraies, on perçoit le parfum de Dieu.

Au contraire, si l'âme charnelle règne dans une ville, finalement elle brûlera dans le feu.

Dans une telle ville, la raison est perdue, elle n'a plus de pouvoir. C'est le représentant du démon qui gouverne et les habitants sont devenus pervers.

Tous insouciants de Dieu, l'âme charnelle régnant en maître et la raison captive, tous obéissant aux ordres du démon impur qui dépouille chacun de sa foi, tous se livrant aux vices, tous se confiant au diable.

A propos de ce que les disciples de Valad le priaient d'accepter la place de son père. Quand Valad s'assit à cette place, il offrit à chacun un trésor.

Le plus humble disciple et le plus ignorant devint un savant et un sage. D'innombrables hommes et femmes devinrent ses disciples.

Comme son père, il choisit un représentant, car dans les villes lointaines, les gens étaient assoiffés de s'abreuver à cette source.

Ils étaient prisonniers dans leurs pays, comme des oiseaux en cage. Leurs femmes et leurs enfants les empêchaient de venir ici.

C'est pour cela que nous fûmes obligés d'envoyer partout des délégués, afin que ces assoiffés ne restent pas privés de cette eau.

Non seulement à Byzance, mais dans le monde entier, nous avions de nombreux envoyés.

Tous brillèrent comme des rubis par l'éclat de ce soleil, tous reçurent la grâce de Dieu.

Tous devinrent des hommes parfaits célèbres dans le monde entier.

Ils acceptèrent de nombreux disciples, et beaucoup d'hommes bénéficièrent de leur enseignement.

Ceux qui les ont vus, c'est comme s'ils nous avaient vus nous-mêmes, car dans le chemin du *Tawhîd*, nous sommes un.

Bien que séparés corporellement, nous sommes un dans les deux mondes ; Pense à l'âme, non au corps, pour comprendre notre unicité.

Nous avons envoyé ces délégués de tous côtés, pour répandre nos enseignements.

Quand l'eau du ruisseau est éloignée, on recourt aux porteurs d'eau. Quand les vergers sont distants, on utilise des paniers de fruits.

C'est une tradition instaurée par Dieu ; à chaque époque, Il envoie un autre messager ; car tous les hommes n'ont pas la capacité de recevoir la grâce divine sans l'entremise d'un prophète.

Chaque prophète est un intermédiaire de Dieu et Il apporte son message ici-bas afin que les gens ne restent pas privés de rapports avec Lui et ne soient pas sevrés de leurs paroles,

Et qu'on entende l'ordre de Dieu de la bouche du Prophète, car le prophète est l'échanson qui verse Son vin,

Et que tous obéissent aux commandements de Dieu et s'abstiennent de ce qu'Il défend ;

Que tous fassent des efforts pour Le satisfaire, et que tous soient brûlés par le feu de Son amour, afin qu'ils se purifient de leur âme charnelle et progressent vers le bien.

Quand tu te laveras de tes souillures, tu entreras dans la mer de l'amour, sans esquif.

Dieu est beau et Il aime la beauté, c'est l'état intérieur qu'Il aime.

Il faut agir rapidement quand on est malade, sinon le mal devient chronique. Quand il est trop tard, les remèdes s'avèrent inutiles. C'est à présent qu'il faut te hâter d'agir.

Ton individualité est la cause de toutes les souillures ; sacrifie le mal au bien. Il n'est pas de marché plus avantageux que de laisser le mauvais pour acquérir le bon : en échange du corps humain, une âme pure.

Ta courte vie deviendra longue, et même infinie ; les peines et la mort s'éloigneront de toi.

Les affaires de cette terre te sembleront insignifiantes, le blé et la poussière seront les mêmes à tes yeux.

Tu pénétreras dans un monde qui ignore la mort, et dans un temps qui n'a pas de fin. Ta vie dépendra de Dieu et tu resteras fidèle à Ses ordres.

Maintenant, tu es insouciant de ce qu'Il t'octroie, car tu es ignorant et négligent.

Si tu n'étais pas aveugle, ici-bas aussi tu apercevrais des milliers de Ses faveurs car Sa générosité est manifeste comme le soleil.

Si un aveugle tombe par terre, c'est normal. Mais celui qui est voyant, pourquoi tomberait-il ?

Les hommes sont aveugles, c'est pour cela qu'ils commettent des fautes. Il n'est pas étrange que l'aveugle perde son chemin.

C'est pour cela que le repentir est accepté en ce monde d'ici-bas, car les secrets ne sont pas dévoilés.

Les gens croient au monde invisible, mais ils ne possèdent pas une véritable certitude.

Ils ont entendu les promesses du Qor'ân : qu'en échange de leurs bonnes actions, ils obtiendraient le Paradis, et que les mauvaises actions conduisent en enfer.

Peu de gens possèdent la vision intérieure, ainsi leurs actes sont toujours entachés de doute.

Peu d'hommes sont sincères dans leur foi, et leur observance des prescriptions rituelles est dépourvue d'intériorité.

Si tu accomplis tes devoirs ici-bas, Dieu t'octroiera en échange l'au-delà. Sinon, tu comprendras seulement au Jour de la Résurrection, quand les voiles auront été retirés de devant tes yeux.

Alors, les secrets te seront révélés, les justes seront glorifiés, les méchants déshonorés.

Il ne restera ni terre, ni firmament, ni cieux. Dieu seul demeurera avec Ses cohortes d'anges.

Alors, tous les pécheurs seront punis. Un millième d'entre eux seront absous.

En ce moment, le repentir n'aura aucune valeur, gémissements et lamentations seront vains.

Car ce sera alors le temps de la récolte, et tu recevras des dattes si tu avais planté des palmiers.

Mais si tu avais semé des ronces, ô malheureux ! tes fruits seront détestables.

Tes prières et tes actes de soumission à Dieu étaient les graines que tu avais semées, et ce monde le champ de culture.

Si tu as cultivé, tu récolteras, sinon tu resteras pauvre et démuni. L'enfer est la demeure des misérables et le Paradis celle des croyants.

A propos de ce que Shams-od-Dîn Tabrizi, Salâh-od-Dîn et Husâm-od-Dîn Tchelebi, qui étaient les califes de

Mevlânâ, n'étaient pas célèbres au point de vue de la sainteté et de la science. C'est grâce aux efforts de Valad qu'ils le sont devenus. Quoique leur sainteté fut très grande, elle était cachée. Ensuite, elle devint manifeste comme le soleil.

Bien que son père fut très célèbre, qu'il n'était pas un inconnu, comme Shams-od-Dîn,

Et qu'il ait eu un très grand nombre de disciples, au temps de Valad, ils devinrent encore plus nombreux.

Les saints qui avaient été choisis par son père l'avaient été grâce à une vision illuminée.

Après Mevlânâ, ce fut du temps de Valad qu'ils devinrent connus et renommés.

Il les présenta avec amour, afin que tous les reconnaissent. Tantôt il parlait de leur piété, tantôt de leurs retraites et de leur ascèse.

Tantôt de leurs états spirituels, tantôt de leurs actions et de leurs paroles, de leurs prodiges et de leur fermeté religieuse, du charme de leurs discours et de leur dignité aux yeux de Dieu,

De leurs conseils, de la grandeur de leur générosité et de leurs dons.

Enfin, il en fit un tel éloge que tous placèrent en eux leur confiance.

Tous comprirent ce qu'ils ignoraient auparavant et leur était caché.

Leur dignité était dissimulée, mais en réalité leur sainteté était très grande.

Ces saints étaient les amis de Dieu et Ses représentants sur terre. Tous étaient un secours pour les gens, ils leur conféraient une nouvelle vie.

Ils étaient des esprits purs ; à présent ils ont disparu.

Au sujet de ce que le Pôle (Qutb) *est le roi des saints. Malgré la grandeur de leur sainteté, par rap-*

port à celle du Pôle elle est infime et humble. Et à propos de ce qui a été dit, à savoir que les saints sont cachés et que les étrangers ne les connaissent pas.

Le Pôle est un personnage à part. C'est un être sublime. Tout le monde reçoit la chaleur émanant de ses paroles, et la lumière provenant de son état spirituel.

En comparaison de sa proximité de Dieu, celle des autres est un éloignement, et leur union, par rapport à la sienne, est une séparation.

Quoique tous les êtres puissent s'approcher de Dieu, très peu d'entre eux parviennent à une véritable proximité.

Un moineau ne peut manger la ration d'un faucon ; s'il veut le faire, il mourra.

Que représente un renard aux yeux d'un lion devant qui une panthère est impuissante ?

Si tu as quelque chose à dire, que ce soit nouveau par rapport au passé ; montre ce qui ne l'avait pas été, afin que l'ennemi devienne un saint par amour, et qu'un pauvre homme devienne heureux ;

Que chaque atome devienne un soleil, que chaque visage noirci par le péché devienne lumineux comme la lune ;

Que le mort sorte de son tombeau, qu'il vienne à toi avec confiance et ne s'enfuie pas ;

Qu'il se soumette à toi, et que le chagrin pour lui se transforme en joie ; qu'il considère la douleur comme un trésor ; s'il le comprend, il ne cherchera pas à l'éviter.

Pour lui, la douleur devient préférable au remède ; bien plus, il offre son cœur et son âme à cette douleur.

Une telle personne est difficile à comprendre pour le commun des gens, car elle est devenue l'essence de l'essence de la lumière.

On ne peut saisir cette essence. Par rapport à son esprit, les âmes sont comme des corps.

C'est Dieu qui connaît son origine ; le secret du roi n'est pas révélé à chaque mendiant.

Dieu a dit que les saints sont des portes vers Lui, bien qu'ils soient cachés sous un froc.

Dans cette unité n'existe pas de dualité ; laisse la forme et contemple l'unicité.

Renonce à l'apparence, si tu es un ami de Dieu, pour parvenir à la Cour divine.

Ce monde est un voile privant les hommes de la contemplation de Dieu ; celui qui a un cœur mystique peut déchirer ce voile et parvenir avant les autres à son but.

Il faut, comme le Prophète, être aussi vaillant que le héros Rostam, pour s'opposer au chagrin et à la joie, qui sont un voile devant les yeux.

Le ciel et la terre, le bien et le mal, le gain et la perte, tous sont des voiles devant Dieu.

Au sujet de Mansûr al-Hallâj et de la parole qu'il prononça dans l'ivresse mystique : « *Je suis la Réalité suprême* » (Ana'l-Haqq) *et sa condamnation par les autorités religieuses à la peine de mort pour que cette parole ne constitue pas une cause d'égarement ; et le conseil donné par ses amis à Mansûr de se repentir de cette parole afin qu'on ne le tue pas, et son refus. — Et à propos de ce que le corps humain est comme une auberge. L'auberge est sans compréhension et ne perçoit pas ce qui se passe.*

As-tu entendu l'histoire de Mansûr, de sa grandeur et de sa dignité ?

Il déclara clairement : « Je suis la Réalité suprême, et ce corps est comme un vêtement. »

Tous lui dirent : « Ne parle pas ainsi, ne te jette pas dans les calamités. Tu nous es cher, ne cours pas au-devant de dangers. »

Il répondit : « J'ai dit la vérité, je ne changerai pas ce que j'ai dit. Celui qui a la foi ne devient pas incroyant.

Ce n'est pas une parole que je puisse récuser. Je n'y renoncerai pas, quoi qu'il m'advienne. J'ai révélé le mystère de l'amour.

J'aperçois un trésor derrière cette souffrance. Ce malheur augmentera ma foi.

Puisque, de toute façon, le corps est éphémère, mon âme n'y est pas attachée. Quand le corps décroît, l'âme s'accroît. Pour moi, la douleur et le remède sont une même chose.

Chaque derviche trouve son bonheur dans la mort, son remède dans le cœur blessé.

Ces paroles n'ont pas de fin, mais je vais à présent expliquer ce que j'ai dit.

Considère mon être comme une maison, visitée constamment par de nouveaux hôtes.

A chaque instant, les habitants du monde invisible y descendent, comme la pluie, du monde de l'éternité.

Parfois le Roi, Lui aussi, arrive en cachette, comme une joie dans l'esprit.

C'est Lui qui dit « Je suis Dieu. » Quelle est ma faute ?

Je suis comme un fétu de paille dans sa grange. Comment puis-je dire : « Je sais ce qui se passe ? »

Comment puis-je savoir ce que dit le Roi, et pourquoi Il parle ainsi ? Je suis Son infime créature, et je sais que je suis vivant par Lui.

C'est une imagination. Mais sache qu'il y a des différences entre les imaginations.

Dans l'imagination d'un saint existe l'union ; dans celle de l'incroyant, il y a l'égarement.

O mes amis ! Qu'est-ce que l'imagination ? Il s'agit là d'un état spirituel.

Celui qui est amoureux, nous sommes son ami ; celui qui ignore l'amour est pour nous un étranger.

Je ne suis pas l'un de ces gens : ouvre les yeux et connais-moi.

Avant ce corps et cette âme, j'étais cette même lumière. Je le suis encore aujourd'hui, ne pense pas que je suis autre.

Sur la terre, nul n'est comme moi. Ne cherche pas ailleurs, reste auprès de moi.

Dans mon cœur, il n'y a que Dieu, et mon corps est animé par Lui.

Si tu es voyant, regarde ma beauté. Si tu es aveugle, tu ne la percevras pas.

Un aveugle ne voit pas la lune ; un fétu de paille ne mérite pas de voir ce Roi.

Si tu deviens une âme, tu iras vers le Bien-Aimé ; si tu restes un corps, tu seras détruit, car le corps est privé de l'union avec Lui ; mais l'âme est le reflet de cette lumière.

L'homme est double : il est fait d'or et de sable, terrestre et céleste. L'incroyance et la foi sont mélangées en lui, comme l'eau et le lait.

Notre regard est une véritable pierre philosophale, notre lumière est un véritable guide.

L'attention du commun des gens est fixée sur les choses terrestres, celle des hommes de Dieu sur le Bien-Aimé. »

Tous ont répondu : « Quoique tout ce qui se trouve dans les deux mondes tire son existence de Dieu,

Les gens qui peuvent te comprendre sont comme un bouclier devant tes ennemis. Ils te défendent contre tes adversaires, car ils connaissent ton secret.

Repens-toi de cette parole, afin que tes ennemis remettent leur épée au fourreau. »

Mansûr répondit : « Je n'ai pas peur des armes de mes ennemis ; je suis bien informé, je n'ai pas besoin de vos leçons.

Je suis assez savant pour comprendre que ce que j'ai dit n'est pas étrange.

Pour un amoureux, sa vie n'a aucune valeur, pour lui le poison et le sucre sont la même chose.

Si mes ennemis me suspendent au gibet, j'obtiendrai l'union sur ce gibet même.

J'ai brisé mes chaînes et je n'accepte pas de conseils. Ma raison est brûlée dans le feu de l'amour. »

Ils parlèrent ainsi longtemps, ils discutèrent sans fin. Mais Mansûr n'accepta pas les conseils, et tous restèrent stupéfaits par lui.

Il s'obstina dans ce qu'il avait dit, il n'écouta ni suggestions, ni menaces. Donc, on le suspendit au gibet, car son Bien-Aimé le voulait ainsi.

Il lui donna son âme, sans ressentir de douleur, et son visage devint pareil à une fleur.

Mais, après sa mort, ses paroles arrivaient aux oreilles de tous, et les gens dirent que la foi et la religion étaient menacées.

Aussi, on le brûla pour éviter ce danger, et on vit dans les flammes les lettres « Ana'l-Haqq ».

Sur chaque étincelle, brillaient les lettres « Ana'l Haqq » et tous restèrent dans la stupeur.

Bien qu'au début tous fussent contre lui, peu à peu le trouble augmenta, et les gens devinrent fascinés par lui.

Quand on jeta ses cendres au vent et dans le fleuve, tous virent le même dessin apparaître sur l'eau.

Ce que l'on a vu, c'est la moindre des choses qui existent chez les saints. Ce n'était qu'une goutte d'eau en comparaison de la mer d'Oman.

Ils peuvent manifester des milliers de prodiges plus grands que celui-là et dire « Sois » et cela est.

A propos de ce que les prophètes étaient capables de tous les prodiges et de tous les miracles, quoique chacun d'eux ait effectué celui qui lui était propre. Ils ont accompli des miracles qui convenaient à leur époque : l'un a fendu la lune en deux, l'autre a ressuscité un mort, etc. Ainsi, un médecin donne à chaque malade un remède différent. Cela ne signifie pas qu'il ne connaît pas d'autres médicaments. Comme les saints et les prophètes sont les instruments, ce qu'ils font, en réalité c'est Dieu qui le fait, telle la plume dans la main d'un écrivain. On ne peut donc dire qu'ils peuvent faire certains miracles et non d'autres, car cela

impliquerait que Dieu n'est pas capable de les accomplir. Et c'est un blasphème.

Les prophètes étaient capables d'effectuer tous les prodiges, mais n'en faisaient qu'un seul.

L'un lisait les pensées, l'autre illuminait les âmes. L'un fortifiait la foi, l'autre décrivait le Bien-Aimé.

L'un enivrait par ses paroles, l'autre marchait dans l'air. L'un dessinait sur l'eau, l'autre faisait jaillir une source d'un rocher.

L'un faisait sortir des fleurs d'une fournaise. Chacun pouvait faire des milliers de prodiges semblables mais n'en faisait qu'un seul.

Depuis Adam, Moïse, Jésus, chacun des grands prophètes produisait un miracle particulier, et chacun indiquait un autre chemin vers Dieu.

L'un ressuscitait un mort, l'autre transformait un bâton en dragon.

L'un rendait le feu brûlant pareil à un bouquet de fleurs, l'autre fendait la lune en deux.

L'un a rendu le fer pareil à la cire, l'autre a fait parler les monts et les déserts.

Chacun était pareil à un peintre, il faisait une peinture, mais pouvait en effectuer d'autres, semblables au tailleur qui faisant un habit peut en faire d'autres.

Comme l'eau, qui a de nombreuses activités : elle nourrit les jardins et les prairies, fait tourner les moulins et, à chaque endroit, opère ce qui convient.

On pourrait multiplier les exemples, mais c'est inutile. En fait, c'est là le pouvoir de Dieu et les choses ne sont que des noms.

Les prophètes sont des outils, c'est Dieu qui agit.

Si l'eau coule dans des tuyaux, ce ne sont pas eux qui sont essentiels, c'est l'eau.

Le corps est comme un tuyau, et le pouvoir de Dieu comme l'eau. Considère la cause, non ce qui est causé.

Les prophètes sont les lieux de la manifestation divine. C'est par leur entremise que Dieu octroie Ses grâces.

Les feuilles sont mues par le vent. Quand le vent arrive, l'arbre lui sert d'instrument.

On voit le mouvement des branches, on sait que le vent en est la cause ; si elles ne bougeaient pas, on ne penserait pas au vent.

S'il n'existe pas un miroir, jamais tu ne verras ton visage, même si tu te tournes de tous côtés.

Le miroir du vent est la branche, mais la branche qui est encore sur l'arbre.

Le pouvoir et les miracles viennent de Dieu, et Dieu est Tout-Puissant.

Donc, tous les miracles proviennent d'une seule essence. Considère l'essence, et laisse les attributs.

De même, la parole des saints et des prophètes était la parole de Dieu. Tous étaient vides d'eux-mêmes, et pleins de Dieu.

Comme la goutte d'eau, ils étaient devenus une perle dans la coquille.

Tous possédaient la faculté d'effectuer des miracles, la connaissance et la guidance.

Ne pense pas à leurs noms, mais considère-les comme un seul, car ils subsistent en Dieu.

Quand les savants profanes parlent de la science et de la raison, ils parlent d'eux-mêmes ; bien qu'ils détiennent le savoir, celui-ci ne leur sert à rien sur le chemin de la vérité.

Leur connaissance est empruntée, comme l'eau qui coule dans un tuyau de bois.

Finalement, les connaissances disparaîtront, ce qui restera, c'est la lie.

Quand tu n'es pas devenu toi-même la connaissance, jamais tu ne percevras le sens caché des sciences.

Tu resteras ignorant, tel les êtres inanimés, si tu ne cherches pas une direction sans direction.

Lorsque tu ignores l'autre monde, ta science est confinée à ce monde-ci. Ta pensée et ton intelligence restent limitées à lui, et tu deviens inconscient de l'au-delà.

C'est le corps qui bénéficie de cette sorte de savoir, non l'âme.

A propos de ce que, alors que pour les corps il existe des médecins, il y a aussi des médecins pour les âmes. Ce sont les prophètes et les saints. Les médecins disent : « Mange ceci, ne mange pas cela afin que ta santé se rétablisse. » Les prophètes et les saints disent : « Fais ceci, ne fais pas cela, afin que ton âme se purifie. » C'est pour cela que le Prophète a dit : « Il existe deux sortes de sciences : la science des corps et la science de la religion. »

Il y a deux choses profitables à l'homme, pour son âme et pour son corps : la science médicale et la science religieuse, qui toutes deux sont inspirées par Dieu.

La science religieuse est pour la guérison des esprits, la science médicale pour la guérison des corps.

Les prophètes et les saints sont les amis de Dieu qui œuvrent pour accroître la croyance et la foi.

Il y a bien des maladies et beaucoup de remèdes ; chaque corps a une nature particulière.

Galien a proposé de nombreux remèdes pour diverses maladies quand il connaissait leur cause. Les médecins du corps interdisent certains aliments, les médecins de l'âme défendent le mensonge, le gaspillage.

L'un dit : « Ne consomme pas ce qui est impur » ; l'autre : « Ne sois pas cupide et multiplie tes prières. Jour et nuit, fais des efforts, et ensuite tu contempleras Dieu. »

Le médecin dit : « Vis gaiement, sois heureux, ne te restreins pas dans tes plaisirs. »

L'autre dit : « Supporte la douleur afin d'obtenir le trésor. Sacrifie ta vie pour arriver à la Vie. »

Sache qu'il existe une immense différence entre les conseils. Celui qui possède une âme ne doit pas penser à son corps.

Ecoute le Prophète qui a dit « Meurs », car si tu ne meurs pas tu ne seras pas accepté.

On ne peut acquérir cet état par la science discursive, il faut le rechercher dans la foi et l'ascèse.

Le vrai Soufi est celui dans le for intérieur de qui la joie et la nostalgie naissent à chaque instant.

A propos de ce que Dieu le Très-Haut a fait paraître aux hommes ce monde d'ici-bas comme la vie, alors qu'il est la mort, et le monde de l'au-delà, qui en fait est la vraie vie, comme la mort.

Trouve ta joie dans la sobriété, ô chercheur ! Renonce à la vie et souhaite la mort et l'annihilation.

Ce qui en réalité est la mort te paraît la vie et, à chaque instant, ton désir augmente pour cela.

Mais ce qui est la vie éternelle, combien tu as peur d'elle et la détestes !

La fin de ce monde d'ici-bas est l'anéantissement et la destruction. L'autre monde est l'origine de la vie et de la subsistance.

Tu l'as abandonné par ignorance et tu restes ici-bas par manque de spiritualité.

Cherche le trésor dans la souffrance, non dans la paix. Cherche le salut dans le cœur, pas dans l'apparence.

Sois satisfait par la faim, non par les mets. Efforce-toi de supporter les peines.

Tue l'ennemi de la foi avec le poignard du refus, afin que tu parviennes à l'Unique, sans aucun voile.

Ecoute le Prophète quand il dit : « Nous retournerons (à Lui). »

Heureuse la forme qui devient le sens, elle retourne à ce qu'elle était auparavant.

Elle était dérivée, elle devient essentielle, elle devient souveraine et échappe à l'esclavage.

Elle a vu le vrai « Soi » quand elle était à l'origine, quoique la séparation ait été la cause de sa cécité.

La substance de l'amour est devenue accident et le désir personnel l'a rendue aveugle.

La partialité fait disparaître l'équité ; ainsi, les qualités de Joseph étaient ignorées de ses frères.

Même sa beauté ne leur apparaissait pas, bien qu'elle fût célèbre. Une beauté pareille ressemblait pour eux à un loup, car leurs yeux étaient remplis de haine.

Quand un juge accepte un pot-de-vin, il ne tient plus compte de la justice, mais de son intérêt personnel.

Aux yeux d'un tel juge, celui qui est dans son tort a plus de valeur que celui qui a raison.

Le Prophète a dit : « La justice d'un homme vaut mieux que la prière de soixante années. »

Sois équitable ici-bas, afin de devenir demain un roi victorieux. Ce monde devient prospère par l'équité et, dans l'autre, c'est la cause du bonheur.

L'équité est une semence très précieuse, sème-la pour récolter ses fruits dans l'au-delà.

Heureux celui qui la sème ici-bas, il occupera une place d'honneur au Paradis, il n'aura pas à craindre l'Enfer.

Le rang des hommes équitables est très élevé. Efforce-toi d'en faire partie. L'équité est un attribut divin dans l'homme, l'iniquité est satanique.

Si tu possèdes des attributs divins, sache que tu es d'entre les amis de Dieu. Tu es Son ami, ne sois pas triste ; tu détiens Son trésor.

Ne qualifie pas l'eau de poussière, bien qu'elle jaillisse de la terre.

Au sujet de ce que celui qui détient la lumière que possèdent les anges n'est pas leurré par le limon d'Adam, mais voit la lumière divine. Et celui qui est plus parfait encore voit Dieu dans la terre, la paille, le bois, et en toutes choses, même en chaque atome. Ainsi que l'a dit Bâyazid Bastâmî : « Je n'ai rien vu où Dieu n'était pas. » Et à propos de ce que, si Dieu le Très-Haut révélait les mystères qu'il a révélés aux

saints, ne demeureraient ni le ciel, ni la terre. Donc, ils ne les révéleront pas, car, si Dieu ne leur avait pas fait confiance, Il ne les leur aurait pas révélés. Mevlânâ — que son sirr *soit sanctifié ! — a dit : « Je montrerais un signe de Sa beauté si je ne craignais que le secret ne soit détruit. Je ne veux pas en courir le risque. »*

Celui qui est parfait dans le chemin de la foi ne sera pas trompé par le limon d'Adam.

Il voit la lumière d'Adam, ce ne reste pas un secret pour lui.

Même, il ne voit rien dans la pierre, le bois, la paille, la montagne, sauf Dieu.

N'est-il pas vrai que Bâyazid voyait Dieu Lui-même en toutes choses ? Il voyait le Visage de Dieu dans la plus petite feuille d'arbre.

Le monde n'est pas loin de Lui. As-tu jamais cru que le parfum était séparé de la roseraie ?

Mais celui qui est privé d'odorat ne distingue pas les odeurs, comme le lit du ruisseau n'est pas conscient du flux de l'eau.

Si je révélais davantage à ce sujet, les deux mondes disparaîtraient. En ce cas, je deviendrais Son ennemi, et Il allumerait un feu dans mon âme et dans mon corps.

Celui qui sait ne parle pas, il se contente d'obéir aux ordres de Dieu.

Les saints cachent les secrets divins, ils ne les dévoilent pas devant les étrangers. Quand ils sont les confidents de ces secrets, ils sont tels des trésoriers.

Si tu n'es pas sourd, écoute. Dieu m'a dit : « Celui qui ne t'obéit pas est perdu dans les deux mondes.

Nous sommes un, il n'y a pas de dualité, tes mouvements viennent de Moi. Tu n'existes pas, seul J'existe, et Je montre Mon Visage par ton entremise.

Celui qui te frappe Me frappe, celui qui s'oppose à toi, c'est à Moi qu'il s'oppose. Mais celui que tu acceptes, Je l'accepte aussi.

Dans Mon océan, tu es comme une perle. La perle reste toujours au sein de l'océan.

Celui qui cherche une perle cherche une barque pour parvenir jusqu'à elle.

Au sujet de ce que la compagnie des saints est la compagnie de Dieu, puisque le saint, mort à lui-même, est comme un outil dans Sa main. A propos de ce que Bâyazid a dit au moment de l'ivresse mystique : « Gloire à moi ! Que ma dignité est grande ! » et aussi « Il n'existe sous mon froc rien d'autre que Dieu. » Quand il s'est retrouvé dans un état normal, ses disciples lui dirent : « Pourquoi dis-tu de pareilles choses ? C'est interdit. » Il répondit : « Au Nom de Dieu ! Si je répète une telle chose, prenez un poignard et tuez-moi. »

Celui qui est en compagnie des saints en fait est avec Dieu. Le corps de l'amoureux est un vêtement, c'est Dieu qui y réside.

N'as-tu pas entendu l'histoire de Bâyazid, disant dans son ivresse : « Il n'existe rien sous cet habit que Dieu. »

Quand il revint à lui, comme un dormeur qui se réveille, tous les disciples, les amis et d'autres, le critiquèrent d'avoir prononcé une telle parole.

« Comment serait-il possible qu'une créature se considérât comme le Créateur ? Comment une mouche volerait-elle au septième ciel ?

Une créature dont la vie vient de Dieu, comment peut-elle dire "Je suis Dieu" ? »

Bâyazid répondit : « Je ne sais pas. Mon corps est comme une demeure.

Une maison ne comprend pas ce qui est bien ou mal, et ce que disent ses habitants.

La maison ne connaît pas qui demeure en elle, si c'est un roi ou un esclave.

Si je parle ainsi, c'est Lui qui me dicte mes paroles. Je vais là où Il me fait aller, je ne le fais pas de moi-même.

Dieu a dit au Prophète : « Ce n'est pas toi qui as tiré quand tu as tiré, c'est Moi.

La flèche de tes paroles vient de Mon arc, ce que tu possèdes vient de Mon royaume.

Je me manifeste en toi afin qu'on Me voie et qu'on M'adore. »

Je ne sais pas ce que je dis, moi aussi je suis un homme comme vous.

Si une autre fois je recommence à parler de la sorte, que chacun de vous prenne un poignard et me coupe en morceaux, mais ne me laissez pas continuer un seul instant. »

Le lendemain, quand Bâyazid fut devenu à nouveau ivre de ce vin mystique, il se remit à dire les mêmes choses.

Les disciples, troublés, se saisirent de couteaux et le frappèrent. Mais jamais le poignard ne blessa Bâyazid ni ne lui fit le moindre mal.

Au contraire, les blessures tombèrent sur ceux qui l'attaquaient, leur sang coula et ils s'affaissèrent de tous côtés.

Jeunes et vieux étaient couverts de plaies, et leur état surprit tout le monde.

Quand le sheikh revint à lui-même, il les vit et entendit leurs plaintes.

Il demanda : « Qu'est-ce que ces gémissements ? Qu'est-il arrivé ? »

Ils lui répondirent : « Quand tu as entendu nos critiques, tu nous a ordonné d'agir ainsi.

Le poignard n'a pas eu d'effet sur toi, nos coups sont retombés sur nous.

Le résultat a été l'inverse de ce que nous pensions, et à présent nous sommes convaincus de notre erreur. »

La signification de ce poignard, c'est la pensée, qui est toujours une arme contre autrui.

Car la blessure infligée par la langue est comme celle de la lance, et même peut-être plus grave qu'elle.

La lance pénètre dans le corps, mais la parole dans l'âme ; en comparaison de cette dernière, l'autre blessure est insignifiante.

Les critiques des disciples n'avaient eu aucun effet sur Bâyazid ; en fait, c'est leur propre âme qu'ils attaquaient.

Ce sont leurs pensées qui leur ont fait verser leur sang et les ont rendus affligés.

Tous avaient perdu la lumière de la foi, et la ténèbre avait envahi leurs âmes. Bâyazid était plus grand qu'ils ne l'avaient imaginé.

Il leur dit : « Si vous êtes avisés et n'êtes pas aveugles, comprenez le secret de l'amour et ne demeurez pas captifs de la raison et de l'illusion. »

Tous les disciples se repentirent et tous devinrent dévoués au Sheikh.

Ils devinrent les esclaves d'un tel roi, et du fond du cœur se soumirent à lui.

Tous furent convaincus qu'il était un ami de Dieu et la lumière de tous les cœurs et de tous les esprits, et qu'il était sans égal dans le monde.

Ce qui ressemblait chez lui à de l'impiété était en réalité le sens profond de la foi.

Les regrets des disciples de Bâyazid au sujet de ce qui s'était passé et les reproches qu'ils s'adressèrent à eux-mêmes de ne pas avoir compris ce qu'avait dit le Sheikh, qui était plus parfait qu'eux.

Tous dirent : « O roi unique ! Quoique nos yeux n'aient pas été voyants, pourquoi n'avons-nous pas compris par la raison

Que tu es cent fois plus pieux et plus sage que nous, et que c'est toi qui rends nos âmes meilleures.

C'est par toi que nous avons acquis la piété et la foi, tout ce que nous possédons vient de tes enseignements.

Comment un enfant peut-il parvenir à la science d'un vieillard plein d'expérience ? Quoi de commun entre une mare et un océan ?

Pourquoi ne nous sommes-nous pas dit que tes paroles émanaient de l'ordre de Dieu ?

Il n'est pas étrange qu'une âme devienne pure lumière et une âme subsistante par la grâce divine.

Quand une goutte d'eau tombe dans la mer, on ne l'appelle pas goutte. On dit : la mer.

Tout ce qui existe dans le ciel et la terre se trouve dans l'homme. Ses racines sont dans la terre et sa tête dans le ciel.

L'esprit de l'homme tend vers Dieu, car il provient de l'au-delà.

Au sujet de ce que le monde spirituel est comparable à l'eau et les formes à l'écume et la glace sur la mer de l'esprit. C'est pour cela qu'on appelle ce monde d'ici-bas inanimé, car il ne possède ni souplesse, ni mouvements. Un homme sage considère la glace comme de l'eau, car il sait qu'avec un rayon de soleil elle redeviendra de l'eau. Le monde phénoménal appartenait, tout d'abord, au monde de l'esprit, et il était une idée pure et inconditionnée. Finalement, au soleil de la Résurrection tout redeviendra le monde spirituel. « Toutes choses retournent à leur origine. » « Toutes choses sont périssables, sauf le Visage de Dieu [1]. »

L'existence de ce monde est pareille à la neige ; même si elle est telle une montagne, elle fond au moindre rayon de soleil.

A cause de la séparation, le monde d'ici-bas est devenu gelé, et il est astreint aux formes, aux directions, aux limites.

Le monde de l'existence était une idée inconditionnée. C'est de cette idée que naquirent le ciel, la terre, l'empyrée, le firmament.

---

1. Qor'ân, XXVIII, 88.

De cet océan pur sont issues l'écume et la lie. Cette écume est comme un voile sur la mer, qui conduit à la perdition.

Ecoute ce que Dieu a dit : « Tu retourneras », afin que cet appel te fasse revenir à l'origine.

Car, si tu es pur, tu iras vers la pureté ; le pur ne saurait se mélanger à l'impur.

L'eau pure, qui était séparée, s'unit à Dieu, comme le font les saints. Les formes et les apparences des choses sont semblables à l'écume, empruntées et éphémères.

Une petite flaque d'eau s'assèche très vite. Cherche une source qui ne tarit pas, afin que tu puisses t'y désaltérer toujours et vivre sans fin au Paradis de l'amour.

Au sujet de ce que les plaisirs de ce monde sont irréels. En fait, ce monde ne possède pas de plaisirs véritables. Il est laid et amer comme une très vieille femme qui veut s'embellir avec des fards.

Pour l'homme, c'est le goût qui rend les choses désirables. Si l'on a perdu le goût, les choses deviennent dépourvues de saveur.

Donc, recherche ce goût ; sans moyens matériels, sans lèvres, sans bouche, sans coupe, déguste ce vin.

Le Paradis est éternel, ceux qui y entrent le sont aussi, de même que les délices qu'il leur offre.

Le soleil éclaire toutes choses ici-bas, permettant de distinguer le laid du beau, et, quand il se couche, tout devient sombre.

La lumière des choses n'est qu'empruntée ; celui qui le sait ne peut se tromper.

A propos de ce que les sujets importants dont je viens de parler m'ont été enseignés par Sayyed Borhân-od-Dîn Mohaqqiq Tirmidhî, qui était le disciple du

grand maître Bahâ-od-Dîn Mohammad, célèbre sous le nom de Bahâ-od-Dîn Valad.

Toutes ces significations étranges et importantes, sache qu'elles sont dues à Borhân-od-Dîn Mohaqqiq.

Lui qui était le plus grand ami de Dieu m'a dit ces choses.

Les sujets subtils que nul n'avait traités, il me les a expliqués en me donnant les preuves.

Son âme était une mine de mystères, une source de lumière. Jamais un saint n'avait parlé comme lui ; dans l'amour et la science, il était unique.

Si quelqu'un entendait ses paroles, il ne cessait de célébrer son éloge. Il devenait enivré, ravi, émerveillé, il perdait la raison.

Si l'on voyait une seule fois son visage, on comprenait son caractère incomparable. On savait que, sans aucun doute, il était un saint de Dieu, et un guide pour les autres saints.

Même un enfant de six ans pouvait comprendre qu'il était sans pareil en ce monde, et caché et manifeste comme l'est Dieu.

Il avait d'innombrables disciples, mais tous ne connaissaient pas sa valeur. Chacun le percevait selon sa capacité, car ses états spirituels étaient à la fois évidents et secrets.

Il octroyait maints dons spirituels, mais son océan recelait bien d'autres perles.

Au sujet de ce que Dieu le Très-Haut est Miséricordieux, et Il a créé les hommes pour qu'ils Le connaissent et Le voient, et s'il ne Se montre pas, ce n'est pas par manque de générosité ; au contraire, cela est dû à une générosité sublime. Car les hommes n'ont pas la capacité de Le voir. Et s'Il se montrait, ils seraient consumés. Donc, Il envoie Sa Lumière, peu à peu, par des intermédiaires, afin que les hommes la reçoivent et se fortifient. A l'instar d'une mère qui mange pour

avoir du lait et le donner à son bébé, car si elle mettait du pain et de la viande dans la bouche d'un nourrisson, il mourrait. De même, l'homme utilise le feu pour avoir de l'eau chaude et se baigner. Mais s'il entre dans le feu, il brûlera. Pour rester dans le feu, il faut être une salamandre. Ce ne peut être que le saint de Dieu.

Nous ne voyons qu'une petite partie du soleil. Qui peut connaître sa beauté totale ?

S'il montrait sa beauté sans voile, rois et esclaves seraient anéantis, et le monde avec eux.

Sa lumière nous parvient à la mesure de notre capacité. Tu es vivant parce que tu le vois de loin.

Quoiqu'on utilise le feu pour chauffer l'eau du *hamam*, on ne peut entrer directement dans la chaudière.

Si la rivière t'est utile, tu restes sur la rive, car si tu y pénètres, tu peux te noyer.

L'eau, en petite quantité, est cause de la vie ; mais une inondation est une cause de mort.

Le soleil brille au quatrième ciel. S'il descendait au troisième ciel, sa chaleur brûlerait le monde.

C'est ainsi que Dieu resplendit de loin. Il a mis, comme intermédiaire entre Lui et nous, la science et l'action,

Afin que Sa Lumière nous parvienne par ces entremises. A chaque instant, tu implores l'union avec Lui, et tu dis : Quand Te contemplerai-je ? »

Il te répond : « O mon pauvre ! tu n'es pas séparé de Moi, sois-en sûr !

Ce que tu reçois de Moi te suffit comme union. Un ruisseau de cet océan te suffit. Si tu obtiens une trop grande quantité de cette eau, tu périras.

Bénéficie de Ma grâce petit à petit, afin d'arriver enfin à Me contempler. Alors, tu pourras affronter cet océan et tu comprendras ce qui te sera dit. »

Quand Moïse, dans son enivrement, a dit : « Montre-Toi à moi », Dieu a répondu : « Tu ne Me verras pas.

Je ne refuse pas que tu Me contemples, mais si Je Me manifeste à toi dans toute Ma grandeur, tu seras détruit. »

A propos du manque de valeur et du caractère éphémère des choses de ce monde.

Les affaires de ce monde ne sont que jeux d'enfants, si tu t'en soucies, tu es ignorant.

Comme l'a dit le Prophète, tout en lui est vain, sauf la pratique religieuse et la soumission à Dieu,

En apparence, il est beau, mais cette beauté est irréelle, comme celle d'une vieille femme maquillée.

Le Qor'ân a dit que les objets des désirs de ce monde sont attirants, mais qu'en fait ils sont la cause de la perte de la foi.

S'ils étaient bons, jamais Dieu n'aurait dit que c'était exprès qu'Il l'avait ordonné, pour mettre à l'épreuve.

Ce monde est rusé comme une vieille magicienne, ses ruses sont sans limites.

Elle nous a emprisonnés dans ses filets ; peu de gens réussissent à s'en délivrer.

Ne t'en remets pas à toi-même ; tu ne peux te libérer à toi seul. Implore Dieu, et attache-toi à Lui.

Il ne faut jamais dire « Je combattrai contre lui, et ne serai pas victime de ses artifices. Je vivrai tranquillement sans succomber à ses ruses »,

Car si tu lui résistes pendant cent années, à la fin tu seras vaincu.

Au Jour de la Résurrection, tous se lamenteront à cause de lui.

Heureuse l'âme qui se détache de lui et ne le regarde jamais avec envie.

Il le considère comme un reptile et il s'enfuit loin de lui vers le monde de l'au-delà.

Nul n'a jamais échappé à ce dragon, sauf celui qui s'est réfugié sous la protection d'Allâh.

La prière et le jeûne sont les meilleurs remèdes. Heureux celui qui obéit aux ordres de Dieu.

Les promesses de ce monde sont mensongères, elles t'invitent à la joie, mais en réalité te poussent vers l'enfer.

La raison est opposée au monde d'ici-bas ; si son remède est amer, il faut que tu le prennes, car là est ton salut.

Quoique l'enfant n'aime pas l'école et s'enfuie pour jouer, pourtant c'est d'elle que dépend son avenir.

Quand le corps du croyant meurt, il ne peut plus prier.

Mais, même après sa mort, il demeure en recherche, et son amour subsiste en l'absence du corps.

L'existence réelle, c'est l'amour, le reste, ce sont des outils, qui ne peuvent agir par eux-mêmes. Seul l'amour œuvre dans les deux mondes.

Qui que tu sois, c'est l'amour qui te rend vivant, ne te prive pas de lui.

La fourmi tient sa vie de Dieu, et Salomon aussi ; c'est Lui qui confère l'existence à tous deux.

Il n'est que générosité et miséricorde ; Il transforme en palmier une infime semence.

Si un enfant, malade et fiévreux, demande à son père du miel, et que celui-ci lui dit que le fruit du coing vaut mieux pour lui,

En apparence, cela semble contraire à l'amour ; mais celui qui n'est pas ignorant sait que c'est une marque d'affection.

Histoire d'un homme qui s'était endormi la bouche ouverte ; un serpent entra dans son gosier. Un passant l'aperçut et se dit : « Si je lui dis la vérité, il mourra de peur. Il faut que je l'oblige à manger beaucoup de fruits qui se trouvent sur cette montagne et le force à courir, afin qu'il vomisse et que le serpent sorte de son estomac. » Il fit ainsi. Les saints aussi, s'ils avertissaient les hommes de la souillure de leur âme charnelle, ceux-ci mourraient de peur. Mais ils agissent de telle façon que les gens se libèrent de cette âme charnelle.

Un homme s'étant endormi dans le désert, un serpent pénétra dans sa bouche.

Un cavalier qui passait par là le vit et se demanda ce qu'il convenait de faire pour le sauver.

Il se dit : « Si je lui dis la vérité, il mourra de peur. Ce que je dois faire, c'est le contraindre à manger beaucoup de fruits, boire de l'eau et le faire courir,

Afin qu'il vomisse et que le serpent sorte de son gosier. »

Il prit un bâton et se mit à le frapper violemment. L'homme se réveilla et s'écria : « Pourquoi me frappes-tu ? Je suis un croyant comme toi.

Tu es sans pitié, tu te mets à me battre, alors que je n'ai commis aucune faute.

Tu es comme un loup féroce, et tu ne distingues pas les amis des ennemis. »

Le cavalier lui répondit : « Cesse de bavarder et obéis-moi. Mange de tous les fruits qui se trouvent en cette montagne, sans prendre garde à leur goût. »

Après qu'il eut mangé une énorme quantité de fruits, il le fit courir jusqu'à ce qu'il vomisse.

Alors, le serpent sortit de son estomac avec les fruits. En voyant cela, l'homme comprit.

Il se tourna vers le cavalier et lui dit : « Dieu soit loué que tu m'aies vu !

Car si tu n'avais pas été là, ce serpent m'aurait tué. Es-tu un envoyé de Dieu ou un saint, pour m'avoir ainsi sauvé ?

Mon père et ma mère n'ont pas fait pour moi ce que tu m'as fait : ils m'ont donné un corps terrestre, mais toi tu m'as montré le chemin de la foi. »

Le serpent de l'âme charnelle se trouve à l'intérieur de vous. Si le sheikh vous le montrait, vous mourriez de peur.

S'il vous dévoilait son impureté, vous seriez fous de peur et c'est exprès qu'il vous le cache et ne vous le dit pas clairement.

Afin que vous ne désespériez pas, il tue votre âme charnelle de façon sage, et vous libère de cette dangereuse ennemie.

L'âme charnelle est le feu, et le sheikh la lumière de Dieu et il éteint ce feu.

Au sujet du hadith qui dit : « O croyant ! Ta lumière éteint le feu. »

As-tu entendu cette tradition prophétique, ce qu'a dit ce roi ? L'Enfer s'adressa à lui : « Ne t'approche pas de moi, ô grand saint !

Car ta lumière éteindrait mon feu, et je n'aurais plus de raison d'être. »

Si l'Enfer tout entier pouvait être détruit par lui, songe à ce que deviendrait une faible âme charnelle !

Attache-toi au sheikh, pour être délivré du mal et progresser vers le bien.

Tu ne peux te perfectionner par tes seuls efforts. Tu as besoin de son aide.

Une fois arrivé à ton but, cesse de chercher. Au bord de l'océan, on ne cherche pas le ruisseau.

Le sheikh sanctifie ton esprit, il te donne l'amour, l'ivresse, la lumière, et tous trois sont une même chose.

Comme il n'y a pas de possibilité de dualité dans ce chemin, ton « moi » ne doit pas non plus subsister.

Anéantis-toi dans l'Un et dépasse les chiffres et les nombres, afin de recevoir des milliers de grâces de Dieu.

Laisse ton nom, sois le nommé. Ne reste pas loin de ton origine, rapproche-toi d'elle.

Car le seul vivant, c'est toi, et le monde est la mort, Tu es grand, et le monde est petit.

Tu peux déplacer les montagnes, qui sont cent fois plus grandes que toi.

La nostalgie est commune à tous les êtres. Oublie la pluralité, et recherche la nostalgie.

C'est elle qui t'amènera vers le Paradis qui l'a créée.

Je me lamente à cause de ce monde impur qui égare les âmes.

Il offre des délices illusoires, des plaisirs empoisonnés. Ses images sont un voile pour le cœur.

Chacun de vous possède d'innombrables trésors, tout en étant limité dans son corps.

Vous vous envolez au ciel comme les anges et vous y demeurez, car vous êtes faits de la lumière divine, bien que prisonniers de la terre.

Au sujet de ce que Borhân-od-Dîn Mohaqqiq Tirmidhî devint le disciple du Maître Bahâ-od-Dîn Valad à Balkh, et que les juristes virent en rêve le Prophète Mohammad assis dans une grande tente. Il reçut Bahâ-od-Dîn Valad avec respect, le fit asseoir à ses côtés et dit aux juristes : « Désormais, il faut l'appeler le sultan des savants. »

Pendant sa jeunesse, Borhân-od-Dîn Tirmidhî vint résider à Balkh, et il rencontra mon aïeul qui était un amoureux de Dieu.

Son nom était Bahâ-od-Dîn Valad. Ses admirateurs étaient innombrables.

Ses ancêtres étaient de grands sheikhs, sans pareils dans la science et la piété.

Il descendait d'Abû Bakr Siddiq [1] (le sincère), et il était aussi loyal que lui.

En matière de jurisprudence, il était sans égal ; il était plus pieux que les anges.

Il était un savant tel que le monde n'en avait jamais connu ; tous, justes ou injustes, avaient un grand respect pour lui.

Il était un maître dans toutes les sciences, Dieu l'avait comblé de talents.

---

1. Compagnon fidèle du Prophète et premier calife après la mort de celui-ci.

Si Abû Hanifa avait été vivant, il serait devenu son élève. Qu'étaient Fakr-od-Dîn Râzi et Avicenne auprès de lui ?

Tous venaient chez lui comme d'humbles élèves.

Mostaphâ (Mohammad), le Pôle des Prophètes de Dieu, l'avait nommé « le sultan des savants ».

Les grands jurisconsultes virent en rêve le Prophète assis dans une grande tente.

Soudain, Bahâ-od-Dîn Valad entra dans la tente et Mohammad se leva, le prit par la main et le fit asseoir auprès de lui.

Il dit aux juristes : « Désormais, vous devrez appeler Bahâ-od-Dîn Valad « sultan des savants » et vous soumettre à lui. »

Au matin, ils vinrent tous ensemble chez Bahâ-od-Dîn lui rapporter leur rêve.

Avant qu'ils commencent à parler, Bahâ-od-Dîn leur raconta exactement ce qu'ils avaient vu.

Tous restèrent stupéfaits. En effet, il lisait toujours la pensée des autres,

Afin que tout le monde sache que les mystiques reçoivent leurs pouvoirs de Dieu.

Ils sont les élus de Dieu et les rois du monde ; ce qu'ils désirent sera réalisé, ici-bas et au-delà.

Ils règnent en ce monde et leur grâce est dispensée à tous et leur lumière illumine toutes choses.

Les mots s'appliquent aux choses matérielles, chacune d'elles a un nom différent.

Si les vagues de la mer sont innombrables, ne pense pas à elles, pense à l'océan.

Borhân-od-Dîn Tirmidhî devint le disciple de Bahâ-od-Dîn de tout son cœur, afin de purifier son âme grâce au sheikh.

Durant ce temps, il parvint à son but, car le sheikh l'avait comblé de dons.

Venu misérable, il fut rempli de joie ; ses yeux furent dessillés pour que, comme le faucon, il prenne son envol vers le Roi.

La source de l'amour surgit de son cœur, et son âme but le vin de l'éternité.

Quand le sheikh devint son guide, ses peines se transformèrent en félicité,

Il mourut avant de mourir et devint un ami de Dieu. Quand il renonça à sa vie provisoire, il obtint la vie éternelle.

Finalement, il devint un Pôle en ce monde, les hommes et les anges se prosternèrent devant lui.

O mon ami ! L'échelle comporte des degrés. Il faut passer du premier échelon au suivant.

Chacun cherche à être plus parfait ; aussi se prosterne-t-il devant ce qui est plus parfait que lui.

Celui-ci est pour toi comme un roi ; il est la lune, et toi l'étoile.

Tu es son serviteur, bien que tu l'ignores ; tu es tel un enfant qui ne connaît pas son père.

Comment un serviteur peut-il décrire le roi ? Seul Dieu le peut.

Raisons du départ de Balkh de Bahâ-od-Dîn Valad.

Comme Bahâ-od-Dîn Valad était fâché contre les habitants de Balkh,

Dieu lui dit : « O Pôle des Pôles ! Puisque tu es fâché contre ces gens, il te faut quitter ce pays,

Afin que Nous leur envoyions une calamité et des châtiments. »

Lorsqu'il entendit cette parole de Dieu, il partit de Balkh et se rendit au Hedjâz.

Il était en voyage, lorsqu'il comprit la signification de cet avertissement.

Il apprit que les Mongols avaient attaqué cette région et que l'armée musulmane avait été vaincue,

Qu'ils avaient occupé Balkh et tué d'innombrables gens. Ils avaient détruit les grandes villes. En réalité, Dieu possède mille sortes de châtiments.

Le courroux de Dieu est sans limites pour ceux qui méritent l'enfer.

A tous les prophètes, est advenu le même message de Dieu : « Quitte ces hommes ignorants et jaloux,

Pour que Je les tue et les fasse disparaître, que Je les fasse se noyer dans l'eau ou brûler dans le feu. »

On ne peut raconter tout ce que Bahâ-od-Dîn avait donné à tous au cours de ce voyage.

Dans chaque ville, il effectuait des prodiges. Si je voulais les rapporter, ce serait trop long.

Il revint de la Mecque au pays de Rûm (Byzance) afin que les hommes de ce pays bénéficient de sa présence.

Entre toutes les villes, il choisit Konya et s'y installa.

Tous les habitants apprirent que celui qui était venu chez eux était unique au monde, qu'il était un joyau sans pareil.

Femmes, enfants, jeunes et vieux, tous vinrent à lui ; ils furent témoins des prodiges qu'il opérait, ils l'entendirent révéler les mystères.

Quelques jours se passèrent ainsi, et tous devinrent ses disciples.

Le sultan Alâ-od-Dîn se rendit auprès de lui avec tous ses ministres, pour profiter de ses conseils.

Quand le sultan constata sa sincérité et son amour, il se fit son disciple ; ses discours le firent régner dans son cœur.

Il s'aperçut que de grands changements s'étaient produits en lui depuis sa rencontre avec Bahâ-od-Dîn.

Il disait à ses émirs : « Quand je vois cet homme, ma piété et ma foi augmentent.

J'éprouve à son égard une crainte révérentielle. Chose étonnante ! Tout le monde a peur de moi, et moi j'ai peur de lui.

C'est cela qui me convainc qu'il est un saint de Dieu. »

Il parlait toujours de Bahâ-od-Dîn avec ses proches, en faisant son éloge.

Deux ans après, par la volonté de Dieu, Bahâ-od-Dîn tomba malade.

Le sultan fut affligé par cette maladie. Il perdit la paix de l'âme.

Il vint lui rendre visite, les larmes aux yeux, et supplia Dieu de lui rendre la santé.

Il dit : « S'il se rétablit, je deviendrai son serviteur, et il sera mon roi. »

Quand le sultan fut rentré chez lui, Bahâ-od-Dîn dit à ses disciples :

« S'il dit la vérité, et s'il veut vraiment que je reste en ce monde comme un roi temporel,

Alors le moment de mon départ est arrivé, et je dois quitter ce monde éphémère.

Car si je deviens aussi un roi temporel, les affaires de ce monde iront très mal.

En effet, tous deviendront ivres de Dieu et bouleversés comme moi ; ils abandonneront leurs activités, ils vivront dans l'émerveillement de Dieu.

Si tout le monde était aussi amoureux et troublé que moi, on ne trouverait ni nourriture, ni vêtements ; les hommes ne feraient aucun effort pour gagner leur vie. »

Et il ajouta : « Les gens se conforment aux habitudes de leur roi ;

Le monde a encore du temps à vivre et doit rester tel qu'il est.

Donc, il est sûr que je partirai et que je ne perturberai pas la vie de cette terre. »

Après cela, il mourut et s'en alla vers l'au-delà. Ses funérailles ressemblèrent au Jour de la Résurrection.

Tous étaient affligés, les savants restaient tête et pieds nus, le sultan et ses émirs se tenaient devant le cercueil.

Aucun habitant de Konya n'était resté dans sa maison ; personne n'avait jamais assisté à une telle cérémonie.

Le sultan porta le deuil pendant sept jours, et son cœur était brisé de chagrin.

Il offrit des repas aux pauvres et pleurait nuit et jour cette séparation.

Quand les funérailles prirent fin, tous vinrent auprès du fils de Bahâ-od-Dîn, en le suppliant de prendre la place de son père, lui disant : « Désormais, c'est toi notre maître. »

Au sujet de ce que Mevlânâ Djalâl-od-Dîn occupa la place de son père, et la venue de Borhân-od-Dîn Mohaqiqq Tirmidhî auprès de lui.

Mevlânâ Djalâl-od-Dîn s'assit à la place de son père et tous vinrent lui rendre visite.

Comme son père, c'était un homme pieux et sage, maître de tous les savants.

Il devint le jurisconsulte de l'Orient et de l'Occident ; il éleva très haut l'étendard des sciences religieuses de l'Islam.

On a dit qu'il était même plus grand que son père ; ses actes et ses paroles étaient dignes de lui.

Il donnait la paix aux gens affligés, tous se sentaient en sécurité, et il offrait à chacun ce dont il avait besoin.

Borhân-od-Dîn Tirmidhî, resté (à Balkh) privé de son maître, le cherchait partout.

Finalement, on l'informa que Bahâ-od-Dîn se trouvait à Byzance, où il était devenu célèbre.

Il se mit donc en voyage par amour pour lui.

Lorsqu'il arriva à Konya, il s'enquit de Bahâ-od-Dîn. On lui dit : « Celui que tu cherches est mort depuis un an. Il est parti dans l'autre monde. Son corps est dans la terre, son âme est au ciel. »

Il répondit : « Le sheikh se trouve en nous-mêmes ; en réalité, je suis lui.

Les croyants sont appelés « un », car tous sont Sa seule lumière. Nous sommes amoureux du même Dieu, nous ne sommes pas multiples. »

Il se mit à enseigner et à conseiller les gens et s'attira les sympathies.

Tous lui dirent : « Pour nous, tu es Bahâ-od-Dîn Valad. » Ils ne se trompaient pas, car il était égal à lui.

Ensuite, il dit à Djalâl-od-Dîn : « Quoique tu sois sans rival au point de vue du savoir,

Pourtant, ton père avait aussi des états spirituels. Laisse la science discursive, et recherche ces états.

Tu attaches beaucoup d'importance aux connaissances rationnelles qu'il t'a enseignées ; il faut que toi aussi, comme moi, tu deviennes ivre de son état spirituel.

Afin que tu puisses être son véritable héritier, et que tu illumines le monde.

Tu as reçu ce savoir formel, mais moi j'ai obtenu l'essentiel. »

Au sujet de ce que Mevlânâ Djalâl-od-Dîn devint le disciple de Borhân-od-Dîn Mohaqqiq Tirmidhî, et la mort de ce dernier.

Mevlânâ devint son disciple et se soumit à lui comme un mort. Borhân-od-Dîn le consola de ses peines, il lui ouvrit les yeux et devint son guide.

Un homme qui ne connaît pas la douleur mystique n'est pas vraiment vivant, il est pareil à la glace.

La douleur de l'âme est un signe de vie, elle atteste la soumission à Dieu.

Le corps est vivant par l'âme, l'âme est vivante par cette douleur. Celui qui en est dépourvu, on ne peut l'appeler un homme.

La femme enceinte n'enfante pas sans souffrance. Une armée ne vainc pas sans difficultés.

L'union sans douleur est impossible. Un cœur apathique ne parvient pas à elle.

Les souffrances sont des ailes pour l'oiseau de l'âme. Un oiseau sans ailes ne peut prendre son essor.

Pleure, gémis, lamente-toi, pour te libérer de ce monde étriqué. Car c'est une prison pour les amoureux. Efforce-toi d'en sortir.

Mevlânâ resta au service de Borhân-od-Dîn pendant neuf ans, jusqu'à ce qu'il devînt son égal dans les connaissances exotériques et ésotériques.

Ils étaient des amis intimes et des confidents, car ils n'avaient qu'un seul but et qu'un seul cœur.

Soudain, Borhân-od-Dîn quitta ce monde éphémère et partit vers le monde de l'éternité.

Djalâl-od-Dîn resta seul, pleurant et se lamentant. Il perdit l'appétit et le sommeil, et se livra durant cinq années à l'ascèse.

Ensuite, il effectua de nombreux prodiges et plusieurs dizaines de milliers de gens devinrent ses disciples.

Les grands jurisconsultes et les savants célèbres le plaçaient au rang des prophètes.

Il montait en chaire et faisait des discours, attrayants et enflammés, comme ceux du Prophète, en révélant des mystères.

Finalement, sa renommée devint si grande que le moindre de ses disciples fut prisé à l'égal de Ma'rûf (Karkhî) [1].

Rencontre de Shams-od-Dîn Tabrizî avec Mevlânâ Djalâl-od-Dîn.

Tout-à-coup, Shams-od-Dîn Tabrizî arriva auprès de lui et lui fit entendre le cantique du monde de l'amour, sans tambourin et sans luth.

Il lui indiqua la voie vers le Bien-aimé, et lui dit : « Quoique tu connaisses l'intériorité, moi je sais l'intériorité de l'intériorité.

Je suis le secret des secrets, la lumière des lumières ; les saints eux-mêmes ne peuvent comprendre mon mystère. »

---

1. Célèbre soufi du IIe-IIIe siècle de l'Hégire.

Le rang des saints qui se sont sacrifiés au Bien-aimé est plus élevé que celui de Mortazâ (Ali).

Si le savoir exotérique est dépourvu de détachement, il est semblable à l'ignorance.

Bien que les amoureux possèdent la surexistence (*baqâ*), le royaume du Bien-Aimé est plus haut que cela.

Notre maître, Mevlânâ, comme un débutant, chaque jour écoutait l'enseignement de Shams.

Son détachement était total ; pourtant, ce que Shams lui montrait était quelque chose de nouveau.

Un amoureux sincère est très rare. Il est caché aux yeux de tous. Comprends donc combien le Bien-Aimé l'est davantage.

Comme on ne connaît pas Sa beauté, on ne peut la découvrir.

Shams-od-Dîn de Tabriz était l'un de ces rois. Il attira Mevlânâ à lui.

Mevlânâ était de même nature que lui ; aussi s'unit-il à lui, et, par son âme, à l'âme des âmes.

Shams Tabrizî devint son maître, et nous avons déjà raconté ce qui advint ensuite,

Comment il rendit les disciples affligés de la séparation d'avec Mevlânâ, et comment il alluma un feu qui les consuma.

Au sujet du monde d'ici-bas et du monde de l'au-delà.

Ne t'afflige pas sur ce monde. Eprouve de la peine pour le feu et pour l'au-delà.

Supporter la douleur par amour pour la Réalité suprême est un trésor ; mais souffrir pour le monde d'ici-bas est une calamité.

Les peines et les joies de ce monde-ci sont vaines ; en apparence, elles ont de l'importance, en fait, elles ne sont rien.

Ce monde est rempli de ruses et d'artifices, ne tombe pas dans ce piège.

Ne va pas dans son bazar ; ne t'éprends pas de ses marchandises, car tu seras perdant.

Seul Dieu peut te libérer de cet abîme d'infortunes. L'effort ne suffit pas, implore la grâce divine.

Même si tu fais des efforts, sache qu'ils viennent de Lui, non de toi-même. Dieu t'a accordé cette possibilité, car sans efforts on ne peut Le contempler.

Au sujet de ce que, parmi tous les êtres, l'homme seul est libre.

Dieu t'a créé libre, afin que tu agisses selon ta volonté. Il t'a donné la possibilité d'agir, renonce au fatalisme et obéis-Lui.

Sauf l'homme, tous les autres êtres : démons, anges, objets inanimés, végétaux, la terre, l'eau, le feu, l'air, ne possèdent aucune liberté ; ils sont contraints de faire ce qui est dans leur nature.

Le feu brûle et donne la chaleur, l'eau produit l'humidité ; chacun accomplit ce qui lui est imposé.

Qui a vu une fleur piquer comme une épine ? Chacun effectue ce pour quoi Dieu l'a créé.

Mais toi qui es un homme, tu peux faire ce que tu veux. Il t'a donné deux pieds et deux mains, pour marcher et accomplir tes devoirs.

Sois juste, et comporte-toi équitablement ; ne suis pas d'autre chemin que la voie droite.

Dieu t'a accordé les moyens d'effectuer des actes charitables et d'avancer dans Son chemin.

Mais toi, tu utilises ces moyens contre toi-même. Il te donne de quoi construire, mais tu détruis.

Ne dis pas que tes fautes sont dues au destin. Ce que tu fais vient de toi, ne l'attribue pas à la fatalité.

N'en rends pas Dieu responsable, c'est là un grand péché, car Dieu n'enverrait jamais en enfer un homme irresponsable.

Jamais un homme n'admettra de tuer un innocent. Si quelqu'un frappe sans raison un autre homme, tous le détestent.

Comment donc imaginer que Dieu puisse châtier un homme qui n'est pas responsable ? Si tu as de telles idées, jamais tu ne seras éclairé par la lumière de la religion.

Si un malheur t'arrive, si après avoir été heureux tu deviens affligé, sois assuré que c'est la conséquence d'une de tes actions.

Pourtant tu ignores quelle est ta faute, pour pouvoir te repentir.

Repens-toi aussitôt, et prie Dieu, en disant : « Je suis certain que jamais un malheur n'arrive sans qu'on ait péché. »

Si tu te repens, Il te pardonnera, et l'Omniscient excusera ta faute et mettra fin à ton épreuve.

La faute est une graine : si on la sème, Dieu la cache, puis Il la fait pousser comme une plante.

Chaque graine donne naissance à une forme nouvelle, qui ne ressemble pas à la graine.

Dans la terre de Dieu, les châtiments ne ressemblent plus aux graines des fautes ; Dieu l'a voulu ainsi.

L'arbre provient d'une graine, l'homme du sperme ; mais il n'y a aucune ressemblance entre la semence et l'être.

Quoi de commun entre le crime et le gibet ?

Sache que les actions, bonnes et mauvaises, ont une forme dans le monde de l'au-delà.

La projection des mauvaises actions est l'Enfer, celle des bonnes œuvres le Paradis.

Les œuvres pies peuvent occasionner la souffrance du corps, mais elles résultent en l'acquisition d'un trésor. La douleur corporelle est la santé de l'âme, en réalité c'est un remède.

Supporte quelque temps ces peines, ne pense pas à ce monde, mais à la foi,

Afin de te délivrer de ton aveuglement, de sortir de toi-même et de parvenir à Dieu.

Ton existence individuelle est pareille à une maison aux portes fermées, ce n'est qu'une demeure empruntée.

Ne lui accorde aucune importance, sinon, tu périras sous ses ruines.

Puisqu'un jour elle sera détruite, pourquoi te soucies-tu, jour et nuit, de l'orner ?

Tu t'emploies à la maintenir sur pieds et à la garder intacte ; mais, étant donné que Dieu l'a créée éphémère, jamais on ne peut la préserver.

Des milliers d'hommes semblables à toi ont tenté de le faire, sans y réussir. Ils ont passé leur vie à soigner leur corps et soudain cette maison s'est effondrée sur eux.

Ils sont anéantis sous la terre, car c'est le vin matériel qui les avait enivrés.

Pourquoi endurer tant de peines pour le corps ? Envole-toi plutôt comme les anges, vers le ciel.

Celui qui a quitté son corps est vivant. Sans coursier, il galope dans le royaume des âmes.

Sache que perdre son corps, c'est en réalité trouver ; le suivre, c'est s'égarer.

Quand on sème en terre une graine, on récolte des milliers d'épis. Sacrifie à Dieu la graine de ta vie, afin qu'Il t'ouvre la porte, et que ton existence limitée devienne sans limites et ta joie éternelle.

Quiconque trouve sa joie dans le détachement s'y consacre avec amour.

Au sujet du détachement et de ses conséquences.

Le Prophète a dit : « Celui qui choisit le détachement avec la certitude d'une récompense immédiate, la générosité lui devient facile, car il est sûr de gagner le centuple. »

Celui qui sème dans la terre le fait dans l'espoir d'obtenir dix fois plus.

Si on lui dit : « Pourquoi jettes-tu dans la terre cette graine ? » Il dira : « Ce questionneur ignore la raison de mon action.

Je gagnerai soixante fois plus, je dois donc le faire. Je n'écouterai pas ces paroles, car quiconque est mon ami ne dirait jamais cela. »

Certain de ne rien perdre, il sème avec la certitude de faire une bonne affaire.

Si tu crois aux promesses de Dieu, qui te donnera cent vies en échange de la tienne,

Pourquoi penses-tu tellement à cette vie et non à la voie de l'amour ?

Pourquoi ne sacrifies-tu pas tout ce que tu possèdes ? Pourquoi ne converses-tu pas, jour et nuit, avec Dieu ?

L'individu qui se sacrifie à Dieu, ne le considère pas comme séparé de Lui.

Le sage est celui qui consacre sa vie à Dieu et perd son existence dans l'existence de Dieu.

Un enfant préfère un oiseau à un trésor, car il ignore sa valeur.

Les joies de ce monde sont sans valeur en comparaison de celles de l'au-delà. Malheur à celui qui choisit les plaisirs d'ici-bas ! Finalement, il le regrettera.

Il comprendra qu'il a perdu la vie d'ici-bas sans obtenir rien en échange, alors que ce qui importe, c'est le salut de l'âme.

Dieu te donnera mille âmes en échange d'une seule. Offre à Dieu ce que tu as, tu recevras le centuple.

Dieu a dit au Prophète : « On récoltera ce qu'on a semé, en bien et en mal. » Prends garde à ce que tu fais, abstiens-toi de ce qui n'est pas juste.

Car, en fin de compte, cela se retournera contre toi. Heureux celui qui sème la graine des observances religieuses !

Ne rends pas tes actions pires par la cupidité, car elle peut faire d'une fourmi un serpent.

Celui qui avance sur la voie de la bonté deviendra l'ami de Dieu et entrera dans le monde de l'éternité.

Celui qui possède une lumière voit, et il cueillera les fruits délicieux.

Pour celui qui voit Dieu, rien d'autre n'a de place en son cœur. Ne pense pas qu'il puisse avoir un autre bien-aimé que Lui.

Un cœur purifié de tout ce qui est autre que Dieu, Dieu le remplira toujours. Une telle joie est pour l'homme véritable.

La science divine est de cent sortes : la science parfaite advient aux hommes parfaits, et la science médiocre aux gens médiocres.

Quand tu parles, ne parles-tu pas à la mesure de l'intelligence de ceux qui t'écoutent ? Car les ignorants ne comprennent pas les paroles très subtiles.

Dieu aussi te parle selon ton intelligence et te montre ce que tu peux comprendre.

Il te chargera du fardeau que tu peux supporter, afin que tu sois capable de l'endurer. S'il t'octroyait ce que tu ne comprends pas, tu tomberais sous le faix.

Les œuvres de Dieu sont infinies, telles un océan sans bords. Laisse les paroles, enivre-toi, renonce à l'intelligence.

Le Prophète a dit que la majorité des habitants du Paradis étaient des gens simples et ignorants.

Leur ignorance est une sagesse parfaite, pas une ignorance stupide.

Car ce qu'ils ignorent n'a aucune valeur et ils cherchent ce qu'il faut chercher.

Ils ignorent les étrangers, mais ils connaissent leur Bien-Aimé.

Le Prophète a dit aussi : « Celui qui a contemplé Dieu est devenu muet. Il ne parle pas. »

Il a dit encore : « Celui qui a contemplé Dieu s'exprimera avec autorité dans les deux mondes. »

En apparence, ces deux sentences sont contradic-

toires, comme si quelqu'un disait « Il apporte, et il n'apporte pas. »

Mais si tu te livres à un commentaire exact, ne restent ni erreur, ni contradiction.

En fait, on devient muet en ce qui concerne l'âme charnelle, mais éloquent en ce qui concerne Dieu.

D'un côté, on est muet, de l'autre, éloquent ; d'un côté passif, de l'autre, actif ; d'un côté endormi, de l'autre, éveillé ; d'un côté paralysé, de l'autre agile.

Devant la science divine, sois ignorant ; va vers Dieu sans réfléchir.

Devant la moisson, ne pense pas à la semence. Sacrifie ton âme au Bien-Aimé.

L'ignorance des habitants du Paradis, c'est cette sorte de nescience, non celle de celui qui depuis la pré-éternité était ignorant.

Ce mystère n'est pas compréhensible pour tout le monde, car le secret du Roi n'est pas révélé au commun des gens.

Mansûr (Hallâj) a dit : « Je suis la Réalité suprême » quand il était annihilé.

Mon corps est un voile devant mon âme, tel un nuage noir devant la lune.

Les habitants de la terre ne peuvent voir la lune lorsqu'elle est cachée par les nuages. Mais celui qui se trouve au firmament peut l'apercevoir.

Comment celui qui a une âme pourrait-il lui préférer le corps ?

Ce sont les saints qui connaissent les saints, les ennemis ne connaissent pas l'Ami.

Il faut être sage pour connaître la sagesse ; un enfant ne peut comprendre la raison.

Si tu cherches sincèrement quelqu'un, en fait, il te cherche aussi. Même s'il n'est pas de même nature que toi, ne dis pas qu'il ne peut être ton ami intime.

N'est-il pas vrai que le Qor'ân parle d'un chien ami des hommes comme du huitième parmi eux [1] ?

---

1. Cf. Qor'ân, Sourate XVIII.

Au sujet de ce que l'homme est attiré par ce qui est de même nature que lui. A notre époque, certains sont intéressés par la jurisprudence, certains par la logique, d'autres par l'exégèse, d'autres encore sont attirés par les œuvres de 'Attâr et de Sanâ'î, d'autres par celles de Anwari Zahîr Fâriâbi. Celui qui est attiré par les ouvrages de ce dernier ainsi que d'autres poètes, appartient à ce monde d'ici-bas. Mais celui qui l'est par les livres de Sanâ'î, 'Attâr et Mevlânâ, qui sont le sens du sens et l'essence de l'essence, celui-là est un mystique et un saint.

Le Prophète a dit qu'on connaissait les hommes d'après ceux qu'ils fréquentent ; on s'associe à ceux qui sont proches.

Je vais raconter une histoire, pour qu'il ne demeure en vos esprits aucun doute à ce sujet.

Un petit était né d'une gazelle et d'un loup. Tout le monde se demandait si c'était un bébé loup ou un bébé gazelle. Sa viande était-elle licite religieusement, ou non ?

Les gens se rendirent auprès d'un jurisconsulte pour lui demander une décision légale à ce sujet.

Le juriste répondit : « La réponse n'est pas absolue. Il faut que je vous l'explique.

Placez devant ce nouveau-né de l'herbe et des os, et regardez de quel côté il se dirige.

S'il mange l'herbe, c'est une gazelle, mais s'il mange les os, il est comme un chien.

Si l'aspect gazelle de sa nature est le plus fort, jamais il ne laissera l'herbe fraîche. »

En effet, dans les êtres, la nature est ce qui est le plus puissant.

Que cherche l'homme ? A quoi pense-t-il, de quoi parle-t-il, jour et nuit ?

S'il attache une grande importance au monde d'ici-bas, et n'est pas attiré par le ciel, sache que la partie animale de sa nature est la plus forte.

Mais si, au contraire, c'est le ciel qui l'attire, il convient de le considérer comme un ange et qu'il est pur.

S'il parle toujours de Dieu et que sa joie vient de Lui, il est en réalité un ange, bien que son apparence soit celle d'un homme, et sa demeure est au septième ciel.

Considère la nature des hommes, non leur apparence ; le corps n'est qu'une cage pour l'oiseau de l'âme.

Si on remplit un sac de blé ou d'or, ce qui importe n'est pas le sac, mais ce qui s'y trouve.

Dans ce monde éphémère, le corps est emprunté pour quelques jours. Pense à Dieu, et non aux affaires de ce monde.

Rien ne demeurera, sauf Dieu. Heureuse l'âme qui sans cesse appelle Son Nom.

Heureux celui qui donne son cœur à Dieu, qui est rempli de Son amour et a renoncé à tout ce qui n'est pas Lui.

Au sujet de ce que les créatures sont de trois sortes, les anges, les hommes, les animaux.

Sache qu'il existe trois sortes de créatures : les uns sont corporels, les autres raisonnables, une troisième catégorie est un mélange des deux.

Les êtres purement corporels sont les animaux, ceux qui sont à demi-corporels, à demi-raisonnables, sont des hommes, et les anges sont raison pure.

Les animaux et les anges n'ont pas à redouter le feu de l'Enfer, car ils ne peuvent agir autrement qu'ils le font, ils ne sont pas libres.

L'ange ne peut qu'obéir et célébrer les louanges de Dieu ; les animaux ne peuvent que manger et dormir, car Dieu les a créés ainsi.

Mais l'homme est constitué par deux éléments : la lumière et le limon de la terre. Il est à demi croyant, à demi incroyant.

L'incroyance provient chez lui de sa nature animale, et la foi de sa nature angélique.

Ces deux natures se combattent en son for intérieur : l'une l'attire vers le haut, l'autre vers le bas.

Sa nature animale l'attire vers les désirs charnels, sa nature angélique le fait tendre vers la soumission à Dieu.

Elles s'opposent constamment l'une à l'autre, tantôt c'est l'une qui l'emporte, tantôt c'est l'autre.

Si ses attributs angéliques sont victorieux, son rang devient supérieur à celui des anges.

Alors, les anges deviennent ses serviteurs, et tous sont illuminés par sa lumière.

Au contraire, si les attributs animaux deviennent plus forts à cause de son ignorance, il est inférieur à l'animal et c'est pour cela que le Qor'ân a dit « et plus égaré encore ».

Car on tire de nombreux profits de l'animal, mais un tel homme est plein de méchanceté et de fausseté.

Il faut éviter une telle personne, car sa nature est la cause de malheurs.

Quand le Prophète parlait de telles gens, il disait qu'ils étaient inférieurs aux animaux.

Il disait que l'eau jaillit de la pierre, mais que de ces âmes ne sort que le mal.

L'apparence d'un être révèle son intériorité, et laisse apercevoir ce qui est mauvais dans sa nature.

Finalement, chacun récolte ce qu'il est en réalité ; l'âme animale meurt, il ne reste que ce qui vient de Dieu.

Cette âme qui dépend du corps ne durera pas, car elle subsiste par la nourriture et le sommeil, et elle finira à la mort.

Comme la lumière d'une lampe vient de l'huile qui l'alimente, elle ne demeurera pas, car elle n'existe pas par elle-même ; mais la lumière du soleil restera, car elle jaillit de lui comme l'eau d'une source.

Cette dernière ne provient pas de la mèche et de l'huile, aucun vent, si fort soit-il, ne peut l'éteindre.

L'âme inspirée est vivante par elle-même, non par ce corps matériel.

C'est une telle âme que possèdent les prophètes ; c'est pourquoi ils sont toujours vivants, sans avoir besoin d'un corps.

Tous reçoivent leur vie de Dieu ; à chaque instant leur est accordée une grâce nouvelle.

Dans leur corps limité, ils sont un océan ; ils versent à tout le monde la lumière et la grâce.

Ils sont le lieu de la manifestation de la lumière et de la science divines, et ils savent ce qui se passe dans le for intérieur des gens.

Car, en fait, ils n'existent pas ; seul Dieu est ; et pour Lui, comment pourrait-il y avoir des secrets ?

Dieu les connaît tous, mais Il les cache, et Il ne châtie pas chaque péché.

Au sujet des sheikhs.

Le sheikh ne se dévoile jamais à ses disciples. Il ne se montre pas aux étrangers ; à un être satanique, on ne donne pas le Paradis.

Que dis-je ? Le sheikh et le disciple sont un, celui qui les croit séparés est un ignorant.

C'est par la raison qu'on est de même genre ; non par la langue.

Tout cela, je l'ai appris de mon aïeul, Bahâ-od-Dîn Valad, lui qui était plus grand que tous les savants.

Les louanges sont impuissantes à célébrer sa dignité. Elles ne peuvent rien lui ajouter.

Il était mon ami, et il l'est encore. Dans les deux mondes, il est mon seul ami.

Je n'échangerais pas un atome de son être contre le monde entier,

Quand je naquis, mon père me donna le nom de ce roi. Quand je fais son éloge, ne pense pas que c'est par vanité.

N'est-il pas vrai que dans notre Communauté, on donne le nom de « Mohammad » par amour pour le Prophète ?

C'est par amour pour son père que Mevlânâ m'a donné le même nom que lui.

Toute son ascendance était de Balkh. Les savants avaient recours à lui dans tous les domaines.

C'était une sommité dans toutes les branches du savoir, il était le maître des maîtres, tant du point de vue de la mystique que de la science discursive.

Un jour, quelqu'un lui demanda : « O Pôle de notre époque ! Quel était l'état spirituel de Bâyazid et de Jonayd ? Pourquoi les âmes étaient-elles attirées par eux ?

Explique-le-nous, afin que nous le sachions, car nous sommes en quête des hommes parfaits. »

Il sourit, et dit : « C'étaient des hommes de bien », et n'ajouta rien.

Imaginez quel était son degré pour pouvoir dire, au sujet de si grands saints, simplement que c'étaient des hommes de bien !

A propos de sa grandeur, je vais raconter une histoire, qui permettra d'en juger.

Un jour, il alla se promener dans un jardin. Il vit une jeune femme en compagnie de quelques jeunes gens.

Elle se montrait coquette avec eux, et ils étaient ravis par sa beauté.

Elle était si fière de cette admiration qu'elle en était remplie de joie.

En voyant cela, Bahâ-od-Dîn s'adressa à Dieu : « O mon Dieu ! Je n'ai nul autre que Toi, et c'est par Toi que mon âme est vivante ; accorde-moi une telle joie ! »

Tout en parlant, il était assis au bord d'un ruisseau. Au même instant, une lumière verte surgit de l'eau, et se mit à tourner autour de lui.

Cette lumière semblait émerveillée par lui, comme le sont les amoureux, et lui se sentait heureux, comme l'est le Bien-Aimé.

L'amour de Dieu est réservé à Lui-même. Qu'est-ce que la vague pour l'océan ?

Au sujet de ce que l'amour de Dieu est pour Lui-même, non pour un autre. Et le commentaire de la parole de Dieu au Prophète : « Si ce n'avait été pour toi, Je n'aurais pas créé les cieux », et aussi « J'étais un Trésor caché et J'ai voulu être connu ». L'homme intelligent comprend que ces deux paroles signifient la même chose.

Dieu a dit au Prophète : « C'est pour toi que J'ai créé les cieux [1] », si tu n'avais pas existé, Je n'aurais pas créé la moindre chose.

Ni les anges, ni les hommes, ni les êtres inanimés, ni les animaux, ni les végétaux.

Tous les prophètes sont des messagers ; ils ont apporté des signes de ta venue.

Ils ont dit : « Le roi arrivera après nous. Soyez attentifs, et recevez-le avec honneur.

Il sera le secours de tous et Dieu exaucera ses désirs.

N'est-il pas vrai que la lune a été fendue en deux et les cœurs de pierre l'ont été aussi ?

La sagesse coulait de lui comme d'une source, vivifiant les âmes et les intelligences.

N'est-il pas vrai que le sable, dans la main d'Abû Djahl a prononcé son nom et celui de Dieu, pour enlever les voiles ?

Il a dit : « Il n'y a pas de divinité sauf Dieu » et a dit au Prophète : « Tu es le messager et le secours des peuples. »

N'est-il pas vrai que le Prophète s'attaqua seul à l'incroyance et bouleversa le monde entier ?

Il accomplit des milliers de choses étonnantes que tu ne peux comprendre.

---

1. *Hadîth Qudsî* (Tradition où Dieu parle à la première personne par la bouche du Prophète). Ce qui suit la citation constitue un commentaire de Sultan Valad.

Les prophètes sont les amis intimes de Dieu ; ils sont le secret de Dieu, qui se trouve dans le tréfonds du cœur.

Pénètre dans l'océan de la miséricorde ; si tu entres dans la foi, tu comprendras qu'elle seule existe.

Ne parle pas d'autre que Dieu, car tu n'es pas séparé de Lui. Ouvre les yeux, ne reste pas comme un aveugle dans ce monde peuplé d'aveugles,

N'est-il pas vrai que les opposés s'annihilent l'un l'autre et que toutes les choses d'ici-bas comportent des opposés ?

Le Qor'ân a lui aussi parlé à ce sujet. Au jour de la Résurrection, il n'y aura ni soleil, ni glaciers,

Car il ne peut exister d'opposés en ce Jour-là. Comme la Résurrection est dans l'éternité, les opposés, qui sont éphémères, ne peuvent s'y trouver.

L'annihilation ne peut y être, car c'est un royaume dont le souverain est Dieu.

Dieu a dit dans le Qor'ân : « Je suis le souverain du Jour de la Résurrection ».

En ce Jour-là, les secrets des êtres seront révélés. Les bons obtiendront leur récompense, et les méchants seront punis.

Le chemin des hommes parfaits est au-delà du bien et du mal. Le voyage est en eux-mêmes, de soi à soi.

Heureux celui qui est parti comme Noé sur l'océan de l'Esprit, en oubliant toutes les préoccupations terrestres.

Il contemple le visage du Bien-Aimé, sans corps, sans âme, sans yeux.

Il s'est perçu comme un océan infini, libéré du corps et devenu l'esprit absolu.

Ecoute ces paroles du fond du cœur, afin de comprendre ce qui existe dans l'univers de la foi.

Le sheikh dit : « Ce qui te cause de la joie dans le monde, en fait c'est moi ;

Ce qui te plaît ici-bas, c'est la forme apparente ; laisse-le et viens vers moi, car je suis l'âme des choses et leur lumière intérieure.

C'est de ma lumière que tous sont épris, bien que je sois caché aux yeux.

Tout ce que l'on recherche, c'est moi ; je suis leur unique désir, car je suis la lumière de Dieu. »

Jamais on ne peut dire que cette lumière est séparée de l'essence divine.

Dieu, dans le Qor'ân, a dit à ce sujet : « Tous les êtres qui se trouvent sur la terre et dans l'air célèbrent les louanges de Dieu [1]. »

A l'exception des hommes qui se divisent en deux catégories : les uns prient Dieu, et les autres négligent de le faire.

Une partie d'entre eux sont des voleurs, des adultères, des scélérats ; les autres observent la prière.

Certains obéissent par amour, d'autres par crainte. Ici-bas se manifestent d'étranges différences entre les purs et les impurs.

Les méchants sont tombés dans l'abîme du mal, comme Shaddâd [2], Balaam [3] et Nemrod. Ils sont devenus des modèles de perversité.

Leur cœur a perdu ses vertus, et il ne reste dans leur corps aucune trace de pureté.

C'est la volonté divine que coexistent ici-bas bien et malhonnêteté, impiété et foi.

La raison de ceci est très subtile. Je vais te l'expliquer si tu le souhaites, mais c'est très difficile.

Dieu seul peut révéler ce mystère, Lui seul peut t'ouvrir cette porte.

Le monde a été créé pour se soumettre à Dieu. Certains vivent pour eux-mêmes, d'autres obéissent aux ordres divins.

Tous, cependant, sont dans les mains de Dieu. C'est pourquoi Il a dit que les créatures, vivantes ou inanimées, célèbrent Ses louanges.

---

1. Qor'ân, XXIV, 41.
2. Tyran légendaire.
3. Prophète et devin dont il est parlé dans la Bible, et à qui Dieu reprocha sa dureté.

Dieu seul existe, il n'est rien d'autre que Lui, et toute vie vient de Lui dans les deux mondes.

C'est parce qu'Il est si manifeste qu'il semble caché ; comme l'âme dans le corps.

Dieu a voulu ainsi qu'on ne le voie pas directement, qu'on Le connaisse par Ses œuvres,

Qu'on sache qu'Il est le seul savant et le seul souverain, et que, par l'émerveillement, on s'éloigne des créatures pour devenir ivre de Dieu comme Dhû'l Nûn,

Que l'on contemple Ses œuvres et qu'à chaque instant on lui consacre son âme.

Qu'on ne parle, ni de soi, ni des autres, et que si un malheur vous arrive, cela vous paraisse préférable à des milliers de joies.

Au sujet de ce que les plaisirs de ce monde en réalité sont des douleurs. Et aussi à propos de ce que celui qui ne tue pas son âme charnelle, sa demeure sera l'Enfer. En fait, la réalité de l'homme, c'est son âme, non son corps. Ainsi que l'a dit Sanâ'î :

« Tu es une âme, mais tu crois être un corps.
Tu es l'eau, mais tu crois être l'aiguière. »

Sache que les plaisirs des désirs charnels sont un poison ; leur satisfaction est une cause de souffrances.

Les plaisirs et les joies de ce monde sont pareils au feu ; heureux celui qui subit les peines de ce monde en échange des joies de l'au-delà.

Les biens d'ici-bas sont un leurre ; son présent est déjà du passé.

Ce que tu dépenses de ta vie sans le consacrer à Dieu, au Jour de la Résurrection, tu sauras que tu l'as perdu, alors que tu récolteras les fruits de ta soumission.

Le Prophète a rapporté que ce monde-ci est un champ pour l'autre monde. Ce que tu as semé ici, tu le moissonneras là-bas.

Celui qui est mort à lui-même est au-delà du Paradis et de l'enfer. Il ne se soucie ni de l'un, ni de l'autre, car il est de Dieu et retourne à Lui.

C'est vers Lui seul qu'il se dirige, Lui seul qu'il cherche. Mort à lui-même, c'est avec Dieu qu'il vivra éternellement.

C'est l'âme qui peut recevoir l'inspiration divine. Brise, au bord de Son océan, l'aiguière du corps.

Heureux celui qui comprend qu'il est une âme et que le corps est un animal destiné à être sacrifié.

Puisque tu es une âme, pourquoi te soucier du corps, te demander sans cesse ce qu'il veut ?

Tu l'engraisses avec de la nourriture, comme un animal qu'on fortifie.

Pourquoi oublier le Bien-Aimé ? Pourquoi ne pas faire quelque chose pour lui plaire ?

Ce qui peut lui plaire, c'est la sagesse et la connaissance ; cela seul importe.

L'âme vient de la pureté, elle retournera à la pureté ; le corps venu de la poussière retournera à elle.

Le démon ne peut monter au ciel, à moins qu'il n'adopte la conduite des anges.

Au sujet de ce que le sheikh purifie votre intériorité comme l'eau. De même que pour tous les métiers, il faut des professeurs, pour la connaissance de Dieu aussi, il faut des maîtres. Ce sont les prophètes et les saints.

Le sheikh te purifie ; va à sa recherche, tu es impur, tu as besoin de lui. Il est comparable à l'eau qui lave les souillures.

Il est impossible d'apprendre un métier tout seul. Une bougie s'allume par la flamme d'une autre chandelle. Si elle ne s'en approche pas, elle restera éteinte.

Il est très rare que l'on puisse exceller dans un métier sans qu'on vous l'enseigne.

Exceptionnellement, certains ont acquis la maîtrise dans leur métier sans avoir eu de professeur.

C'est pour que tu puisses bénéficier de leur enseignement et goûter ce qu'ils disent.

Celui qui connaît parfaitement un art sans avoir eu de maître est une autorité.

Toutefois, celui qui a appris son métier avec un professeur peut parvenir au même niveau que l'autre. Ne pense pas que le premier est supérieur au deuxième.

Quelles que soient les bougies qui communiquent leur flamme les unes aux autres, leur lumière est unique.

Chaque disciple qui a mûri grâce au sheikh contemple la lumière mystique par l'œil du cœur.

Par l'entremise de ce disciple, un autre élève peut parvenir à son but.

De cette façon, des milliers d'hommes ont pu passer au-delà des voiles.

Essentiellement, nous appartenons au monde du sens ; nous sommes descendus pour quelques jours dans ce monde d'apparence.

L'âme demeure pour un temps dans cette enveloppe éphémère, avant de revenir à sa demeure éternelle.

C'est là qu'elle trouvera sa paix et sa joie véritables.

Quoique résidant dans un corps, les saints se trouvent en dehors de ce corps.

Même dans le monde de la séparation, ils sont dans l'union, ils subsistent en Dieu et leur science vient de Lui, non des livres et des études.

Depuis ce monde d'ici-bas, ils possèdent le royaume de l'au-delà, et tous les secrets leur sont révélés.

Heureux celui qui a passé sa vie en quête de Dieu, en cherchant ce qu'il faut chercher, et qui, à l'instar de Shibli [1] et de Ma'rûf [2], est toujours empli de nostalgie.

---

1. Célèbre jurisconsulte du IXe-Xe siècle (ère chrétienne).
2. Cf. note p. 246.

Il n'emprunte d'autre chemin que celui du Bien-Aimé, et dans son cœur ne se trouve d'autre visage que le sien.

Il lui est facile de sacrifier sa vie à Dieu, et il ne désire rien d'autre que cela.

Si tu es vivant dans le monde du sens, tu pourras comprendre les mystères, et que ce que l'on appelle la vie ici-bas, c'est en vérité la mort, et la mort, c'est la vie.

Quand on a perçu cela, on devient comme Abraham, et l'on ne contemple que Dieu.

La signification de l'unité, c'est se perdre soi-même pour trouver ce qui EST.

Si tu parviens à cela, seul Dieu demeurera. Tu seras, et en même temps, tu ne seras pas. C'est là une chose étrange, au-delà des paroles.

Si tu peux te libérer de ton intelligence discursive, tu le comprendras sans discours ni pensées.

Revenons à ce que nous disions à propos des sheikhs et des saints, représentants de Dieu sur terre.

Au sujet de ce que les êtres phénoménaux sont un voile devant le monde invisible. Bien entendu, ce voile est pour ceux qui sont étrangers à la vie mystique, non pour les saints.

Tous les êtres matériels constituent un voile pour les étrangers, non pour les amis.

Pour celui qui possède la vision mystique, toutes ces formes sont des signes de l'invisible.

N'est-il pas vrai que le fleuve Nil est devenu du sang pour les Egyptiens ?

Toutes les créatures phénoménales exécutent les ordres de Dieu.

Si Dieu est satisfait de quelqu'un, les êtres phénoménaux seront à son service. Sinon, ils se montreront ses ennemis.

Pour l'un, ils seront lumière, pour l'autre, feu ; pour l'un démon, pour l'autre Péri.

Dieu est comme une Personne, la créature est comme Son ombre. C'est la personne qui fait bouger l'ombre.

Si le monde te semble étranger, c'est parce que tu n'es pas l'ami de Dieu, comme l'était Adam.

Sache que c'est parce que tu te sens un étranger pour Dieu que l'univers te paraît étranger.

Tu as peur des montagnes, des déserts, des fleuves ; tu es infidèle, c'est pour cela que tu as peur.

N'est-il pas vrai que lorsque Salomon est arrivé près d'une fourmilière, il a compris le langage des fourmis ?

Et a entendu l'une d'elles avertir les autres : « Prenez garde, les chevaux et l'armée du roi arrivent ! »

L'histoire du pilier de Médine qui gémissait à cause de sa séparation d'avec le Prophète est bien connue.

N'est-il pas vrai que la terre s'est entrouverte pour avaler Qârun (Coré) et que le feu ne fit aucun mal à Abraham ?

Dieu a rappelé dans le Qor'ân d'innombrables miracles semblables à ceux-là.

Les atomes de la terre et des sept cieux sont les serviteurs de Dieu, cherchant à Le satisfaire et combattant Ses ennemis.

Quiconque craint Dieu est l'objet de leur crainte. L'ami de Dieu ne court aucun risque.

Même un lion devient sa monture ; et tout lui obéit.

Au sujet de ce que la crainte de Dieu est une étape (maqâm) *très élevée.*

Seuls les saints craignent Dieu. La fourmi n'a pas peur du dragon.

La souris n'ose pas passer devant le chat, mais elle n'a pas peur de passer devant un lion.

Le commun des gens a peur de la police. Mais rares sont ceux qui craignent Dieu.

Plus un homme est doué de raison, plus cette crainte augmente. L'ignorant, lui, ne connaît pas la peur, car la crainte provient de la sagesse.

La raison est indispensable pour opérer une discrimination ; autrement, comment distinguerait-on le bien du mal ?

Si la raison coexiste avec la douleur, l'intellection devient plus élevée.

La raison, sans la souffrance, est le guide de ce monde ; mais quand elle est conjointe à la douleur mystique, elle devient le précurseur de l'autre monde.

C'est cette douleur qui confère à la raison la vision qui lui permet de choisir un chemin direct.

Alors, elle s'occupe constamment de Dieu, sans se laisser égarer par l'âme charnelle.

Son âme lit le livre de l'amour ; comment la pensée discursive pourrait-elle parvenir à cela ?

Il devient le souverain du royaume éternel, dans l'espace, il règne au-delà de l'espace.

Il en va ainsi pour lui, et même cent fois plus ; les paroles sont impuissantes à le décrire.

Au sujet de ce qu'il existe deux sortes de recherches et deux chemins. On interrogea Borhân-od-Dîn Mohaqqiq : « Ce chemin a-t-il une fin ? » Il répondit : « Pour le chemin, oui. Mais pour les étapes, non ; car il y a deux sortes de voyages : l'un jusqu'à Dieu, et l'autre en Dieu. L'itinéraire vers Dieu a une fin ; car c'est un passage hors de soi et du monde. Mais quand tu arrives à la Réalité suprême, tu progresses dans la science, les mystères et la connaissance de Dieu. Et cela n'a pas de fin. »

Dans ce voyage mystique, une partie du trajet a une fin, mais l'autre n'en a pas.

Il existe deux itinéraires : l'un est passer hors du soi, ce chemin comporte une fin.

Car l'existence individuelle est limitée, comme l'est aussi ce monde.

Mais une fois parvenu à l'étape ultime, sache que le chemin du cœur est infini.

On peut voyager en sortant de soi, en quittant ce monde éphémère.

Mais on ne peut dépasser l'étape du monde de l'éternité, car c'est l'union avec Dieu, et l'on ne peut aller plus loin.

Quand on voyage sur terre, on parcourt des étapes, mais sur la mer, il n'y a plus trace de chemins.

Après l'union, l'itinéraire change ; le voyage de celui qui est uni à Dieu est caché et illimité.

Le premier voyage était le voyage vers Dieu ; le second est le voyage en Dieu.

Sache que ce dernier voyage est celui de ceux qui sont arrivés à l'union.

Comme leur voyage est en Dieu, à chaque instant ils reçoivent la grâce divine.

Seul l'amoureux peut comprendre cela, celui qui ne connaît que la raison en est incapable.

La raison est l'architecte de ce monde, mais l'amour est le destructeur de ce bazar.

La raison multiplie les voiles ; l'amour passe au-delà.

La raison cherche à être un seigneur, mais l'amour désire être un disciple.

Les amoureux se considèrent comme les plus humbles possible, et ne tiennent pas à leur apparence ni à la prospérité.

Ce qu'ils recherchent, c'est s'anéantir et partir vers le Bien-Aimé.

Au sujet de ce que les saints en général sont cachés, mais si le Prophète s'est fait connaître, c'est par devoir.

Si les saints se manifestaient au commun des gens, croyants et incroyants seraient semblables.

Les infidèles deviendraient fidèles, et ils se soucieraient tous de Dieu.

Abu'l Hakam ne serait pas devenu Abû Djahl, et toutes les difficultés disparaîtraient.

Tous seraient des amis, tous les esprits seraient indépendants des corps, et l'Invisible se montrerait sans voiles.

Tout redeviendrait tel qu'à l'origine, purifié de toutes souillures.

C'est Dieu qui a créé le voile du monde phénoménal, et a caché sous ce voile toutes les réalités,

Afin que les ignorants ne puissent les percevoir, comme dans l'obscurité l'œil ne distingue pas le faucon du corbeau.

Ce n'est qu'au Jour de la Résurrection que les choses apparaîtront clairement, car la nuit de ce monde aura disparu.

Quand les graines sont enfouies dans la terre, elles sont identiques. Lorsqu'elles ont fleuri, alors elles se distinguent.

En ce Jour, les hommes sortiront de leurs tombeaux, comme les feuilles sortent du tombeau de l'arbre.

C'est pour cela que Dieu a appelé ce Jour, dans le Qor'ân, « Jour de la Foi », car il met fin à la ténèbre du monde.

Au sujet de ce que ce monde est comparable à la nuit, et la Résurrection au jour.

Ce monde-ci est comme la nuit, l'autre comme le jour. L'un comme le printemps, l'autre comme l'hiver.

Le sommeil de l'insouciance est lourd, car l'ivresse de cette nuit est puissante.

Les gens sont si ivres, en cette nuit, que ni le bruit, ni l'appel, ne les réveillent.

Seule la mort les réveillera et ils reviendront à eux-mêmes en pleine conscience.

Mais celui qui reste éveillé pendant cette longue nuit, tu ne dois pas le compter au nombre des dormeurs.

L'amoureux est une créature, mais son âme vient de la lumière de Dieu.

Il existe deux sortes de Résurrections : la grande Résurrection est la contemplation du Visage du Bien-Aimé ; la petite Résurrection est le jour de la rétribution.

Toutes les deux proviennent de Dieu, elles ne sont pas séparées. Toutes les deux révèlent les mystères.

Le Prophète était comme le jour, il a dévoilé les choses cachées.

N'est-il pas vrai qu'Abû Bakr est devenu aimé et célèbre, alors qu'Abû Djahl était déshonoré et détesté ?

Tous ont compris que l'un était bon et l'autre mauvais ; des milliers de gens, comme Abû Djahl, ont fait apparaître leur nature satanique.

Et des centaines de milliers d'autres ont fait voir qu'ils étaient des gens du Paradis.

Si je t'ai dit tout cela, c'est pour te faire comprendre ton importance. Tu es le critère du bien et du mal.

Tu n'es pas ce que tu crois être ; depuis la pré-éternité, tu es avec Dieu. Pense à Lui, non à toi-même, et ne coupe jamais tes liens avec Lui.

Au sujet de ce que la lumière des prophètes et des saints est une lumière éternelle et subsistant en Dieu. Leur apparence est différente, mais leur essence unique. C'est pour cela que le Prophète a dit que tous les croyants sont une seule âme.

« Celui qui célèbre les louanges du soleil
En fait, fait l'éloge de lui-même.
Nier le soleil signifie qu'il est aveugle » (Mevlânâ).

Le Prophète a dit : « Depuis la pré-éternité, j'étais prophète et caché comme un trésor.

Avant la création d'Adam, j'étais intime avec Dieu. J'existe depuis que Dieu existe, je suis Son secret, ne nous considère pas comme deux. »

Nous étions avant que le monde soit, nous sommes éternels, mais Adam est créé.

Sa forme est créée, car il est fait d'eau et d'argile, mais sa lumière est éternelle.

Les âmes des hommes sont la lumière divine ; ils ne trouvent donc leur paix qu'en Lui.

Bien que les rayons du soleil tombent sur la terre, ils ne sont pas séparés du soleil.

Une seule lumière habite tous les êtres humains : l'un est byzantin, l'autre arabe, l'un est savant, l'autre ignorant, l'un est un homme, l'autre une femme ;

Chacun parle une langue différente, et chacun a un culte particulier.

Cette multiplicité n'est qu'une apparence. En réalité, ils sont un.

Les rayons du soleil tombent dans différents édifices, c'est leur pluralité qui fait croire à des lumières multiples, bien qu'elle soit unique.

Les corps des saints sont comme ces maisons, et la lumière de Dieu comme la lumière du soleil.

C'est pour cela que le Prophète a dit que les saints étaient une âme unique.

Les autres hommes sont différents, car la lumière divine ne se trouve pas en leurs cœurs.

Les âmes des impies sont des âmes animales, elles sont périssables comme leurs corps.

De telles âmes ne vivent que par le corps et ne sont pas, comme les âmes véritables, éternelles.

Elles ne sont pas unies entre elles, car elles sont pleines d'inimitié et de doutes.

Elles sont comparables à des lampes placées dans diverses maisons : si l'une s'éteint, les autres continuent à briller.

Au contraire, les rayons du soleil et de la lune éclairent toutes les maisons. S'il se produit une éclipse, elles sont toutes plongées dans l'obscurité.

Les âmes aussi sont différentes ; l'âme céleste vient de l'empyrée, l'âme animale vient de la terre.

L'âme céleste est persistante en Dieu, toutes les autres s'anéantissent, mais elle demeure.

Toutes sont semblables aux vagues d'un même océan. Si tu l'acceptes sans réticences, tu pénétreras dans cette mer, comme le Nil.

Tu deviendras l'un de ces saints, et tu échapperas à la prison du monde.

O toi qui te consacres toujours à la louange des saints, pourquoi ne penses-tu pas un instant à toi-même ?

Es-tu devenu parfait ? Es-tu une mer pure, ou un simple ruisseau ?

La réponse de Dieu est venue dans mon cœur : « Parle d'eux, non de toi-même.

Comme rien ne demeure en toi de toi-même, de qui veux-tu parler ?

Tu es émerveillé par le Bien-Aimé, tu n'existes que par Lui : où pourrais-tu aller ?

Si tu deviens semblable à un miroir clair, jamais tu ne te vanteras toi-même.

Ce sont les saints dont tu feras l'éloge, non celui de toi-même. Car il ne restera en toi ni bien, ni mal.

Tu as beaucoup parlé des saints, avec des milliers de louanges, et tu reçois d'eux la connaissance, telle l'eau qui remplit une outre.

Tu es l'un d'entre eux, c'est pour cela que tu les aimes. Autrement, tu ne célébrerais pas leurs louanges. »

L'animal ne pense qu'au pré et au pâturage ; mais l'homme véritable ne pense qu'à se soumettre à Dieu.

Il accomplit ses devoirs en se livrant à des actes charitables, en obéissant à Dieu, par la prière et le jeûne.

Les sentiments des hommes parfaits sont sincères : il faut avoir de l'amour pour chercher l'amour.

Celui qui aime les derviches est sans nul doute l'un d'entre eux.

Au sujet de ce que l'essence de la foi est l'amour pour Dieu.

Le Prophète a dit : « Celui qui aime une communauté en fait partie, même si en apparence il n'en est pas ainsi. »

Un jour, un homme se plaignit au Prophète : « Je suis las de mon âme charnelle.

Je mens, je bois du vin, je suis adultère, je ne prie pas, je ne fais pas d'actes charitables, je ne mange qu'avec des gains illicites.

Sans raison, j'insulte les gens, je vole, je trahis, et je ne pense jamais à faire le bien.

J'ai d'innombrables défauts, et je mérite la prison et l'exécution. »

Il parla ainsi longtemps avec le Prophète, mais, à la fin, il ajouta : « O Messager de Dieu ! Je t'aime sincèrement, et j'aime ton Dieu, et je suis prêt à donner ma vie pour toi.

Je t'ai énuméré tous mes défauts. Mais pourtant ce que je viens de dire est sincère. »

Le Prophète attendit quelque temps en silence, selon son habitude ; il se prit à méditer, pour donner sa réponse.

Il le jugea comme un homme sincère, et capable de fidélité.

Il lui dit : « O chercheur ! en toi le bien est plus fort que le mal. Si tu nous aimes, sache que tu es l'un des nôtres.

Car la véritable foi signifie un amour profond, non la prière, les prosternations, et la soumission.

Sache que l'essence de la foi est l'amour ; ce sont les hommes qui l'appellent la foi. »

Si tu ignores le nom du pain, mais que tu le manges, tu seras rassasié.

Mais si tu parles du pain, sans en avoir, cela ne fait pas disparaître ta faim.

Dieu accepte la foi sans les pratiques rituelles, mais

non les actes rituels sans la foi. Mais mieux vaut conjoindre les deux.

Un cheval sans selle est utilisable, mais une selle sans cheval ne sert à rien.

L'amour est pareil au coursier, l'acte rituel comme la selle. Laisse la selle, cherche le coursier.

Recherche en ton propre cœur la compréhension de ce secret. Je le garde caché, car ce monde est un lieu de passage, il ne convient pas de révéler tous les mystères.

Il convient que le bien et le mal soient cachés, et Dieu seul connaît la réalité de tous les deux. Il connaît la vérité de toutes choses, et les saints, eux aussi, car Dieu l'a voulu ainsi.

Les incroyants sont comme des gouttes d'eau dans la terre, mais les croyants sont des gouttes dans la mer.

Ces derniers sont unis à leur origine, les autres sont emprisonnés dans ce limon terrestre.

L'extérieur est périssable, l'intérieur est éternel.

Si tu n'es musulman qu'en apparence, en fait tu n'es pas croyant. L'amour est au-delà de la croyance et de l'incroyance.

La *Qibla* des amoureux est le Bien-Aimé ; seuls les connaissants peuvent atteindre l'amour.

Au sujet de ce que l'homme véritable est celui capable de distinguer le bien du mal, car celui doué de discernement ne se laisse pas tromper par l'apparence des choses.

Le Prophète a dit que le croyant est celui qui possède le discernement. Il connaît la réalité des choses, il n'est pas leurré par leur apparence.

La beauté extérieure et l'habileté dans les sciences sont dénuées de valeur à ses yeux, car il voit par la lumière de Dieu, et il possède la connaissance originelle.

Il a senti le parfum d'une fleur céleste, qui est monté jusqu'au septième ciel.

Non une fleur périssable, mais une fleur vivante par Dieu et dont le parfum et les couleurs sont éternels.

Pour moi, qui suis transporté hors de moi-même en ce chemin, et qui suis un amoureux de Dieu,

Il n'existe ni descente, ni montée. Je suis comme une balle de polo dans cette crosse, et je vais là où l'on me pousse.

Je n'ai ni maison, ni demeure, je ne sais quel est mon but. Je sens que cette route que je suis de tout mon cœur et de toute mon âme n'a pas de fin.

Mon existence est détruite, et ma raison désorientée. Je me demande pourquoi Il m'enivre, ce qu'Il cherche chez le pauvre homme que je suis ?

Son amour est très fort, et je suis un homme simple ; que deviendra ce pauvre homme avec un vin si fort ?

Mes paroles viennent de Lui, non de moi. Mes mouvements viennent de l'âme, non du corps.

Les maux adviennent aussi de la part de Dieu aux êtres qui ne sont pas purs. Ils ne méritent rien d'autre.

Nous sommes le trésor de l'amour, logés dans cette ruine. Heureux celui qui devient notre ami ; il bénéficiera de ces richesses.

Ces paroles sont la substance des mystères. Heureux celui qui les comprend ! Il parviendra à un niveau très difficile à atteindre, il contemplera Dieu sans voile.

Ce niveau est celui des amoureux, qui sont comme des plongeurs immergés dans l'océan de la lumière divine.

Ils n'ont ni communauté, ni chemin ; leur amour ne tolère ni distinction, ni limitations.

Ne cherche pas de qualités à ce qui en est dépourvu ; car cet état est au-delà de toutes les qualités.

Je vais raconter à présent comment le démon a trompé celui qui faisait l'éloge des saints.

Il lui dit : « Pourquoi te livres-tu toujours à la louange de ces hommes ? Quel intérêt trouves-tu à cela ? »

Durant un certain temps, l'homme, chagriné, cessa ses louanges. Enfin, il reçut une inspiration divine :

« Renonce à cette mauvaise pensée. Une telle sorte de pensées provient de l'illusion créée par Iblis.

Il trompe tous les chercheurs sincères de Dieu, il sépare les amis de leurs amis. »

Cette histoire ressemble à celle de celui qui continuellement faisait le *dhikr* (mémoration) de Dieu.

Jour et nuit, du fond du cœur, il répétait « O Seigneur ».

Un jour, Satan lui dit : « O ignorant ! Pourquoi te livres-tu à tant de supplications et appelles-tu Dieu continuellement, alors que tu ne reçois aucune réponse ?

Si tes appels étaient entendus par Dieu, tu recevrais une réponse, et Dieu exaucerait ta demande. »

En écoutant ces paroles, l'homme fut désespéré et cessa de prier.

Il resta quelque temps ainsi. Un jour, lui parvint un appel de Dieu, lui disant : « O toi qui Me cherches ! Pourquoi es-tu demeuré muet ? »

Il répondit : « O mon Seigneur ! Jour et nuit, je T'appelais, dans le sommeil et éveillé.

Je ne désirais ni manger, ni dormir. Pour les amoureux, qu'est-ce que la nourriture, qu'est-ce que le sommeil ?

Un jour, quelqu'un m'a dit : « Pourquoi te lamenter ainsi ? Pourquoi répéter « Mon Seigneur ! Mon Seigneur ! »

Alors que tu ne reçois aucune réponse, pourquoi toute cette recherche ? »

Quand j'ai entendu ces paroles, toute ma joie est tombée ; j'ai perdu l'espoir et il ne m'est resté que lassitude.

Je me suis arrêté de parler avec toi et de faire du *dhikr* car j'ai compris que ce n'était pas accepté par Toi. »

Dieu lui répondit : « Pourquoi as-tu pensé que J'étais loin de ton *dhikr* ? En fait, ton « O mon Seigneur ! » est en soi Ma réponse.

N'est-il pas vrai que ton « O mon Seigneur » était dû à Mon ordre, et c'est Moi qui fais remuer ta langue et tes lèvres.

C'est Moi qui voulais que jour et nuit tu invoques Mon Nom, et que tu dises, du fond du cœur, « O mon Seigneur ! »

Sinon, pourquoi les autres ne M'appellent-ils pas et n'invoquent-ils pas Mon Nom ?

A-t-on jamais entendu que les incroyants M'appellent ? Puisque toi tu étais autorisé à M'invoquer, pourquoi t'en es-tu privé ?

En fait, ta faute était de cesser de prier et tu as gaspillé ainsi cette partie de ta vie.

Ce sont là les sussurrements du démon, sur la terre ou au ciel.

N'est-il pas vrai qu'au Paradis il a trompé Adam et lui a fait croire tout ce qu'il a voulu ?

Pour un fruit défendu, cet être vil l'a fait chasser du Paradis. »

Ce maudit s'efforce toujours d'égarer les hommes pieux dans le chemin de Dieu.

Quant aux autres, ils sont de même nature que lui. En réalité, il est comme un roi, et eux comme son armée, il est comme l'âme et eux comme le corps.

Jamais Satan ne s'occupe d'eux, car ils lui apppartiennent. Ce sont les croyants qui courent des risques, car leur richesse n'est que leur foi.

Ce sont les riches qui ont peur des voleurs ; les pauvres n'ont rien à craindre d'eux.

Sache donc qu'il faut célébrer les louanges des saints et ne pas s'abstenir de cela, et que toutes ces louanges reviennent à toi-même, car tu n'es pas séparé d'eux.

Sois donc sûr que tu es le même que celui que tu appelles et que l'on est fortifié par l'union avec son semblable.

Si les gouttes d'eau ne s'unissaient pas à l'océan, elles ne subsisteraient pas un seul instant devant la chaleur du soleil.

Au sujet des saints.

Chaque saint était au début tel une goutte d'eau, et par la grâce de Dieu, il est devenu une mer.

Tous les saints ont le rang qu'ils méritent, et les prodiges qu'ils effectuent correspondent à ce degré.

Chacun d'eux est une mer contenue dans les limites de son être. Quand je parle de la mer je pense au rang du sheikh.

Les signes de cette mer ce sont les prodiges.

En fait, ces mers proviennent de l'océan divin, et sont telles des vagues.

Les vagues ne sont pas séparées de l'océan, quoiqu'elles aient une forme qui leur est propre.

Les saints ont des degrés différents, du plus élevé jusqu'au moindre, comme les vagues qui ne sont pas identiques.

Le maître de tous est Mevlânâ, et sa vague, issue de l'océan de l'âme, est plus haute que toutes les autres vagues.

Dans ce monde n'est jamais apparu quelqu'un de comparable à lui. En apparence et en secret, il est unique.

Tous les mystères lui étaient révélés, rien ne lui était caché.

Tous les saints étaient enivrés par amour pour lui ; non ivres d'un vin tiré du raisin, mais au contraire d'un vin spirituel.

Tous les hommes pieux sont devenus ivres ; au lieu de *dhikr*, ils faisaient des poèmes,

Non une poésie frivole, mais celle qui est l'essence de tous les mystères.

En apparence, c'étaient des poèmes ; en réalité, un commentaire du Qor'ân et la meilleure description de la voie mystique.

Ils ne se préoccupaient ni du Paradis, ni de l'Enfer ; ils n'éprouvaient pas de crainte pour le pont de Sirat [1] ni pour le Barzakh [2].

Ils avaient choisi l'amour de Dieu par-dessus toutes choses. Ils possédaient l'essence de la foi, même s'ils ne se montraient pas ainsi. Ils contemplaient Dieu sans voile.

Leur foi était telle que Dieu le voulait, car Il les avait admis à l'union avec Lui.

Quoiqu'ils aient délaissé les formes extérieures de la religion, cependant ils en avaient conservé le sens profond.

C'est pourquoi ils étaient accusés d'avoir quitté leur religion.

Comment les hommes qui ne voient que l'apparence peuvent-ils comprendre la réalité de la foi des saints ?

En fait, tous les grands saints ont été considérés par les ignorants comme des incroyants.

Si l'on se préoccupe uniquement des formes extérieures de la pratique religieuse, on est amoureux de cet aspect formel, non de Celui qui l'a envoyée.

Si Dieu ne t'a pas donné cette douleur du cœur, jamais tu ne comprendras ce qui existe dans le cœur des mystiques.

Ils sont tout entiers sincérité, ils ont caché la raison sous la folie.

Mevlânâ était le sheikh des sheikhs, mais il avait l'humilité d'un disciple. Ses paroles étaient bienveillantes, et elles étaient une source de bénédictions.

Elles étaient au-delà des dires de Dhûl-Nûn, Sanâ'i, ou 'Attâr.

Au sujet des disciples.

1. Pont que doivent traverser les âmes au Jour du Jugement.
2. Lieu intermédiaire entre le Paradis et l'Enfer.

Parmi ses disciples, se trouvait Salâh-od-Dîn, qui avait reçu de lui la lumière des anges.

Il avait, comme Mevlânâ, parcouru le chemin qui mène à la Réalité ultime et L'avait contemplée comme lui.

On ne peut parler de quelqu'un comme Salâh-od-Dîn comme d'un disciple ou d'un sheikh, car il était lui aussi un Pôle.

Un véritable disciple, pour un sheikh, est celui qui finalement arrive au même niveau que son maître, non celui qui raconte les actions de ce dernier.

En effet, un tel disciple n'a perçu que l'apparence du sheikh et n'a pas compris le secret de l'esprit du maître.

Il n'a pensé qu'à ce qu'il disait et a été charmé par cela.

S'il existe sur des murs des fresques représentant des arbres fruitiers, quelqu'un a-t-il jamais mangé de ces fruits et s'est-il assis à leur ombre ?

Celui qui ne fait que parler, et ne possède pas un état spirituel, est comparable à cette peinture murale. Il ne produit aucun fruit. Ne va pas vers lui.

Il faut se mettre en quête de ceux dont l'état spirituel est plus fort que leur apparence.

Il est d'ailleurs difficile de comprendre ce que ceux-là disent, car l'immensité de leur pensée n'est pas contenue dans des phrases.

Si les paroles pouvaient faire comprendre les états spirituels, il ne subsisterait jamais de doutes dans les cœurs.

Mais celui qui possède déjà un état spirituel peut parvenir, grâce aux paroles, à la cité de l'union.

Tel celui que les peintres des murs font se souvenir des arbres et des plantes. En fait, à chaque image correspond une réalité.

Celui qui devient disciple par amour peut avancer sur la voie mystique avec l'aide du sheikh.

Salâh-od-Dîn était un tel disciple, puis il est devenu maître à son tour.

Nous avons déjà parlé de lui et de ses disciples, et, à mes yeux, ils sont le modèle des vrais disciples.

Le disciple qui ne se comporte pas de cette façon ne pourra jamais être accepté par un sheikh.

S'il ne pense qu'à lui-même, comment pourrait-il s'envoler vers le royaume de l'âme ?

Celui qui ne pense qu'à manger et dormir est au service de son corps ; il est semblable aux enfants qui ne pensent qu'au présent et non à l'avenir.

On enterre le cadavre pour qu'il ne souille pas le monde. Les sens corporels ne peuvent voir l'esprit.

Pourtant, c'est lui qui dirige toutes les affaires d'ici-bas.

Nous avons expliqué que l'âme de ce monde, ce sont les saints. C'est par leur ordre que tournent les sphères célestes.

Ils ont une grande puissance ; en fait, les derviches sont les représentants de Dieu sur terre.

En dépit de leur faiblesse corporelle, en réalité ils sont un soleil caché dans un atome.

Au sujet de ce que la lumière et l'intériorité des saints ne sont pas visibles ni saisissables par les sens corporels.

Si la lumière des saints devenait visible, la terre et les cieux seraient humiliés.

On a dit que si la Raison universelle se manifestait, le soleil et les cieux s'obscurciraient.

Tout paraîtrait ténébreux et impur devant cette lumière pure et subtile.

La lumière divine se trouve en toi-même. Heureux celui qui la recherche et a compris que son essence est cette lumière même, bien que cachée.

En toi, à chaque instant, est un aspect nouveau, tantôt angélique, tantôt satanique.

Celui des deux qui domine en toi sera ce que tu emporteras au Jour de la Résurrection.

Dieu t'a montré le chemin de la foi. A toi de choisir la direction du Paradis ou celle de l'Enfer.

Si tu ne connais pas l'itinéraire de l'amour, attache-toi aux mystiques, afin qu'ils t'orientent.

Au sujet de ce qu'il est nécessaire d'avoir pour guide un sheikh et que sans lui on ne peut parvenir à la Réalité suprême.

Ecouter les enseignements du sheikh vaut mieux qu'accomplir des pratiques religieuses, supporter les épreuves qu'il donne est préférable à la tranquillité.

Ce que tu peux obtenir de lui à chaque instant, tu ne pourras l'acquérir par les efforts de plusieurs années.

Un arbre cultivé par un jardinier est-il comparable à celui qui n'a pas bénéficié de soins ?

Je vais raconter une anecdote, afin que l'on puisse, grâce à elle, saisir quelques points subtils.

Un homme, dans l'ivresse mystique, disait : « Bien que prisonnier dans mon corps, mon esprit est au-delà des cieux, et il est toujours dans la contemplation de Dieu.

En fait, chaque jour jusqu'à la nuit, je vois quarante fois Dieu sans aucun voile. »

Un homme qui connaissait les mystères divins lui dit, par bonté : Va rendre visite, au moins une fois, à Bâyazid, afin de devenir l'un de ceux qui sont parvenus à l'union avec Dieu. »

Il n'accepta pas ce conseil, et dit : « Que dis-tu là ? Moi, je vois Dieu sans voile.

Je suis arrivé à Dieu, je suis pleinement réalisé. Je n'ai que faire de tes conseils. »

L'autre répondit : « Va voir Bâyazid, car si tu le vois une seule fois, cela vaut mieux pour toi que de voir quarante fois Dieu. »

Leur discussion se prolongea. Enfin, l'homme accepta d'aller trouver Bâyazid.

Bâyazid habitait alors dans une forêt. Il était seul avec Dieu.

Il comprit ce qui se passait dans l'esprit de cet homme, car pour les saints rien n'est secret.

Quand l'homme arriva à la forêt, Bâyazid sortit de sa retraite pour le recevoir,

Car il savait que l'homme ne pouvait pénétrer plus avant, la forêt étant remplie de lions, devant lesquels un renard ne pouvait résister.

Quand Bâyazid s'avança vers lui et le regarda en silence, l'homme ne put le supporter ; il tomba mort, et rendit l'âme.

Il n'avait pu regarder Bâyazid en face, bien qu'il eut contemplé certaines épiphanies, mais celles-ci étaient à la mesure de sa capacité spirituelle.

Mais quand la théophanie apparut selon la capacité de Bâyazid, telle la lumière manifestée au Mont Sinaï,

L'homme fut détruit comme la montagne [1], et il ne resta rien de lui.

Par cette mort, il devint vivant, un vivant heureux et éternel.

Même si les hommes contemplent Dieu, jamais ils ne peuvent Le contempler comme le font les saints.

Et, même parmi les saints, il y a des différences en ce qui concerne la contemplation de Dieu.

N'est-il pas vrai que lorsque l'ange Gabriel accompagna le Prophète pour voir Dieu,

Lorsqu'ils parvinrent à la portée de deux arcs, l'ange s'arrêta. Le Prophète lui dit : « Avance, puisque c'est toi qui m'emmènes. Pourquoi t'arrêtes-tu ? »

Il répondit : « C'est ma limite. Je ne puis la dépasser. Si j'avançais si peu que ce soit, je serais brûlé. »

Chaque saint possède un degré de contemplation qui lui est propre ; il est aussi mentionné dans le Qor'ân que certains sont au-dessus d'autres.

Celui que le regard de Bâyazid fit mourir a trouvé après la mort ce qu'il avait cherché.

Le disciple soumis à son maître et proche de lui trouvera la surexistence dans le monde de l'éternité.

---

1. Cf. Qor'ân, VII, 143.

La forêt de Bâyazid dont nous avons parlé n'est pas une forêt matérielle, mais symbolique.

La forêt, cela représente ses connaissances et son savoir qui sont comme des branches et des feuilles venant de Dieu.

Si Bâyazid était resté dans l'enceinte de ses pensées, comment aurait-on pu arriver jusqu'à lui avec les pieds de la raison ?

Il est donc sorti de son état spirituel, comme d'une retraite, pour que le chercheur puisse parvenir à lui.

Il avait pris toutes les précautions, mais pourtant l'homme n'eut pas la force de le supporter. Mais dès qu'il mourut, il partit vers son Bien-Aimé.

Car c'était au-delà de ses propres limites, il n'a pu boire plus d'une gorgée de ce vin.

Si une étincelle de feu tombe dans un bois, elle ne laisse subsister ni une branche ni un arbre.

Un rocher, si volumineux qu'il soit, a moins de valeur que le moindre rubis.

Ouvre l'œil du cœur pour voir la vérité.

Une parole d'un saint vaut mieux que des milliers de livres que tu lis.

Il se peut que tu écoutes durant des années les sermons de quelqu'un, sans en tirer aucun profit, alors qu'une petite phrase d'un autre te révélera les secrets.

Du point de vue de la vie spirituelle, il en va de même. L'un possédera en permanence un état spirituel, un autre, seulement de temps en temps.

Apparemment, l'état spirituel du premier est plus permanent, mais le niveau et l'intensité de l'autre peuvent être plus grands.

Si un incroyant est constamment en train de prier, cela n'a pas la même valeur que le *dhikr* d'un croyant pendant un instant.

Ce sont là des exemples, non une comparaison.

La prière d'un saint vaut mieux que cent autres prières. Cette différence ne consiste pas dans les mots, mais dans l'état spirituel.

Toutes les différences que l'on voit dans les formes extérieures proviennent de l'état intérieur.

Tous les saints sont dignes de vénération ; mais certains d'entre eux ont un rang plus élevé.

On peut recevoir de l'un un état spirituel qu'on ne peut obtenir de la part d'un autre.

L'un te rendra voyant, même si tu étais un aveuglé-né ; l'un soigne tes yeux, mais l'autre te donne deux yeux qui n'ont pas besoin de remèdes.

L'un soigne les malades, l'autre ressuscite les morts. L'un instruit les gens selon leur capacité ; l'autre confère la capacité.

L'un accomplit des actes possibles, l'autre des actes impossibles. Ce dernier est très rare, il s'agit d'un grand saint ou d'un Pôle. Shams de Tabriz avait un tel pouvoir.

Viens, ô toi qui es désespéré ! Ne pense pas à tes péchés, à tes fautes.

Shams te purifiera de tout ce que tu as fait, il peut te conférer les mérites d'un Pèlerinage sans que tu y sois allé.

Au sujet de ce que certains saints sont connus et d'autres cachés. Le rang de ces derniers est le plus élevé. C'est pour cela que tous les grands sheikhs étaient toujours à la recherche de ces saints cachés. L'histoire de Moïse et de Khezr dans le Qor'ân, et le fait que le Prophète ait imploré Dieu de lui envoyer l'un de Ses amis cachés.

Il y a des saints célèbres, mais les plus grands d'entre eux sont cachés. C'est Dieu qui les a voulus ainsi.

Tous les sheikhs ont demandé à Dieu de rencontrer ces grands saints cachés.

Dieu leur octroyait de nombreuses grâces, mais leur disait : « Ne me demandez pas cela.

On ne peut connaître cette catégorie de Mes amis, et si on les connaissait, on mourrait. »

Les bien-aimées des hommes, qui sont éphémères, on les cache, pour qu'elles ne soient pas vues par d'autres. Comment connaîtrait-on donc les bien-aimés de Dieu ?

N'est-il pas vrai que Mohammad, roi des prophètes, Pôle et guide des hommes, a dit à Aisha : « J'ai demandé à Dieu de rencontrer l'un de Ses amis intimes.

Après bien des supplications et des implorations, ma requête a été exaucée. Il m'a promis d'envoyer chez moi l'un de Ses saints.

Si par malheur, je n'étais pas à la maison, supplie-le d'entrer, regarde attentivement son visage et garde son image dans ton cœur, afin de pouvoir ensuite me le décrire. »

Un jour, alors que le Prophète se trouvait dans la mosquée en train de prier, ce saint vint frapper à sa porte.

Aisha ouvrit la porte. Il dit : « Où est celui qui voulait nous rencontrer ? » Aisha le supplia d'entrer un instant dans la maison, afin qu'elle puisse le voir.

Il répondit : « Non, je ne le peux pas, car je suis occupé. Présente-lui nos salutations. »

Aisha regarda attentivement son visage, ses yeux, ses sourcils, sa bouche.

Quand le Prophète rentra de la mosquée chez lui, il sentit son parfum.

Aussitôt, il demanda à Aisha : « Dis-moi ce que tu as vu dans son visage, pour que mon cœur soit en paix. »

Quand Aisha lui raconta ce qu'elle avait vu, le Prophète se mit à pleurer, puis il s'évanouit.

Quand il revint à lui, les mystères coulaient de sa bouche comme un fleuve.

Au sujet du Prophète et de Uways Yamanî.

Voici une autre histoire concernant le Prophète qui sentait toujours les effluves venant du Yémen.

A tout moment, il regardait vers le Yémen et parlait d'Uways.

Ce dernier, lui aussi, était attiré par le parfum du Prophète. Pourtant, il ne pouvait venir le voir, car il avait une mère âgée.

Car quand Uways souhaitait se rendre auprès du Prophète, elle l'en empêchait en lui disant qu'il devait s'occuper d'elle.

Elle lui disait : « C'est mieux pour toi de me servir que d'aller voir le Prophète. » Il resta ainsi à son service jusqu'à ce qu'elle mourût.

Uways se mit en route, et lorsqu'il arriva à la Mecque, il apprit que le Prophète était mort.

Il se rendit chez les Compagnons du Prophète, et il leur dit pourquoi il était venu.

L'un d'eux lui demanda : « Pourquoi, durant toutes ces années, n'es-tu pas venu voir le Prophète ? »

Il répondit : « Ma mère était malade, et elle avait besoin de moi pour la soigner. »

Ces compagnons avaient envie de rire, parce qu'ils ne comprenaient pas le sens caché des choses.

Tous lui dirent : « Nous avons sacrifié notre père et notre mère par amour du Prophète. Voyez cet amoureux, comme il parle ! Est-ce ainsi qu'on recherche l'union avec le Bien-Aimé ? »

Il comprit qu'ils se moquaient de lui, et les regarda avec colère. Il leur demanda de lui décrire le Prophète.

Chacun se mit à le dépeindre à sa façon. L'un parlait de sa taille, de son visage, de ses sourcils.

L'autre de ses paroles, de ses connaissances, de ses habitudes ; un autre de son comportement, un autre encore de ses miracles et de la fission de la lune.

Un autre de son ascension vers le ciel. Un autre racontait combien il était proche de Dieu et dans l'état d'union.

Uways dit : « Ce n'est pas là un véritable portrait du Prophète. Parlez-moi de son âme. »

Ils répondirent : « Nous t'avons dit ce que nous savions. Si tu sais mieux, dis-le. »

Il dit : « D'accord. Je vais vous le dire, afin de purifier votre cœur. »

Quand il se mit à parler et à donner des explications au sujet de ce roi du monde, une lumière tomba sur eux et les plongea dans l'émerveillement.

Ils s'évanouirent, et perdirent la raison et la conscience. En un instant, ils parcoururent le chemin de cent années.

La direction de leur quête changea, et leur vision devint parfaite.

Auparavant, ils étaient dans la séparation ; à présent, ils entrèrent dans l'union.

A Djonayd il advint aussi un événement de ce genre alors qu'il se trouvait dans la retraite.

Il suppliait Dieu de lui accorder un état spirituel sublime.

Il reçut de Dieu une réponse claire : « Il est impossible d'obtenir un tel état, par des efforts personnels, à moins de rencontrer un saint parfait.

Donc, tu dois te rendre à telle ville et chercher Ahmad Zindiq (l'incroyant).

Quand tu le trouveras et le verras, tu atteindras ce que tu cherches. »

Quand Djonayd entendit l'ordre de Dieu, il partit vers la ville qui lui avait été indiquée et se mit à chercher avec ferveur.

Il ne voulait pas dire qu'il cherchait Ahmad Zindiq (l'incroyant), mais qu'il cherchait Ahmad Siddiq (le sincère).

Durant tout un mois, il continua à le chercher, sans le trouver, et personne ne le connaissait.

Finalement, il se dit : « Je ne veux pas être privé, par politesse, de ce que je désire. »

Il demanda donc : « Où se trouve Ahmad l'incroyant ? » La première personne interrogée lui montra la maison où demeurait celui-ci.

Il vint frapper à sa porte. Ahmad lui dit : « Entre, car je sais ce qui t'est arrivé. Je sais que tu as deman-

dé à Dieu un état spirituel sublime, et Il t'a envoyé à moi pour que je t'aide à obtenir cet état.

Mais sache aussi que, depuis le moment où tu t'es adressé à Dieu, j'ai beaucoup réfléchi à ce que je pourrais te dire.

En fait, on ne peut conférer ce que tu cherches au moyen des paroles. Mais je vais tourner devant toi, et quand tu verras mon visage, tu obtiendras ce que tu cherches. »

Il tourna une fois comme les planètes et Djonayd obtint ce qu'il désirait.

Au sujet de ce qu'il ne faut pas révéler les mystères aux hommes incapables de les comprendre, car c'est dangereux, même pour eux.

Quoique cette sorte d'anecdotes soit pleine de sens, pourtant elles ne s'adressent qu'à des esprits élevés.

De tels exemples peuvent faciliter à ces derniers l'accès à leur but.

Mais l'ignorant risque à cause de cela de tomber dans un puits.

Donc, il ne faut pas révéler les mystères du cœur aux gens incapables d'en percevoir la véritable signification.

C'est mauvais pour eux ; mais on ne peut expliquer le danger qu'ils courent.

Si on raconte un secret, ou une parole confidentielle à un esprit borné, il n'aura pas la force de le garder pour lui.

Chaque mystère possède un mystère sous-jacent. Celui qui ne connaît pas le mystère du mystère devient égaré.

Il ne pourra même pas comprendre le mystère révélé s'il est incapable de comprendre le secret intérieur à ce mystère.

Il risque même de le comprendre en sens contraire, et ainsi de perdre son âme.

Il vaut mieux, pour une telle personne, se contenter des prières et du jeûne et d'obéir à Dieu, plutôt que de rechercher les mystères.

Chacun doit agir selon sa capacité, tout en étant toujours en quête de Dieu.

Un homme ignorant n'est pas digne du pouvoir, c'est pour cela que Dieu ne le lui donne pas.

Le pouvoir est comparable à une arme, avec laquelle on peut se tuer par ignorance.

Mais un homme intelligent peut l'utiliser dans une guerre sainte.

Il fait ce qu'il doit faire et utilise cette arme pour résoudre les problèmes. Il aide les hommes de bien et lutte contre les malheurs.

Quand Dieu octroie le pouvoir aux croyants, ils agissent conformément à la bonté et la sagesse.

Mais si les hommes injustes acquièrent le pouvoir, ils s'en serviront pour accroître le mal et l'impureté dans le monde.

Dans le premier cas, le pouvoir est une miséricorde, dans le second, c'est une calamité.

Un jour, quelqu'un dit à Moïse : « O toi qui détiens une totale certitude,

Dis-moi quelque chose, que je me libère de mes doutes, et que j'obtienne, moi aussi, la certitude.

Pour l'amour de Dieu, enseigne-moi les différents langages que connaissait Salomon,

Afin que je puisse comprendre le langage des corbeaux et des vautours et des autres oiseaux, à l'instar de Salomon.

Et non seulement le langage des oiseaux, mais celui des autres animaux, des Péris et des démons, et tout ce que savait Salomon,

Afin que je sois sûr que Dieu m'a accordé des grâces et des dons particuliers. »

Moïse lui dit : « Renonce à cette demande et supplie Dieu qu'Il te guide dans le chemin de la foi.

O jeune homme ! Cherche ce qui est profitable pour toi et dont tu pourras recevoir les fruits,

Et par quoi tu puisses parvenir au monde de l'éternité et t'affranchir de ce monde éphémère,

Transformer ton incroyance en foi et te libérer de l'égarement et de l'impiété.

Si tu es intelligent, recherche cela. Laisse ces autres choses, qui ne sont rien pour toi. »

L'homme se mit à se lamenter et à supplier : « Demande à Dieu cette grâce pour moi. »

Moïse lui dit : « Tais-toi. Laisse tout cela. Il y a là un grand danger pour toi.

Tu ne gagneras rien dans cette affaire. Au contraire, tu peux perdre beaucoup de choses. »

Cet homme têtu s'obstina, et il versait des larmes et se lamentait. Il ajouta : « O mon Maître ! J'ai dans ma maison un chien et des coqs.

Au moins, apprends-moi le langage de ces animaux, afin que je les comprenne et sois content.

Ne me le refuse pas ! Comme le soleil, offre-moi tes rayons.

N'est-il pas vrai que Salomon connaissait tous ces secrets ? Apprends-moi quelques notions de ce qu'il savait.

Si tu le fais, je serai heureux et je rendrai grâces. »

Finalement, Moïse implora Dieu d'octroyer à cet homme ce qu'il voulait. Celui-ci, l'ayant obtenu, partit content.

Cet ignorant retourna chez lui, n'ayant pas compris le mystère de ce qu'il avait appris.

Il avait tant insisté, et après avoir réussi, il finit par tomber dans le puits qu'il avait lui-même creusé.

Quoiqu'il soit bon d'apprendre les mystères, pour celui qui en est indigne, c'est un grand danger.

Quand un homme ignorant apprend un mystère, son ignorance augmente et il tombe dans la perdition.

Le lendemain matin, on jeta un morceau de pain hors de la maison de cet homme.

Le chien voulut, comme d'habitude, prendre ce pain et le manger.

Mais un coq se précipita et s'en empara. Le chien

se fâcha, et dit : « O toi qui n'a pas de honte ! Chaque jour, tu manges des centaines de grains. Mais moi, je n'ai qu'un morceau de pain, et tu me le voles. Que dois-je manger ? »

Le coq répondit : « Ne sois pas fâché, mon pauvre ! Car demain le cheval de notre maître mourra, et tu mangeras de sa chair tant que tu voudras. »

Le Maître écoutait. Quand il entendit cela, il vendit son cheval, et se réjouit de ne pas avoir perdu le prix de celui-ci.

Le surlendemain, le chien parla encore avec le coq. Il disait : « Pourquoi as-tu menti ? Cesse de mentir.

Tu disais que le cheval de notre maître mourrait, et je suis très mécontent de ce mensonge. »

Le coq répondit : « Non, moi je n'ai pas menti et je ne mens pas. Mais il a vendu son cheval et en a tiré un profit.

C'est un autre qui a subi la perte et je ne sais comment notre maître a commis cette ruse.

Mais, en fait, cela représente une perte plus grande pour lui. Il comprendra plus tard ce qu'il a perdu. »

Le coq ajouta : « Ne sois pas triste. Parce que demain, l'âne de notre maître mourra, et il est plus gras que le cheval.

Quand il sera mort, manges-en autant que tu voudras et deviens fort comme un lion. »

Le maître entendit aussi ces paroles, et il se hâta de seller son âne et de l'emmener au bazar où il le vendit pour trente dinars.

Il toucha l'argent et retourna en courant chez lui, avec une grande joie. Il se disait : « J'ai gagné ce que j'allais perdre. »

Par ignorance, il avait constaté un petit gain d'aujourd'hui et n'avait pas vu une grande perte du lendemain.

Le jour suivant, le chien dit au coq : « Pourquoi tant de mensonges et tant de ruses ? Combien de temps vas-tu jouer avec moi et continueras-tu ta fourberie ?

Il faut que tu craignes Dieu, sinon tu seras puni. »

Le coq répondit : « Ne pense pas de mal de moi. Car je n'ai aucune méchanceté.

Je suis le muezzin de Dieu et j'informe toujours de manière exacte.

C'est moi qui toujours appelle à la prière, et les muezzins montent sur les minarets dès qu'ils m'entendent pour avertir les fidèles.

Si une seule fois je me trompais dans mon annonce, sans nul doute on me tuerait, car on n'accepte des coqs ni erreurs, ni tromperies.

J'informe du lever du soleil, tout en étant sur terre. Intérieurement, j'ai une relation avec le soleil. Grâce à Dieu, j'ai une âme perspicace.

Même si on m'emprisonne au-dessous d'un couvercle, dans la nuit noire je devine où se trouve le soleil, grâce à cette relation intérieure.

En fait, sache que jour et nuit je suis avec le soleil et où qu'il tourne, je le sais.

Celui dont l'itinéraire est intérieur ne s'égare pas, car dans ce chemin n'existent ni voiles, ni obstacles.

Jamais il ne s'éloigne de Dieu et ne vit dans l'absence de l'Unique.

Va vers le Bien-Aimé par le chemin de l'âme, si tu veux atteindre ton étape.

Comme je vois avec l'œil intérieur, je guide tout le monde de façon parfaite.

Mais écoute bien. Demain, l'esclave du maître mourra. Il y aura beaucoup de restes de ce repas de funérailles.

Tout le monde, que ce soient des amis ou des étrangers, partagera ce repas.

Va appeler les chiens du voisinage, pour qu'ils viennent ici demain, car il y aura beaucoup de pain pour eux. »

L'homme ne comprit pas la signification de ce qui se passait et il ne se repentit pas.

Il continua dans cette voie de l'égarement, et prenait l'incroyance pour la foi.

Dieu ferme les oreilles, les yeux et les cœurs, afin que tous ne puissent marcher sur la voie droite.

Quand Dieu veut les égarer, qui peut les guider ?

Quand le maître entendit l'annonce de la mort prochaine de son esclave, il le vendit sans tarder et se réjouit à nouveau de sa réussite.

Il se disait : « Depuis que j'ai appris ces deux langues, j'ai échappé à trois pertes. Désormais, je ferai toujours de bonnes affaires. »

Il rendait grâces à Dieu, en disant : « J'ai tiré un grand profit du don de Moïse. Personne n'est plus heureux que moi en ce monde, j'ai beaucoup de chance. »

Le quatrième jour, le chien vit en passant le coq qui battait des ailes. Il lui dit : « O roi des menteurs !

Je te déteste ! Je n'ai jamais vu un menteur comme toi ! Tu es une mine de mensonges et de ruses. Malheur à celui qui te croit !

Ce que tu as raconté jusqu'à présent était faux, rien de tout cela ne s'est réalisé.

Maintenant, quoi que tu me dises, sache que je n'accepterai pas un mot de toi.

Je suis las de tes promesses. Ta compagnie ne cause que des chagrins. »

Le coq répondit au chien : Tout ce que j'ai dit était vrai. Dieu sait qu'il n'y a pas de faute de ma part.

Dieu te garde de cette mauvaise pensée, pour que tu puisses comprendre que je suis innocent, que je ne suis pas un menteur.

En fait, tu as raison, si tu penses que j'ai commis des fautes, car ce que j'ai dit ne s'est pas réalisé.

Tu me détestes, parce qu'aucune de mes paroles ne s'est avérée exacte. Sache pourtant que tous les trois sont morts, mais chez leurs nouveaux patrons.

Par ignorance, notre maître les a vendus pour que ce soient leurs acheteurs qui en subissent la perte.

Un aveugle-né ne peut devenir voyant, un homme ignorant ne peut devenir un Avicenne.

L'Antéchrist ne peut devenir le Christ, un homme ordinaire un grand roi.

Jamais tu n'as vu une goutte d'eau devenir une mer, ni un moustique voler comme l'Anqâ. »

Laissons ces réflexions et revenons à l'histoire du maître.

Le coq dit au chien : « Notre maître va mourir, son heure est arrivée, il n'y échappera pas.

Il partira de ce monde, en laissant sa maison et tous ses biens.

Tu verras ce que je te dis, et ce sera pour toi clair comme le soleil. Il n'y a là aucun doute, donc, ne sois pas fâché contre moi.

Demain, tu verras se réaliser ce que je te raconte aujourd'hui, et la nourriture sera abondante.

Il y aura du pain, les restes du repas, de la viande crue et cuite, en quantité, et tu pourras satisfaire tous tes désirs.

Tout le monde mangera demain et sera rassasié, et cela continuera durant une semaine.

On fera de nombreux plats et des potages, et on les donnera à tous lors de ses funérailles.

Va informer tous les chiens que demain il y aura du pain pour eux.

Afin qu'ils soient sûrs que cette fois ce que je dis est vrai, je vais t'expliquer ce qui s'est passé.

En fait, la mort du cheval, de l'âne et de l'esclave, était le prix qu'il devait payer pour rester sain et sauf.

Mais, par ignorance, il s'est opposé au destin et il a creusé sa propre tombe.

Dans cette affaire, tout ce qu'il a gagné, c'est la mort. Il pensait éviter une perte, et ignorait que c'est sa propre vie qu'il perdait à cause de cela. »

Il y a beaucoup de pertes qui en réalité sont des gains. Si ce secret était pour toi évident, tu rendrais grâces à Dieu. Mais comme tu l'ignores, tu t'affliges en vain.

Ne te plains jamais des pertes qui t'adviennent, car elles recèlent beaucoup de gains. Une perte est susceptible de t'éviter cent autres pertes, et elle peut être la cause de ta santé et de ta sécurité.

Ne t'attriste pas si ton cheval meurt, ou si le voleur dérobe tes biens.

Sois patient, rends grâces à Dieu, et ne te lamente jamais de ce qui t'arrive.

Car ce que l'on supporte donne de grands profits, mais on ne le comprend pas.

A propos d'un verset du Qor'ân qui dit que s'il vous advient un malheur, une inquiétude, ou une perte, il faut être patient, car ce sera un gain pour vous. Et aussi le verset qui dit qu'il y a beaucoup de choses que vous détestez mais qui en réalité sont bonnes pour vous. Et au contraire, il y a beaucoup de choses que vous souhaitiez, mais elles sont mauvaises pour vous. Dieu sait, mais vous ne savez pas.

Apprends le sens de ce secret que Dieu a révélé dans le Qor'ân :

S'Il vous rend malheureux, ou heureux, s'Il vous rend tristes ou vous donne l'espoir,

Si vous perdez vos biens, si vous avez des problèmes d'ordre spirituel,

Et autres événements que vous envoie le ciel, soyez patients, afin que vous parviennent des centaines de milliers de grâces divines.

Celui qui endure patiemment la peine qui vient de Dieu, obtiendra la plénitude de la foi.

Le Qor'ân annonce une bonne nouvelle pour ceux qui sont patients, car ensuite ils obtiendront une grande joie.

Ils doivent percevoir la grâce jusque dans le courroux divin, et doivent penser à Lui avec sérénité, en s'attachant à Lui de tout leur cœur et de toute leur âme.

Dieu est la miséricorde absolue, et nul malheur ne peut provenir de Lui.

Il est la clémence et la générosité, tout ce qui existe subsiste en Lui.

Il crée les corps et les âmes, à chaque instant, sans que ce lui soit demandé.

Le corps est comme une ville, le cœur comme le roi ; la raison tel un vizir qui dirige les affaires, les pensées comme une armée.

Un cœur où Dieu habite est plus haut que l'empyrée. Ne considère pas un tel cœur avec mépris, sinon tu seras maudit comme Iblis.

Dieu a dit : « Pour le corps, J'ai créé beaucoup de plaisirs : la nourriture, l'amour des femmes, les boissons, les paysages.

Si J'ai créé tout cela sans qu'on Me le demande, c'est pour qu'on sache que J'octroie ce qui m'est demandé et même ce que l'on ne Me demande pas. »

Ce sujet n'a pas de fin. Retournons à l'histoire du Hodja.

Quand le Hodja entendit ce que disait le coq, il fut épouvanté, et courut pieds nus dans la rue.

Il arriva en chancelant auprès de Moïse ; de corpulent qu'il était, devenu tout maigre de peur.

Pâle d'effroi, il dit en gémissant à Moïse : « O prophète ! ô mon seigneur ! Aide-moi !

Tu m'avais donné par bonté des conseils, je ne les avais pas acceptés, à cause de mon ignorance.

Si j'avais été sage, si j'avais été mieux inspiré, je t'aurais écouté. A présent à cause de ma stupidité, je vais perdre ma vie. »

Il conta son histoire à Moïse, en pleurant et déchirant ses vêtements, dans l'espoir d'être consolé.

A la fin, Moïse lui dit : « La flèche est partie, cesse de pleurer. Tu n'as aucune possibilité d'échapper à la mort. C'est la faute de ton âme charnelle.

De toutes les façons, tu mourras, tu ne peux l'éviter. Mais je peux demander à Dieu de te rendre ta foi, et de te recevoir au Paradis.

Le monde de l'au-delà est meilleur que ce monde-ci, et tu demeureras dans le Paradis éternel. »

La peur de la mort vient du manque de foi, mais si tu as la foi, tu peux mourir en paix.

Une telle mort est une vraie vie. Il faut sacrifier ton âme pour une telle vie, qui mérite qu'on offre pour elle des centaines de milliers d'âmes.

Heureux celui qui donne son âme individuelle et s'immerge dans l'union.

Il a tout laissé, comme Mevlânâ, il a plongé dans l'océan de l'Unité.

A ce moment, le Hodja tomba mort et partit vers l'Invisible, heureux de la promesse que lui avait faite Moïse, en rendant grâces à Dieu de quitter ce monde d'affliction pour aller vers Sa miséricorde.

Sache donc, ô mon frère, que tous les esprits ne sont pas susceptibles de comprendre les mystères.

En fait, c'est la connaissance raisonnée du Hodja qui le conduisit à sa perte. Il retourna son arme contre lui-même.

Si quelqu'un apprend l'un des mystères divins sans en être digne, assurément, il mourra.

Les saints connaissent les mystères, mais ils ont les lèvres closes et la bouche cousue.

Cherche un esprit saint, comme celui de Husâm-od Dîn Tchelebi, qui tout en n'étant qu'une petite partie de l'universel, lui était uni. Sois-en certain.

Lorsqu'il nous a quittés, nous étions comme endormis. Il avait traversé notre ciel, tel un éclair.

Dieu est comme le soleil, et le cœur des saints comme le firmament. C'est lui qui illumine l'homme et l'ange.

Au sujet de ce que le cœur du croyant est entre les deux doigts du Miséricordieux ; et à propos de ce que les amoureux de Dieu sont de trois niveaux, et Ses bien-aimés sont aussi de trois sortes. Mansûr al-Hallâj appartenait au premier degré, et Shams de Tabriz au niveau le plus élevé parmi les bien-aimés de Dieu.

Le Prophète a dit que le cœur du croyant se trouve entre les doigts de Dieu.

Il amène ces cœurs où Il veut, que ce soit la crainte, que ce soit l'espoir.

Quand un cœur est mû par Dieu, tout le monde peut bénéficier de sa grâce.

Il est un simple outil dans la main divine : ce n'est pas la plume qui agit, c'est l'écrivain.

Sache que Dieu a de nombreux saints dans les deux mondes.

Il existe des saints cachés que les prophètes eux-mêmes ont cherchés, mais nul ne les connaît sauf Dieu.

Les amoureux de Dieu sont de trois catégories, du niveau le plus bas jusqu'au plus haut.

Les degrés des bien-aimés de Dieu sont aussi au nombre de trois, mais ils sont inconnus.

Dieu a voulu que les amoureux soient connus de tous ; mais non pas en ce qui concerne leurs états spirituels.

Quoiqu'en apparence ils sont célèbres, en réalité leur intériorité est ignorée.

Mais Dieu n'a pas voulu que Ses bien-aimés soient connus. Ils sont donc dissimulés aux yeux des saints comme des étrangers.

Le premier degré des bien-aimés est celui des amoureux de Dieu.

Ceux du deuxième degré ne sont pas connus ; même leur nom est ignoré.

Ceux du troisième degré sont totalement cachés, dans ce monde-ci comme dans l'autre.

Shams de Tabriz était l'un d'entre eux, et Dieu l'a fait disparaître.

Il s'est manifesté à Mevlânâ, car il était de même nature que lui. Tous deux étaient la lumière venant du soleil.

Ils avaient le niveau le plus élevé et ils étaient toujours ensemble.

Personne n'avait jamais vu des êtres tels qu'eux et ne pouvait même l'imaginer.

Un jour, Mevlânâ, dans l'état d'ivresse mystique, dit qu'au Jour de la Résurrection, les saints, les prophètes et les croyants se réveilleront et se tiendront compagnie les uns les autres.

« Ce jour-là, dit-il, Shams de Tabriz et moi nous ressusciterons ensemble. Car là-bas, il n'y aura pas de séparation entre nous. L'unicité du monde de l'au-delà est très difficile à comprendre, la raison est impuissante à la saisir.

Je parle par allusion, car on ne peut la décrire. En réalité, nous sommes une seule essence dans les deux mondes, jamais nous ne fûmes séparés. »

Comment serait-on séparé de soi-même ? Quand on parle de séparation, c'est la faute des mots ; dans l'Un, n'existent ni nombres, ni chiffres,

Car ceux-ci sont comparables à la neige de la séparation qui fond au soleil de l'union.

Quand l'Unité absolue se manifestera, ne demeureront ni nombres, ni terre, ni ciel.

Tous les êtres s'anéantiront, et de même qu'Il était seul au commencement, à la fin il ne restera que Lui seul.

Celui qui n'est pas mort dans l'amour de Dieu n'est pas parvenu à la réalisation spirituelle.

En réalité, la mort est le commencement d'une vie ; jamais il ne faut avoir peur d'elle.

Renonce à ton individualité, afin de trouver la plus grande joie.

Si ton ascension te fait devenir un ange, ne reste pas là ; dépasse le firmament.

Heureux celui qui ne reste pas enfermé dans sa personnalité ; il a affaibli son corps et fortifié son âme.

Il a sacrifié à Dieu sa vie temporelle et reçoit en échange de Dieu une vie éternelle.

Quand Dieu veut votre bonheur, il vous donne la possibilité de tuer l'âme charnelle et de se libérer d'elle.

La renommée et la célébrité d'ici-bas sont des obstacles sur la Voie ; il faut dépasser ces obstacles pour retirer les voiles.

La véritable dignité, c'est de parvenir à l'état de *fanâ* où tous les attributs humains sont morts.

Si arrivé à cet état, quelqu'un recherche la renommée, c'est admissible ; car, en fait, il s'agit de la gloire de Dieu.

A propos de Shams-od-Dîn Tabrizî et de sa grandeur.

J'étais en train de parler de Shams-od-Dîn et d'expliquer ses secrets, mais j'ai été obligé de m'interrompre pour me faire mieux comprendre.

Nous nous sommes donc écartés de notre sujet, et nous nous sommes laissé aller aux paroles.

Un jour, Mevlânâ a vu dans le monde invisible un grand sheikh qui avait quatre mille disciples qui tous étaient des saints.

Avec une grande ferveur, le sheikh implorait Dieu et lui adressait une demande.

Tout l'univers priait Dieu pour lui. Malgré son rang si élevé, Dieu ne lui fit aucune réponse.

Au même moment, la lumière divine, en dehors des sens humains, tournait autour de Shams-od-Dîn, et effleura ses oreilles.

Cette lumière pure et subtile en passant répétait « *Labbayk, labbayk* » (Me voici, me voici !).

Shams dit : « O mon Dieu ! Alors que ce grand sheikh te supplie, pourquoi est-ce vers moi que vient Ta lumière ? »

Tandis qu'il parlait ainsi, la lumière continuait à tourner autour de lui en l'effleurant.

Elle répétait avec respect « *Labbayk, labbayk* », en témoignant à Shams-od-Dîn une grande déférence.

Comprends donc à quel point Shams était le bien-aimé de Dieu !

Une autre fois, Mevlânâ vit dans l'invisible un saint

de Bagdad qui avait d'innombrables disciples, et dont l'âme recelait les mystères.

Il était un Pôle, unique ici-bas et au-delà, il était le guide et le chef des hommes de son temps.

Il faisait de grands efforts pour parvenir à un état spirituel plus sublime encore.

Mevlânâ, par bonté, lui dit : « Tu ne peux réussir par tes propres efforts. » Il lui demanda : « Alors, que dois-je faire ? »

Mevlânâ répondit : « Va chercher Shams-od-Dîn Tabrizî, quand tu seras auprès de lui, tu obtiendras ce que tu désires. »

Il demanda : « Où le trouverai-je ? Décris-le-moi, que je puisse le chercher. »

Mevlânâ répondit : « Tu ne pourras pas le voir, car personne n'a eu un tel bonheur.

Mais lève-toi et dirige-toi vers la place. Lui te verra et te donnera ce que tu cherches.

Car Shams-od-Dîn se trouve souvent là et, sans qu'on le voie, il regarde les gens. »

Aussitôt, le sheikh partit vers la place pour y chercher Shams-od-Dîn de Tabriz.

Celui-ci le vit venir de loin, pitoyable, amaigri par des jeûnes de quarante jours.

Cela fit rire Shams-od-Dîn de le voir en cet état, mais en même temps il éprouva de la compassion pour lui.

Par bonté, il le regarda avec tendresse, et le sheikh obtint ce qu'il souhaitait. Il cria de joie, en déchirant ses vêtements, car son vœu était exaucé.

Vois cette mansuétude, cette générosité ! Sans le connaître, il lui avait octroyé un tel don.

Shams était plus grand qu'un sheikh, car sa générosité était sans motif. Personne ne le voyait, mais lui voyait tout le monde et donnait à chacun ce dont il avait besoin.

Il enlevait les chaînes et dessillait les yeux. Celui qui offre à un inconnu ce qu'il veut, que ne donnera-t-il pas à son compagnon ?

Mevlânâ pendant des années se trouvait avec lui, dans une intimité totale.

Dieu seul sait ce que Mevlânâ recevait de Shams, la raison ne peut le percevoir.

En dehors de Mevlânâ, nul n'eut jamais une pareille chance, lui seul reçut une aussi grande joie.

C'est pour cela qu'il devint unique en son temps, lui seul reçut un aliment dont personne n'avait même senti le parfum.

Si tu l'appelles roi des rois, âme des âmes, si tu le considères comme plus haut que l'empyrée,

Ou que tu le recherches dans la lumière de l'Unicité, il est tout cela, et même plus encore.

Ses paroles étaient si touchantes que les vivants et les morts en étaient vivifiés.

Au sujet de la grandeur de Mevlânâ aux yeux de Dieu.

Quand son corps fut déposé en terre, les cieux tremblèrent ; le monde devint attristé par la mort de cet élu d'entre les hommes.

Le ciel et la terre pleurèrent de chagrin, en se lamentant : « Qu'avons-nous perdu ! O Dieu, pourquoi nous as-tu affligés par la séparation d'un tel trésor ? »

Le ciel n'a pas pleuré la mort de ceux qui ne se souciaient que d'un morceau de pain.

Mais la terre et le ciel ont déploré celle de cet homme de Dieu.

Le monde aurait été détruit, mais il est resté pour ses enfants et ses amis.

Quand nous parlons des enfants, ce sont ceux du cœur et de l'âme, non ceux de la chair et du sang.

Qu'ils soient de Damas ou de Byzance, bien que différents en apparence, ils sont une seule famille.

Ceux qui sont purs et pieux sont de même nature. Mais ceux qui ne le sont pas, même si ce sont ses fils, sont des étrangers.

Bien que Noé fut son père, le fils de celui-ci était autre que lui. Comme il est dit dans le Qor'ân : « Tu es pur, mais il ne l'est pas. »

Les liens physiques ne sont pas importants ; ce qui importe, ce sont les liens spirituels.

Ce qui change, c'est le corps, mais l'âme est immuable.

Ecoute ce que dit le Qor'ân : « Soyez unis. » Nous venons de la lumière divine, qui est une.

O vous, enfants spirituels de Mevlânâ qui viendrez en ce monde ! Si vous êtes ses disciples, hâtez-vous vers le Bien-Aimé.

Des brigands vous guettent en ce monde ; défendez-vous avec le glaive de Dieu.

Le brigand sur le chemin de la foi est l'âme charnelle. Avec ce glaive, coupez-lui le cou.

C'est l'âme charnelle qui causa la perte d'Adam. Il dit : « O mon Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes. »

Il supplia tellement Dieu qu'Il lui pardonna, et l'amour purifia son âme, et la rendit comme un soleil.

Si nous utilisons les termes « océan », « soleil », nous nous en servons comme de symboles. En réalité, il n'y a pas de rapport entre le monde céleste et celui d'ici-bas.

Si nous avons recours à ces images, c'est pour faire comprendre ce qui est grandiose et désirable.

N'est-il pas vrai qu'on compare les lèvres d'une bien-aimée à du sucre, pour montrer leur douceur ? C'est là le langage des enfants, qui aiment le sucre. Sinon, quel rapport entre les lèvres et le sucre ?

C'est ainsi que Dieu dans le Qor'ân a parlé du Jardin du Paradis, dont les arbres portent des fruits délicieux, et dont les plaisirs sont sans fin.

Là, coulent quatre ruisseaux, l'un de vin, l'autre d'eau, l'un de miel, l'autre de lait.

De tous côtés, s'élèvent des palais somptueux, avec des milliers de Houris.

Les divans sont en brocart, le Printemps est sans hiver. Ses joies sont éternelles, et personne n'y a jamais éprouvé de peine.

Il ne s'agit pas là d'une description du Paradis, mais Dieu a parlé selon notre compréhension.

Quoiqu'une goutte d'eau vienne de l'océan, pourtant cette goutte ne contient pas ce qui existe dans l'océan.

Se trouvent-ils des bateaux, des vagues, dans une goutte d'eau ? Non, à moins qu'elle ne rejoigne l'océan.

Au sujet de ce qu'on appelle des saints « Abdâl », car leur âme est transformée. Ils ont pris les attributs divins.

On appelle certains saints « Abdâl [1] » car leurs états spirituels sont transformés.

Ils ont annihilé leur « moi » et sont devenus autres dans l'état de « fanâ ». De périssables, ils sont devenus surexistants en Dieu.

Quoique leur demeure était sur terre, ils sont devenus les habitants du septième ciel.

Représentants de Dieu ici-bas, leur esprit est relié à l'Esprit divin.

Bien que descendants d'Adam, ils connaissent des mystères qu'Adam ignorait.

L'un a dit : « Je suis la Réalité suprême », l'autre « Je suis le secret de Dieu sur terre. »

L'autre a dit : « Je suis le secret des secrets et je suis caché dans un corps. »

C'est pour cela que Mansûr disait « *Ana'l Haqq* », car l'amour avait transmué son obscurité en lumière, sa nuit en aurore.

Malgré son rang si élevé, Mansûr n'était pas au même niveau que les hommes parfaits.

Car dans le royaume de l'amour, il avait seulement le premier degré.

---

1. L'étymologie de ce terme est « *Badal* » : changement.

Rien ne l'avait admis au degré supérieur à celui-ci, et Mansûr ignorait même l'existence d'un troisième degré.

Ces trois degrés sont ceux des amoureux de Dieu, qui sont célèbres dans le monde entier.

Les trois autres degrés, qui sont propres aux bien-aimés de Dieu, sont cachés aux yeux des gens.

Alors que l'état spirituel de Mansûr était incompréhensible pour le commun des hommes, à tel point qu'ils l'ont tué, comment auraient-ils pu comprendre des états spirituels encore plus élevés ?

Comment, d'ailleurs, pouvaient-ils comprendre l'état spirituel de Mansûr, étant donné qu'ils n'étaient pas de même nature que lui ?

Réfléchis : à quelle catégorie appartiens-tu ? à celle des démons, ou à celle des hommes ?

Si tu es de ceux qui sont montés vers le ciel pour y contempler le visage du Bien-Aimé, tu connaîtras les saints.

Il faut savoir que la compagnie des saints est préférable à l'observance des pratiques rituelles.

Si quelqu'un se met au service d'un sultan, il le fait, non par amour, mais pour en tirer profit,

Ou pour être protégé contre ses ennemis. Mais si ses désirs ne sont pas exaucés par lui, il n'éprouve aucune amitié pour lui.

Dans de tels cas, on ne parle ni d'ami, ni de frère, ni de père, ni de sentiment. Au contraire, on devient un ennemi.

Mais entre les disciples et les sheikhs, n'existent ni désirs, ni demandes.

Car celui qui est un véritable disciple est prêt à sacrifier sa vie pour son maître.

Cette sorte d'attachement est louable, car il provient de la lumière divine.

En fait, ce disciple est de même nature que le sheikh, mais cela est caché par Dieu.

Heureux celui qui cherche toujours celui qui est de même nature que lui ! C'est pour cela que le Prophète

a dit : « Eloignez-vous des étrangers, non des amis. »

On porte en hiver un manteau de fourrure, on le quitte au printemps.

Lis dans le *Mathnawî* que, si la raison s'allie à la raison, elle produit des connaissances savantes.

Mais si l'âme charnelle se joint à une autre âme charnelle, le produit n'est que ruses perfides.

Le Prophète a dit à 'Ali : « O héros de Dieu ! Les hommes cherchent à s'approcher de Dieu avec leur corps. Toi qui es intelligent, cherche-Le avec ta tête.

Quand tu L'auras trouvé, sois à Son service, et reste en Sa présence de toute ton âme.

Quoique la Miséricorde de Dieu s'étende sur tous les hommes de bien, toi, autant que tu le peux, fortifie ta raison.

Car la plus importante des observances religieuses est l'usage de la raison ; le degré spirituel de celui dont la sagesse augmente s'élève lui aussi. »

Qui est le sage ? C'est l'ami intime de Dieu, qui s'est éloigné de tout, sauf Lui.

Quoique la raison des hommes puisse sembler une raison véritable, il n'en est pas ainsi, car ils se trouvent dans la ténèbre.

Si tu vas chez un banquier, tu apportes des dinars ; mais si tu vas chez les saints, il faut apporter la foi.

Car pour eux, excepté la foi, tout est pareil à une poussière qui vole dans l'air.

Ce qu'on ne peut obtenir durant des années de solitude, on peut l'obtenir en un instant avec les saints.

En fait, la raison est le guide, mais non ta raison à toi. Va te mettre au service de ce guide pour qu'il te libère de toi-même.

Quand tu seras libre de toi-même, tu obtiendras la raison véritable. Eveille-toi !

Il faut obéir aux lois établies par Dieu, et ne pas se fier aux cas exceptionnels.

Il est très rare que l'on trouve un trésor. Ne laisse pas ton travail, fais tous tes efforts pour gagner ton pain.

Si Dieu décide un jour de t'offrir un trésor, ton travail et tes efforts ne s'y opposeront pas.

Au sujet de ce que les actes sont comparables à des graines. Au Jour de la Résurrection, chacune d'elles donnera son fruit.

Le Jour de la Résurrection, quand les graines de tes actes apparaîtront, elles te considéreront comme leur progéniture,

Chaque action te dira : « O père ! C'est toi qui nous as engendrées. » Tu seras plongé dans la stupeur et diras : « O mon Dieu ! Elles viennent toutes de moi. »

Dieu te répondra : « O ignorant ! Ce n'est pas étrange. N'as-tu pas sur la terre engendré un être humain avec chacune de tes semences ?

N'est-il pas vrai que d'un œuf sort un grand oiseau, que d'un gland sort un grand chêne ?

Ce n'est donc pas étrange que tes actions donnent naissance aux palais et aux Houris. »

Tous tes actes et tes paroles, bons ou mauvais, donneront naissance, dans l'au-delà, à des résultats étranges.

Tes actions bonnes engendreront des Houris, tes mauvaises actions, des démons.

Laissons de côté l'invisible. N'est-il pas vrai qu'en ce monde-ci tu es content de tes bonnes actions et triste des mauvaises ?

Si tu témoignes de ta fidélité envers le roi, il t'offrira des centaines de présents.

Si les graines de tes actes et de tes paroles en ce qui concerne le roi sont pour toi une cause de gains et de prospérité,

Qu'en sera-t-il des semences de tes bonnes actions après la mort ? Elles produiront pour toi les Houris et le Paradis.

Ne pense pas que les graines de tes actes, semées dans la terre, ne surgiront pas.

Sache que Dieu est Tout-Puissant et qu'Il peut les faire pousser comme Il veut.

Comme Dieu t'a créé à partir de rien une première fois, quand tu ressusciteras au Jour de la Résurrection, tu comprendras que c'est Lui qui confère l'existence.

Puisque la mort est un voyage vers le Bien-Aimé, il convient d'emporter des présents.

Ne gaspille pas ta vie dans des occupations vaines ; dépense-la pour acquérir ce que tu emporteras avec toi.

Toutes les richesses du monde ne peuvent acheter un instant de la vie ; mais avec la vie on peut se procurer des trésors.

Les richesses de ce monde n'ont aucune valeur ; dépense ta vie dans le chemin de Dieu.

Quoique tes jours soient comptés, si tu les sacrifies à Dieu, ils deviendront infinis.

Au sujet de ce que Dieu a créé le monde pour qu'il se soumette à Lui et respecte les observances religieuses.

Bien que nous soyons capables de faire beaucoup de choses dans le domaine des métiers, de la science, de l'art,

Et qu'elles ne soient pas vaines, pourtant Dieu ne nous a pas créés pour cela.

Si tu utilises un poignard comme clou, ce n'est pas raisonnable, car il était destiné à un autre usage.

Il est vrai que tu peux suspendre quelque chose à ce poignard que tu as planté dans un mur, mais en réalité, le poignard sert pour la guerre.

L'homme, lui aussi, n'est pas créé pour le métier, il est créé pour adorer Dieu.

Dieu a dit au Prophète : « Je n'ai créé les hommes et les Djinns que pour qu'ils M'adorent. »

Celui qui a manqué, ici-bas, à M'adorer, le fera dans l'autre monde.

L'enfer sera le lieu de son culte, afin que toujours il Me prie et M'invoque.

Comme ils n'ont pas accompli leurs devoirs ici-bas, ils le feront dans l'au-delà.

La mosquée des incroyants est l'enfer ; c'est là qu'ils répèteront toujours « O mon Seigneur ! »

Afin que tout ce qu'ils auraient dû faire ici-bas, ils le fassent là-bas.

En ce monde, ils auraient pu réussir aisément ; mais en enfer, ils n'y parviendront pas, même pendant des siècles.

Accomplis tes devoirs dès à présent, si tu es sage ; n'attends pas à demain.

Un Soufi doit s'occuper de l'immédiat ; pour lui, un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

Dans ce domaine, prends les habitudes des Soufis ; ne sois pas en retard dans l'observance des pratiques religieuses.

Les amoureux ne pensent qu'au moment présent, ils ne se préoccupent pas du lendemain.

Celui qui ne possède que l'espoir dans la voie de l'amour ne vaut pas un sou.

Celui qui n'a pas d'espoir, lui aussi, est comme un mort, c'est un corps sans âme.

Mais celui dont l'état spirituel se trouve dans le présent est enivré sans coupe et sans vin.

Il est heureux de ce qu'il possède, il est libéré de tous les chagrins de ce monde.

Sois émerveillé par la beauté du Bien-Aimé, anéantis-toi en elle, pour échapper à l'emprise de ce monde.

Notre demeure n'est pas en ce monde, elle est au-delà de l'espace.

Si tu es sage, viens auprès de nous ; tu deviendras émir des émirs. Si tu es devenu l'un de nous, ne parle pas des autres. Prends garde à ne pas être repoussé.

Si tu nous es fidèle, tu deviendras semblable à nous.

Si la lumière du sheikh t'illumine, elle éclairera ton intériorité. Ton « moi » disparaîtra et ton âme sera pure et céleste.

Il la rendra pareille au Messie, et tu prendras ton essor au-dessus des cieux.

Et quand tu tendras les mains en implorant Dieu, Il exaucera tous tes désirs.

Mais si tu n'es pas capable de devenir un saint, conforme-toi aux prescriptions religieuses et renonce à ton âme charnelle.

Jeûne le jour et prie la nuit, et ne perds pas ta vie à manger et dormir.

Tant que ton âme charnelle n'est pas morte, ne reste pas en repos.

Tant que tu ne lui auras pas coupé la tête avec le glaive de *Djihâd* [1] tu ne seras pas en sécurité.

Au sujet de ce que Satan trompe tout le monde, sauf les saints.

Sur les saints, qui sont purs, fidèles et pieux, Satan n'a aucun pouvoir.

Le Qor'ân nous rapporte que lorsque Dieu était courroucé contre Satan, celui-ci dit : « Puisque je suis maudit à cause d'Adam, je me vengerai sur ses descendants.

Je les tromperai tous et les égarerai, qu'ils soient pieux ou impies.

Sauf les saints de Dieu, qui depuis la pré-éternité sont fidèles et pieux : je m'enfuirai loin d'eux, comme un homme pourchassé par des flèches. »

N'est-il pas vrai que Satan s'est enfui loin de l'ombre d'Omar ? C'est ainsi qu'il s'écarte des saints dont il ignore même les noms, car ils sont tous de même origine.

Un jour, un homme aperçut Iblis qui se tenait près de la porte d'une mosquée.

---

1. La « Guerre sainte » contre les ennemis est considérée, selon un *hadîth* prophétique, comme la « petite guerre », par opposition à la « grande guerre » qui est le combat contre les passions, comme dans le présent contexte.

Il lui demanda : « Que fais-tu ici ? Dis-moi la vérité, ne me trompe pas. »

Il répondit : « Dans cette mosquée, se trouve un homme pieux qui est en train de prier.

Je voudrais l'égarer. Mais à côté de lui dort un homme sage. C'est pourquoi je ne peux l'approcher.

S'il n'y avait pas là cet homme endormi à côté de lui, je lui aurais fait perdre tout le bénéfice de sa soumission à Dieu. »

N'est-il donc pas vrai qu'un tel sommeil vaut mieux que ces prières ?

Il en va ainsi pour toutes les actions des hommes de Dieu : le fait pour eux de manger est préférable au jeûne des autres ; leur sourire a plus de prix que les lamentations des autres.

Si l'on fabrique une coupe, une aiguière, un poisson, un oiseau en or, l'homme intelligent sait qu'ils sont faits d'une même matière.

Si l'acte d'un saint te semble répréhensible, en fait il est juste, comprends-le. Car l'origine du saint est parfaite, son action ne peut être mauvaise.

N'est-il pas vrai que les actions de Khezr étaient meilleures que celles de Moïse ?

Moïse ne pouvait les comprendre, car Dieu le voulait ainsi. Alors que Moïse, qui était un grand prophète, ne pouvait les comprendre, comment comprendrais-tu les actes des saints ?

Mansûr a dit une fois : « *Ana'l-Haqq* », mais depuis sa mort, tous bénissent son nom.

Pharaon lui aussi a dit des paroles semblables ; mais comme Dieu ne l'y avait pas autorisé, il est maudit.

Car Mansûr était mandaté pour le dire, mais Pharaon ne parlait que par vanité.

La langue de Mansûr était mue par Dieu, mais celle de Pharaon par son âme charnelle.

L'un est une cause de salut, l'autre fait tomber dans un puits. L'un donne la connaissance, l'autre l'ignorance.

Au sujet de ce qu'il y a beaucoup d'hommes qui sont des brigands tout en ayant l'apparence de saints. Et à propos de ce que les saints peuvent apparaître sous toutes les formes qu'ils veulent.

Si tu es doué de discernement, tu es sauvé : tu ne t'attacheras pas à n'importe qui.

Si tu peux distinguer les justes des injustes, tu n'auras rien à craindre des gens pervers.

Tu ne craindras que Dieu seul et non Satan, car tu connaîtras les secrets.

Tu verras Dieu opérer chez les saints comme chez les incroyants, en sachant que c'est Lui seul qui agit.

Dieu a dit : « Je suis la cause de toutes choses. » Il a utilisé les moyens et les causes, afin que les infidèles ne comprennent pas.

Mais l'homme sagace recherche toujours la cause des causes, et sait que les causes sont des moyens, et que sans eux les portes ne s'ouvrent pas.

Quand Moïse chercha la vision de Dieu, Dieu lui répondit : « Laisse ton âme charnelle et viens dans le royaume de l'union, mais sans toi.

Il n'y a pas de place ici pour ton "moi". Car dans l'unité il n'y a ni toi, ni moi. »

Il lui dit aussi : « Laisse tes sandales, si tu veux passer au-delà. »

Il ne faut pas entrer, dans cette tenue, dans le domaine de la pureté.

Les sandales de Moïse représentaient son existence individuelle, qui était un obstacle dans sa progression.

Si un marchand intelligent se trouve en bateau sur la mer, et qu'il y a un danger de naufrage,

Il jettera par-dessus bord ce qui a le moins de valeur et gardera les marchandises les plus chères.

Ton existence est comparable à ce bateau : ne conserve pas ce qui est dénué de valeur, et ne jette pas le plus précieux.

Ce monde d'ici-bas ne dure que quelques jours, et les âmes ne sont attachées qu'à un souffle.

La vie de l'homme dépend de ce souffle, mais il est fragile et fugace.

Au sujet de ce que, pour les amoureux, la mort est le jour des noces.

Les amoureux n'ont pas peur de la mort, car ils sont habitués à elle depuis la pré-éternité.

La mort est un voyage vers Dieu, après la séparation d'avec ce corps impur.

C'est le départ de la terre et du firmament vers l'au-delà de l'espace.

C'est la joie suprême des amoureux de Dieu, c'est leur but ultime.

Le Bien-Aimé est l'Ame pure ; tout leur désir tend vers Lui.

Un poisson captif d'un lac souhaite retourner à la mer ; car le bien-aimé des poissons est la mer, et c'est la patrie de leurs âmes.

La mort est comme la mer et les amoureux comme les poissons. Quand ils arrivent à la mer, elle devient pour eux un royaume.

Les royaumes d'ici-bas sont éphémères, ainsi que le sont ceux que les enfants imaginent dans leurs jeux.

Quand ils jouent dans un quartier, l'un devient roi, un autre vizir, d'autres ministres ou soldats.

Tous sont contents d'être le roi et les gouverneurs du monde.

Leur joie n'est qu'une bulle d'air, sans aucune réalité. En fait, il n'y a ni roi, ni vizir, ni armée.

Quoiqu'il s'agisse d'un jeu d'enfants, pourtant il nous apporte un enseignement.

Cela nous montre que les souverains et les dirigeants de ce monde n'ont aucune véritable réalité.

En fait, leur souveraineté, en comparaison du pouvoir des saints, n'est qu'un jeu d'enfants.

A quoi bon être roi ou émir dans ce monde éphémère, alors qu'en fin de compte, c'est la mort qui vaincra ?

Ne te contente pas d'une prospérité éphémère ; jamais un homme sage ne s'y attachera.

Les charges de ce monde sont semblables aux montagnes, qu'escaladent des hommes sages ou ignorants.

Celui qui est juste devient célèbre pour son équité, l'injuste est déshonoré.

Les charges sont une pierre de touche qui révèle la vraie nature de ceux qui les détiennent.

La nature des hommes est cachée : il faut une occasion pour qu'elle se manifeste.

Les emplois d'ici-bas sont provisoires ; heureux celui pour qui ils ont été la cause de sa bonne réputation.

Après la mort des hommes de bien, leur réputation demeure.

Les noms de Moïse et de Pharaon sont encore célèbres ; mais pense à la différence qui existe entre eux.

Les détenteurs des postes passent, mais les charges demeurent. C'est pour cela que je les ai comparées aux montagnes. Et les hommes sont comme les chèvres qui grimpent dans ces montagnes.

Quand la chèvre a atteint le sommet de la montagne elle semble être très haut ; mais quand elle meurt, elle est en dessous de la terre.

La souveraineté reste, mais les rois meurent. Pour les hommes de Dieu, la souveraineté de ce monde n'est qu'un jeu. C'est là ce que Dieu a dit au Prophète.

Heureux celui qui a laissé toutes choses, même la souveraineté, par amour de l'Unique,

Mais celui qui ne s'occupe que de ses affaires est tel un fils de roi devenu un mendiant.

En fait, nous sommes tous les descendants d'Adam : celui dont les aspirations sont élevées est toujours en quête du royaume de son père.

Mais celui dont le caractère est dénué de noblesse reste paresseusement à chercher un bout de pain.

Quoique sa nature corporelle est la même, son âme n'a pas le même courage.

Au sujet de ce que les oiseaux volent avec leurs ailes, et l'homme avec ses aspirations.

Les aspirations sont les ailes des hommes ; ceux qui en sont dépourvus sont comparables à des animaux sans ailes.

Les oiseaux volent vers le ciel, mais l'homme prend son envol au-delà des cieux.

Les oiseaux volent dans différentes directions, mais l'homme vole vers ce qui est sans direction.

Le premier vol est vers la mort, le second, vers la vie éternelle.

Heureux celui qui possède ces aspirations, et dont l'âme et le cœur volent dans le chemin de Dieu, ne cherchant rien d'autre que Lui, et déchirant tous les voiles pour Le contempler.

Celui qui a dépassé le *lâ* (il n'y a pas [de Dieu] pour arriver à *illâ* (sauf [la Divinité] parviendra à Dieu en dehors de cet univers.

Les ailes de l'aspiration sont un don fait aux hommes de Dieu. Elles viennent de la lumière divine.

Celui qui est né béni par Dieu ne cherche que Lui en ce monde et dans l'autre.

Le fils de Bektamar Karim-od-Dîn est un saint de notre époque. C'est un véritable mystique qui a consacré son âme à Dieu.

Quand il a entendu le secret de « Meurs ! » (avant de mourir) il est mort à lui-même pour devenir vivant en Dieu.

A présent, il n'y a pas de meilleur guide et secours que lui.

Lorsqu'il décide de dispenser son enseignement à quelqu'un, il devient un Djonayd ou un Ma'rûf.

Celui qui l'entend parler des mystères comprend qu'il est l'un des grands saints de notre temps.

Il nous rappelle notre cher Husâm-od-Dîn. Quiconque est affligé par la perte de ce dernier trouvera en lui son réconfort.

Avant qu'il meure, efforcez-vous de bénéficier de sa présence. Il est égal aux plus grands de ses prédécesseurs.

Quand je parle de Jésus et de Moïse, en fait, ce que je fais, c'est le décrire lui-même.

Si je parle de Mansûr, Adham, Karkhî, Dhûl-Nûn, et Ahmad-e Balkhî, en fait je parle de lui.

Ne parlons pas du passé. Cela ne convient pas aux amoureux. Car le passé et l'avenir appartiennent au monde du néant.

L'amoureux ne pense qu'au présent. Rien n'existe pour lui en dehors de cela.

Si Dieu a parlé au Prophète des autres prophètes en faisant l'éloge de chacun d'eux d'une façon particulière,

Son intention était de parler de Mohammad ; sinon, pourquoi aurait-Il dit : « Si ce n'avait été pour toi, Je n'aurais pas créé les cieux. »

Au sujet de ce que, lorsqu'un saint reconnaît la sainteté d'un autre, tous doivent la reconnaître.

Toujours Husâm-od-Dîn faisait l'éloge de Bektamar, et parlait de son haut niveau aux yeux de Dieu.

Quand un maître tel que Husâm-od-Dîn parlait de lui avec un tel respect, il ne pouvait demeurer de doute.

Une affirmation de sa part avait plus de prix que celle de milliers de gens.

C'est l'orfèvre qui peut dire si un or est de bon aloi.

Même si Husâm-od-Dîn n'avait pas célébré ses louanges, on pouvait voir, d'après son comportement, qu'il était un saint.

Son apparence et ses attitudes montraient qu'il était un homme pur, dont le cœur vit pour Dieu.

Il était toujours enivré d'amour et pareil à un torrent à la recherche de la mer.

Quand je parle de la mer, tu te trompes. Pour connaître celle dont je parle, il faut être annihilé.

Pour enseigner, il faut expliquer et discuter. C'est pourquoi je parle d'une façon détaillée.

On acquiert la connaissance par la répétition, et la piété par le *dhikr* et la prière.

Pour parvenir au détachement, on a besoin de la compagnie du maître. Les efforts personnels sont eux aussi utiles, mais sa compagnie est cent fois plus profitable.

L'effort personnel est comme la canne dans la main d'un aveugle, mais le maître est pareil au guide voyant.

Si ton guide est un bâton, comment arriveras-tu à la destination que tu souhaites ?

C'est pour cela que les prophètes sont envoyés : pour amener les gens à leur destination.

Même si tu ne trouves pas un guide, choisis tes compagnons de route.

Nous avons connu la nécessité des efforts personnels grâce à l'enseignement des prophètes.

Mohammad a dit de prier et d'accomplir les devoirs religieux, d'être charitable, afin d'en recevoir le fruit au Jour de la Résurrection.

Les grands sheikhs, eux aussi, nous ont dit de préparer des provisions pour l'au-delà.

Si les prophètes et les saints ne nous avaient pas indiqué ce que nous devons faire, comment le saurions-nous ?

Tout ce que nous avons vient d'eux ; toi aussi, sois leur disciple, afin de devenir un derviche.

Si l'un de ces saints regarde un aveugle, aussitôt tout son corps devient voyant.

Le guide de notre communauté était un tel sheikh : une nuit, Dieu l'a rappelé vers Lui.

Au sujet de la mort de sheikh Karim-od-Dîn, fils de Bektamar.

Karim-od-Dîn, ce saint sans pareil, est sorti de son corps et il est parti.

Après Husâm-od-Dîn, il devint le guide pendant sept ans. Il a répandu ses dons sur tous, il a rendu voyants tous les disciples.

Nous pleurâmes sa mort, en nous lamentant. Mais que peut-on faire contre le destin de Dieu ?

Si attachés que nous fussions à lui, il ne convient pas que nous soyons désespérés, car un autre viendra ouvrir nos ailes et nous aidera à prendre notre essor.

Bien que tant d'hommes de Dieu aient quitté ce monde, pourtant jamais il ne sera privé d'eux.

Tant que l'univers existera et que le soleil brillera, Dieu aura un représentant sur la terre.

Car en réalité Dieu n'a créé le monde qu'à cause d'eux. Ainsi qu'Il l'a dit au Prophète, « Je n'ai pas créé le soleil, la lune, le firmament, pour les vers de terre. »

Celui qui n'a pas de foi en son cœur, n'est pas supérieur aux vers qui sont dans la terre.

Il ignore le monde de l'esprit, et sa vie est purement animale.

Le vin de Dieu est la lumière et son échanson est la sagesse. Celui qui en est digne recevra toujours cette lumière et sera comme Moïse sur le Mont Sinaï.

Tous les croyants iront au Paradis. Mais la place des saints est à part. Car les degrés sont l'un au-dessus de l'autre, jusqu'à Dieu.

Dieu a créé pour eux un breuvage spécial, qui est fait d'amour. Ce vin leur est réservé et est caché à tous les autres.

Dieu a fait couler dans le Paradis ce ruisseau de vin pur ; les habitants du Paradis boivent de ce vin, mais les saints reçoivent cette coupe de la main de Dieu.

Quand ils boivent de ce vin, ils sont enivrés et ne voient que la beauté de l'Unique.

Les joies de l'Invisible sont éternelles, mais celles de la terre sont semblables à la rosée matinale.

Au sujet de ce que les saints qui vivent sur terre sont le souffle divin, et ils existeront toujours.

N'as-tu pas entendu que le Prophète a dit qu'à chaque instant Dieu insuffle la vie aux hommes ?

Recevez ce souffle de toute votre ferveur, pour que la ténèbre de vos âmes devienne la lumière.

Parfois, arrivent des souffles que vous ignorez, et qui rendent parfaits ceux qui les reçoivent.

Efforcez-vous de ne pas rester privés de ces souffles : si vous restez à l'écart, vous n'atteindrez pas votre but.

Grâce à Dieu, nous avons reçu ce don dont les incroyants n'ont pas bénéficié.

Ce souffle nous confère l'âme céleste qui nous permet de contempler la beauté du Bien-Aimé.

Dès lors, notre foi est notre joie et notre religion est l'amour.

Quand la fleur s'épanouit sur la branche, elle ne sait pas qui la fait s'épanouir.

Les animaux et les végétaux ne sont pas conscients de la cause qui les a créés.

Quoi d'étonnant donc que les saints viennent nous informer de l'origine de notre existence ?

Il nous faut tirer profit de leur présence, et nous enivrer de la coupe qu'ils nous offrent.

Car nous ignorons ce que Dieu nous accorde et ce sont les saints qui nous apprennent qu'Il fait pleuvoir sur nous Ses dons.

Ses trésors nous enrichissent, Sa générosité nous comble, Son vin nous enivre.

Il est caché dans le corps comme l'âme, et dans les veines comme le sang.

Quoique tu ne le voies pas de façon manifeste, sache que tu es manifesté par Lui.

L'enfant d'un esclave ne connaît pas son maître, mais le maître sait qu'il est son esclave.

Les bébés regardent le visage de leur père, sans savoir qui il est.

Les véritables sheikhs, ici-bas, sont pareils à cela : bien que les affaires de ce monde soient soumises à leur volonté, et qu'ils soient les représentants de Dieu sur la terre, si les ignorants ne les connaissent pas, cela n'a aucune importance pour eux.

Au sujet de ce que le monde d'ici-bas est un atome de l'autre monde. Car ce monde-ci est limité, mais l'autre illimité. Si tu dépasses ce monde limité, tu arriveras au monde illimité, qui est la proximité de Dieu.

La terre et le firmament ne sont qu'un atome par rapport au Soleil de la splendeur.

Si tu es notre ami intime, ouvre les yeux et vois qu'il existe des milliers et des milliers d'univers illimités.

Tous tournent comme un atome autour de ce Soleil, émerveillés et attirés par Lui.

Ce monde d'ici-bas en est le reflet ; la réalité se trouve au-delà.

Un homme véritable cherche à passer du monde du corps à celui de l'âme,

L'âme est cachée dans le corps comme une beauté dans une tente : si tu l'aperçois, tu saisiras le secret de notre cœur.

C'est en toi que se trouve le trésor, il n'est nulle part ailleurs qu'en toi.

En dehors de toi, rien n'existe ; les hommes de Dieu ont dévoilé ce mystère.

Notre trésor est infini, notre corps comme la terre qui le recouvre.

Si tu peux me voir, moi, sans t'arrêter à mon « moi », tu deviendras mon disciple et je serai ta *Qibla*. Tu ne chercheras pas d'autre maître que moi.

Celui qui est attiré par nous, Dieu lui avait accordé Sa grâce depuis la pré-éternité. Il avait bu le vin de l'*Alast* et en était enivré.

C'est pour cela que son âme vient vers nous et qu'il désire être un derviche.

La familiarité des âmes vient de l'au-delà ; ce n'est pas comparable à la familiarité de ce monde.

Les relations familiales d'ici-bas ne durent que quelques jours ; mais l'intimité des âmes est éternelle.

Ce que Dieu n'a pas accordé à d'autres, Il nous l'a octroyé.

Notre Roi a dit : « Je suis l'esprit unique d'Adam ; je suis la lumière des lumières des saints, je suis caché aux yeux des étrangers ;

On ne peut me comprendre, car mon mystère est grand.

Le pouvoir consiste à guérir les peines, à engendrer la foi chez les incroyants.

Il ne s'agit pas de vanité : ouvre les yeux ; vois l'union des âmes pures entre elles. »

Notre Roi a dit aussi : « Celui qui nous a vu et entendu est des nôtres. »

C'est un point subtil qu'il évoquait en disant « Mon disciple est semblable à moi. »

Comme nous étions jour et nuit ensemble, et que nous écoutions ce qu'il disait de tout notre cœur, et que notre âme était purifiée par lui,

Pourquoi n'en serions-nous pas fiers ? Pourquoi ne nous sentirions-nous pas, nous aussi, des rois ? Ne sommes-nous pas tous un sur le chemin de l'amour ?

Au sujet de ce que Dieu est un Roi qui n'a pas besoin de vizir, ni de chambellan, ni d'armée.

L'armée du soleil, ce sont ses rayons ; les cieux et la terre sont illuminés par eux.

Le soleil du firmament n'est qu'une petite créature qui offre à tous ses dons.

Il fait briller ses lumières sur les animaux, les végétaux, les êtres inanimés, les hommes ; tous sont vivifiés par lui.

Il fait ce qu'il veut, sans aide et sans collaborateur. Il n'est donc pas étrange que parviennent aux créatures les dons et les grâces de son Créateur, sans qu'Il ait besoin d'une aide.

Si tu te regardes un instant avec l'œil du cœur, tu découvriras tout cela en toi-même.

Tu verras alors le Trône, l'Empyrée, et plus sublime encore, dans ton for intérieur.

Le cœur d'un chercheur est comme un miroir : quand il est poli, il reflète toutes choses.

Heureuse l'âme qui se connaît, est intérieurement unie et s'occupe d'elle-même.

Elle comprend que tout est périssable, qu'elle seule est vivante par l'amour.

Celui dont le cœur est rempli de la louange de Dieu se libère de l'esclavage de ce monde.

C'est pour cela que Dieu, par l'entremise du Prophète, S'est attribué à Lui-même des qualifications,

Afin que les hommes doués d'intelligence perçoivent quelle sorte de qualités ils doivent acquérir.

Quiconque se sacrifie à Dieu, ses attributs ne restent pas les attributs humains.

L'état spirituel des amoureux de Dieu est caché aux yeux des gens, car Il ne veut pas qu'il soit connu.

Au sujet de ce que le saint de Dieu à son époque est comme Noé ; sa grâce est comparable à l'arche de Noé, qui protège contre les calamités.

L'homme de Dieu est la grâce divine sur la terre ; attachez-vous à lui pour vous sauver.

Il est le Noé du temps, et son arche vous préservera du déluge.

Le risque du déluge n'est pas si grave ; ce qui l'est davantage, c'est le danger de l'ignorance.

En réalité, le déluge, c'est le monde d'ici-bas ; le pauvre et le riche, le roi et l'esclave s'y noient.

Réfugiez-vous dans l'arche de Noé, afin d'échapper au naufrage de l'esprit.

Les désirs charnels de cette terre sont comme le déluge ; celui qui s'en libère est un vrai musulman.

Le saint de Dieu est une arche pour votre sécurité ; il est envoyé pour vous, il est parmi vous.

Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, soyez-lui soumis, et ne vous séparez jamais de lui !

Profitez de sa présence avant qu'il quitte ce monde ; celui qui le récuse est son propre ennemi.

Jamais une âme ne peut être en paix dans ce monde rempli de désespoirs et d'angoisses.

Il est comme un pont qu'il faut traverser. Jamais un sage ne construit sa maison sur un pont.

Au-dessous de ce pont coule un torrent ; celui qui demeure sur ce pont finalement s'y noiera.

Mais celui qui traverse ce pont sera sain et sauf et parviendra au monde de la sécurité.

Ce monde est une vieille sorcière, qui nous empêche d'arriver à la paix éternelle.

Par ses sortilèges, elle apparaît belle et elle trompe tout le monde.

Elle est un enfer qui se montre comme un paradis ; son seul dessein est de faire périr.

Un homme sur mille lui échappe, le reste brûle dans son feu. On ne peut résister à ses ruses ; car l'homme est comme une mouche devant ce faucon.

Il est comme un renard devant un lion ; il ne doit pas s'avancer sans précaution. Seul un sheikh peut te protéger contre lui.

Tu n'es pas de force à lutter avec lui, car il a induit en erreur des milliers d'autres que toi.

Si tu comprends la signification de « *La hawl* » (Je cherche refuge [en Dieu], tu sauras que tu ne peux combattre seul,

Et que, sans le secours divin tu n'arriveras pas à le vaincre ; alors tu ne cesseras un instant d'implorer l'aide de Dieu.

En fait, la soumission à Dieu est le seul secours. Lui obéir, c'est combattre Satan.

C'est par les opposés qu'il convient de lutter contre les opposés. Quand l'ignorance s'enfuit, la connaissance arrive ; quand Satan part, Dieu arrive.

Au sujet de ce que l'essentiel dans l'homme est l'éthique, pas la forme apparente. Car au Jour de la Résurrection, il ressuscitera avec sa morale, non avec sa forme.

L'essentiel, c'est l'éthique ; et les hommes sont le lieu de sa manifestation. Ne t'occupe pas des gens, mais de l'éthique.

Ne considère pas comme des êtres humains tous ceux que tu vois : ce qui importe, c'est leur morale.

Quoique le chien de la caverne avait la forme d'un chien, sa bonne conduite l'a fait compter au rang des hommes, ainsi que Dieu le dit dans le Qor'ân.

Dieu n'a pas considéré sa forme apparente, car Il regarde toujours ce qui est dans les cœurs. Il regarde leur fidélité et leur amour pour Lui.

Si tu obéis à Dieu et accomplis tes devoirs religieux sans amour, Il ne l'acceptera pas.

La soumission à Dieu devient une habitude qui n'implique pas forcément l'amour ni la sincérité, non plus que la nostalgie de l'union.

Tes actes de soumission en eux-mêmes sont comme le corps, et l'amour en est l'âme ; un corps sans âme ne mérite que d'être enterré.

Consacre toutes tes pensées à Dieu, car ce n'est pas le monde qui est un voile entre Lui et toi, mais la pensée que tu en as.

Même si tu possèdes la prospérité, si tu donnes ton cœur à Dieu, tes biens ne constitueront pas un obstacle sur la voie.

Mais, au contraire, si tu sacrifies toutes tes richesses pour Dieu, sans que dans ton cœur n'existe un amour qui détermine ce sacrifice, ce dernier ne te servira à rien.

Le détachement à l'égard des choses d'ici-bas doit se trouver dans le cœur, pour que l'esprit puisse obtenir la paix éternelle.

Si tu ne renonces pas à elles, tu ne pourras te rendre dans le monde de l'Immortalité. C'est à l'intérieur qu'il faut voyager, non à l'extérieur.

On ne cherche pas le Bien-Aimé avec les sens corporels, mais avec l'itinéraire de l'âme.

Les cinq sens sont terrestres, non célestes : dans l'au-delà, ils n'existeront plus.

Les efforts sont comme les pieds, l'amour comme les ailes. Ce que les pieds parcourent en cent ans, les ailes le font en un instant.

Même si tu n'as pas d'ailes, efforce-toi de marcher à pied dans l'espoir d'obtenir une grâce de Dieu.

Tant que tu es en quête, tu te diriges vers Dieu ; tant que tu es empli de nostalgie, tu es fidèle.

Au sujet de ce que Dieu a créé les esprits neuf cent mille ans avant les corps. Ils vivaient en paix grâce à la miséricorde divine.

Celui qui était étranger dans la pré-éternité ne cherchera pas non plus ici-bas un itinéraire vers Dieu. Celui qui n'a pas perdu un bien ne le cherche pas.

Celui qui a vécu des moments agréables s'en souvient et les évoque toujours. Quand il y pense, il se lamente de leur disparition.

Il dit : « Hélas ! Quels jours heureux j'ai vécus ! » et il prie Dieu de les lui rendre.

Mais celui qui n'eut jamais des heures joyeuses dans sa vie, de quoi peut-il se souvenir et que peut-il souhaiter ?

Quiconque a bu le vin de la pré-éternité n'oubliera jamais son ivresse. Il ne cessera de se rappeler les délices de l'union.

En ce monde-ci, il ne cherchera qu'à retrouver ce qu'il avait connu. Et comme il n'y parvient pas, il ne cesse de se plaindre.

C'est ainsi que tous les saints ont passé leur vie, recherchant avidement l'union après la séparation, et se sacrifiant pour l'obtenir.

Quand on se sent désespéré, l'espoir arrive, et ensuite vient l'union avec Dieu.

Au sujet de ce que, après l'union avec Dieu, qui est la dernière étape des élus de Dieu, commence un autre voyage.

Ce voyage commence dans l'état d'union, et va d'une perfection à une autre perfection.

Le chemin de l'âme est infini, il consiste en une progression perpétuelle.

Cette route est dépourvue d'indices, elle est en dehors de la raison, du corps et de l'âme.

Ni paroles, ni imagination ne peuvent l'approcher, car elle est « lumière sur lumière [1]. »

Le parcours sur ce chemin continue jusqu'à la mort ; ensuite, commence le voyage au sein même de l'étape ultime, lequel n'a pas de fin et est réservé aux hommes de Dieu.

Dans cette dernière étape, il n'y a aucune pause, car le voyage vers Dieu a un début et une fin, mais le voyage en Dieu est sans fin, et ces deux voyages ne sont pas comparables.

1. Cf. Qor'ân, XXIV, 35.

Ce qui est créé en l'homme, en bien ou en mal, vient de Dieu.

Dieu a dit au Prophète : « Les hommes sont tels que Je les ai créés ; ils font ce que J'ai voulu. »

Chacun témoigne de ce qu'il est originellement.

Quoique le mal et le bien soient créés par Dieu, pourtant Dieu ne veut pas que le mal existe.

Si Dieu admettait l'existence du mal, Il n'amènerait pas les méchants en enfer.

Il a voulu montrer que le mal n'engendre que le mal. Ne pense pas que cela est impossible. Je vais te donner un exemple.

Un Hodja possède deux esclaves, l'un aimable et l'autre mauvais, l'un honnête et sincère, l'autre voleur et fourbe.

Leur maître a raconté à ses amis les caractéristiques de tous deux, et désire que, si on les met un jour à l'épreuve, la véracité de ses dires soit démontrée.

Cela ne signifie pas qu'il approuve le mal, et même il le déteste.

Dieu aussi, depuis la pré-éternité, a annoncé aux anges ce qui adviendrait de chacune de Ses créatures.

Pourtant, Il n'est pas satisfait du mal, et Il y est toujours opposé.

Quand se réalise ce que Dieu avait inscrit sur la « Tablette préservée », les anges s'aperçoivent de Son omniscience, et sont convaincus que seuls les bons seront sauvés,

Et que, bien que le bien et le mal soient créés par Dieu, au Jour de la Résurrection, leurs auteurs iront soit au Paradis, soit en Enfer.

Au sujet de ce que l'homme de Dieu aime toutes les créatures ; et si on me critique, en me disant que chaque fois que je parle d'un saint je dis qu'il est unique au monde, et que cela constitue une contradiction, je répondrai que ce serait vrai si les saints étaient

multiples ; mais en réalité, ils sont multiples par le corps et l'apparence, mais ils sont un.

Parfois, je m'efforce de me libérer de mes chaînes et de dire ce que je sais, mais Dieu m'en empêche.

O toi qui es mon compagnon ! tu es sans pareil en ce monde ! Si je suis un roi, tu l'es aussi ; si je suis de lumière, tu es de lumière, toi aussi.

Nul ne viendra de comparable à toi, car tu as obtenu la victoire par la grâce divine.

J'ai parlé quelques fois, auparavant, de la sorte, à propos des saints. Si on le considère comme contradictoire, c'est qu'on ne comprend pas ce qui existe dans le monde de la foi.

Car les hommes parfaits sont enivrés par la même coupe, et en réalité sont un.

Si l'on fait l'éloge d'un d'entre eux, en fait c'est d'eux tous qu'on célèbre les louanges.

Dire que l'un est sans pareil et unique au monde, et le répéter à propos d'autres, ce n'est pas là une contradiction,

Mais au contraire, parler ainsi au sujet du commun des gens, serait une contradiction, car chacun d'eux possède des attributs différents et une âme différente.

On a agi de même à l'égard des prophètes. De chacun d'eux, on a affirmé qu'il était sans égal.

On avait raison, car tous sont d'une essence unique. Comment la lumière pure de Dieu pourrait-elle être multiple ?

Si un homme, chaque fois qu'il sort de sa maison, revêt un habit différent, dira-t-on que c'est un autre homme ?

Sachez donc, mes amis, que les louanges que j'ai célébrées n'étaient pas une répétition. En réalité, toutes étaient la louange de Dieu, car l'amoureux ne parle que de Lui.

A propos de ce que, pour un homme sage, une simple indication suffit.

Pour un homme sage, une indication n'est même pas nécessaire ; il peut comprendre sans cela ;

Car Dieu a mis en lui cette qualité depuis la pré-éternité. Depuis lors, son âme est enivrée.

Quand sur l'ordre divin « Descendez tous [1] », il est devenu prisonnier sur cette terre, il a oublié l'autre monde,

Et s'est occupé des richesses matérielles de la femme, des enfants.

Lorsqu'on lui montre un indice de ce qu'il avait vu jadis, il se souvient, car il savait, mais l'oubli le lui avait dérobé.

Il se souvient de cet univers ancien, de ce vin pur, et de la patrie qui lui était coutumière, et des paroles sans mots.

Mais celui qui n'a pas connu cela, et qui ne s'est pas trouvé là-bas, comment pourrait-il s'en souvenir ?

Si tu parles avec lui pendant cent ans de la beauté divine, il n'y comprend rien et n'en accepte pas un seul mot.

Parler à une telle personne, c'est converser avec un mur.

Au sujet de ce que les miracles des saints sont leurs paroles.

Le guide des chercheurs de Dieu est la parole. L'échelle vers Dieu n'est que la parole.

Celui dont l'aliment est la parole, pénétrera dans l'océan sans avoir besoin d'un bateau.

Comme Jésus, il montera au ciel, et, sans son corps, entrera au royaume de l'âme.

Il deviendra l'Ame absolue, il se libérera de la chair et illuminera le monde.

---

1. Qor'ân, II, 38.

La parole est venue de Dieu en ce monde à partir de l'au-delà.

Il n'y a pas de plus grand miracle que la parole ; ne cherche pas d'autre refuge qu'elle.

Le Qor'ân n'est-il pas un véritable miracle ? N'est-il pas un remède pour tous les maux ? Il n'est que la parole, du début à la fin.

En réalité, toute l'existence n'est que la parole : la terre, le ciel, le soleil, les montagnes, les déserts, les océans, sont la parole.

N'est-il pas vrai que tous les édifices proviennent de la pensée ? Que de la terre jusqu'au ciel, à l'intérieur comme à l'extérieur, toutes choses viennent de la pensée ?

Tout est né de la science divine, que les connaissants mystiques désignent comme Logos.

Car les choses sont créées par la sagesse, les hommes, les Djinns, la terre, le ciel.

Dieu a dit : « J'étais un trésor caché, J'ai voulu être connu, c'est pour cela que J'ai créé le monde », et cela afin que Son mystère soit révélé,

Afin que les hommes sachent qu'il y a un Dieu, et qu'ils sachent qu'ils ne sont pas venus à l'existence d'eux-mêmes.

Dieu n'a pas créé ce monde en vain, de telle sorte que les hommes y vivraient déchargés de toutes obligations.

Il l'a créé avec des centaines de raisons. Heureux celui qui comprend cette vérité et qui sait qu'il n'est qu'un seul Dieu et que, sauf Lui, rien n'est éternel !

Il est certain que ce qui existe dans l'univers est l'incarnation de la science divine.

La science et la sagesse divines sont la parole, et l'espace et le temps sont les formes qu'elle revêt.

Ces formes sont comparables à l'eau qui s'est solidifiée en glace. Sache que la pensée est comme l'eau, et la parole comme la glace. Un homme sage sait que la glace n'est que de l'eau.

De même que la glace fond au soleil, l'univers fondra au soleil de la Résurrection et redeviendra ce qu'il était à l'origine. Tout disparaîtra et il ne restera que l'Eternel.

Quand Dieu dévoilera Son Visage, ne resteront ni l'homme, ni les couleurs, ni les parfums. Car lorsque la Réalité arrive, ce qui est irréel disparaît.

Songe aux raisons pour lesquelles Dieu a créé cet univers à partir du néant. Sa science a engendré les formes, et les corps constitués par les quatre éléments.

Les organismes vivants ont donné naissance à une âme animale. Par Sa grâce, Dieu a ajouté la raison.

Il vous a fait connaître, par la voix du Prophète, que vous êtes séparés du monde de la réalité.

Vous étiez la science, vous êtes devenus les formes ; vous étiez purs, vous êtes devenus impurs.

Ne vous souciez pas de ce monde éphémère, obéissez à Dieu et respectez vos obligations religieuses : vous obtiendrez la vie immortelle.

Revenons à ce que nous disions au sujet de la parole. Qu'importe si les ignorants ne le comprennent pas ! Le proverbe ne dit-il pas : « La lune brille, les chiens aboient. »

Un ignorant ne doit pas empêcher de parler. Comme on dit, « On ne brûle pas un tapis à cause d'une puce. »

Pendant de longues années, Noé invitait les hommes à se tourner vers Dieu, mais pas une seule âme ne fut touchée par lui.

Durant neuf cents ans, il exhortait les hommes, mais pas un seul n'écoutait ses avertissements.

Il faut persévérer dans l'accomplissement de son devoir. Un étranger ne doit pas faire oublier les amis.

Au sujet de ce que le corps est comme le poisson, le monde comme la mer, et l'essence de l'homme comme Jonas. De même que Jonas s'est libéré du ventre de la baleine par les louanges qu'il avait adressées à

Dieu, toi aussi, tu peux te libérer de ton corps par la louange de Dieu.

Sois dans le ventre de la baleine comme Jonas, en train de prier et d'invoquer Dieu.

Car c'est par le *dhikr* qu'il échappa à ce péril. Ton âme est comme Jonas, ton corps comme la baleine.

Ne cesse pas d'implorer Dieu, pour qu'il te libère, comme Jonas. Si tu oublies la mémoration de Dieu, tu périras dans le ventre de la baleine.

Tu perdras ta vie et tu diras : « Hélas ! J'ai laissé passer ma chance, et la flèche est tirée. »

Evite donc la compagnie de ceux qui risquent de te faire subir de mauvaises influences, car l'incroyance naît de la société des incroyants.

Le Prophète a dit que tous les enfants naissent musulmans et purs ; ce sont certains parents qui les rendent incroyants.

Si le père est chrétien, l'enfant sera chrétien, s'il est juif, il sera juif, et s'il est zoroastrien, il deviendra zoroastrien.

Chacun a une religion distincte et suit un chemin séparé. Donc, si tu es sage, recherche la compagnie du représentant de Dieu sur terre,

Afin de devenir pur comme lui et de ne penser qu'à la contemplation de Dieu.

Cherche-Le en toi-même. Pourquoi Le chercher ailleurs ? Toujours tu supplies Dieu : « O Seigneur ! Montre-Toi à moi ! »

Il te répond : « O ignorant ! Je ne suis pas séparé de toi. Je suis comme l'âme en toi.

Si un seul instant J'étais séparé de toi, comment resterais-tu vivant ?

Si tu Me supplies, c'est par Mon souffle que tu gémis. C'est par Moi que tu agis.

Jour et nuit, Je suis avec toi, mais tu ne Me vois pas ; Ce qui te sépare de Moi, c'est de dire "Où est-Il ?" »

Les voiles qui sont entre nous ne sont qu'illusions : Quand tu connaîtras la science des noms, tu comprendras tout ce qui existe.

Ton niveau sera alors plus élevé que le ciel, et tu seras un guide dans la science et la piété.

Je vais te raconter une anecdote à ce sujet.

Un homme avait reçu de son père un important héritage. Il le dilapida et resta dans le dénuement.

Il suppliait Dieu, en gémissant, de lui faire trouver un trésor, sans effort.

Une nuit, il rêva qu'on lui disait : « Va en Egypte » et on lui indiqua où aller, en lui disant qu'il trouverait là-bas ce qu'il désirait.

Il partit de Bagdad vers l'Egypte, dans l'espoir de trouver un trésor. Il arriva en Egypte, pauvre et misérable, sans même un morceau de pain pour se rassasier.

Il avait honte de mendier, jusqu'à ce qu'il eut tellement faim qu'il décida de sortir pendant la nuit pour trouver quelque chose à manger.

Soudain, quand il sortit le soir de sa maison, un policier l'arrêta ; il le frappa et lui dit : « Qui es-tu ? Que fais-tu dans la rue pendant la nuit ? »

Il lui dit : « Pour l'amour de Dieu, laisse-moi t'expliquer mon secret. »

Le policier s'arrêta de le battre et il se mit à lui raconter son histoire.

Quand le policier l'entendit, il lui dit : « Tu es stupide d'avoir entrepris un si grand voyage à cause d'un rêve.

Moi aussi, j'ai rêvé mille fois que se trouvait à Bagdad un trésor caché dans telle maison, dans telle rue, dans tel quartier, mais moi je ne l'ai pas cru. »

Quand l'homme entendit les indications que le policier donnait, il comprit quel était le véritable emplacement du trésor.

« En réalité, se disait-il, ce trésor se trouve dans ma propre maison ; mais moi je le cherche stupidement partout dans le monde. »

Alors, il retourna à Bagdad et découvrit le trésor dans sa maison.

Quoique son voyage, en apparence, ait été inutile, en fait il lui avait été d'un grand profit.

Car s'il n'était pas parti de sa ville, jamais il n'aurait su où chercher le trésor. En dépit des difficultés, il est parvenu à son but.

C'est après l'effort que l'on trouve le trésor. C'est après avoir supporté les peines du jeûne, de la prière, de l'aumône, du pèlerinage, qu'on arrive au trésor intérieur.

Ton trésor aussi se trouve dans ta maison ; mais tu ne l'as pas cherché sérieusement.

Pourquoi le cherches-tu partout, sans jamais regarder en toi-même ? Ton corps est la maison, le trésor la lumière divine. Cherche cette lumière en toi-même.

Dieu est plus proche de toi que ta veine jugulaire, Dieu l'a dit dans le Qor'ân [1].

Il est plus proche de toi que toi-même, mais tu es insouciant, et tu ne Le perçois pas.

Tu ne vois que ce qui est loin de toi et tu le lis comme une page écrite qui se trouve devant toi, mais tu ne te vois pas.

Ce qui est profitable pour toi, tu ne le saisis pas, et tu ne penses qu'à ce qui est sans aucune importance.

Ce qui importe, c'est de savoir pourquoi Dieu a créé le monde, d'où il vient, et ce qu'il deviendra à la fin, s'il est éternel ou non ;

Ce qu'est la mort, la Résurrection, le pont de Sirat, les Houris et le Paradis.

Pour chaque homme, il est nécessaire de savoir ces choses car leur connaissance augmente la foi.

Les sciences exotériques sont provisoires, et ne servent à rien pour la purification de l'âme. Seule importe la vision de Dieu.

---

1. Qor'ân, L, 16.

Histoire du prince, et sur ce que l'essentiel pour l'homme est la connaissance de soi et la connaissance de Dieu.

Je vais raconter l'histoire d'un prince pour l'enseignement duquel son père avait invité les plus grands savants.

Durant des années, il étudia et finalement parvint à connaître toutes les sciences.

Il devint très érudit et célèbre dans le monde entier.

Un jour, son père, pour le mettre à l'épreuve, l'amena à sa chambre. Il cacha une bague dans sa main, à son insu, et lui demanda : « Dis-moi, qu'est-ce que je tiens dans ma main ? »

Il répondit : « C'est un objet, rond, creux et jaune. » Le père dit : « Bravo, tu as dit vrai, et tu es devenu un expert dans cette sorte de connaissance. Mais dis-moi, qu'est-ce que cet objet ? »

Le prince répondit : « C'est un tamis. » Le père dit : « Après tant d'indications exactes, comment n'as-tu pas compris qu'on ne peut pas cacher un tamis dans une main ? »

Bien des savants connaissent beaucoup de sciences, mais ils ne savent pas ce qu'il faut savoir.

En effet, certains savants, en apparence, sont avec Dieu, mais leur pensée est occupée à d'autres choses.

Ils sont attirés par ce qui peut causer leur perdition et se livrent à beaucoup d'efforts pour acquérir ce qui ne leur sert à rien.

Ils apprennent les moindres détails de ces sciences et deviennent des érudits. L'un consacre sa vie à la philosophie afin d'être comme Avicenne ;

L'autre à l'astrologie, un autre à la littérature, ou aux mathématiques, un autre à la jurisprudence, à l'exégèse, à l'Ethique, ou à la géométrie.

Mais la véritable science s'apprend auprès des mystiques et non par l'enseignement des sciences exotériques.

Tout le monde a besoin des saints, mais eux n'ont besoin de personne ; au Jour de la Résurrection, leur intercession sauvera ceux qui ont commis des fautes.

Le Prophète a dit : « Les saints sont mes héritiers, et ils auront la possibilité d'intercéder auprès de Dieu. »

Une nuit, le Sultan Mahmûd se promenait. Il rencontra un groupe de personnes.

Elles lui demandèrent : « Qui es-tu ? Dis-le-nous, ne mens pas. » Il répondit : « Je suis l'un de vous, et j'ai le même métier que vous. »

L'un d'eux dit : « Il faut que nous disions chacun quelle est notre spécialité. »

L'un dit : « Ma spécialité se trouve dans mon ouïe ; je comprends ce que dit le chien et pourquoi il aboie. »

Un autre dit : « Mon talent est dans mes bras, je peux creuser des tunnels avec des réseaux multiples. »

L'autre dit : « Mon talent est dans mon nez. Quand je sens la terre, je sais s'il s'y trouve de l'or. »

L'autre dit : « Mon talent est entre mes mains. Je peux jeter un lasso le plus loin possible. »

L'autre dit : « Mon talent est dans mes yeux. Il me suffit d'avoir aperçu quelqu'un une fois, même dans la nuit la plus noire, pour savoir si c'est un voleur ou un roi. »

Le sultan dit : « Mon talent est dans ma barbe. Si je remue ma barbe, je peux sauver celui qui doit être exécuté. »

Tous dirent : « Tu es notre chef, car tu peux nous sauver au moment du danger. »

Ensuite, tous partirent ensemble vers le palais du sultan. Un chien se mit à aboyer. Celui qui connaissait le langage canin, dit : « Le chien dit que le sultan est avec nous. »

L'autre sentit la terre et dit : « Ah ! c'est là que se trouve le trésor du sultan. »

L'autre jeta une corde jusqu'en haut du palais, bien que celui-ci fut très élevé.

L'autre creusa un tunnel jusqu'au trésor, et en sortit l'or et les étoffes de brocart.

Chacun prit sa part, et la cacha. Le sultan vit toutes leurs cachettes et se sépara des voleurs.

Dans la matinée, le sultan s'assit sur son trône et raconta cette histoire à ses chefs d'armée, et il leur ordonna de se rendre à tel et tel endroit, de prendre ce qui s'y trouvait et d'arrêter les gens qui étaient là-bas et de les amener immédiatement vers lui.

Au bout de quelques moments, on les amena tous, les mains liées, en présence du sultan.

Celui qui avait dit : « Je reconnais les gens que je n'ai vu qu'une seule fois », vit le sultan sur le trône et le reconnut.

Il dit à ses amis : « C'est lui qui était hier soir avec nous ; son talent se trouve dans sa barbe. »

Il regarda le sultan et dit : « Nous avons exécuté tout ce que nous avions affirmé.

A présent, tu dois remuer ta barbe pour nous sauver de cette calamité. »

Le sultan tint sa promesse et les libéra. Il leur offrit même de l'argent et des présents.

Les rois sont les représentants de Dieu sur terre ; le bien et le mal ne sont pas cachés à leurs yeux.

Les hommes sont comme ces voleurs ; chacun possède un métier ;

Mais celui dont le talent est dans les yeux et qui est capable de reconnaître le roi, même s'il ne l'a vu qu'un instant dans la nuit,

Libère tous les pauvres misérables semblables aux troupeaux de moutons.

Et celui qui a contemplé Dieu, en ce monde de ténèbres, s'il est doué de vision, reconnaîtra le divin dans un être, et aussi s'il le voit en dehors de ce monde matériel.

Au Jour de la Résurrection, il connaîtra Dieu et intercédera auprès de Lui en faveur des pécheurs.

Il ne les laissera pas dans le feu de l'enfer, et les fera arriver au Paradis.

Il est évident que l'essentiel, c'est la vision. Heureux celui qui recherche un homme doué de vision ! Il devient son disciple.

Il le prend pour guide et ne cesse, durant toute sa vie, d'être avec lui. Il renonce à tous ses désirs, sauf à l'amitié pour lui.

Toi aussi, comme Ibrâhim ibn Adham, renonce à ce monde et pense à l'au-delà.

Une nuit, Ibrâhim Adham dormait tranquillement dans son lit. Tout-à-coup, il entendit du bruit sur le toit du palais.

Il s'écria : « Qui êtes-vous, là-haut sur ce toit ? Que faites-vous ? Etes-vous des policiers ou des voleurs ? Ne savez-vous pas qui demeure dans ce palais ? »

Sache que c'étaient des anges sous forme humaine qui se trouvaient sur le toit.

Quand le sultan leur demanda : « Que cherchez-vous sur ce toit ? » ils répondirent : « Nous cherchons un chameau que nous avons perdu. »

Quand le sultan entendit cela, il se mit à rire, et dit : « O ignorants, comment cherche-t-on un chameau sur un toit ? »

Ils répondirent : « Ce qui est le plus étrange, c'est de chercher l'union avec Dieu en restant assis sur un trône au sein des richesses.

Quelqu'un peut-il obtenir le bonheur paradisiaque alors qu'il se trouve au fond de l'enfer ?

La prospérité de ce monde est un voile qui te cache la réalité de l'au-delà.

Tu as tort de chercher un jardin au fond d'un puits. Tu cherches la lumière dans le feu, les anges parmi les démons.

Tu as choisi une mauvaise orientation ; change-la, pour parvenir à ton but. »

Quand Ibrâhim entendit cela, il abandonna son trône et son royaume et disparut.

Il échangea son habit doré contre un froc, et partit dans le désert, amoureux et enivré.

Bien qu'il restât inconnu des hommes, pourtant il devint aussi célèbre que le Simorgh.

En échange de la souveraineté éphémère en ce monde, Dieu lui accorda celle des deux mondes.

Il voyageait en ce monde-ci, mais en lui-même il voyait des centaines d'autres mondes.

Après dix ans de retraite dans la solitude, il était un jour assis au bord de la mer.

Il était en train de raccommoder son froc rapiécé ; par hasard, l'un de ses anciens émirs arriva et le vit ainsi.

Il dit : « O sultan ! Pourquoi as-tu quitté ton royaume et ta souveraineté ? Pourquoi ?

Tu as changé tes habits de soie et de velours pour ce froc rapiécé, et tu es devenu comme un mendiant. »

Au même instant, Ibrâhim jeta son aiguille dans la mer. Puis il appela les poissons et leur demanda de lui rapporter son aiguille.

Aussitôt, des milliers de poissons sortirent de l'eau avec une aiguille d'or dans leur bouche.

Ibrâhim regarda l'émir et lui dit : « Quelle est la meilleure souveraineté, celle-ci ou celle que j'avais ? »

L'émir se prosterna devant lui et dit : « O ami de Dieu ! Si j'ai dit quelque chose d'incorrect, j'en ai honte ; pardonne-moi, car j'étais ignorant. »

Donc, si tu possèdes la pureté de l'âme, sois toujours courtois envers les hommes de Dieu.

Ne les juge pas selon tes propres critères, ne considère pas les amoureux avec mépris.

Efforce-toi avant de mourir d'accomplir tes devoirs, sinon tu ne parviendras pas, après la mort, à l'union avec Dieu.

L'âme est étroitement liée au corps, on ne peut les séparer facilement. Ils sont collés l'un à l'autre comme deux feuilles de papier collées ensemble. Si tu veux les séparer brutalement, tu les déchireras.

Si tu ne les sépares pas avec douceur et souplesse, tu ne résoudras pas tes problèmes.

Quand l'Ange de la mort fondra sur toi, pour séparer ton âme de ton corps, tu perdras tout.

Ton âme sera détruite comme ton corps, et ils deviendront tous deux l'aliment de l'Enfer.

Dieu t'a accordé ce délai de la vie afin que tu puisses libérer ton âme de ton corps.

Le Qor'ân tout entier a parlé de cela et les saints n'ont rien dit d'autre.

Ils ont tous expliqué les moyens de les séparer ; si tu les appliques, tu réussiras.

Si tu t'éloignes des hommes et que tu restes avec Dieu, tu prendras peu à peu l'habitude d'être toujours avec Lui, tu laisseras le monde éphémère, et tu feras ta joie d'obéir à Dieu.

Tu deviendras l'inverse des gens de ce monde que cela fatigue d'entendre parler de Dieu, mais qui sont avides d'entendre ce qui concerne les affaires terrestres.

Au sujet de ce que ce monde est comparable à une montagne, et les actes des hommes sont comme les sons, qui leur reviennent en écho.

Les rétributions des actions sont comme les échos qui reviennent vers toi. Si le bruit est fort, l'écho l'est aussi.

L'écho du rugissement du lion, du glapissement du renard, est semblable à leur cri.

Nos actes aussi sont comme les bruits ; leur écho est semblable à eux.

Si l'acte est grave, le châtiment l'est aussi, s'il est bon, la récompense le sera aussi.

Dieu a fondé le Paradis sur les bonnes actions, et l'Enfer sur les mauvaises.

L'origine de tous deux, c'est toi-même. L'un provient de tes actes bons, l'autre de tes actes mauvais.

C'est pour cela qu'au Paradis, tous les arbres parlent comme des hommes, car ils sont faits des actes des vivants.

Les pierres du Paradis sont faites des prières et des actes de soumission à Dieu.

Les portes et les murs qui se trouvent là-bas sont vivants et parlants.

Si tu veux obtenir le salut éternel, cherche la soif ; et supplie Dieu de t'accorder cette grâce.

Car ce qui importe, ce n'est pas l'eau, mais la soif ; sois donc assoiffé d'amour, car le Bien-Aimé est présent en tous lieux.

Mais sans amour, on ne peut contempler Sa beauté unique. Pour l'homme de Dieu, l'amour est comme l'œil, et c'est l'amour qui fortifie la religion et la foi.

L'amour est le flambeau dans la ténèbre de la nuit ; sans ce flambeau, on ne peut voir Sa beauté.

L'amour, c'est les ailes de l'oiseau de l'âme ; c'est une échelle vers le ciel.

L'existence est comme le corps, l'amour est son âme. Toutes choses proviennent de l'amour ; sinon, elles n'existeraient pas.

Mais il ne faut pas croire que l'amour est accordé à tout le monde ; il n'est pas aisé de l'obtenir.

Un hadith du Prophète déclare : « Dieu a soixante-dix mille voiles de lumière et de ténèbres ; s'Il retirait ces voiles, alors les splendeurs de Sa Face consumeraient sûrement celui qui Le verrait. »

Celui qui dépasse ces voiles parvient à la félicité.

Les voiles de ténèbres sont les attributs du corps ; rempli de vanité, d'orgueil et d'égoïsme.

Les voiles de lumière sont les attributs de l'âme ; au-delà de tous ces voiles, on atteint à la contemplation.

Chacun de ces voiles empêche certains de voir la vérité ; car ils croient que ce voile est la plus grande des vérités, et ils lui sacrifient leur vie.

Ils sont comme les papillons, et le voile comme la bougie qui brille entre eux.

Pour arriver à un voile de lumière, il faut exercer beaucoup d'efforts.

Une fois arrivé là, ne t'arrête pas et va plus loin, comme Moïse.

Monte au ciel, comme Jésus, pour devenir le seigneur des anges.

Comme Mohammad, dépasse les deux mondes, pour contempler la beauté divine.

Il a vu ce que jamais des yeux humains n'avaient contemplé et il a parcouru tout le chemin des amoureux.

Nul n'est jamais parvenu à son niveau, il y est seul. Tous ont bénéficié de sa moisson. L'un a reçu un trésor, l'autre un fétu de paille.

Si tu dépasses tous ces voiles, tu règneras dans les deux mondes.

Les sujets que j'ai traités ne peuvent être épuisés par des mots, pourtant, nous sommes contraints à user des paroles pour nous faire entendre.

Ce qui se trouve dans ce *Mathnawî*, ce sont des conseils, et celui qui est notre ami intime les comprendra.

Lis-le avec ferveur, afin d'obtenir la grâce divine.

Au sujet de ce que Sarâdj-od-Dîn, lecteur du Mathnawî, qui a vu en rêve Husâm-od-Dîn Tchelebi, et ce que celui-ci lui a dit.

Notre lecteur de *Mathnawî*, Sarâdj-od-Dîn, qui est un disciple pieux, sincère, fidèle et croyant,

N'était pas conformiste comme d'autres, mais avait de l'inclination pour la mystique.

Son cœur était plein de détachement, il était amoureux des saints.

Il vit en rêve Husâm-od-Dîn, debout sur le tombeau de Mevlânâ. Il avait dans la main ce *Mathnawî* de Valad, et le lisait avec joie.

Il le lisait à voix haute, devant un groupe de gens, avec enthousiasme.

Ensuite, il se tourna vers Sarâdj-od-Dîn, et lui dit : « Dorénavant, tu dois lire ce *Mathnawî* comme moi et ainsi conduire dans la voie de la foi. »

Ensuite, toujours dans ce même état, il composa un certain nombre de distiques, de même prosodie que le poème.

Quand Sarâdj-od-Dîn se réveilla, il avait tout oublié, saur un distique. C'est cela que nous citons ici :

« Celui qui est doué de discernement

« Sait qu'il ne faut rien ajouter à ce *Mathnawî.* »

Alors qu'un homme qui était le roi des saints et qui était unique dans l'état spirituel et la parole, a parlé ainsi à propos de notre *Mathnawî,*

Il faut laisser tous les doutes et être convaincu qu'il y a beaucoup de perles dans cet océan. Chacune d'elles est sans prix. Heureux celui qui les cherche.

Heureux celui qui lit ce *Mathnawî* jour et nuit, jusqu'à ce qu'il arrive à la contemplation de Dieu.

Car c'est un guide pour les chercheurs, et il leur indique la direction du monde sans direction, il les amène vers leur étape ultime,

O Valad ! ton *Mathnawî* est d'un grand secours et il a rendu ton nom célèbre. Mais pour le comprendre, la grâce divine est nécessaire, ce n'est pas donné à tous.

Il faut que Dieu veuille amener vers le monde infini ; ne cherche pas à comprendre par la parole, tu ne le pourras pas avant d'être parvenu à un certain degré.

Si mes frères et mes enfants n'éprouvaient pas le même amour, je les chasserais loin de moi.

Car ma véritable famille, ce sont ceux qui comme moi sont à la recherche de l'union avec Dieu, dont l'amour est pour Lui, non pour eux-mêmes, et dont les yeux sont toujours fixés sur Lui ;

Qui dans cette quête sacrifient leur âme et courent vers la mort, et l'obtiennent avant de mourir ;

Qui ne parlent de rien que de Dieu et dont les paro-

les proviennent du monde de l'âme, paroles de sagesse et de science ;

Et qui dans cette nuit terrestre sont comme un luminaire.

Ma vraie famille, ce sont ceux qui sont des remèdes pour toutes les souffrances.

Heureux celui qui, pour l'amour des derviches, laisse ses amis et les siens.

J'ai dit ce que devais dire ; si tu l'acceptes avec sincérité, tu avanceras dans le chemin de Dieu.

Prie et pratique l'ascèse, pour affaiblir tes mauvais penchants. Ne te mets pas en route sur cette voie sans mortifications, afin d'arriver à Dieu, comme les saints.

Le Prophète a dit que, pour les amis de Dieu, avoir faim est une nourriture. C'est ce qui rend le corps des fidèles vivant comme les anges.

Les chasseurs gardent toujours les faucons et les chiens affamés pour qu'ils attrapent beaucoup de gibier. Mais le chien rassasié ne chasse pas.

Toi aussi, ne rassasie pas ton âme, afin qu'elle capture les proies cachées.

Ne lui accorde pas ce qu'elle désire ; essaie de l'éloigner de tes appétits charnels.

Purifie ton corps pour la prière, et purifie ton intérieur pour parvenir à Dieu.

Car l'essentiel est l'intérieur, non l'extérieur,

Les rangs des amoureux sont multiples, et l'Imâm qui les dirige est seul dans le *mihrâb* [1] de Dieu. Tous reçoivent de lui, et il reçoit de Dieu.

La mort est la ténèbre, la lumière est la vie. Quand elle disparaît, ne reste que la mort. Tous les êtres reçoivent la lumière du soleil divin.

S'il ne brillait pas, l'univers s'anéantirait. Mais cette lumière est sans fin, car venue de Dieu, elle retourne à Dieu.

---

1. Niche qui, dans la mosquée, indique la direction de la prière.

Celui qui dépasse la pluralité est comme 'Ali, le lion de Dieu.

Dieu a dit : « Ne Me cherchez, ni dans la terre, ni dans les cieux, car ils ne peuvent Me contenir. Mais Je suis contenu tout entier dans le cœur de celui qui M'adore. »

Si on cherche Dieu dans ces cœurs, on Le trouvera, et on sera délivré de tous les obstacles terrestres.

Attache-toi au sheikh, ô chercheur ! Car Dieu parle par sa bouche, et ses actes viennent de Lui.

Cela suffit. Je dois m'arrêter. J'ai tenté de montrer l'au-delà des choses, tant par les paroles que par la voie intérieure.

Celui qui est béni laissera ce monde, il y renoncera pour l'amour de Dieu. Il passera de l'anéantissement à la surexistence, de lui-même en Dieu.

Ce sujet n'a pas de fin. Garde le silence, Valad, abstiens-toi de révéler les mystères qui doivent demeurer celés.

Le premier distique de ce *Mathnawî* a été rédigé en l'an 690 de l'Hégire, le premier jour du mois de Rabi'a al awal,

Et le dernier vers après quatre mois, à la fin du mois de Djamadi al aher.

C'est ici la fin de ce *Mathnawî*. Qui sait ce qui viendra ensuite ? L'office rituel se termine par une oraison. Je laisse la coupe, ayant atteint l'ivresse.

Désormais, je ne me livrerai plus aux compliments ni aux critiques : je me tais, car ce livre est terminé.

FIN

Collection GNOSE
dirigée par Christian Jacq

DERNIERES PARUTIONS

LES CYCLES ASTROLOGIQUES DE LA VIE ET LES THEMES COMPARES
par Stephen Arroyo
Une synthèse sur le problème délicat de la synastrie qui nous apprend à utiliser la grammaire astrologique pour nous découvrir nous-même dans notre relation à autrui.

●

LES NŒUDS DE LA LUNE CLES DE L'INTERPRETATION ASTROLOGIQUE
par Atalane
Comment aller directement à l'essentiel dans l'étude d'un thème grâce à l'analyse de la fonction des nœuds de la lune en signe et en maison,
Axe karmique de mise en œuvre de la destinée, de l'incarnation présente.

●

PRATIQUE DE L'EXPERIENCE SPIRITUELLE
par Karlfried Graf Durckheim
De la Bavière au Japon, de Maître Eckhart au *Tao Te King*, de la psychologie expérimentale à l'Initiation, le prodigieux cheminement spirituel d'un des plus grands « maîtres à vivre » de notre époque.

●

LE GUIDE ASTROLOGIQUE DES RELATIONS HUMAINES
par Liz Greene
Un guide astrologique pour apprendre à mieux connaître les autres et à vivre efficacement les relations humaines.

●

L'ASTROLOGIE A LA RECHERCHE DES CLES DE LA DESTINEE
par Germaine Holley
Etayée par de nombreux exemples concrets, une synthèse expérimentale sur les résonances dans notre thème natal des transits des planètes lentes et des progressions du Soleil et des planètes de l'individu.

●

VOYAGE VERS LE MAITRE DE LA PUISSANCE
par Ibn 'Arabi
Première traduction en français du manuel de méditation du plus grand philosophe soufi qui vécut au XII[e] siècle.

●

LES ORIGINES DE L'ALCHIMIE DANS L'EGYPTE GRECO-ROMAINE
par Jack Lindsay
Aux côtés des grands alchimistes opératifs, une initiation à cette science de la matière et de l'âme qu'est l'alchimie, réunissant dans le même creuset la tradition égyptienne, l'héritage rituel des prêtres de la

religion solaire et le savoir-faire des forgerons et orfèvres grecs puis romains.

●

PREPARATIONS SPIRITUELLES POUR UN NOUVEL AGE
par Dane Rudhyar
A l'aube de l'ère du Verseau, une réflexion sur le Temps et les cycles planétaires, sur l'épanouissement de l'homme, sur la vie transpersonnelle, sur le devenir de l'Humanité.

●

LA GEOMETRIE DU CIEL
I. LES CONFIGURATIONS PLANETAIRES
II. LES DESSINS PLANETAIRES
par Alexander Ruperti, Marief Cavaignac
Une approche esthétique du thème natal où la personne, représentée par la globalité de son thème, donne un sens à ses fonctions-planètes, et non l'inverse, tel est le seul moyen de déchiffrer le message du Ciel fondé sur les nombres et les formes.

●

DYNAMIQUE DES ASPECTS ASTROLOGIQUES
par Bil Tierney
L'étude exhaustive de tous les aspects, planète par planète, comme symboles d'une dynamique qui anime l'évolution de la personnalité selon son degré de conscience et la nature des buts qu'un sujet fixe à sa vie.

●

L'ASTROLOGIE ET LA SCIENCE FUTURE DU PSYCHISME
par Daniel J. Verney
La symbolique de l'astrologie est bien le schéma de la structure psychique humaine du manifesté.
Cette puissante interaction est étroitement liée aux lois qui régissent le monde astronomique et définit une tradition authentiquement « opérative ».

A PARAITRE
LES LEÇONS DE DURCKHEIM
par Jacques Castermane
Premiers pas sur le chemin initiatique.

Groupe Elidia

10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.elidia.fr

Imprimé en France
FRHW010658180123
33615FR00011B/192

Nul mieux que Sultan Valad, son fils et successeur à la tête de la Confrérie des Derviches Tourneurs, ne pouvait nous transmettre l'enseignement initiatique de Djalaî-od-Dîn Rûmî. Lue et méditée depuis des siècles presque à l'instar du Coran dans tout le monde de l'Islam, l'œuvre de ce poète mystique persan constitue l'une des sources les plus riches sur le soufisme. Ce grand maître spirituel était aussi un voyant: ne parlait-il pas au XIII[e] des dangers de la fission nucléaire ainsi que de la pluralité des systèmes solaires non encore découverts?

Faute de traductions, sa pensée fut longtemps ignorée en Occident. Djamchid Mortazavi et Éva de Vitray-Meyerovitch nous donnent aujourd'hui la première traduction en langue française du *Valad-Nameh* ou *Livre de Valad*. Superbe document sur la vie du maître et de ses disciples, ce texte nous transmet l'esprit de son enseignement en le commentant. Sultan Valad se fait ici l'interprète fidèle de son père et de la plus universelle des vérités: «La signification de l'Unité c'est de se perdre soi-même pour trouver ce qui EST.»

Djamchid Mortazavi, Docteur ès Lettres, ancien professeur de philosophie à l'université de Tabriz en Iran, a publié *Le symbolisme des contes soufis* (Lattès), *L'unité absolu en mystique persane* (Dervy), *Le trésor des secrets de Nezamî de Gandjeh* (Desclée de Brouwer) et *Dévoilement des voiles de Huywiri* (Sindbad).

Éva de Vitray-Meyerovitch, Docteur ès Lettres, membre du C.N.R.S., fut professeur à l'université d'Alazhar et à celle du Caire. Elle a signé *l'Anthologie du soufisme* (Sindbad), *Mystique et poésie en Islam* (Desclée de Brouwer) et traduit pour la première fois en français les œuvres de Rûmî ainsi qu'un autre livre de Sultan Valad *Maître et disciple* (Sindbad).

Illustration de la couverture: miniature persane médiévale. © L.M.O.

24.80 € Prix valable en France
ISBN 978-2-268-00626-0

9 782268 006260